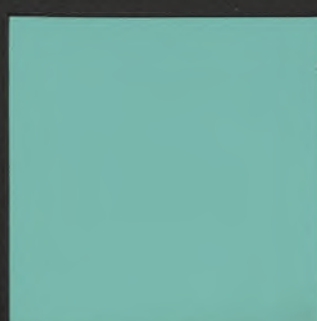
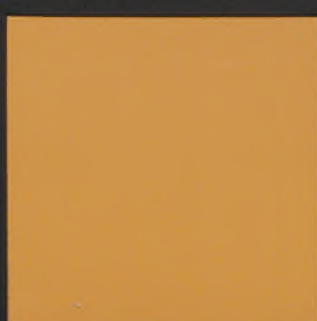
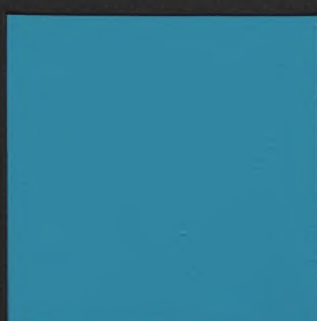
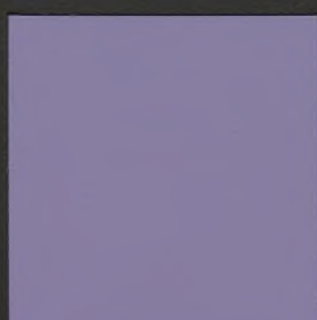
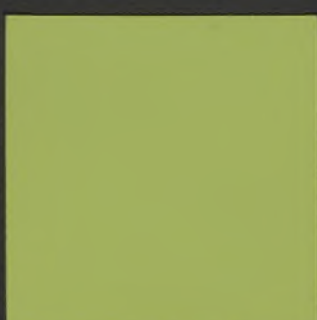
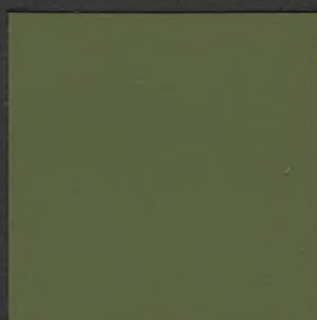


calibrite

colorchecker classic



100mm

F80146A
V. 8-25

VOYAGES

DE

PIETRO

DELLA VALLÈ,

GENTILHOMME ROMAIN,

Dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la Perse, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

TOME HUITIÈME.



A PARIS,

Chez NYON Fils, Quay des Augustins,
à l'Occasion.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

REGISTRO BIBLIOTECA

N.º 113

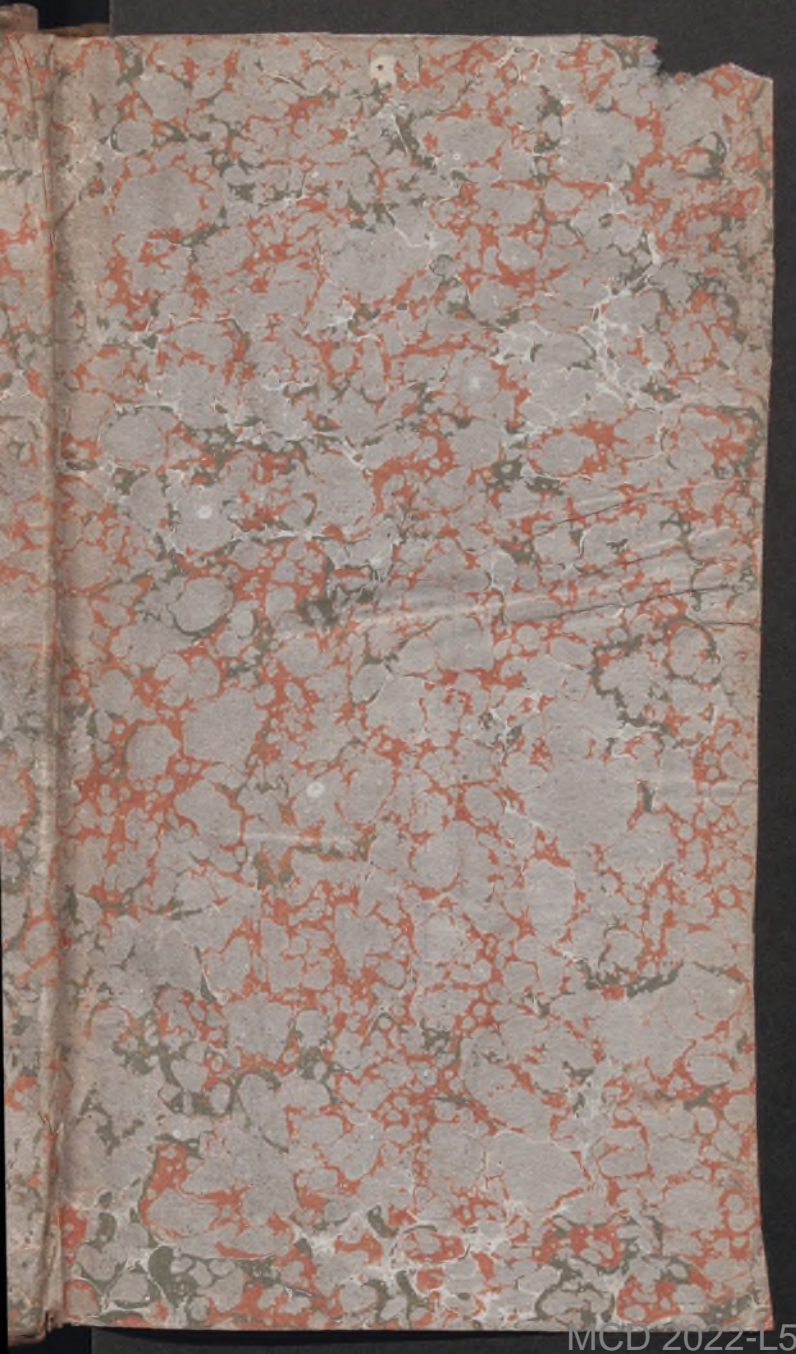


TOVARES DE PIETRO
DELLA VALLE

8

G-XXIX
Z-25





1
2
3
4

T
I

C

F 10146A

V. 8. 25

VOYAGES

DE

PIETRO

DELLA VALLÈ,

GENTILHOMME ROMAIN,

Dans la Turquie, l'Égypte, la Palestine, la Perse, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

TOME HUITIÈME.



A PARIS,

Chez NYON Fils, Quay des Augustins;
à l'Occasion.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

REGISTRO BIBLIOTECA

N.º 113



VOYAGE

DE

DELLA VALLE

DELLA MONTAGNA ROMANA

DELLA MONTAGNA ROMANA

DELLA MONTAGNA ROMANA

DELLA MONTAGNA ROMANA

DELLA MONTAGNA ROMANA

DELLA MONTAGNA ROMANA

DELLA MONTAGNA ROMANA

DELLA MONTAGNA ROMANA



PI

I

Les

fa

d

d

c

d

d

se

n

sa



E

pou

par

du C

T



VOYAGES
DE
PIETRODELLAVALLÉ.

LETTRE X. DE BASSORA.

Les belles réflexions que le Sieur della Vallé fait en cette dixième Lettre, qu'il écrit de Bassora, sur la conduite des Portugais de l'Inde, ne sont pas moins utiles que curieuses; mais rien n'y doit surprendre davantage le lecteur, que les prétentions des Persans sur les Portugais, & celles des Portugais sur les Persans; d'où naissent des querelles irréconciliables, que nôtre héros décrit galamment, & en personne qui entendoit la guerre.

MONSIEUR,

ETANT sur le point de partir de Mascat pour Bassora, nous eûmes ordre de passer par Ormus, & de remettre entre les mains du Général Ruy Freira, qui y étoit alors,
Tome VIII. A plu-

plusieurs choses qu'on lui envoïoit de *Mascat*, pour le service & l'avantage de la Flo-
te. Outre ceux qui devoient faire ce tra-
jet avec nous, & qui s'étoient déjà embar-
quez, nous reçûmes dans notre bord D. F.
Coutigno Cavacco, qui devoit descendre à
Ormuz; deux Peres Carmes-Déchauffez à
Bassora, & le Pere Provincial *di Maniglia*
Augustin, aux Isles Philipines, pour de-là
passer en Europe. Sur le soir du 26. de Jan-
vier je m'embarquai aussi avec gens; mais
toute cette nuit-là nous demeurâmes à l'an-
cre, jusqu'à la pointe du jour, que nous
fîmes voile & que nous allâmes mouïller,
à la faveur d'un peu de vent, après six lieuës
de chemin seulement, vers une certaine ra-
de, dont néanmoins nous ne pûmes appro-
cher qu'en retournant sur nos pas & relâ-
chant de plus d'une lieuë. Le 28. le vent
qui étoit contraire nous contraignit de
mouïller, quoique nous n'eussions avancé
que très-peu. Parce que c'est ainsi qu'on
en use ordinairement sur le Golfe Persique
dans l'étenduë duquel le vent change in-
cessamment, & où la Mer, qui y est trop
resserrée, ne laisse pas la liberté de louer-
ni de se servir des vents, qui y régner ordi-
nairement avec beaucoup d'impétuosité &
de furie; desorte que pour ne se pas écar-
ter de la route qu'on s'est proposée, on est
contraint de mouïller où les vents contrai-
res surprennent les Pilotes. C'est pourquoy
nous donnâmes fonds à six lieuës de *Mas-
cat* fort proche de terre, en un endroit
qu'ils nomment *Sibo*, où l'eau étoit si basse,
se, que si le vent contraire se fut augmenté
il nous jettoit infailliblement sur le sable

Le fleur
della
Vallé
part de
Mascat.

vû principalement que toute notre sûreté Le dan-
 consistoit en la force d'un cable, qui n'au- ger qu'il
 roit jamais pû résister à la violence des vents, evita à
 ni nous garantir d'un naufrage inévitable, quelques
 & de la perte de notre équipage; d'autant lieuës de
 plus que la Mer, qui étoit alors irritée, y de-là.
 battoit avec furie une côte escarpée, par où
 seulement nous pouvions espérer de nous
 sauver. Nous nous vîmes enfin à deux
 doigts de notre perte; parce que sans une
 petite voile, que les Portugais apellent
Sabaco, qui est suspenduë à une corde,
 qui va du grand mât à la prouë, & de la-
 quelle seule nous pouvions nous servir
 pour nous éloigner de cette côte, notre
 Vaisseau se fut brisé contre terre.

Les Arabes, dont le nombre s'étoit déjà
 augmenté sur le rivage, ne s'y rendirent
 que pour profiter de nos débris, & peut-
 être aussi de nos personnes, si le vaisseau
 eût échoué; parce qu'alors la guerre étoit
 fort allumée entre les Arabes & les Portu-
 gais de *Mascat*. Mais enfin, avec l'aide de
 Dieu, les efforts de nos rames, & le secours
 du Sieur *Dom François Coutigno Cavacco*,
 lequel par ses soins infatigables, répara la
 négligence & l'insuffisance des autres Of-
 ciers; nous nous employâmes avec tant de
 succès, que nous tournâmes la prouë à la
 Mer, & éloignâmes notre vaisseau si loin
 de la côte, que notre petite voile, quoi-
 que d'ailleurs fort foible, à l'égard de la
 pesanteur de notre bâtiment, nous suffit
 pour nous conduire en pleine Mer. Etant
 un peu revenus de ce danger si manifeste
 que nous venions d'éviter, nous mîmes
 alors le trinquet au vent, sans avoir pû le

déplier plutôt, parce qu'il étoit de l'autre côté du mât, qu'ils nomment sous-vent, & dont on ne pouvoit pas se servir sans le tourner de l'autre côté, ce qui nous fut impossible d'exécuter en cette occasion, qui nous occupoit sans relâche à nous défendre des écueils qui nous environnoient. Aiant donc fait voile, avec le trinquet seulement; tant parce que le vent nous y engageoit de la sorte, que nous ne pouvions pas espérer de faire aiguade en liberté sur les côtes de l'Arabie, comme nous nous l'étions proposé, à cause de la violence des vents, de la perfidie & de l'infidélité du peuple de ces contrées à notre égard, nous tournâmes la prouë à *Mascat*. Aiant alors le vent en poupe, nous passâmes premièrement l'écueil, que l'on nomme de la Victoire, à cause d'une Victoire signalée que les Portugais remportèrent en cet endroit, sur une Escadre de Galères Turques, qui s'y étoit renduë pour assiéger *Mascat*. Cët écueil n'est éloigné que de deux lieues de *Mascat* & de *Sibo*, ou peu de tems auparavant nous avions pensé périr. Enfin nous rentrâmes dans le Port de *Mascat*, sur les cinq ou six heures du soir, où par malheur nous courûmes risque une seconde fois, si ce n'est de nous perdre, au moins d'endommager extraordinairement notre navire, par la violence de sa chute, sur un autre vaisseau qui étoit à l'ancre. Plusieurs mirent incontinent pié à terre & se retirèrent dans la Ville, pour y passer la nuit. Mais comme je savois qu'on ne différoeroit pas encor long-tems à faire voile, je ne voulus point quitter le vaisseau; je

Le Vais-
seau re-
tourne à
Mascat.

me contentai seulement d'envoier mes valets dans la Ville, pour y acheter quelques provisions. Le 30. de Janvier, après avoir fait aiguade, & que ceux qui étoient descendus du vaisseau y furent retournez, nous partîmes encor une fois de *Mascat*, à quatre heures après - midi, par un beau tems, acompagné d'un vent favorable, qui nous porta en deux heures au-delà de l'écueil de la Victoire, par la même route que nous avions tenuë auparavant sur le canal, entre l'écueil & la terre - ferme : & tout le long de la nuit nous continuâmes notre navigation à la faveur du même vent, que nous eûmes toujourns en poupe.

Il se re-
met en
Mer une
seconde
fois.

Le 31. du même mois, le vent aiant cessé de nous être favorable, nous découvri-
mes de loin un navire, lequel nous aiant aussi aperçû tira un coup de canon, pour nous donner avis que nous devions amener nos voiles, sans avancer davantage. Ce procédé nous fit croire que c'étoit un vaisseau de l'armée de *Ruy Freira*; parce que de semblables vaisseaux en usent ordinairement de la sorte dans l'Inde, à l'égard d'un vaisseau marchand, qui est obligé de baisser les voiles, & de se soumettre en cette occasion, sans quoi le vaisseau de guerre auroit droit de faire dessus quelque décharge de son artillerie, & de le couler à fonds. Nous reçûmes donc cet avertissement avec beaucoup de soumission, pour nous conformer à la coutume du pais. En même-tems il se rendit à notre bord à force de rames, où je remarquai le peu de discipline qui s'observe, & le désordre & la confusion qui régne aujourd'hui sur les

Mauvaise
se condui-
te des
Portu-
gais sur
la Mer.

6 VOYAGES DE
Mers de l'Inde parmi les Portugais. Car quoique, selon les loix de la guerre, nous fussions obligez de baisser les voiles; néanmoins nous ne devions pas nous y soumettre de la sorte, sans auparavant être informez de la qualité de ceux qui en usoient envers nous avec tant d'empire, vû principalement que cette Mer est quelquefois couverte de Portugais, pros crits de leur païs, pour des crimes qu'ils y ont commis, qui piratent incessamment, & qui y font impunément les fonctions de Corsaires, pour transporter du poivre, des armes, & d'autres marchandises de contre-bande chez les Mores. Desorte que pour nous précautionner contre les accidents qui en pouvoient arriver, j'avouë bien que nous devions amener les voiles, & ne pas avancer davantage; mais il faloit premièrement que nous nous fussions mis en état de nous défendre avec notre artillerie, & de combattre même en cas de nécessité. D'ailleurs je m'étonnai fort, que ce vaisseau de guerre, qui venoit nous reconnoître, sans savoir qui nous étions, ou ennemis, ou *Pimentieri*, comme ils les nomment; c'est-à-dire, Marchands de poivre, & d'autres choses défenduës, dont les sujets du Roi sont obligez d'empêcher le commerce aux dépens de leur vie, en usât de la sorte, & avec si peu de précaution, puisque l'on fait fort bien que ces sortes de gens ne marchent jamais sans être en état de se bien défendre, & de contester avec chaleur la liberté du passage. Cependant contre les loix de la guerre en semblables occasions, & sans y faire d'autre réflexion, il se rendit à

notre bord; & nous, à son imitation, sans penser seulement à nous mettre sous les armes, ni même disposer notre artillerie, nous l'attendîmes paisiblement & le laissâmes approcher, prévenus de cette pensée dont nous nous étions flatez jusqu'alors que nous étions amis. Néanmoins quoique cette conduite ne nous fût pas désavantageuse, il faut avoüer qu'elle étoit fort défectueuse; parce que s'il elle eût eu un autre succès, nous ne la pouvions excuser, que par le *non putaram*, que Cicéron ne peut souffrir à l'égard de ceux chez lesquels la prudence ne doit pas la moindre des vertus, qui les rendent recommandables dans les Roïannes.

Ce vaisseau de guerre nous demanda d'abord de l'eau & des Matelots; parce que, selon la coutume des Portugais, les vaisseaux de guerre qui en rencontrent de marchands sur la Mer, y prennent sans scrupule ce dont ils ont besoin, & par force quelquefois, lorsqu'ils y trouvent de la résistance, d'où il arrive souvent de grands désordres. Nous leur donnâmes deux barils d'eau: mais pour des Matelots, il nous fut impossible de leur en donner; parce que nous n'en avions point qui ne nous fussent très-nécessaires. Ils en usèrent envers nous avec toute la civilité que nous pouvions désirer; parce qu'ils n'en prirent aucun, à la considération du Sieur Don *Francesco Coutigno Cavacco*, qui étoit avec nous dans le vaisseau; & d'autant plus, que nous leur protestâmes que nous allions joindre *Ruy Freira*, pour lui remettre entre les mains quelques provisions qui lui étoient

Leur
coutu-
me, lors
qu'ils se
rencon-
trent sur
la Mer.

§ VOYAGES DE

absolument nécessaires. Ensorte que sous cet aveu, ils reçurent simplement l'eau dont nous leur fîmes present; & en reconnaissance de ce bienfait, ils nous racontèrent quelques nouvelles; entr'autres que la Flote de *Goa* n'étoit pas encor arrivée, & que *Ruy Freira* s'étoit retiré dans l'Isle de *Larek*. Ils firent voile du côté de *Mascat*, où ils aloient pour y prendre quelques rafraîchissemens pour l'armée; & nous autres continuâmes notre chemin. Nous rencontrâmes encor vers le soir une barque qui étoit aussi de l'armée de *Rui Freira*, qui aloit à *Mascat*, & qui nous dit les mêmes nouvelles, après s'être renduë à nôtre bord.

Le 1. de Février, nous mouillâmes immédiatement après-midi, à cause que le vent nous étoit contraire, & fort près de la côte, que nous avions toujours eu à main gauche.

Le 2. du même mois, quoique le vent commençât à se rendre favorable, nous ne voulûmes pas néanmoins lever l'ancre; parce que nous devions mettre à terre un P. Augustin, que nous avions pris à *Mascat*, qui étoit Curé de *Sohar*, où il vouloit aler. Comme nous ne savions pas, non plus que les Pilotes, ni les autres qui étoient dans le vaisseau, si nous avions passé *Sohar*, ni en quel plage nous nous trouvions alors, nous envoiâmes la chaloupe à terre, pour en apprendre des nouvelles, & si l'on pouvoit commodément débarquer ce Pere en quelque endroit de cette côte. La chaloupe retourna peu de tems après; & sur ce qu'elle nous dit que *Sohar* n'étoit pas fort éloigné

Débarquement
d'un Augustin à
Sohar.

gné de nous, le Pere Augustin se fit porter à terre, d'où il se rendit sur un chameau où il desiroit allet. Ce Pere ne nous eut pas plûtôt quité, qu'une barque qu'on lui envoïoit de *Sohar* pour lui en faciliter le chemin, se rendit à notre bord pour le prendre; mais ne l'y trouvant plus, elle s'en retourna sur ses pas, & passâmes tout le jour de cette façon-là. Nous fîmes voile sur le soir, mais avec peu de vent; & à quelque distance de-là, nous fûmes contraints de mouïller une seconde fois; & vers les 11. heures du soir, nous continuâmes notre navigation, à la faveur d'un vent qui nous étoit absolument nécessaire. La Ville est située dans un fonds, que le nom de *Sohar* signifie, & que des montagnes, qui sont répandues de côté & d'autre à quelque distance du bord de la Mer, bornent tout à l'entour; & , selon l'observation que j'ai faite, *Sohar* est à 24. lieuës de *Mascat*.

Descrip-
tion de
la Ville
de *Sohar*.

Le 6. de Février, après avoir passé *Chursakan* à 12. lieuës au-delà de *Sohar*, avec des peines inconcevables, à cause du calme qui nous avoit arrêtez plusieurs jours, sans avoir pû avancer qu'à force de rames, nous nous rendîmes dès le matin à *Doba*, qui est à trois lieuës de *Chursakan*, & où demeure ordinairement ce *Charais* Arabe, dont je croi vous avoir parlé autrefois. Nous avions besoin de mettre pié à terre, pour y prendre quelques rafaichissemens. Mais parce que les Portugais n'avoient pas beaucoup de confiance audit *Charais*, ils ne voulurent point mouïller en cét endroit, & aimèrent mieux avancer encor

trois lieues, vers un lieu qu'ils nomment *Lima*, de la dépendance des Arabes leurs amis. Des montagnes que la Mer bat ordinairement avec beaucoup de furie, bornent les côtes de *Doba*; néanmoins *Doba* est situé vers un certain abri à l'écart, qui est couvert d'un espace de terre fort éminent, où les montagnes, qui y sont basses & à quelque distance les unes des autres, forment une esplanade où les maisons sont bâties. Ce fut de-là que nous découvrîmes, pour la première fois, l'autre bord du détroit de Perse. Nous continuâmes donc notre navigation, plutôt à force de rames qu'avec la voile, à cause que le vent nous manquoit; & sur le soir nous nous rendîmes à *Lima*, après avoir toujours côtoïé sur la gauche ces montagnes escarpées, dont je vous ai parlé, & qui bornent la Mer de ce côté-là. Plusieurs de ceux qui étoient dans notre vaisseau, mirent pié à terre; les uns pour prendre quelques provisions, quoiqu'il s'y en trouvât bien peu à vendre, & les autres par promenade & pour se divertir. Je ne débarquai pas, & ne vis pas même cette contrée; parce qu'alors j'étois au lit avec la fièvre, sous le tillac de la poupe, où *Marian Tinatim* se trouvoit aussi fort incommodée, d'une fièvre semblable à la mienne; & tous deux tellement abatus, qu'il nous fut impossible de nous lever pour considérer la Ville. Le 7. de Février, nous doublâmes le Cap de *Mosadom*, à la pointe duquel il y a deux ou trois écueils qui paroissent l'un plus que l'autre dans la Mer. Celui qui est le moins éloigné du Cap est le plus grand; & l'au-

Indisposition du
ficur
della
Vallé.

bre,

tre, qui est plus éloigné, est le plus petit, que l'on nomme *Baba Selam*, & que les Matelots Mores saluent, avec de grands témoignages de joie & une infinité de cris d'allégresse lorsqu'ils passent devant.

Ce Cap étant passé, qui est environ à dix ou douze lieux d'*Ormus*, que nous laissâmes à main droite, de même que le *Bender de Combru*, où assurément les Vaisseaux Anglois & Hollandois, nos ennemis, étoient à l'ancre; nous prîmes la route de *Larek*, où l'on nous avoit fait espérer que nous trouverions *Ruy Freira*. Mais un moment après, nous aperçûmes à la rade, en deux endroits différens, deux navires de la Flote de *Ruy Freira*, au moins nous le croiions ainsi, qui tirèrent chacun un coup de canon, d'où nous crûmes, ou qu'ils vouloient apprendre de nous quelques nouvelles, ou nous donner quelques avis importants & nécessaires. Tellement qu'ayant quitte la route de *Larek*, sur laquelle nous nous étions volontairement engagez, nous tournâmes la prouë vers la côte d'Arabie, où nous nous persuadâmes qu'un de ces vaisseaux s'étoit retiré. Nous nous rendîmes à la rade sur les cinq ou six heures du soir, & passâmes entre de certains écueils qui n'en sont pas éloignez, d'où nous espérions aller mouïller dans un petit Golfe qui y étoit. Mais tout-d'un-coup un courant de Mer fort impétueux, qui nous surprit entre l'écueil & la terre-ferme, nous transporta avec tant de violence & de furie vers le lieu d'où nous venions, que sans nous donner le loisir de baïsser la voile, il nous jetta presque aux piez de certains rochers

Ecueils
très
dange-
reux sur
la côte
de l'in-
de.

Le fleur
della
Vallé en
dancer
de faire
naufra-
ge.

escarpez & d'une hauteur prodigieuse, contre lesquels nous nous serions brisez en mille piéces, si nous eussions été assez malheureux de les joindre de plus près, & jamais personne n'auroit entendu parler ni du Vaisseau ni de pas un de nous, à moins que Dieu, par une Providence particulière, n'eut voulu nous garantir du naufrage. A la fin néanmoins, après beaucoup de soins & de peines, nous baissâmes les voiles, & à force de rames, avec la grace de Dieu, nous sortîmes de ce péril évident; & en même-tems nous résolûmes d'aller mouïller en je ne sai quel endroit un peu plus éloigné. Mais en faisant ce trajet avec le vent en poupe, par un autre détroit, qui est aussi entre la terre-ferme & un écueil, nous pensâmes périr contre des rochers; non pas tant par la violence des marées, que par la négligence & l'insuffisance des Matelots, qui n'entendoient rien à la conduite du Vaisseau. Nous en sortîmes néanmoins avec l'aide de Dieu, & donnâmes fonds, sous l'obscurité de la nuit, au lieu que nous nous étions proposé, où nous trouvâmes en arrivant un navire de *Ruy Freira*, qui étoit un de ceux qui avoient fait sur nous quelque décharge de leur artillerie & que nous avions aperçûs dès le matin, avec une petite Barque, presque comme une de nos Caiques, de celles que l'on nomme *Terrankin*, sur le Golfe Persique, que *Ruy Freira* envoïoit à l'écueil *Baba Selam*, avec ordre d'y attendre la Flote Portugaise de *Goa*, & de lui en donner avis aussi-tôt après qu'elle y seroit arrivée.

Le Sieur *Sancho de Toar*, que le Vice-Roi

PIETRO DELLA VALLE². 13

Roi de Goa avoit envoié l'année précédente, au secours de *Ruy Freira*, en qualité de Capitaine Général d'une Flote composée de quantité de navires, s'étoit embarqué dans le vaisseau, avec 60. ou 80. soldats seulement qui l'accompagnoient, pour s'en retourner à *Mascate*, du consentement de *Ruy Freira*, dans la résolution de s'affranchir désormais de tous les soins de la guerre, & de passer de-là à Goa, pour y jouir des douceurs de la vie. Mais nous ne fûmes pas plutôt entrez dans le Port, que quelques soldats de l'autre navire, & le Capitaine de *Terranchim*, se rendirent incontinent à nôtre bord, pour parler à Don Francesco Cavacco, qui reçut aussi visite dès le lendemain de Sancho de Toar, Capitaine du vaisseau. Don Francesco, dis-

Retraite
d'un Ca-
pitaine
Portu-
gais.

Remon-
trance
faite à
Propos.

la

la guerre, & d'aller seulement à *Mascot*, pour y faire quelques provisions qui leur étoient absolument nécessaires. Tant il est vrai que l'autorité & les discours prudents d'une personne sage & de condition, peuvent tout sur l'esprit de semblables gens.

Les
Anglois
donnent
la chasse
aux Por-
tugais.

Ils nous assurèrent depuis, que *Ruy Freira* n'étoit plus dans l'Isle de *Larek*; que les Anglois s'y étoient rendus avec leurs Navires, à la sollicitation des Persans, & qu'ils lui avoient donné la chasse; desorte qu'après avoir premièrement ruiné de certaines boutiques de Vivandiers, qu'il y avoit fait faire pour la commodité des soldats, & rempli une petite tranchée, il s'étoit retiré avec l'avant-garde de son armée, composée de plusieurs Galères, vers un certain poste abandonné de l'Arabie, d'où nous n'étions pas fort éloignez, & où nous le rencontrerions infailliblement; & surtout, que si nous eussions continué sur la route de *Larek*, nous fussions infailliblement tombez entre les mains des ennemis; en sorte que pour nous en donner avis, & nous en détourner, ils avoient exprès tiré ce coup de canon le jour précédent. Ils nous dirent aussi, qu'avant que les Portugais fussent chassés de *Larez*, & dans le tems que *Ruy Freira* alla reconnoître *Ormus*, avec la plus grande partie de ses Vaisseaux, il survint une furieuse tempête qui jeta quatre navires, qui étoient à la rade de *Larek*, sur des écueils, où ils se brisèrent, avec la perte de presque tous ceux qui s'y trouvèrent embarquez, d'où on eut grand sujet de remercier Dieu de la retraite de *Ruy Freira*, & de ce qu'il ne s'y ren-

Perte de
quelques
navires
Portu-
gais.

rencontra pas alors ; parce qu'assurément , sans une protection particulière de Dieu , il n'auroit pas eu un sort plus heureux que les autres ; quoique là où ils s'étoient retirés , ils furent aussi batus de cette même tempête. D'où je conclus que non-seulement les disgrâces accompagnent incessamment les Portugais de l'Inde ; mais qu'elles s'augmentent encor tous les jours ; en sorte que je ne sai quel succès auront dorénavant leurs affaires , & tant de belles entreprises.

Le 8. de Février , nous partîmes à la pointe du jour du lieu où nous étions à l'ancre ; & côtoiant aussi l'Arabie , nous joignîmes en peu de tems une petite Isle , qu'ils nomment des Chèvres , ou des Civettes , qui est tout auprès du Continent d'Arabie , presque dans un Golfe , où de petits vaisseaux peuvent mouïller en assurance. Cette petite Isle est presque vis-à-vis d'*Ormus* , & par conséquent éloignée de 60. lieuës de *Mascat* , & de 18. de *Lima*. Nous y rencontrâmes *Ruy Freira* , avec une partie de ses navires , dont quelques-uns étoient sur le côté , que l'on devoit racommoder. Je dis une partie ; parce qu'il en avoit envoïé quelques-uns au Cap de *Giassek* , pour y attendre la Flote de *Goa* ; d'autres à *Mascat* , pour y faire les provisions nécessaires , dont il avoit grand besoin ; & d'autres en course au Port de *Guadel* ; & quelques autres , où l'état présent de ses affaires les apelloit. Dès que nous eûmes mouïllé , *Ruy Freira* se rendit en personne à notre bord , accompagné de quelques-uns de ses Capitaines , où nous

Leur armée na-
vale.

de-

demeurâmes plus de deux heures en conversation, & où il reçut & distribua à ceux qui l'accompagnoient quelques munitions de bouche & de guerre, que nous lui portions. Il y lut aussi les Lettres du Vice-Roi, avec quantité d'autres qu'on lui écrivoit de *Goa*; s'entretint particulièrement avec *Don Francesco Coutigno Cavacco*, & avec plusieurs autres, qu'il instruisoit du progrès de ses affaires; il nous demanda à la fin des nouvelles de la Flote; de ce qui se passoit à *Goa*, & ailleurs. Sur ce que nous l'assurâmes que la Flote ne pouvoit pas tarder long-tems à venir, puisque nous étions tous partis de *Ciaul* en même-tems, il envoya un autre navire au-devant, avec ordre de donner avis à la Flote du lieu où il étoit; & de retourner incontinent sur ses pas, pour lui apporter des nouvelles de l'arrivée de cette même Flote, afin que sans perdre de tems il pût lui-même se mettre en Mer, pour la joindre & venir de compagnie avec elle. Je ne pus pas jouir entièrement du plaisir de cette conversation, parce que j'étois au lit avec la fièvre. Néanmoins lorsque *Ruy Freira* parut dans notre bord, je me levai, m'habillai pour l'aller saluer, & m'entretins avec lui, autant que ma santé me le put permettre; mais à la fin je fus contraint de prendre congé de lui, de me retirer, & ne le vis plus que quand il sortit du vaisseau. Il me fit beaucoup de civilité; me dit qu'il y avoit long-tems qu'on lui avoit parlé de moi; qu'il me serviroit dans toutes les occasions qui se presenteroient, & plusieurs autres choses semblables. Je lui voulus fai-

La mala-
die du
fièvre
della
Vallé
continë
toijours.

re voir le passe-port que le Vice-Roi m'avoit donné; parce que dans la conversation, il avança que le Vice-Roi lui avoit recommandé particulièrement de ne laisser passer personne par des contrées de la dépendance des Turcs sans sa permission; mais il ne le voulut jamais regarder; il me dit que c'étoit assez; qu'il auroit souhaité d'avoir quelque autre occasion de me rendre service, & mille autres paroles très-obligées, auxquelles je répondis le plus civilement qu'il me fut possible. Je lui témoignai qu'il y avoit long-tems que je desirois l'honneur de sa connoissance, & de l'assurer de mes respects & de mes obéissances. A la fin nous nous séparâmes; il retourna sur son Amiral, où Don *Francesco Coutigno Cavacco*, duquel je pris congé, l'accompagna avec le Pere Provincial de Manile, & quelques autres encor, qui y passèrent tout le jour avec lui, pendant que je demurai au lit sous la violence de ma fièvre.

Le Général de l'armée lui fait civilité.

Le 9. de Février, étant convenu avec un Pilote Persan que *Ruy Freira* nous donna; parce que les Pilotes Portugais n'y entendent rien sur le golfe Persique, à cause des bancs de sable qui y sont fort fréquens; de l'inconstance des vents qui y régissent incessamment, & que les Pilotes du pays connoissent parfaitement; nous partîmes la nuit de cette Isle, & prîmes le chemin par dehors. *Ruy Freira* en partit aussi presque en même-tems, avec quelques navires qu'il y avoit, & commanda aux autres, qui avoient été brisez de la tempête, de le suivre incessamment aussi-tôt qu'ils seroient refaits. Pendant ce tems-là il prit son chemin.

mir.

Il part
de l'Isle
de Ché-
vres.

min le long du canal, entre l'Isle & la terre-ferme, & alla faire aiguade, en je ne fis quel endroit, dans la résolution de faire un tour à *Ormus*, où douze navires, tant Anglois qu'Hollandois, s'étoient rendus, les uns au pié de la Forteresse, & les autres à *Bender de Combru*, après avoir déjà jeté du secours dans la place.

Le 10. du même mois, nous entrâmes sur le soir dans un Golfe, qu'ils nomment *de i Limoni*; c'est-à-dire, des Limons, parce qu'il y en a dans une petite Ville qui y est renfermée. Nous y fîmes aiguade; mais non pas autant que nous en avions besoin; & nous y achetâmes quelques poules, & quelques autres petites provisions. Le 15. ayant déjà passé l'Isle, qu'ils nomment, *Il Tombo*; & une autre, que les Portugais nomment, *Il Pilorio*; c'est-à-dire, la Boule, à cause peut-être qu'elle est ronde; & enfin celle qu'ils nomment *Cais*, qui étoit autrefois en grande réputation, & que l'on estimoit autant qu'*Ormus*, tant à cause de ses fortifications, que du grand trafic qui s'y faisoit; mais que les guerres avoient ruinée & dépeuplée de notre tems; un petit vent contraire qui se leva alors, nous contraignit de relâcher, & de mouiller auprès de l'Isle de *Cais*, qui est à 40. lieues d'*Ormus*. Quelques-uns des nôtres mirent pié à terre par divertissement; mais ils n'y trouvèrent rien qui méritât d'être apporté au Vaisseau, que de certaines herbes qui y étoient, fort semblables à l'Épine-Vinette, & qui nous servirent d'un mets très-délicieux, parce qu'il ne nous restoit plus que très-peu de provisions. Par occasion

vous

vous remarquerez ici deux choses, s'il vous plaît; l'une, qu'incontinent après que nous fûmes sortis du Golfe des Limons, au lieu de côtoier incessamment l'Arabie que nous avons parcouruë jusqu'alors, nous côtoïâmes toujours depuis la terre oposée à celle de Perse; parce qu'en ce tems-là cette route est la meilleure. L'autre, c'est que comme le Golfe Persique est fort étroit, dangereux, que l'on n'y peut pas louvier, & qu'il n'a que très-peu de Ports, qui ne sont pas fort assurez, il s'y rencontre plusieurs bancs de sable, & quantité d'autres endroits très-incommodes. D'ailleurs quand le vent est contraire, il n'y a point de meilleur remede, que de donner fonds incontinent où l'on se trouve, de peur de s'écarter de son chemin & de perdre sa route, si le lieu le permet; sinon, ou si le vent contraire s'augmente, il faut nécessairement relâcher, & molant en poupe, retourner sur ses pas, où le vent est favorable. Voilà pourquoi les voïages sont toujours si longs en si peu d'espace.

Circonf-
rance
curieuse
pour la
naviga-
tion.

Nous partîmes de *Cais* le 16. de Février; & sous l'obscurité de la nuit, de certains Arméniens se firent porter à terre, pour aller à *Nachilu*, à quelque distance de-là, & de la dépendance du Roi de Perse, afin de s'informer si quelques Marchands leurs associez dans le commerce qu'ils faisoient ensemble, & qui étoient partis de *Mascat* quelque-tems auparavant dans un autre vaisseau, y seroient arrivez avec beaucoup de marchandise en commun, dont ils s'étoient chargez. Le 17. de Février, quoique nous eussions un peu avancé, néanmoins

Le fierté
della
Vallé
part de
l'Isle de
Cais.

moins le vent contraire nous contraignit bien-tôt de relâcher, & de mouiller auprès d'une Isle déserte, qu'ils nomment *Andrevie*. Le 20. nous en partîmes; & sur le soir, ces Arméniens se rendirent de la ville de *Nachilu* en notre Vaisseau, sans y avoir appris aucunes nouvelles de leurs associés qu'ils cherchoient. Mais un Marchand More qui y alla aussi avec eux, ne revint pas parce que de-là il prit le chemin d'*Ispahan* par terre. Le Gouverneur de *Nachilu* écrivit deux lettres par ces Arméniens; l'une au Capitaine de notre vaisseau, & à tous les autres en général, par laquelle il lui offrit sûreté dans son Port, & le prioit de s'y rendre pour y vendre ses marchandises, dont ils avoient grand besoin; que les Portugais même, comme Marchands, auroient sujet de se louer de sa civilité à leur égard; & que s'il ne se fioit pas encor à la parole qui lui en donnoit, il le conjuroit au moins de vouloir mouiller au large, & qu'il lui enverroit des gens avec de l'argent, qui acheteroient différentes marchandises qui leur étoient nécessaires. L'autre lettre s'adressoit aux Religieux qui étoient dans le vaisseau; parce qu'il avoit appris que quelques-uns d'eux avoient dessein de passer à *Ispahan*, où il leur prométoit toute la sûreté possible pour s'y rendre. Mais nonobstant toutes ces belles promesses, le Capitaine ne voulut point demeurer à l'ancre en cet endroit, pour y vendre ce qu'ils desiroient, ni les Religieux mêmes ne trouvèrent pas à propos d'y mettre pié à terre.

Civilité d'un Gouverneur Persan envers les Portugais.

Le 22. de Février, d'un certain lieu où nous

nous étions à l'ancre, nous aperçûmes de loin quelques Vaisseaux qui venoient à nous. Mais dans l'incertitude où nous étions qu'ils ne fussent nos ennemis, nous quitâmes cette plage, & nous étans mis en état de les combattre, nous allâmes au-devant d'eux à force de rames. Néanmoins après les avoir approchez, nous les reconnûmes pour des vaisseaux de Perse, qu'ils nomment *Terrate*, & qui sont comme de grandes barques, qui ont acoûtumé de transporter sur ces Mers des dars, & d'autres semblables provisions, qu'ils débitent où ils savent que l'on en desire. Mais parce qu'ils ne voulurent pas baisser leurs voiles & se soumettre à nous, ni nous saluer, nous fîmes sur eux quelque décharge de notre artillerie, sans pourtant les avoir incommodez, par le peu d'adresse de notre Milice, qui ne tira pas un coup qui put porter; en sorte que le tout se passa avec beaucoup de confusion & de desordre, selon la coutume des Portugais, & principalement de ceux de notre vaisseau, qui n'étoit que marchand & non pas de guerre. Ainsi ces barques Persanes nous échappèrent, sans avoir eu sujet de se plaindre de nous. Et non-seulement nous ne nous en rendîmes pas les maîtres, comme nous l'auroions pû faire très-facilement, si notre vaisseau eut été bien armé & bien conduit. Mais je me persuade que si ces barques eussent été montées de gens résolus & capables de se défendre, ils nous auroient batus & pris prisonniers, vû notre confusion, que je remarquai dans notre vaisseau, & notre peu de munitions pour soutenir un combat.

Le

Confu-
sion des
Portu-
gais
dans
leurs en-
treprises

Le 23. de Février, à cause du vent contraire, nous mouillâmes fort à propos en un certain endroit à l'écart : & le 25. le vent ayant tourné, nous fîmes voile & continuâmes notre navigation.

Superstition de quelques Matelots Indiens.

Le 27. de Février, le vent étant toujours contraire, les Matelots, qui étoient Indiens & Mahométans de Religion, firent un paquet de quelques hardes, qu'ils nommoient le vieillard, sans avoir pû savoir de quel vieillard ils entendoient parler : ils le lièrent à une des cordes de la voile, frapèrent dessus de toutes leurs forces avec une autre corde, en jurant & pestant contre ce phantôme, & lui disant qu'il leur donnât un vent favorable. Pendant ce temps là d'autres Matelots leurs compagnons, intercédoient pour lui, envers ceux qui le frapoyent si rudement, de cesser de le traiter si mal, & qu'assurément il leur acorderoit ce qu'ils demandoient. Quoique cette superstitieuse cérémonie ait beaucoup de rapport à celle des Portugais, quand pour le même sujet ils lient S. Antoine de Padouë, je crûs néanmoins qu'elle ne seroit pas indigne de votre curiosité. Quoique par un effet de la stupidité & de l'ignorance des Matelots, qui ne pûrent pas me rendre raison de ce procédé si ridicule, sinon qu'ils étoient fondez en coûtume, ou peut-être parce qu'ils ne voulurent pas m'en informer, il me fut impossible de savoir qui étoit ce vieillard qu'ils maltraitoient si fort, sous la forme de ce paquet de hardes, & qu'ils sollicitoient avec tant d'empressement de leur acorder un vent favorable.

Le 28. du même mois, nous voulûmes fai-

faire aiguade dans la ville de *Verdestan*, Les Pers sans ennemis des Portugais.
 de Perse, parce que nous en avions grand besoin; mais le peuple de la ville nous en empêcha, & ne permit pas seulement que notre chaloupe joignit le bord; mais il la repoussa à grands coups d'arquebuses: & comme nous n'avions point de soldats qui pussent favoriser nos desseins & faire aiguade par force, nous nous retirâmes de là le plus promptement qu'il nous fut possible. Le 1. de Mars nous montâmes en haute Mer, pour éviter de certains bancs de sable qui étoient sur les côtes de Perse. Nous aperçûmes un navire qui tenoit la même route que nous, & qui nous salua d'un coup de canon; mais sans l'attendre, nous lui fîmes civilité de la même façon; & quoique nous fussions assurez que c'étoit un vaisseau Portugais, nous prîmes le vent sur lui & le laissâmes derrière, parce que nous ne le connoissions pas. Le 2. de Mars, nous commençâmes à découvrir un País plat & fort bas sur les côtes de Perse, que des montagnes fort hautes nous avoient caché jusqu'alors. Nous moiillâmes le soir à *Riscel*, qui est un des moindres Ports de la Perse, dans l'Etat de *Sciraz*: & le 3. du même mois, nous donnâmes fonds un peu devant la nuit dans l'Isle de *Charg*, qui est Isle de Charg.
 à 24. *Giam* de *Cais*, que nous avions laissé derrière. *Giam* est une mesure, dont les Pilotes Arabes & Persans se servent sur le Golfe Persique, où chaque *Giam* vaut trois lieues: desorte que de *Cais* à *Charg* il y a 72. lieues. On nous dit aussi que de *Charg* à *Bassora*, on comptoit huit *Giam*, & que *Bahharein* en étoit également éloigné.

Le

Sa description. Le lieu de la terre-ferme, le plus proche de *Charg*, se nomme le *Bender-Rich*, de la dépendance, comme je croi, de *Loristan*, d'où cette Isle est éloignée de deux *Giam*. Nous moiillâmes entre *Charg* & une autre petite Isle, qui est là auprès, presque au Nord-Est, du côté de la terre-ferme, & qui se nomme *Chargia*. *Charg* est une petite Isle, dans laquelle il y a un hameau de 40. ou 50. maisons, avec une Mosquée, accompagnée du Sépulchre d'un certain *Muhammed Anefia*, que les habitans de l'Isle reconnoissent pour un des descendans de *Muhammed*, & que les Mores ont en grande vénération. Mais parce que la Mer se trouva fort irritée ce jour-là, nous ne sortîmes point du Vaisseau. Le navire que nous avions vû deux jours auparavant, qui étoit Portugais, appartenant au Gouverneur de *Ciaul*, & qui avoit pris dès *Mascar*, presque en même-tems que nous, la route de *Bassora*, aborda aussi à cette Isle.

Le 4. de Mars, nous allâmes de l'autre côté de l'Isle, pour y faire aiguade; parce que nous ne pouvions pas diférer plus longtemps, & que l'eau nous manquoit absolument; je mis pié à terre avec les autres, quoique la fièvre qui m'avoit quité depuis quelques jours, m'eût laissé une grande débilité. J'y remarquai, entr'autres choses, la susdite Sépulture, & d'autres aussi, pour lesquelles ce Peuple a beaucoup de vénération, mais qui ne sont pas si bien ajustées ni visitées, & que l'on attribue à quelques-uns des plus familiers & des plus confidens, de celui à la mémoire duquel on avoit

Sépultures en vénération sur les côtes de Perse.

avoit érigé cette grande Sépulture. J'y vis aussi une grotte que l'on avoit creusée dans un roc, qui est un peu plus élevé que la terre. Cette grotte a par dehors un frontispice chargé de quelques ornemens de sculpture; & on connoît, à le voir par dedans, qu'il a été fait pour un Temple, ou pour un Sépulcre, ou pour quelqu'autre chose semblable; mais à présent il ne sert plus que d'écurie pour des animaux. Au reste l'Isle de *Charg* est basse, & d'une étendue unie & égale. Les habitans y sement du froment, y cultivent des oignons, & d'autres semblables légumes; mais elle est fort pauvre & fort misérable, vû que les richesses de ses habitans ne consistent ordinairement qu'en du Poisson, qu'ils pêchent où ils en peuvent atraper. Ils parlent Persan; & en éfet ils sont vassaux du Roi de Perse; mais à cause de leur extrême misère, ils ne rendent aucun tribut aux Persans. Ils me dirent que leur Capitaine, où leur Gouverneur, qu'ils nomment *Sceich*, selon la coutume des Arabes, est en possession de ce Gouvernement de pere fils; & qu'à cause de la guerre, qui étoit entre les Persans & les Portugais, les Persans avoient eu dessein d'y bâtir une forteresse; afin d'empêcher les vaisseaux Portugais qui y passent, d'y faire aiguade. Mais qu'à cause de leur pauvreté, ils s'en étoient excusés & afranchis; & que comme ils en usoient également bien envers les Persans, les Portugais & les Arabes, personne ne les incommodoit, & qu'ils jouïssent d'une douce liberté, dont ils étoient redevables à leur pauvreté. Ils me dirent aussi, que depuis *Charg* jusqu'à

Les
mœurs
du peu-
ple qui
habite
cette
Isle.

Bassora, on avoit acordé à tous les habitans de cette rivière de Perse la liberté du commerce, tant les Portugais que le peuple de *Bassora*; en sorte qu'ils étoient en paix avec tous leurs voisins. Je n'ai pas de peine à le croire; parce que *Bassora* n'a pas de quoi subsister chez soi; que la plus grande partie de leurs provisions leur vient de ces contrées de Perse, & que les Portugais ont besoin de munitions pour faire subsister leur armée, qu'ils entretiennent dans *Bassora*, pour la défense de cette contrée, contre les Persans. De manière que l'avantage que les Arabes & les Portugais tirent conjointement de cette Isle, les oblige en quelque façon d'en bien user envers ces habitans, & de les laisser en paix, quoiqu'ils soient vassaux & tributaires de leurs ennemis.

Le fleur
della
Vallée
part de
Charg.

Nous nous rembarquâmes vers le soir, & aiant congédié en cet endroit le Pilote Persan, que *Ruy Freira* nous avoit donné, nous en prîmes un autre de *Charg*, selon la coûtume du pais. Mais la nuit suivante il plut incessamment; & parce que la Mer étoit irritée, nous nous éloignâmes du Port & montâmes en haute Mer, de peur de faire naufrage. Le 6. de Mars, nous partîmes de *Charg* à la pointe du jour, avec un autre navire de *Ciaul*, chacun tenant la route qu'il s'étoit proposée, & nous côtoyâmes toujours la Perse, que nous avions à main droite. Le 7. du même mois, le vent aiant cessé, nous mouillâmes si loin de la terre-ferme de Perse, que nous avions côtoyée jusqu'alors, que nous ne la voïions plus; nous donnâmes fonds néanmoins en

un certain endroit, qui n'avoit au plus que dix brasses d'eau, d'où nous continuâmes notre navigation à la faveur d'un peu de vent qui se leva, mais toujours avec le plomb à la main, pour éviter les bancs de sable qui sont fort fréquents sur cette côte. Le 8. sans voir la terre-ferme, nous continuâmes nôtre navigation sur une certaine route de cette Mer, qui n'avoit pas plus de quatre brasses de profondeur: & parce que la Mer est également basse par toute cette plage, les Pilotes Persans l'appellent *Meidan*; c'est-à-dire, place. Le 10. nous avançâmes un peu; mais la plus grande partie du jour nous demeurâmes à l'ancre, par l'ignorance de nos Pilotes, qui ne pouvoient pas trouver l'embouchure du fleuve de *Bassora*, quoique nous fussions assurez de n'en être pas fort éloignez. En éfet, on ne la peut trouver qu'avec bien de la peine; parce que la terre est si basse, qu'il est impossible de la voir, à moins qu'on ne la joigne de près; outre qu'il est très-dangereux de s'en aprocher pour la reconnoître, à cause des bancs de sable que l'on y rencontre incessamment.

Il est très-dangereux de voguer sur les côtes de Perse.

Le 15. de Mars, dans l'embaras où nous étions, pour nous rendre à l'embouchure du fleuve, vû que les sentimens de ceux du vaisseau se trouvoient fort partagez, & qu'il y en avoit quelques-uns qui se persuadant que nous en étions fort éloignez, conduisoient le navire avec beaucoup de confusion, nous engageâmes le timon sur un banc de sable, d'où nous n'eussions jamais pû garantir le reste du vaisseau, si nous n'y eussions remédié promptement. Il

est vrai que chacun s'y emploïa, avec tant de diligence & de succès, que nous n'eûmes que la peur d'échoïer en cét endroit, & nous dégagèmes insensiblement notre timon de dessus ces sables, d'où nous nous rendîmes enfin en un endroit où l'eau étoit beaucoup plus haute. Cependant le navire de *Ciaul*, qui ne guéoit pas tant que le nôtre, se rendit devant nous dans le fleuve, sans le savoir.

Le fleuve de *Bassora*.

Le fleuve de *Bassora*, que forment l'Euphrate & le Tygre joint ensemble, & que les Arabes nomment *Sciat d'Arab*; c'est-à-dire, fleuve Arabe, ou des Arabes, se jette dans la Mer, par deux grandes embouchures, qui sont éloignées l'une de l'autre de plus de 12. lieuës. La plus orientale, qui est la plus spacieuse & la plus assurée, est connue sous le nom d'embouchure d'*Ormus*, à cause qu'elle est du côté d'*Ormus* & de la Perse. L'autre, qui est au Couchant, qu'ils nomment l'embouchure de *Bahrein*, ou de *Cutifa*; parce qu'elle est du côté de *Bahrein*, de *Cutifa*, & de l'Arabie, est moins fréquentée; au moins les gros vaisseaux ne s'y rendent pas comme dans l'autre. Et parce que la division du fleuve en deux branches, se fait dans la terre un peu au-dessous de *Bassora*, elle forme aussi à je ne sai combien de lieuës de la Mer, entre ces deux embouchures, une Isle fort étendue, dont la forme est triangulaire, que ceux qui l'habitent à présent nomment *Cheder*, qui est en aparence un présent du fleuve, comme celle de *Delta* en Egypte, & qui s'augmentera je croi tous les jours, par le moïen des sables que le fleuve entraîne avec soi,

L'Isle de *Cheder* dans la Perse.

soi, vû la quantité de bancs & le peu d'eau qui se trouve-là aux environs. Etant donc entrez par l'embouchure du fleuve oriental, à la faveur d'un bon vent, qui nous porta bien loin, contre le courant de l'eau, nous passâmes enfin le lieu où le fleuve se divise en deux, laissant à main gauche le bras qui est le plus au Couchant, qui coule & qui entre dans la Mer, comme je vous ai déjà dit, du côté de l'Arabie & de *Cutifa*; & nous joignîmes à la fin, après avoir toujours vogué entre la verdure des arbres qui portent les dates, & des terres labourées, qui sont fort fertiles, jusques sur le bord de la Mer, l'endroit, où, depuis la ville de *Bassora*, qui ocupe sur la côte la plus occidentale d'Arabie, un grand espace de terre éloigné de la rivière, on a creusé un canal en droite ligne, si spacieux, que non-seulement les barques du pais, mais encor les navires Portugais ou galiottes, avec un peu de soin néanmoins & de précaution, peuvent moiïiller aux portes de la Ville, & y entrer même jusqu'à la *Doïane*, devant laquelle l'eau du canal coule incessamment, & au-delà de laquelle on passe ce canal sur un Pont de bateaux, qui sont tous atachez les uns autres avec des chaînes de fer. On a bâti sur ce Pont, du côté du Septentrion, un château, ou plutôt une grosse tour bien forte, pour la garde de la Ville & de la Place, quoique les maisons de la Ville se répandent au-delà de la grosse tour.

L'eau du canal, qui croit & qui baisse, avec le flux & reflux de la Mer, passe bien loin au-delà du Pont en je ne sai quel en-

Descrip-
tion des
avenues
de la vil-
le de
Bassora.

Elle est
arrofée
de plu-
sieurs
petits
ruif-
seaux.

droit. C'est pourquoi les vaisseaux mon-
tent seulement jusqu'au Pont, où les navi-
res même & les galiotes de guerre du Bal-
sa vont mouïller, comme dans un Port af-
furé, au pié de cette grosse tour. De cette
grande tranchée, plusieurs autres petits
ruiffeaux se forment, qui se répandent d'un
côté en divers endroits de la Ville, que l'on
parcourt en de petites barques, qu'ils nom-
ment *Donec*, & qui ne sont pas moins com-
modes à ceux qui y font plusieurs affaires,
que le sont aux autres qui vont à pié, des
Ponts que l'on a construits sur lesdits rui-
sseaux, pour les traverser avec plus de fa-
cilité.

La des-
cription
de la
ville de
Bassora.

Au reste, la ville de *Bassora*, puisque
sans y penser j'en ai commencé la descrip-
tion, est spacieuse & fort peuplée; mais
les bâtimens en sont mal faits & fort rusti-
ques. Elle est égale par tout. Autrefois
elle n'avoit point de murailles; mais à pre-
sent, pour se défendre des excursions des
Persans, elle en est presque toute fermée
& acompagnées de grosses tours de ter-
re à demi ruinées, avec de bonnes por-
tes qui se ferment tous les soirs, au-dedans
desquelles on voit le *Bazar* des Orfèvres,
des toiles, & d'autres denrées qui se ven-
dent. Devant ce Château, ou *Bazar*, il y
a à côté une petite place, couverte de quel-
ques grosses pieces d'artillerie, montées
sur leurs afuts, entre lesquelles il s'en trou-
ve quelques-unes, que les Turcs de *Bas-
sora* enlevèrent de *Mascot* sur les Portugais
il y a plusieurs années, lorsqu'ils couroient
ces Mers avec des galères, que les Portu-
gais ont ruinées depuis & coulées à fond.

La ville de *Bassora* a une autre petite place devant le logis du Bassa, qui est toujours remplie de tas de Froment, de riz, & d'autres légumes, que l'on vend ordinairement, & que l'on y laisse le jour & la nuit, sans autre précaution de magasin, que d'une seule nate de jonc, dont ces marchandises sont couvertes, sans craindre qu'on les dérobe, à cause de la bonne justice que les Turcs exercent envers ceux qui sont convaincus de larcin. Le peuple de *Bassora* est Arabe, parmi lesquels il y a aussi quelques Turcs; en sorte qu'on y parle ordinairement la langue Arabe, quoique la Turquie & la Persane y soient assez communes. Touchant la Religion, les Mores sont en partie *Sonai* & en partie aussi *Scinai*, avec liberté entière de conscience sur ce sujet; néanmoins on appelle le peuple dans les Mosquées & on y fait la prière à la façon des *Sonai*; de même que toutes les actions publiques, selon leurs maximes, que le Grand Seigneur de Constantinople, qui est Roi du pais, pratique exactement. Il y a aussi en je ne sai combien de maisons de *Bassora*, des Chrétiens Chaldéens, qu'ils appellent de *S. Jean*, ou *Sabei*; mais qui n'ont presque que le nom de Chrétiens; parce qu'ils n'ont point d'autre Eglise, que le logis d'un seul Prêtre fort ignorant, qu'ils avoient de mon tems, & chez lequel je ne croi pas que personne se rende pour y assister à l'Office Divin. Ils n'ont aucun jeûne, ni abstinence de viande; mais ils en mangent indifférament tous les jours. Ils n'ont point de Sacremens, si ce n'est quelqu'ombre ou quelqu'aparence; on doute même de la va-

Belle
police
chez les
Turcs.

Chrê-
tiens
chal-
déens.

32 VOYAGES DE

l'idité de leur Bâtême, & qu'il ne soit plû-
 rôt le Bâtême de S. Jean, que de *Jesus-
 Christ*. Et parce qu'en ce point & en plu-
 sieurs autres, ils se conforment plus volon-
 tiers aux maximes de S. Jean l'Apôtre, que
 de quelqu'autre que ce soit, & qu'ils l'ont
 en particulière vénération, ils se nomment
 Chrétiens de S. Jean, & peut-être qu'ils
 sont des descendans de ces Juifs que S. Jean
 bâtoit du Bâtême de Pénitence; & qu'en
 vuë de la Religion de leurs ancêtres; dont
 ils n'ont pas voulu dégénérer, ils ont tou-
 jours vécu depuis dans leurs mêmes prati-
 ques, sans se mettre en peine d'en avoir
 d'autres. Au moins il est certain que le
 nouveau Testament, & d'autres Livres Sa-
 crez sont inconnus dans *Bassora* parmi eux
 & qu'ils ne s'en servent point. Mais ils
 ont un Livre, qu'ils nomment *Sidra*, sur
 lequel ils se réglent sur tous les points de
 leur Religion; mais je ne pus savoir qui
 en est l'auteur. Outre la langue Arabe que
 l'on parle ordinairement, ils se servent en-
 cor entr'eux de l'idiôme Chaldéen, grossier
 & corrompu, qu'ils nomment *Mandai*;
 nom qu'ils se donnent les uns aux autres, ou-
 tre les deux autres de Chrétiens de S. Jean,
 & *Sabei*, sous le premier desquels ils sont
 fort connus à nous autres Européens, &
 aux Mores, sous le second. Mais quelque
 soin que j'aie apporté pour savoir ce que si-
 gnifie *Mandai*, & son étimologie, il m'a
 été impossible d'en tirer aucune lumière,
 de ceux même de *Bassora*.

Leur Re-
 ligion.

Leurs
 caracté-
 res sont

Ils ont aussi des caractères particuliers,
 fort diférens des Chaldéens, ou Syriens or-
 dinaires, tant anciens que modernes, dont
 ils

ils se servent pour écrire leurs Livres Sacrez; mais ordinairement personne ne les fait lire que les Prêtres, qu'ils nomment *Sceich*, en Arabe; c'est-à-dire, vieillard. Je n'en ai rien pû apprendre davantage dans *Bassora*; parce qu'ils y sont en très-petit nombre, & très-ignorans. Ils ne sont pas même instruits de leurs maximes; & je me persuade qu'ils sont ces hérétiques Sabéens, dont Gabriel Pratecolus, qui en décrit l'origine & la conduite, fait mention dans nos Histoires, & principalement dans l'*Abregé Alphabérique*. Il y a aussi de ces Chrétiens de S. Jean dans *Hhaveiza*, proche *Bassora*, à *Durec*, *Seiuseter*, & en plusieurs autres endroits voisins de la Perse, où il s'en trouve, à ce qu'ils disent, une infinité de familles. Cependant le nombre en est plus grand dans *Hhaveiza* qu'ailleurs, où ils ont un Bourg qu'ils habitent tous ensemble, qu'ils nomment *Kiu-malava*, & selon leur prononciation, *Ciu-malava*, prononçant la lettre K comme le C. Ils ont parmi eux de certains Prêtres, qui gouvernent absolument dans le spirituel; des Religieux & des Evêques, qu'ils nomment *Chanzebra*, desquels ils sont dirigez sur les matières de Religion, & suivent les décisions. Je croi même qu'ils y ont aussi quelque forme d'Eglise, de sacrifice, & toutes les autres choses en meilleur ordre que dans *Bassora*. Mais je ne puis pas vous en entretenir, parce que je ne l'ai point vû; & lorsque je passai par-là, je ne trouvai personne des nôtres qui y eût été, ni qui l'eût vû, ni par conséquent qui pût m'en dire des particularitez, que sur le raport

fort différents des autres.

Leurs Prêtres.

de gens ignorans, & de personnes incapables de ces connoissances, comme d'un de mes valets que j'avois de cette nation, natif de *Kiu-malava*, auprès d'*Hhaveiza*, qui se nommoit parmi eux *Robeh*, & que nos Religieux rebâtirent depuis, par précaution, & auquel ils donnèrent le nom de *Jean Robeh*.

L'exercice de la Religion Catholique dans la ville de *Bassora*.

Pour terminer ces particularitez de *Bassora*, j'ajouterais que depuis la perte d'*Ormus*, les Portugais ont eu plus de commerce que jamais en cette ville de *Bassora*, aux environs de laquelle ils entretiennent une escadre de cinq navires de guerre, pour la défendre des insultes des Persans, leurs ennemis communs. Les Peres Carmes-Déchauffez, & depuis, à leur imitation, les Peres Augustins Portugais de *Goa*, y ont bâti chacun une fort belle Eglise, par la libéralité de plusieurs Chrétiens d'Europe qui y passent incessamment, & dans lesquelles on fait publiquement l'Office, selon le Rituel Romain. J'y trouvai déjà celle des Peres Carmes-Déchauffez achevée, de laquelle ils avoient acheté une partie de fonds, & obtenu l'autre de la générosité du *Bassa*, qui leur en fit présent. J'y vis aussi une partie de cloître, & quelques cellules pour les Peres qui y demeurent, ou qui y passent. Je vous entretiendrai plus bas de la Dédicace que l'on en fit de mon temps, quoi qu'auparavant ils célébraient leurs Messes dans une autre chapelle que l'on avoit faite dans le commencement, en attendant que l'Eglise fut achevée. Les fondemens de l'Eglise des Augustins n'étoient pas commencez; parce que ces Peres n'étoient

Les Peres Carmes &

toient pas encor convenus d'une place, ou-
 tre qu'ils ne pouvoient se résoudre d'y bâ-
 tir si-tôt, dans l'apréhension où ils étoient,
 que les Persans ne se rendirent un jour les
 maîtres de *Bassora*. Les Peres Augustins
 donc s'étoient retirez de mon tems dans un
 logis, qu'ils tenoient à loüage à l'aquit du
 Bassa envers les propriétaires. Ils y avoient
 fait néanmoins un petit retranchement en
 forme d'Oratoire ou de Chapelle, où ils
 célébroient publiquement la Messe & reci-
 toient l'Office Divin. Deux Peres Augustins
 demeuroient ordinairement dans *Bassora*;
 l'un desquels, avec la qualité de Prieur,
 étoit Grand-Vicaire de l'Archevêque de
Goa, qui est aussi Religieux Augustin. Ce
 Pere, à la considération des Portugais, qui
 s'y rendent, & qui passent jusqu'en cette
 ville d'Arabie, veut s'attribuer la Jurisdic-
 tion, qu'il conteste sans beaucoup de rai-
 son, avec les Peres Carmes-Déchauffez,
 nonobstant les Brefs qui donnent à ces
 Peres une autorité souveraine, qu'ils ont
 obtenu du Pape. Ensorte que le Grand-
 Vicaire Augustin fit publier de mon tems
 une excommunication contre tous ceux
 qui ne s'étoient point confessez en leur
 Eglise pendant la quinzaine de Pâques,
 quoiqu'ils se fussent aquitez de cette obli-
 gation en celle des Carmes-Déchauf-
 fez; attendu que son Eglise étoit l'uni-
 que Paroisse, & non pas celle des Dé-
 chauffez; & autres choses semblables, en
 quelque façon, au détriment de la Reli-
 gion, capables d'altérer la charité qui doit
 unir les cœurs des véritables Chrétiens. Le
 Bassa, qui, en vuë du secours que lui don-
 noient.

Augustins y
 sont éta-
 blis,

Contes-
 tation
 entr'eux,

Le Bassa
 de Bassora

ra exer-
ce la
charité
envers
eux.

noient les Portugais, non-seulement en ufoit fort bien, & avec beaucoup de civilité envers eux; mais encor envers tous les Européens qui y passoient, ou qui y demeuroient, faisoit distribuer tous les mois, tant aux Augustins qu'aux Carmes-Déchauffez, une aumône, dont les uns & les autres pouvoient facilement subsister, & entretenoit de toutes les choses nécessaires cinq navires Portugais, qui étoient à la rade de *Bassora*, en état de se rendre où son service les engageroit.

Mais sans nous écarter davantage, nous arrivâmes vers le soir du 11. de Mars, que je vous ai marqué ci-dessus, où la tranchée qui est tirée à la ligne depuis la Ville, entre dans le grand fleuve, à l'embouchure duquel, à main gauche en entrant dans ce canal, on a construit une Citadelle fort considérable, & une Mosquée de l'autre côté, à main droite. Quoiqu'il fut tard, nous y voulions entrer & y mouiller le plus avant qu'il nous seroit possible; mais en y entrant, le flux nous poussa avec tant de violence, que nous nous trouvâmes engagez parmi des roches, au-dessous de la Mosquée, de manière que nous fûmes contraints d'y jeter l'ancre; & nous travaillâmes toute la nuit à étaier notre vaisseau, pour le fortifier de tous les côtez, de peur que comme il étoit sur le côté, le reflux de la Mer ne le renversât entièrement.

Il se mit Le Général de la Flote Portugaise, qui de
en Mer meuroit à *Bassora*, y étoit à l'ancre avec
contre son navire & un autre des cinq dont la Flo-
l'armée te étoit composée, pendant que les trois
de Perse. autres étoient ailleurs dans le grand fleu-
ve.

ve, où le Bassa s'étoit aussi rendu avec son armée, pour résister tous ensemble à celle de Perse, qui paroissoit sur les frontières & qui devoit venir à *Bassora*, à ce que l'on disoit.

Le 12. de Mars, le P. Basile Carme-Déchaussé, me vint voir dans le vaisseau dès le matin; & à son imitation, le P. Paul de Jesus, Italien, de l'Ordre de S. François, que j'avois connu à *Goa*, qui s'étoit retiré alors en qualité d'hôte, chez les Peres Carmes de *Bassora*, & qui avoit appris mon arrivée de quelques autres Religieux, m'y vint aussi saluer. Sur le soir, les eaux s'étant augmentées, par le retour de la marée, & à la faveur de laquelle nous dégageâmes notre vaisseau de dessus le sable, nous nous rendîmes à la Ville le long du canal; non pas à force de rames, comme vont tous les autres; mais en le tirant par la poupe avec une corde; parce qu'il nous fut impossible, après l'avoir remis à l'eau, de le redresser & de retourner la prouë à la Ville, à cause que le canal est trop étroit. Les deux bords de ce canal, qui contient une grande lieuë jusqu'à la Ville, sont fort peuplez, ornez de quantité de maisons & de jardins fort jolis, qui rendent cette avenue très-agréable. Nous mouillâmes enfin au-

Le fleuve
della
Vallé
arrive à
Bassora.

dedans de la Ville, au bord le plus méridional du canal, en un endroit qui est le plus peuplé. Après-dîner, je mis pié à terre, pour chercher un logis; mais je n'en trouvai point à ma fantaisie, & qui me fut commode; ensorte que je fus contraint de retourner au vaisseau, où je passai la nuit.

Le 13. de Mars, je fus encor chercher un

un

un logis ; mais n'en trouvant point comme je desirois , je le fis savoir à *Chogia Negem*, Chrétien de S. Jean , le plus considérable d'entr'eux , qui étoit aussi alors *Scibende* de la *Doïané*. Comme Chrétien , & personne doiïée de très-bonnes qualitez , avec qui j'avois lié une amitié très étroite , il m'a toujours traité avec toutes les civilités imaginables pendant le séjour que j'ai fait dans *Bassora*. De manière que dès le matin sa femme se donna la peine elle-même de nous aller chercher un logis. Sur le soir j'en fus voir un avec lui , proche le sien , que j'attrérai , tant à cause que par ce moïen nous devenions voisins , que parce que ce logis étoit un des bons de la Ville , quoique néanmoins il fut fort médiocre ; en sorte que sur la promesse qu'il me fit , de se charger du soin de me le faire accommoder pour le lendemain , je retournai encore ce soir-là au Vaisseau & y passai la nuit. Ce même jour on publia par la Ville , que chaque maison fourniroit un homme armé pour aller à la guerre au secours du Bassa contre les Persans , sur le bruit qui couroit qu'ils avancoient incessamment.

On lui
cherche
un logis
dans la
Ville.

Le Vice-
Roi de
Goa
écrit en
sa fa-
veur.

Le 14. du même mois , je me rendis avec ma famille au logis qu'on m'avoit déjà préparé : & le même jour je fus visiter le Sieur *Consalvo Martini da Castelbranco* , pour lui donner une lettre que j'avois du Vice-Roi de *Goa* , qu'il ne lui avoit écrite qu'en ma faveur & que pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de moi. Il me reçût aussi , avec beaucoup de civilité & de grands témoignages d'amitié , en vuë de cette recommandation & de plusieurs autres lettres de

ses amis, qui lui parloient de moi avec avantage, & m'offrit incontinent tout son crédit. Il me fit part ensuite de quelques nouvelles des affaires de *Bassora*, de *Perse*, & d'*Hhaveiza*, qu'il avoit apprises de gens qui en étoient bien informez, que *Mansur*, frère de feu *Mubarek*, que *Sciah Abbas* avoit envoie les années précédentes en *Hhaveiza*, pour en être Gouverneur, après s'être mis en possession de cet Etat, avoit témoigné qu'il n'étoit pas trop affectonné au Roi de Perse, quoiqu'il fut son bienfaiteur. En effet, les Arabes ont de la peine à se voir dans la dépendance, & chérissent sur-tout leur liberté, pour la conservation de laquelle il avoit juré amitié avec son voisin, le Bassa de *Bassora*, sujet du Turc, de faction contraire au Persan, & qui se nommoit alors *Efrasiab Bassa*, lequel, d'*Aga de Segmeni* qu'il étoit premièrement dans la même Ville sa patrie, s'étoit élevé par la force & des moïens violens, à la qualité de Bassa qu'il prétendoit de conserver dans sa famille. Le Turc néanmoins le suportoit dans cette rebellion, l'autorisoit même & le favorisoit, tant à cause qu'il se comportoit fort bien en son Gouvernement, que parce qu'il ne lui refusoit pas ce peu d'obéissance qu'il lui rendoit, au moins en aparence; & d'autant plus, qu'il ne lui étoit pas fort facile sur ces frontières si éloignées de Constantinople, de le châtier & de penser à faire un autre changement dans une Ville, sur-tout où il s'étoit rendu si puissant. Tellement que le Persan aiant appris que *Mansur* avoit fait amitié avec ce Bassa, contre la coûtume des

Diverses nouvelles.

Rebellion d'un Grand de Perse.

au-

autres Princes qui l'avoient précédé en ce Gouvernement d'*Hhaveiza*, & qui avoient toujours fait la guerre à ceux *Bassora*; & qu'enfin *Mansur* ne lui étoit pas fidèle comme il l'auroit désiré, il lui commanda, sur le point d'aller au siège de *Baghdad*, de joindre incessamment l'armée de Perse à la tête de ses troupes, & donna ordre à *Imamculi Chan-de-Sciraz*, de passer par *Hhaveiza* & d'amener *Mansur* avec lui. Le Chan exécuta le commandement de *Sciah*; & étant arrivé auprès d'*Hhaveiza*, il fit attendre l'espace de plusieurs jours, pour attendre *Mansur*, le sollicitant souvent de se mettre en campagne & de l'accompagner. Mais *Mansur* qui l'entretenoit toujours d'espérance, & qui lui mandoit incessamment qu'il se préparoit, fit attendre le Chan si long-tems, qu'il trouva bon de continuer son chemin sans lui; néanmoins il se rendit si tard à *Baghdad*, que le *Sciah* avoit déjà pris la Ville; mais enfin *Mansur* ne quitta jamais son poste.

Il est sollicité de se rendre à la Cour.

Le *Sciah* demanda au Chan, pourquoi il avoit tant tardé à venir; il lui répondit, que *Mansur* qu'il avoit attendu fort long-tems, selon l'ordre de Sa Majesté, étoit la cause de ce retardement; mais qu'enfin il n'avoit pas voulu venir. Le *Sciah* étant retourné de *Baghdad* à *Ispahan*, manda plusieurs fois *Mansur* à la Cour, & lui envoia même plusieurs Courriers pour ce sujet; mais quoique *Mansur* assurât toujours qu'il s'y rendroit incessamment, jamais néanmoins il n'y voulut aller. Le *Sciah* en fut tellement irrité, qu'il lui envoia dire, qu'il vouloit absolument qu'il lui obéit, sans di-

différer plus long-tems, sinon qu'il lui feroit couper la tête. *Mansur* répondit à ces menaces, que si le *Sciah* lui vouloit couper la tête, il falloit qu'il vint lui-même pour la lui couper; & que quand il seroit averti de sa venuë, il l'atendrait généreusement avec l'épée à la main pour se défendre; qu'absolument il n'étoit point résolu de passer dans la Perse; & que si le *Sciah* en étoit Roi, qu'il étoit Roi dans *Hhaveiza*; qu'au reste, il ne le connoissoit point, & qu'il ne dépendoit pas de lui.

Sa résolution envers le Roi de Perse.

Le *Sciah* commanda pour ce sujet au même *Imamculi-Chan* de passer dans *Hhaveiza*, avec une puissante armée, & de mener avec lui *Muhammed* fils de *Mubarek*, qui avoit aussi été élevé dans la Perse auprès du Roi, & qu'en l'établissant Gouverneur dans *Hhaveiza*, il en tirât *Mansur* en même-tems, & qu'il le prît, ou le tuât. Conformément à cet ordre, le Chan, quelque-tems auparavant notre arrivée à *Bassora*, avoit paru dans *Hhaveiza*, avec ledit *Muhammed*. *Mansur* s'étant aperçû que plusieurs des plus puissans, & le peuple, qui sont *Sciani*, se vouloient soumettre au Roi de Perse, & reconnoître *Muhammed* pour leur Prince légitime, de peur d'être pris, ou d'être assassiné, se retira avec cinq ou six cens hommes des siens, qui lui furent fidèles & qui l'accompagnèrent. Ce fut ainsi qu'il vint dans l'Etat de *Bassora*, d'où le Bassa, qui étoit alors *Ali-Bassa*, fils d'*Efrasiab*, & qui avoit succédé en ce Gouvernement à feu son pere, le reçût fort civilement, avec de grands témoignages de bienveillance, & lui donna une contrée

Il abandonne son Gouvernement.

Ft se re-
tire à
Bassora.

de la Jurisdiction de *Bassora* sur les fron-
tières d'*Hhaveiza*, où il put subsister &
vivre en paix. Cependant le peuple d'*Hha-
veiza* fit sa paix avec le Chan, & reçut
Muhammed pour son Prince, avec pro-
testation d'obéir en cette occasion au *Sciah*
& à tout ce qu'il lui plairoit de leur com-
mander, à condition néanmoins, qu'aucun
Quizilbasch n'entreroit point dans *Hha-
veiza*, ce que le Chan leur promit. On
reçut donc nouvelle des suites de ces dé-
mêlez depuis notre arrivée à *Bassora*. Et
de plus, que le Chan, après avoir mis
Muhammed en possession d'*Hhaveiza*
s'étoit avancé avec son armée vers *Bassora*
& qu'il étoit déjà entré dans l'Etat, par un
certain endroit qu'ils nomment *Quarna*
dans la résolution de se rendre maître de
quelques Fortereffes qui sont sur ces fron-
tières & de faire même de plus grands pro-
grès. Desorte que le Bassa lui étoit allé au
devant, avec toutes ses forces & trois né-
vires Portugais, des cinq qu'il entretenoit
pour s'en servir dans la nécessité, comme
je vous ai dit; cependant la ville de *Bassora*
étoit toute consternée, & dans une ex-
trême affliction d'apprendre que les ennemis
étoient à ses portes.

Consternation
de la ville de
Bassora.

Propositions du
Roi de
Perse.

Il me dit encor, à l'égard de quelque au-
tres affaires de Perse, & qui concernoient
plus particulièrement la ville de *Bassora*
que *Sciah-Abbas*, après avoir pris *Ommat*
avoit envoyé un Ambassadeur au Bassa de
Bassora, qui étoit alors *Efrasiab*, pour
lui dire, qu'il ne desiroit autre chose de
Bassora, sinon que l'on y marquât la Mo-
noie à son coin; que dans les cris d'allé-
gresse

grosse du peuple, & dans les prières qui se feroient aux Mosquées, on le nommât comme Roi du país, au lieu du grand Turc; que le peuple de Bassora portât le turban à la façon des Persans; que pour le reste, il abandonneroit cét Etat à *Efrasiab*, comme Seigneur absolu & indépendant: & que dès à present il y renonçoit, pour en confirmer la possession à tous ses descendans; qu'il le protégeroit contre le Turc, & contre qui que ce soit, qui oseroit l'entreprendre; qu'il n'exigeroit jamais ni de lui ni du peuple aucun tribut; mais qu'il les laisseroit en pleine liberté.

Efrasiab qui étoit homme prudent & parfaitement instruit des adresses du Roi de Perse, méprisa toutes ces belles propositions, & se persuada qu'il ne devoit pas établir son état, dont il étoit en possession, sur des espérances vaines & incertaines. Si bien, qu'animé de la protection des Portugais, dont les navires lui pouvoient être très-avantageux en cét endroit, par où les Persans doivent nécessairement passer, ou la Mer, ou au moins le grand fleuve, pour se rendre à *Bassora*; parce que les Persans n'ont point de vaisseaux qui pussent résister à des navires; il ne voulut point recevoir les propositions de *Sciah-Abbas*, & renvoia incontinent l'Ambassadeur, avec un ordre exprès de sortir à l'heure même de la Ville & de son Etat, de peur qu'il ne corrompît de ses principaux sujets, & qu'il ne mit la division parmi le peuple, qui est en partie *Sciani*, de la Religion de *Sciah-Abbas*: il le renvoia, dis-je, très-mal satisfait; mais principalement de la dernière

Le Bassa de Bassora ne les veut point recevoir.

re parole qu'il lui dit ; qu'il étoit vassal du grand Turc ; qu'il vouloit mourir avec cette qualité, & qu'il étoit en état de prendre les armes, si son Prince prétendoit quelque chose de lui.

Le Roi de Perse voyant qu'il n'avoit pu fléchir le Bassa de *Bassora*, commanda au Chan de *Sciraz*, comme à un de ses Officiers les plus proches de ce canton, & le plus puissant, de s'y rendre incessamment avec son armée, & de le prendre par force. L'armée du Chan y vint donc à grande journées, sans que j'aie pû savoir s'il y étoit en personne, ou quelqu'un de sa part en qualité de Général. Il se rendit dans l'Etat de *Bassora*, par la route de *Seiuseter*, ou de quelque autre de la dépendance de *Sciab Abbas*, sur les frontières d'*Hhaveiza*, du côté qui est au-delà du fleuve vers l'Orient, à l'égard de son cours du côté de la Perse. Cette irruption se fit un an auparavant mon arrivée dans *Bassora* en 1624, au commencement ou à la fin de 1623. Néanmoins il n'assiégea pas *Bassora*, comme on en avoit fait courir le bruit dans *Goa*, & même il n'en aprocha que de quelques journées. Il se contenta seulement de bloquer une Forteresse sur ces frontières, qui se nomme *Kaban*, laquelle étoit sur le point de se rendre, comme tout le reste de ce pais, en danger aussi de perdre même *Bassora* ; parce que les Persans s'y comportèrent généreusement, & y taillèrent en piece une grande partie de la Milice de *Bassora*. Mais enfin, par le moïen des Portugais, qui, du poste où ils étoient sur le fleuve voisin, incommodèrent fort de leur artillerie, l'ar-

Combat
des Per-
sans con-
tre lui.

mée des Persans & les Quizilbaschi furent repouffez honteusement ; & soit qu'ils fussent fatiguez ou ennuiez de la longueur de cette guerre, ou que le Roi de Perse en eût besoin pour d'autres entreprises, ils s'en retournèrent. Ils diférèrent néanmoins leur retour, jusqu'à l'année suivante, que dans le tems que j'arrivai à *Bassora*, comme je vous ai dit, ils s'étoient avancez dans le país de la dépendance de *Bassora*, après avoir mis *Muhammed* fils de *Mubarek* en possession du Gouvernement d'*Hhaveiza*, de la manière que je vous en ai entretenu ci-dessus, & chassé *Mansur*. Desorte que le nouveau *Ali-Bassa* étoit encor sur les frontières, avec son armée & trois navires Portugais, pour s'oposer à leurs violences. Cependant le peuple de *Bassora* étoit extrêmement abatu & épouventé de tous ces bruits ; parce qu'en éfet, l'armée de Perse surpassoit de beaucoup celle de *Bassora*.

Le 16. de Mats, on reçut nouvelle dans *Bassora* que les deux armées s'étoient approchées l'une de l'autre. Ce même jour je vis la première fois dans l'Eglise des Augustins, le Sieur Don *Consalvo de Silveira*, Général de la Flote Portugaise, qui demouroit à *Bassora*. Il me dit, entr'autres nouvelles, qu'on lui avoit mandé que les Persans vouloient transporter par Mer, d'un certain Port plus éloigné qui leur appartient, jusqu'à *Durec*, qui est aussi de leur dépendance, sur les frontières d'*Hhaveiza*, & à quelque distance de *Bassora*, sept pieces d'artillerie, pour s'en servir en cette guerre de *Bassora* ; ensorte qu'il avoit déjà mis en Mer deux de ses navires, avec une autre

L'armée
de Perse
se retire.

Entre
prise du
Bassa de
Bassora.

de ses frégates plus légères, qu'ils nomment *Sanguisei*, pour tâcher d'enlever cette artillerie, qui seroit assurément une affaire d'importance contre les Persans. Le 17. du même mois, *Chogia Negem*, qui fait les affaires du Bassa, & qui a le plus de connoissance de celles qui se passent à la Cour, me dit, sur le sujet de la presente guerre, que l'armée des Persans étoit composée de trente mille hommes, & qu'il y avoit huit Chans; ce que je ne pus croire néanmoins. Car quoique le Chan de *Sciraz* n'eût pu seul fournir toutes ces Troupes, son frère *Daud Chan*, dont le gouvernement n'est pas éloigné du sien, se pouvoit joindre à lui, de même que le Chan de l'*Ocistan*, qui demeure sur ces frontières. Mais il n'y avoit point d'apparence que l'on en eût engagé d'autres plus éloignez, seulement pour cette guerre de *Bassora*, ni qu'ils y fussent absolument nécessaires. Il ajouta, qu'il n'y avoit rien à craindre, lorsque les eaux étoient hautes, & que les Persans ne pourroient pas faire de grands progrès sur la rivière qu'ils devoient passer, tant à cause de quantité de terres qui étoient inondées, que des tranchées dont on avoit fortifié *Bassora*, qui se trouvèrent alors remplies d'eau. Mais que dans le tems que les eaux seroient basses, comme dans trois ou quatre mois après, les Persans pourroient facilement se rendre maîtres de *Bassora*; & que nonobstant les efforts des navires Portugais, les Persans pourroient toujours traverser le grand fleuve, sur un pont qui étoit plus au-dessus & éloigné de *Bassora*, ou à *Hhella* qui leur appartenoit, ou même à *Baghdad*.

Diver-
ses nou-
velles.

ouenfin en quelque autre endroit, sans que les Portugais pussent s'y opposer, & qu'ils pouvoient se rendre par terre à *Bassora*, le long de la rivière, avec une puissante armée. Parce que cette route n'étoit point si déserte, qu'avec un peu de provisions que l'on pourroit facilement faire pour quelques jours, ils ne pussent subsister & franchir leur armée par ce moien de l'extrême nécessité. Que s'il est vrai que cela se puisse faire; je tiens pour assuré, vû la puissance des Persans; leur manière de faire la guerre, la ville de *Bassora*, sa situation, les forces & la qualité des gens de guerre qu'elle peut mettre sur pié, qu'avec le tems elle n'échappera point des mains du Persan, tandis que *Baghdad* sera en sa puissance. Quoi qu'en cas de nécessité, l'Emir, le plus puissant du Desert, vint au secours de *Bassora*, avec toutes ses troupes, & sur lequel ladite Ville fonde toutes ses espérances.

Dessain
du Per-
san sur
la ville
de Bas-
sora.

Chogia Negem me dit aussi, sur le sujet de *Caghdad*, que le Roi de Perse ne l'avoit pas donnée à *Sciah-Bekir Subaschi*, qui prétend s'en rendre le Souverain; mais au fils de *Bekir Subaschi*, qui se nomme *Dervisc Muhammed*, sans le consentement de son pere. Que le *Sciah*, au contraire, après avoir pris la Ville & y avoir fait son entrée, fit mourir publiquement *Bekir Subaschi*; mais que *Dervisc Muhammed*, qui avoit trahi & rendu la Ville, étoit puissant & en estime à la Cour, sans que le suplice qu'on avoit fait souffrir à son pere le touchât aucunement. Que depuis la prise de *Baghdad*, l'armée du Roi s'étoit mise en possession de *Kierkue Monsul*, &

Divers
ses nou-
velles.

que

que jusques dans le Desert, outre *Hhella*, son Empire s'étendoit aussi dans le País de l'*Emir Aburisc*, jusqu'à *Anna*, & à *Taiba*, auprès d'*Alep*; enforte même que la ville d'*Alep* étoit fort dans l'appréhension, & qu'il avoit laissé une garnison dans *Anna*. Mais que depuis que le Roi s'étoit retiré dans la Perse avec son armée, l'*Emir Aburisc*, qui avoit toujours été soumis au Grand Seigneur, parcourant le Desert avec son armée, avoit forcé *Taiba* & *Anna*, avec beaucoup de succès; que 70. *Qizilbasci* que l'on y avoit mis en garnison, y étoient demeurez sur la place; & que depuis, parce que l'*Emir Nasirben Mahanna*, qui est Seigneur de *Mesched Husseni*, & de ce qui reste entre *Hhalla* & *Bassora*, mais non pas si puissant qu'*Aburisc*, avoit en partie cause de la perte de *Baghdad*, & qu'il tenoit le parti des Persans, il s'étoit rendu en son país, où il lui faisoit une guerre mortelle, & où il mettoit tout à feu & sang. *Chogia Negem* ajoûtoit enfin, que le Grand Seigneur venoit à *Baghdad*, dans la Perse, avec une puissante armée, & qu'il avoit déjà repris *Monful* & *Kierkuc*. Mais quoique je sois persuadé que quelque jour il en viendra facilement à bout, je crains néanmoins que toutes ces nouvelles qui courent des succès si avantageux de cette armée, sont de faux-bruits, plutôt pour faire perdre courage au peuple de *Bassora*, qu'autrement; parce qu'on assûroit d'un autre côté que le Roi de Perse étoit à *Ferhabad*. Desorte que quand il seroit vrai que l'armée des Turcs fut en campagne pour fondre sur lui & qu'elle eut déjà ran-

avancé, on n'en pourroit pas assurer tout ce grand progrès.

Le 19. de Mars, un habitant des plus riches de *Bassora*, qui se nommoit *Sciah Abdassalam*, parut sous les armes, à la tête de quantité de gens, ses parents & amis, qu'il engagea à la défense publique, & avec lesquels il se dispoit de partir dans peu de jours, pour joindre le Bassa & le secourir en cette guerre; & , à leur imitation, une compagnie de Chrétiens de S. Jean, composée de plus de deux cens Maîtres, parut aussi avec l'arquebuse sur l'épaule, & leurs autres armes ordinaires. Mais toute cette Milice, tant de Chrétiens que de Mores, qui n'ont aucune expérience, ne peut pas être comparée à celle des *Quizilbaschi*. Le 22. de Mars, je vis un âne sauvage dans la place qui est au-devant du Palais du Bassa, où on le nourrit par galanterie. Sa forme n'étoit point différente de celle des communs & domestiques; mais il étoit d'une couleur plus claire; & depuis la tête jusqu'à la queue, il avoit une raie de poils blonds, comme un cheval fauve, chargé de couleur; & tant à la course, que dans toutes ses autres actions, il paroissoit beaucoup plus dispos que les ânes ordinaires. Le 23. du même mois, un Portugais, de ceux qui étoient à l'armée avec le Bassa, arriva à *Bassora*, & nous dit que les *Quizilbaschi* avoient quité le champ de bataille; qu'ils s'étoient retirez en leur pais; & qu'ils s'en étoient allez avec tant de précipitation, qu'ils laissèrent dans le camp où ils étoient logez, plusieurs animaux de toutes sortes, du bagage, & quantité de munitions de

Chacun
arme
dans
Bassora
à sa pro-
pre dé-
fense.

Retraite
de l'ar-
mée de
Perse.

bouche. Cette retraite si précipitée de l'armée de Perse, n'ayant point été causée par les troupes du Bassa, se fit par les ordres que l'on reçut de Perse, ou pour les affaires d'*Ormuz*, ou pour se rendre en quelque autre endroit de plus grande importance, ou contre les Turcs, ou contre le *Mogol* à *Candahar*.

Latitu-
de de la
ville de
Bassora.

Le 24. de Mars, je pris dans *Bassora* la hauteur du soleil avec l'Astrolabe. Il déclinait du Zénit de 28. degrez 48. minutes; & selon les Ephémérides de *David Organ*, il étoit ce jour-là au 24. degré 6. minutes 57. secondes d'Aries; & conformément au Méridien desdites Ephémérides, il déclinait de l'Equinoxial vers le Septentrion de degrez; mais conformément à notre Méridien de *Bassora*, suputant selon les proportions requises, il déclinait d'un degré 38. minutes 32. secondes, lesquels ajoûtez aux 28. degrez 48. minutes de la déclinaison du soleil du Zénit, feront 30. degrez 26. minutes 32. secondes. De manière que le Zénit de *Bassora* est distant de la ligne de 30. degrez 26. minutes 32. secondes, qui feront aussi sa hauteur du Pôle Septentrional.

Les
Portu-
gais font
quelque
capture
sur les
Persans.

Le 30. de Mars, les deux navires Portugais que le Général avoit commandez pour tâcher de surprendre ces pieces d'artillerie dont je vous ai entretenu ci-dessus, retournèrent à *Bassora*. Ils ne s'en rendirent pas les maîtres; parce que les Persans ayant eu avis de la sortie desdits navires, ne leur voulurent point transporter. Ils prirent seulement trois barques Persanes, de celle qu'ils nomment *Terrasse*, avec quantité

de marchandises dont elles étoient chargées, & un More de condition, qui ofrit d'abord mille *Patacs* pour sa rançon, afin de jouir de la liberté; mais ils la lui refusèrent. Les autres Mores qui s'y trouverent furent tous égorgés, avec deux jeunes enfans, de peur d'être obligés de les mener avec eux, comme ils disoient dans le País des Mores, où peut-être le Bassa les leur auroit demandez. Mais quoiqu'il en soit, ce procédé me sembla fort cruel & inhumain, quoique les Portugais en aient ordinairement usé de la sorte dans l'Inde, & qu'ils y aient quelquefois même exercé de plus grandes cruautés. Le 5. d'Avril, la retraite des Persans aiant dissipé la crainte qu'un danger si évident avoit inspirée dans les esprits du peuple de *Bassora*, le Bassa y retourna avec toutes ses troupes, & y fit son entrée dès le matin, avec grande magnificence & au bruit de toute l'artillere de la Ville.

Leur cruauté envers eux.

Le 13. d'Avril, le P. *Basile de S. François* Carme - Déchaussé, aiant achevé la petite Eglise & le petit Convent de son Ordre, qu'il avoit établi dans *Bassora*, fit une Fête solennelle, orna fort proprement l'Eglise, & le reste du Convent, où plusieurs Chrétiens, tant Européens, que Levantins, de diverses nations, se rendirent pour assister à la Dédicace de cette Eglise, qu'il célébra sous le nom de Nôtre-Dame-de-bon-secours. On fit le soir précédent des feux de joie par tous les cantons de la Ville, au bruit de l'artillerie & de toute la mousqueterie, que les soldats Portugais, qui étoient venus à cette solennité, réitérèrent

Fête de la Dédicace d'une nouvelle Eglise dans *Bassora*.

rent plusieurs fois. Le Bassâ même, pour témoigner au Pere l'estime qu'il faisoit de sa personne, lui envoïa environ cinq cens de ses soldats Mores, qui firent quelques décharges de leurs arquebuses à la porte du Convent, & fit aussi tirer de la Forteresse plusieurs pieces d'artillerie. De manière que la Fête fut célébrée généralement de toute la Ville, tant des Chrétiens que des Mores, avec un concours de peuple extraordinaire & une joie universelle. Le soir du Dimanche, le Bassâ avec toute la Cour, alla voir l'Eglise & le Convent, qu'il régala en partant d'un present fort considérable. Le Pere y reçût le Bassâ, avec toute la civilité & tout l'honneur dont il fut capable en cette occasion, & lui presenta même une collation de confitures, & d'autres galanteries, dont le Bassâ & ceux qui l'accompagnerent, furent fort satisfaits, comme aussi de la façon dont elle fut servie, & des cérémonies qu'il y observa, selon la coûtume du pais. Le Général des Portugais, tous les Capitaines des navires, & les personnes les plus considérables de l'armée; & enfin tous les Européens, qui étoient alors dans *Bassora*, s'y rendirent à l'arrivée du Bassâ. Je fus le seul qui n'y allai pas, à cause de mes indispositions. Le P. Prieur des Augustins, qui y célébra la Messe, y demeura tout le long du jour, avec ses Religieux, pour honorer la Fête; & le P. Provincial de Manile, qui passoit comme nous, y fit la Prédication, avec beaucoup de succès.

Géné-
rosité du
Bassa de
Bassora
envers
les Pères
de cette
Eglise.

Le Vizir Le même jour, un *Capigi* du *Serdar*, ou
de Conf nouveau Vizir de Constantinople; parce
qu'on

qu'on disoit que le Grand Seigneur avoit fait mourir celui qui exerçoit cette même charge avant lui, pour avoir négligé les affaires de *Baghdad*, arriva à *Bassora*. Ce *Capigi* fit present d'une veste, selon la coutume, au Basla de *Bassora*, de la part du *Serdar*, & lui dit que l'armée du Turc étoit déjà en campagne, sur la route de *Baghdad*; même parmi le peuple le bruit courut qu'elle étoit déjà arrivée-*là* aux environs, & qu'elle avoit recouvré *Monful* & *Kierkuc*, qui sont des places découvertes & exposées à la discrétion de ceux qui s'y rendent. Néanmoins je trouvois étrange qu'ils eussent tant avancé en si peu de tems; mais principalement que le nouveau *Serdar* fut sorti de Constantinople la même année; parce qu'il ne l'auroit pû faire avant le mois de Mai, ou au plus avant le mois d'Avril. Ensorte qu'ayant été contraint de passer par *Alep*, & d'amasser non-seulement beaucoup de munitions de bouche, mais encor les Milices de plusieurs contrées éloignées, & de les attendre; de plus, de trouver du fourage aux chevaux, comme ils ont acoutumé tous les ans vers le mois de Mai; il étoit impossible qu'il eût fait tant de progrès en même-tems, vû principalement qu'il est indubitable que dans toutes les expéditions des années précédentes, l'armée du Turc n'est jamais arrivée aux frontières de la Perse la même année qu'elle est partie de Constantinople. Même elle est souvent obligée d'hiverner, ou dans *Alep*, ou en *Mésopotamie*, ou tout au plus dans *Erzirna*, lorsqu'elle est fort avancée; & l'année suivante elle se rend

tantinople envoie un Capigi à Bassora.

Réflexions du sieur della Vallé sur quelques nouvelles.

fur les frontières de Perse, pour y faire la guerre, où quelquefois même elle arrive si tard & dans une si mauvaise saison, qu'elle n'y peut faire aucun progrès. Mais il y avoit grande apparence que ce nouveau *Serdar* fut sorti la même année de Constantinople : & non pas la précédente ; parce que je n'avois jamais entendu dire qu'il eût hiverné, ni dans *Alep*, ni ailleurs. Et il étoit vrai-semblable que le nouveau *Serdar* sachant le danger où étoit *Bassora*, eût envoié incontinent après son élévation, qui se fait ordinairement dans le mois de Mars & quelquefois encor plutôt, le susdit *Capigi* pour encourager le Bassa ; que le *Capigi* aiant pris la route la plus courte, marché incessamment & à grandes journées, comme l'importance de l'affaire l'exigeoit, il pouvoit être arrivé de Constantinople à *Bassora* dans le tems que je dis. Enfin je doute de la nouvelle qui court du progrès si extraordinaire de l'armée du Turc, jusqu'à ce que les effets me puissent convaincre de la vérité du fait.

On encourage
le Bassa
de Bassora.

Dessein
des Persans
sur une Caravane
de Bassora.

Le 23. d'Avril, on reçût nouvelle dans *Bassora*, que le Roi de Perse avoit recommandé instamment au Chan, qu'il avoit mis en possession du Gouvernement de *Baghdad*, & à l'Emir *Nasir* son intime ami dans le Desert, de ne rien négliger pour surprendre la Caravane, qui étoit sur le point de partir de *Bassora* pour *Alep*, ou au moins qu'ils lui rompiissent le chemin, & qu'ils l'empêchassent de passer. Les Marchands, qui étoient déjà dans l'impatience de se mettre sur la route, intimidés de cette nouvelle, différèrent leur voiage, & dé-

pê-

pêchèrent un Courier de leur part, & de celle des plus considérables de *Bassora*, à *Emir Nasir*, pour apprendre au vrai ce qui en étoit, & s'il leur vouloit acorder la liberté du passage. D'un côté cette nouvelle avoit quelque apparence de vérité; parce que comme il importoit extraordinairement au Roi de Perse de rétablir par Mer en son païs, la correspondance & le commerce de l'Inde, qu'il avoit perdu depuis la prise d'*Ormus*; qu'il voïoit que toutes les marchandises se transportoient à *Bassora*, & que le commerce s'y établissoit, sans qu'il pût l'empêcher, parce qu'il manque de vaisseaux pour le contester sur Mer aux Portugais; il crut être obligé de faire tous ses efforts pour prendre *Bassora*, & s'en rendre le maître, afin de fermer tous les passages & tous les Ports aux Portugais, & de les contraindre, sans leur rendre *Ormus*, de continuer leur commerce de l'Inde en quelque une de ses Provinces. Il étoit, Le Roi de Perse veut empêcher le commerce des Portugais. de sa politique, puisqu'il ne pouvoit empêcher par Mer le commerce de l'Inde à *Bassora*, de s'oposer à celui que les Portugais vouloient tenter de faire par terre de *Bassora* à *Alep*, qui auroit eu le même effet; puisque les marchandises de l'Inde ne peuvent pas se consumer toutes dans *Bassora*; & qu'au contraire, comme on n'y en laisse que très-peu, ou point du tout, on les distribuë presque toutes dans *Alep* & ailleurs. Voilà pourquoi le *Sciah* faisoit une si cruelle guerre, & aux Portugais & au peuple de *Bassora*, dont la subsistance dépend principalement de ce commerce.

Réflexions du
fieu: del
la Vallé.

D'un autre côté cette nouvelle pouvoit n'être pas véritable, parce que l'*Emir Nazir* tire de grands avantages des Caravanes qui passent de *Bassora* à *Alep*. Et quoique pour quelques raisons qui lui sont particulières, il se soit uni au Roi de Perse dans la prise de *Baghdad*; je ne crois pas néanmoins, comme Arabe & indépendant qu'il est, qu'il lui soit si fort dévoué, que pour le servir, il veuille renoncer à ses propres intérêts. D'autant plus, qu'il entretenoit presentement dans *Bassora* des gens établis de sa part, pour recevoir les droits dont il est convenu avec les Portugais & les autres; & que le Roi de Perse seul, sans l'*Emir* qui est au milieu du Desert, n'en auroit jamais pû venir à bout. D'ailleurs, l'*Emir Nazir* étoit fort humilié des pertes qu'il avoit souffertes de la part de l'*Emir Aburisc*; & vrai-semblablement, pour ne pas ruiner entièrement ses affaires, il auroit plutôt cherché les moïens de faire sa paix avec *Aburisc*, & de vivre en bonne intelligence avec lui & avec le Turc, qui le pourroient fort incommoder dans la jouissance de son Domaine, que de vouloir s'exposer à de nouveaux dangers, à la considération du Roi de Perse, de qui il ne peut ni espérer de grands avantages, ni craindre le pouvoir, à moins qu'il ne se fut rendu maître de tout ce País jusqu'à *Alep*, qui sera assurément une affaire de longue discussion, & dont le succès ne lui sera pas fort facile. Quoiqu'il en soit, le tems nous en fera aussi connoître la vérité.

Le 9. de Mai, un autre *Capigi* du *Serdan*

dar arriva à *Bassora*, où il fut reçu de toute la Ville, au bruit de la mouſqueterie. Il presenta aussi une veste au Bassa, & l'assura qu'il avoit laissé le *Serdar* à *Mardin*, à quelques journées de *Baghdad*. Il lui confirma aussi la nouvelle de la prise de *Monſul* & de *Kierkuc*, dont je fus persuadé, supposé que le *Serdar* fut à *Mardin*. Il ajouta, que le *Serdar* étoit sur le point de sortir de *Mardin*, & qu'alors il devoit être fort avancé dans le país. Voilà ce que l'on publioit de tous côtez; parce que comme je n'avois point de communication avec aucun Turc, au moins des principaux & des plus puissans, qui pût me faire part, ni même au Général des Portugais, des nouvelles que nous apelons du Cabinet, je ne pouvois être aussi que fort simplement informé de celles qui couroient dans la Ville. Je me suis seulement persuadé, que les Turcs considérans le danger évident où étoit la ville de *Bassora*, de la part des Persans leurs ennemis, ils s'éforçoient autant qu'ils pouvoient, par ces exprès qu'ils envoioient, & les bonnes nouvelles qu'ils communiquoient, d'encourager le Bassa & le peuple.

Le 11. du même mois, la *Casila* qui étoit sur le point de partir pour *Alep*, & qui s'étoit déjà campée depuis plusieurs jours à quelques lieuës de la Ville, se mit enfin sur la route, pour marcher incessamment; ou, soit que l'*Emir Nasir* eut écrit favorablement; ou plutôt, comme je croi, que les Marchands se viſſent assurez de quelqu'autres nouvelles qu'on avoit reçues depuis peu à *Bassora*, qui faisoient men-

Réception
d'un
Capi
dans
Bassora.

La Caravane part
de Bassora
pour
Alep.

tion de la réconciliation de l'*Emir Nasir*, avec l'autre *Emir Aburisc*, & que l'on jouït soit d'une profonde paix dans le Desert, depuis que le susdit *Nasir* avoit renouvelles ses respects & ses obéïssances au Grand Seigneur. Je croi même que les nouvelles que l'on faisoit courir de l'arrivée de l'armée du Turc, soit qu'elles fussent vraies ou fausses, firent résoudre les Marchands à ce voïage; enfin ils partirent généralement, sans y faire d'autre réflexion.

Le sieur della Vallé se dispose à partir de Bassora.

Je voulois aussi partir le même jour de Bassora, & prendre cette même route, quoique j'allasse seul, indépendamment de la Caravane; & pour ce sujet j'avois déjà arrêté des chameaux & payé de certains Arabes *Bédoïins* qui me devoient accompagner. Mais *Ali Aga*, qui exerce dans Bassora la charge d'Aga, ou Colonel de la Milice, fit dire à mon principal muletier, qui se nomme *Tihag Aphmed Elosued*, qu'il ne vouloit pas qu'il partit de trois jours. Cependant, parce que la cause des chaleurs qui augmentoient tous les jours, de la crainte que j'avois de manquer d'eau sur le chemin, de souffrir extraordinairement en ce voïage, & de plusieurs autres considérations, je desirois avec passion de m'en aller au plutôt; je priai le Sieur *Consalvo Martins*, Facteur des Portugais, de voir sur ce sujet le susdit *Ali Aga*; & de s'informer de lui du sujet pour quoi il nous arrêtoit; que s'il ne s'en trouvoit point de légitime, qu'il nous expédiât & nous laissât aller.

On l'oblige de différer son voïage.

Le Sieur *Consalvo* nous rendit ce petit service de fort bonne grace. Mais *Ali Aga* répondit, qu'il falloit absolument que je prisse patience cette semaine; que

souffrisse que la *Casila* me précédât de quelques jours, & qu'il n'en usoit de la sorte, que parce qu'il se défioit de mon principal muletier, qui étoit Arabe *Bédouïn*, quoiqu'il demeurât dans *Bassora*, & qu'il y fut marié; qu'il craignoit, que par quelque intérêt particulier, partant avec la *Casila*, il ne la devançât, comme parfaitement instruit des routes du Desert; & que par des chemins détournés, après l'avoir passé, il ne se rendit chez l'*Emir Nasir*, ou chez d'autres Arabes, ses compatriotes, pour les informer de la route que tenoit la *Casila*, afin de l'investir à leur avantage & de la piller. De manière, que d'autant plus qu'il y aloit de mes intérêts, il vouloit absolument, & pour ma sûreté & pour le bien commun de la *Casila*, que je différassé mon voiage pour quelques jours, afin que la *Casila* prenant le devant, au-delà des lieux suspects & dangereux, pût s'affranchir, & moi aussi, des insultes de mon muletier, s'il eut été d'humeur à nous en faire. Je vous avoué que je n'aurois jamais soupçonné mon muletier d'une semblable perfidie; parce qu'on m'en avoit donné toutes les cautions & les sûretés que je pouvois désirer; qu'il étoit particulièrement connu de *Chogia Negem* qui me le donna, & de plusieurs autres qui m'en avoient parlé en de très-bons termes; néanmoins, parce que le Gouverneur le desiroit de la sorte, je me soumis aveuglément, & me retirai au logis, où j'attendis autant qu'ils le jugèrent à propos. Cependant j'inférai de cette conduite, que les nouvelles qu'on avoit reçues des mauvais desseins

Le muletier du sieur della Vallé, soupçonné d'intelligence avec l'ennemi.

des Persans & de l'*Emir Nasir* sur la *Casila*, n'étoient pas tout-à-fait vaines, puisqu'*Ali Aga*, homme de si grande expérience, si fort estimé dans *Bassora*, usoit de tant de précaution & en étoit tellement épouven-

Danger
à crain-
dre &
sur mer
& sur
terre.

Le fleur
della
Vallé
ne veut
point al-
ler avec
la Cara-
vane.

té. Néanmoins, comme je vous ai dit, la *Casila* se résolut de partir; parce qu'il se peut faire qu'on en donna le succès au hasard, à cause que les Marchands s'ennuioient de demeurer plus long-tems à *Bassora*, après plus de huit mois qu'ils y avoient employé à grossir leur Caravane. Je dis au hasard; parce qu'il en est du Désert comme la Mer, où la rencontre des ennemis dépend de la bonne ou mauvaise fortune de ceux qui voïagent; & de même que la crainte de rencontrer des Corsaires ou des ennemis sur la Mer, n'empêche pas ceux qui y trafiquent de la croiser de tous côtez, ainsi on ne laisse pas de traverser les Déserts, quoiqu'il n'y ait pas moins de danger à fuir & à combattre. Le Père Provincial de *Manile*, avec son compagnon, aussi Castillan, mais non pas Religieux de son Ordre, *Marc-Antoine Lanza* Venitien, qui étoit venu de *Goa* à *Bassora* avec moi, & je ne sai combien d'autres Européens, qui se trouvoient alors à *Bassora*, allèrent tous de compagnie avec la *Casila*, que je néglijai en cette occasion, pour faire ce voïage tout seul avec mes gens, avec moins de sûreté, je l'avouë, & sans compagnie; mais aussi beaucoup plus promptement, & sans doute plus commodément qu'eux.

Le 13. de Mai, un autre *Capigi* que le *Serdar* envoïoit au Bassa arriva à *Bassora*, avec une veste & un petit singe dont il lui

fit

fit present de sa part, & en même-tems il lui remit entre les mains les provisions du Gouvernement de Bassora, qu'il atachoit à sa personne & qu'il n'avoit pas encor obtenues jusqu'alors. Pour ce qui est des nouvelles, le bruit courut à l'ordinaire parmi le peuple, que l'armée du Turc n'étoit pas fort éloignée & presqu'aux portes de *Baghdad*. Néanmoins les lettres que nos Marchands d'*Alep* écrivirent aux Peres Carmes-Déchauffez, par un More de la compagnie du même *Capigi*, nous assurèrent, conformément à ma prophétie ci-dessus, que le Serdar n'étoit pas encor arrivé à *Alep*. Toutefois ils écrivoient, que pour abreger son chemin, il ne passeroit peut-être pas par *Alep*; mais qu'il iroit du côté de la *Mésopotamie*, & de-là droit à *Baghdad* par un autre chemin. Vous remarquerez que cette nouvelle étoit encor incertaine lorsqu'ils l'écrivirent: tellement qu'il est évident, que de quelque façon que ce soit, il étoit encor au-delà d'*Alep*; &, selon mon sentiment, peut-être qu'il n'étoit pas encor parti de Constantinople. De manière qu'il étoit impossible qu'en cette présente année on fit la guerre à *Baghdad* & dans la Perse, puisqu'à peine ils pourroient se rendre pendant l'été jusques sur les frontières. Mais je ne doute pas, si quelque autre accident ne survient, que les armées ne se joignent l'année prochaine & qu'il ne s'y fasse une cruelle guerre.

Ces lettres d'*Alep* nous informèrent de plusieurs nouvelles; premièrement de Turquie, que l'*Emir de Saida*, qui s'étoit nouvellement révolté contre le Turc, avoit pris

Nouvelles d'*Alep* aux Peres Carmes-Déchauffez.

Circonférences de quelques affaires de

&



France
& d'ail-
leurs.

& saccagé *Tripoli* & rétabli au Gouverne-
ment le Bassa que l'on en avoit écarté; puis
de la Chrétienté, que toute l'Italie étoit
sous les armes, à cause de la Valteline, que
les François avoient déjà retirée d'entre les
mains du Pape, dont il étoit fort en colè-
re. Que le Prince d'Angleterre épousoit
une sœur du Roi de France. Que les Hol-
landois avoient pris sur les Portugais une
Ville importante dans le Bresil. Que le
Marquis *Spinola* avoit mis le siège en Flan-
dres, devant une autre Ville qui n'étoit
pas de moindre conséquence aux Hollan-
dois. Que les affaires de l'Empereur en Al-
lemagne étoient en fort bon état; & quan-
tité d'autres nouvelles moins considérables
que je passe sous silence.

Le 20. de Mai, l'*Emir Zambor*, maître
de la maison que j'ocupois, que quelqu'a-
ffaires particulières avoient appellé ailleurs,
pendant le séjour que j'y avois fait, étant
arrivé hier à *Bassora*, la civilité me con-
traignant de lui abandonner la place, & de
lui restituer la maison dans laquelle *Chog-
gia Negem* son ami m'avoit introduit gé-
néreusement; je me suis retiré chez les Pe-
res Carmes-Déchauffez, après y avoir fait
transporter toutes mes hardes, & fait con-
duire *Mariam Tinatim*, avec *Eugénie* & les
serviteurs, chez *Chogia Negem*, parmi ses
femmes, en attendant que mes chameaux
soient en état de partir. J'entreprendrai
donc ce voïage tout seul, comme je vous
ai dit; & pour ce qui est de la sûreté de
mes gens & du *Capigi*, qui me veut accom-
pagner, nous nous sommes precautionnez
contre les Arabes, qui volent impunément
sus

Généro-
sité du
sieur de la
Vallée.

PIETRO DELLA VALLE. 63

sur ces chemins , & nous avons fait pour ce sujet grande provision d'armes & de courage , pour leur résister en cas d'alarme. Je me suis soustrait à cette Caravane , non-seulement pour ne dépendre de personne sur cette route , & de faire ce voiage à ma discrétion ; mais encor de peur de le prolonger , par la pesanteur & le mouvement lent des chameaux & des autres bêtes de charge dans le Desert , parmi des sables stériles , destituez d'eau & de fourage. Je vous écrirai d'*Alep* , si Dieu me fait la grace d'y arriver. Cependant je vous baise les mains , & suis vôtre très-humble serviteur.

De Bassora , le 20. de Mai 1625.

LET-

::***:***:***:***:***:***:***:***

L E T T R E X I.

D' A L E P.

Si d'ailleurs on n'étoit pas persuadé de la générosité de nôtre héros, qui a surmonté par tout les dificultez qui sembloient se opposer à ses desseins; cette Lettre qu'il a écrit d'Alep passeroit pour fabuleuse, si le recit qu'il y a fait de sa conduite dans ces Deserts de l'Arabie, qu'il parcourut seul par des routes dont jusqu'à présent on n'avoit pas encor entendu parler. Et cependant il y marche comme en triomphe, chargé des dépouilles de sa chère Maam, aux mérites de laquelle il attribue l'heureux succès de ce voiage de Bassora à Alep, parmi un Peuple cruel, incivil, perfide & avare.

M O N S I E U R ,

Te sieur
della
Vallé
part de
Bassora.

L'Aga m'ayant enfin acordé la liberté de sortir de Bassora le soir du 21. de Mai, je fis transporter tout mon bagage hors de la Ville, au milieu d'une plaine qu'ils nomment *Masrakka*, où l'on devoit charger les chameaux, & où après que mes gens m'eurent dressé une petite tente, je me rendis avec *Mariam Tinatim* & le reste de la famille. Le 22. j'expédiai le long du jour quelques petites affaires qui concernoient mon voiage, & paiai un droit que l'on exi-

ge indispensablement de ceux qui sortent de *Bassora*, d'où enfin je partis sur les onze heures du soir, & marchai toute la nuit par des campagnes remplies de sel, & un peu bourbeuses en des endroits, où nous ne trouvâmes que très-peu d'herbe pour les chameaux. Le 23. Mai, nous arrivâmes, après six lieues de chemin, dans un Bourg qui appartient aux Arabes, qu'ils apellent *Fortteresse*, sous le nom de *Cudebeda*, où demeure ordinairement un *Sceich* Arabe, qui exige un droit de péage des Caravanes & des sommes qui passent. Il se nommoit de mon tems *Sceich Abdullah*. Nous y campâmes à quelque distance du Bourg, au milieu de la campagne, pour attendre notre principal muletier, qui devoit s'y rendre immédiatement après nous, avec un de ces *Capigi*, qui avoient porté des lettres au Bassa de *Bassora*, & qui vouloit s'en retourner de compagnie avec nous vers le *Serdar*, qui l'avoit envoié. Le 25. du même mois, mon Camelier n'étant pas encor arrivé; le séjour que je fis en cét endroit, me devenant ennuyeux, à cause d'un Son impatience vent extrême, qui élevoit une grande poussière, dont nous étions fort incommodés, je fis partir sur le soir *Michel* mon serviteur, que j'envoiai à *Bassora*, avec quelques lettres que j'adressois au P. *Basile*, au *Sieur Consalvo Martins de Castelbranco*, Agent des Portugais, & à *Chogia Negem*, pour les prier tous d'obliger mon principal muletier de sortir de *Bassora*, & de nous joindre incessamment, ou que s'il y devoit encor demeurer quelque-tems à cause du *Capigi*, qu'il donnât ordre à ses gens d'a-

van-

vancer toujours, & que j'irois bien sans lui; sinon que j'étois résolu de retourner à *Bassora*.

Le 27. de Mai, *Michel* m'aporta des lettres de tous ces Messieurs, qui me témoignèrent par les réponses qu'ils me firent, qu'ils avoient vû le Bassa, sur la prière que je leur en avois faite, touchant l'expédition du muletier, & que le *Capigi* partirait infailliblement dès le lendemain. De plus, mon valet m'assura que le P. *Grégoire Orsino*, de l'Ordre de S. Dominique, que j'avois autrefois connu très-particulièrement, & que je laissai Vicaire-Général à Constantinople, il y a près de dix ans, étoit arrivé à *Bassora*, où il me rendit même une lettre de sa part, par laquelle il m'informoit de son arrivée d'Arménie, où il avoit exercé la charge de Visiteur, de la part du Pape, à *Bassora*; & qu'aïant appris que j'étois sur la route d'*Alep*, il s'étoit proposé de faire ce chemin-là de compagnie avec moi, si je l'agréois de la sorte, d'où il avoit dessein de se rendre incessamment en Italie; & qu'il ne manqueroit pas de me venir trouver avec mon muletier. J'eus bien de la joie de l'arrivée de ce Pere, mon cher Compatriote & intime ami. Je remerciai Dieu mille fois de l'occasion qu'il m'avoit fait naître de séjourner dans *Cuvebeda*, pour attendre mon muletier, & où je me persuadai facilement que le *Capigi* ne se rendroit pas si-tôt qu'ils vouloient me le faire espérer, parce que les Mores ne disent jamais la vérité.

Vers le soir du 30. de Mai, le P. *Grégoire Orsino* arriva avec *Ahmeh*, mon principal

Quelques-uns de ses amis lui font civilité.

pal muletier, où nous étions campez. Je le recus, avec tous ces témoignages de joie que l'on peut s'imaginer, & le fis loger avec moi dans ma tente, quoique par civilité il s'en défendit autant qu'il pût. Le *Capigi* ne vint pas; & quoiqu'on me dit qu'il viendroit incontinent après, je me persuadai néanmoins que nous l'atendrions encor long-tems, & peut-être jusqu'à la nouvelle lune; parce que les Mores ^{Superstition des Mores.} commencent presque toujours leurs voyages en ce tems-là. Le 3. de Juin, le *Capigi* se rendit de fort bon matin où nous avions dressé nos tentes. Avant que de quitter ce poste, nous nous aquisâmes envers les Receveurs, de quelques droits que l'on exige en cet endroit de ceux qui passent.

Vous remarquerez, s'il vous plaît, que sur la route de ce Desert que nous parcourions, nous devons paier en quatre endroits diférents, quelques droits de ^{Il faut paier quatre taxes dans le desert d'Arabie.} Traités Foraines, si celui qui nous conduisoit, & qui nous le vouloit persuader, ne nous trompoit pas; savoir, à *Sceich Abdulah*, Seigneur de *Cuvebeda*, où nous étions alors, lequel exigeoit pour chaque chameau chargé de marchandises fines, évaluées au prix des toiles d'Inde, cinq pialtres; mais pour des marchandises moindres, ou pour d'autres charges, de quelque bagage que ce fut, évaluées au prix de celles de tabac, il prenoit beaucoup moins. On paioit un autre droit, à un certain Seigneur Arabe du Desert, qu'ils nomment *Ben Chaled*, lequel exige pour chaque charge de quoi que ce soit, cinq *Lari*, qui font environ
une

une piaſtre, & un *Sciahi*, dont les onze dans *Baffora*, & les huit ſeulement dans le Deſert & dans *Alep*, valent une piaſtre. Un autre Seigneur Arabe, ſurnommé le *Ciecò*, levoit un troiſième impôt, & prenoit ſix *Sciahi* pour chaque ſomme de chaque marchandiſe que ce fut. Un autre enfin, & couſin du fuſdit *Ciecò*, en exigeoit auſſi ſix. Le Sieur *Sceich Abdullah*, Seigneur de *Cuvebeda*, nous dit le même jour, qu'il ne vouloit pas que je paiaſſe rien, à cauſe de deux lettres que je lui avois portées du Baſſa de *Baffora*, & du Facteur des Portugais ſon ami, qui m'avoient tous deux recommandé particulièrement à lui. Pour les trois autres, quoiqu'ils ne fuſſent pas alors dans *Cuvebeda*, ils y avoient des gens, qui y faiſoient cette recette de leur part, auxquels nous paiaâmes ce qu'ils nous demandèrent, & qui nous en donnèrent un aquit, pour nous afranchir des pourſuites que nous en auroient fait d'autres de leurs Commis, établis ſur la route de ce Deſert, & en d'autres contrées de leur dépendance.

Précaution du Sieur de Cilla Vallé & de ceux de ſa compagnie,

Incivilité du Gouverneur de *Cuvebeda* envers lui,

Le 4. de Juin, le *Sceich* de *Cuvebeda* changea de réſolution à mon égard touchant ſon droit de péage, & voulut abſolument que je lui paiaſſe, quoi qu'auparavant il eût témoigné hautement qu'il ne vouloit pas que je fuſſe compris dans l'obligation des autres; & prit dix piaſtres pour mes deux charges de caſſes, qui fut une taxe trop rigoureuſe. Je raporte ici toutes ces petites circonſtances, afin que ceux qui les liront ſoient perſuadez du procédé & de l'exaſtitude de ces Barbares en ſemblables

bles occasions. Le 5. du même mois, nous partîmes de *Cuvebeda* devant le jour, & sur le midi nous arrivâmes à certains puits, qu'ils nomment *Canemiat*, comme qui diroit, les Bergeries, où plusieurs Arabes étoient logez, & qui nous obligèrent de prendre les armes aussi-tôt que nous les eumes aperçus de loin, pour nous précautionner contre tout ce qui pouvoit arriver. Nos précautions furent inutiles en cette occasion; parce qu'en les aprochant, nous reconnûmes qu'ils étoient de pauvres gens misérables, dignes de compassion, & fort pacifiques; enforte que nous logeâmes tous ensemble en cet endroit. Toutefois on nous y donna avis, qu'une troupe d'Arabes, voleurs de grands chemins, qui furent informez de la route que nous tenions, avoient résolu de nous ataquere & de nous atendre en un autre endroit plus éloigné. Mais afin d'en être plus parfaitement informez, notre principal muletier alla à *Cuvebeda*, où les espions de ces voleurs demeurent ordinairement. La nuit il nous avertit que tout ce qu'on nous en avoit dit étoit vrai, & qu'il falloit nécessairement retourner sur nos pas. Je ne voudrois pas cependant assurer qu'il en usât en homme sincère & véritable, ou que ce fut une invention & une adresse de sa part, en vuë de quelque intérêt particulier, qui nous étoit inconnu.

Il s font
menacez
sur la
route de
quelques
voleurs.

Le 6. de Juin, de peur d'avoir quelques différends à démêler avec ces voleurs, nous nous en retournâmes dès le matin à *Cuvebeda*, campâmes hors du Bourg dans une plaine, en un endroit le plus éloigné
de

de celui où nous avions dressé nos tentes l'autre fois, & le lendemain on nous fit prendre logement dans *Cuvebeda*, afin de n'être pas exposez à la perfidie de ces voleurs, ou pour faire prendre le change à leurs espions, témoignant de ne vouloir pas avancer davantage, afin de rompre les desseins qu'ils avoient sur nous. Les deux *Capigi* qui venoient avec nous, logèrent aussi dans *Cuvebeda*; je dis les deux *Capigi*; parce que celui du nouveau *Serdar*, qui avoit porté les dernières vestes du *Bassa* de *Bassora*, & qui se nommoit *Sevanli Ibrahim Aga*, s'y rendit avec un autre *Mahhmad Aga*, qui avoit été *Capigi* du *Serdar*, prédécesseur de l'autre, & qui l'avoit aussi envoié à *Bassora*, à *Lahhsa*, & en plusieurs autres endroits de ses contrées, d'où ses affaires ne lui avoient pas encore permis de retourner depuis si long-tems.

Ils se retirèrent dans *Cuvebeda*.

Résolution du sieur della Vallé envers son mulétier.

Le 16. du même mois, après avoir contesté quelque-tems avec notre principal mulétier, sur le dessein qu'il avoit d'engager avec nous de certains guides Arabes, dont il disoit qu'il avoit besoin, ou qu'il feignoit de les desirer pour toucher de l'argent de nous; ce que je ne trouvois pas à propos, vû que sans eux nous savions parfaitement bien notre chemin; qu'ils n'étoient pas capables de nous défendre contre ces voleurs que nous appréhendions, & dont nous étions menacez. A la fin néanmoins, quoique ce différend ne fût pas encore terminé; parce que je disois, que s'il ne vouloit pas marcher sans ces guides, je voulois absolument qu'il me remenât à *Bassora*; que j'avois changé de dessein, & que

je ne voulois plus faire le voïage; ce mu-
 letier s'étant résolu d'avancer chemin, nous
 partîmes la nuit de *Cuvebeda*, & continuâ-
 mes incessamment sur cette route, jusqu'au-
 delà des Puits de *Ganemiat*.

Le 14. de Juin, à neuf heures du ma-
 tin, sans avoir cessé de cheminer, nous fi-
 mes alte vers de certains puits; sur le soir
 nous continuâmes notre chemin l'espace
 de quelques heures; & entre minuit & une
 heure, nous nous reposâmes une seconde
 fois. Le 15. du même mois, nous partîmes
 dès la pointe du jour, & marchâmes pres-
 que jusqu'à midi, où aiant trouvé un ruis-
 seau d'eau amère, nous prîmes un peu
 de repos. Le vent extrême, qui souffloit
 incessamment dans le Desert que nous par-
 courions, lequel en tempérant agréable-
 ment en cet endroit la chaleur insupporta-
 ble de la saison, avoit déjà fort maltraité
 quelques jours auparavant nos Pavillons,
 acheva aussi de les mettre en pièces; desor-
 te qu'il nous fut impossible de nous en ser-
 vir davantage. Cét accident nous fut très-
 sensible, & très-incommode, d'autant plus
 que nous n'y pouvions apporter de reme-
 de, & que nous étions contraints le long
 du jour, lorsque nous nous trouvions fati-
 gués du chemin, pour nous défendre des
 ardeurs du soleil, de nous faire un abri
 de nos couvertures, & d'autres morceaux
 d'étofes, en forme de tente, à l'ombre du-
 quel, à peine trois ou quatre personnes
 que nous étions assises ou couchées, pou-
 vions demeurer commodément; mais la
 nuit, que le soleil s'étoit retiré, nous dor-
 mions délicieusement, & nous la passions
 à la

La vio-
 lence du
 vent
 rompt
 leur
 tente,

à la fraîcheur sous le beau Pavillon de Ciel étoilé. Nous rechargeâmes nos chameaux à deux ou trois heures après-midi, & à soleil couchant, nous allâmes camper auprès d'un autre petit vivier. Le 16. de Juin, nous marchâmes depuis la pointe du jour jusqu'à midi, & continuâmes depuis deux heures jusqu'à la nuit, que nous passâmes en un certain endroit où il y avoit une infinité d'insectes, comme des cousins, qui nous empêchèrent de dormir. C'est pourquoi nous partîmes du matin, & passâmes un grand canal, où il y a apparence que l'eau coule quelques mois de l'année; & sur les onze heures du matin nous fîmes halte, en un certain endroit qui étoit rempli de taons, qui ne nous furent pas moins incommodes, qu'à nos montures. Nous reprîmes notre route à l'heure ordinaire; & après quelques heures de chemin, nous nous rendîmes sur le soir vers un certain détroit où nous passâmes la nuit.

Quantité de taons soit incommodes en ce desert.

Le 18. de Juin, nous nous trouvâmes en état de partir dès avant le jour, & passâmes le matin un certain lieu rempli d'Arabes, que nous laissâmes à main droite, qu'ils nomment *Argia*, dont un certain *Hhasan Aga* Curde d'origine est Gouverneur. Le *Capigi Ibrahim Aga* lui portoit une veste de la part du *Serdar*, qui lui en faisoit present. Cependant, parce qu'il nous fut impossible d'aller à *Argia*, à cause que les chemins étoient inondez, & qu'alors l'eau y étoit fort haute; outre que les muletiers, pour ce soustraire à quelques droits de Traités que l'on y reçoit de la part du Gouverneur, ne trouvèrent pas bon

bon d'en prendre le chemin, nous campâmes sur le midi où nous nous rencontrâmes. Aïans donc passé *Argia*, le *Capigi* Adresse d'un Capigi envers le Gouverneur d'une place, envoïa de-là un valet-de-pié, qui devoit traverser l'eau à la nage, pour informer *Hhasan Aga* du present du *Serdar* qu'il lui portoit; qu'il se seroit donné l'honneur de le lui remettre entre les mains, si les chemins eussent été libres; & le pria en même-tems de lui envoier quelques fusiliers, pour l'escorter dans le Desert. Nous fûmes donc contraints de rester tout le long du jour en cét endroit, pour attendre la réponse que cet exprès nous devoit apporter; où cependant je vis sur la route, que nous avions parcouruë le matin, plusieurs coquilles de mer, fort pölies & luisantes par-dedans, comme la nacre de perles; les unes entières, & les autres rompuës, dont je m'étonnai fort, à cause de la distance de la Mer. J'y remarquai aussi en plusieurs endroits quantité de morceaux de bitume, qui se forme & s'engendre en ces campagnes, remplies de sel & de nitre, qui sont ordinairement inondées en je ne sai quelle saison de l'année. J'en ai pris quelques morceaux par curiosité, & les garde fort soigneusement pour en faire part à mes amis.

Coquilles de mer en ce desert.

Vers le soir, pour une plus grande sûreté de nos personnes, sur quelques avis qu'on nous donna, nous changeâmes de quartier, & allâmes tous de compagnie à une demi lieuë de-là, au pié d'une petite montagne, où il restoit encor quelques ruïnes de bâtimens, que nous avions aperçuës de loïn pendant le jour, & où je me rendis aussi

Les Ara-
bes n'ont
point de
demeure
assurée.

en me promenant, pour les considérer plus
attentivement. Nous changeâmes donc de
quartier; parce qu'en éfet, nous y fûmes
menacez de quelques Arabes *Maedi* de ces
quartiers, ennemis de *Hhasan Aga*, qui
sont ceux d'entre les Arabes, qui demeu-
rent ordinairement, tantôt dans les De-
serts, tantôt dans les Villes, avec leurs
troupeaux de buffes; & que l'on nomme
tels; c'est-à-dire, errants & vagabons. Ils
n'ont point de retraites assurées, & ne sont
pas tout-à-fait *Bedaci* ou *Beduvi*, qui si-
gnifie habitans du Desert. Ils tiennent rang
de Nobles parmi eux, & de Gentilshom-
mes, qui ne demeurent jamais dans des
lieux murez; mais qui campent toujourns,
& qui vont par les champs avec des tentes
noires, sans affecter de demeure; ni aussi
Hhadefi, qui sont ceux qui demeurent dans
les Villes & les Villages, dans des maisons
fixes & stables, qui passent parmi eux pour
roturiers, & gens méprisables; mais de mé-
diocre condition, parmi les uns & les autres.

Le Roi
de Perse
envoie le
Tag à
un sujet
du Turc.

Dans les résolutions de *Baghdad*, les
Persans visitèrent le susdit *Hhasan Aga*,
Seigneur d'*Argia*, & le Roi de Perse lui
envoia le *Tag*, comme il a acoutumé de
faire aux personnes de condition, lorsqu'il
les veut inviter à prendre ses intérêts, &
publier qu'ils sont de son parti: mais il le
reçut d'une certaine façon, qui rendit sa
fidélité un peu suspecte aux Turcs. Desor-
te qu'un *Bassa* eût dessein de le tuer, sans
néanmoins en avoir cherché les occasions;
parce qu'il se peut faire qu'on ne lui en
avoit pas donné la commission; & afin de
le tenir toujourns dans le devoir & de l'en-
ga-


gager dans les intérêts du grand Seigneur, le *Serdar* qui ne pouvoit pas le punir de son infidélité, lui envoya le present dont il est question par ce *Capigi*.

Le séjour que nous fimes en cet endroit, en attendant la réponse d'*Hhasan Aga*, m'obligea d'aller voir dès le matin du 19 de Juin, & d'examiner plus soigneusement les ruines de cet ancien bâtiment, dont je vous ai déjà entretenu. Je n'y connus rien; néamois après l'avoir bien considéré, je ne puis pas vous dire précisément ce que l'on en avoit prétendu faire. Mais les matériaux en étoient admirables, quoiqu'ils ne consistassent principalement qu'en de grandes briques cuites, dont la plus grande partie étoit gravée, & marquée dans le milieu de certains caractères inconnus, qui paroissent fort anciens. J'ai eu la curiosité d'emporter une de ces briques; & en la détachant d'avec les autres, j'observai qu'elles étoient toutes unies les unes aux autres; non pas avec de la chaux, mais avec de ce bitume; ou de cette poix qui se forme, comme je vous ai dit, en ces plaines circonvoisines; en vuë dequoi les Arabes appellent cette montagne de ruines de bâtimens, *Muqueijer*; c'est-à-dire, poissë, ou rempli de poix. Deux hommes, de la part d'*Hhasan Aga*, se rendirent sur le soir au *Capigi*, qui lui présentèrent quelques lettres, qu'*Hhasan Aga* lui écrivoit, par lesquelles il l'assuroit qu'il lui enverroit des provisions de bouche; mais depuis, ces valets-de-pié s'en retournèrent fort mécontents; parce que le *Capigi* ne leur fit aucune libéralité.

Curiosité du sieur della Vallé.

Bitume qui se forme en ces campagnes du desert.

Cachets
des O-
rien-
taux.

Le 20. de Juin, je retournai encor parmi ces ruines, où je trouvai par terre en plusieurs endroits, quelques pierres de marbre noir, fort fin & fort dur, chargées de ces mêmes caractères, que j'avois remarquez sur les briques, & que je considérai comme autant de cachets, de la même façon que les Orientaux en usent encor aujourd'hui; parce que leurs sceaux & leurs cachets ne font autre chose que des caractères & des paroles gravées, qui contiennent le nom de celui à qui le cachet appartient, & qui sont ordinairement accompagnées de quelque épithète d'humilité & de dévotion, ou de quelques termes pompeux & éclatans, de grandeur & de noblesse, ou d'autres paroles, selon le caprice & la fantaisie d'un chacun. En sorte que ces cachets ne sont point atachez à la famille, comme parmi nous, & qu'il s'en trouve autant que les particuliers en inventent. Entre les autres caractères que j'y remarquai, j'en reconnus deux en plusieurs endroits, qui étoient presque comme une Piramide sur le côté, de cette façon  & l'autre, environ comme une étoile de huit raïons, de la forme suivante*.

On nous apporta le même jour, quelques-unes de ces provisions qu'*Hhasan Aga* avoit promises au *Capigi*; mais pour le reste il n'en fit aucune mention; & ceux qui vinrent, nous dirent qu'*Hhasan Aga* étoit en colère, de ce que le *Capigi* ne lui avoit point envoïé le present du *Serdar* qu'il portoit. Le *Capigi* néanmoins ne s'en mit pas en peine, & ne lui voulut point envoier cet-

cette veste; parce qu'on lui dit qu'*Hhasan Aga* avoit reçu le *Tag* du Roi de Perse; que depuis il avoit fait alliance avec les Persans, & qu'il s'étoit déclaré de leurs Confédérez. Dans l'appréhension qu'il ne commit quelque lâcheté envers nous, quoiqu'il fut nuit, nous partîmes de-là contre notre coûtume, & marchâmes avec beaucoup de précipitation jusqu'à une heure après minuit; d'où après deux heures de repos, nous continuâmes notre chemin, jusqu'à une heure devant le jour, que nous nous reposâmes jusqu'à l'aurore.

Le 21. du même mois, nous chargeâmes au lever du soleil, avançâmes sur cette route jusqu'à midi; & après deux heures de repos, nous continuâmes nôtre chemin jusqu'au soir, par des routes, tantôt marécageuses, remplies de roseaux; tantôt blanches de sel, & tantôt couvertes de chicots & de broussailles. Le lendemain nous marchâmes depuis le matin jusqu'à midi, où pendant que nous nous reposions sur une herbe fort délicate & un peu sèche, de certains muletiers qui prenoient du tabac en fumée, laissèrent tomber du feu, qui s'augmenta de telle sorte en un moment, & dont la flâme se répandit si loin, que nous eûmes beaucoup de peine à nous en défendre & à empêcher que nos hardes n'en fussent consumées. Nous l'éteignîmes enfin avec des pieces d'étofes, & de grosses couvertures, plutôt qu'avec de l'eau; parce que nous n'en trouvâmes point en cet endroit, & qu'il n'en restoit que très-peu dans les outres pour nôtre usage. Etans partis de-là sur les cinq ou six heures du soir, nous

Cam-
pagnes
remplies
de sel.

Acci-
dent au
sieur de la
Vallé
& a ceux
de sa
compa-
gnie.

D 3 nous



nous rendîmes en un autre endroit , qui se nomme *Eathuer* , où nous reconstrûmes deux ou trois voituriers , qui nous dirent que la grande *Casila* qui étoit partie de *Bassora* , si long-tems devant nous , avoit été arrêtée sur les terres de la dépendance d'*Emir Nasir* , & que tous ceux qui la composoient avoient furieusement fatigué. Car cet Emir , outre qu'il exigea d'eux une grande somme d'argent , avoit voulu s'en servir , & les envoyer à la Guerre à *Mesched Hhoussein* , contre les *Quizilbasci* , qui ne confidéroient alors cet Emir que comme leur plus grand ennemi ; qu'en cette occasion fatale aux Arabes , le principal Capitaine de la *Casila* , entre plusieurs autres , avoit été tué ; que son fils lui avoit succédé en la charge qu'il exerçoit ; & autres choses semblables , qui me firent douter de la santé de nos Francs , qui s'étoient joints à la *Casila*.

Le 23. de Juin , nous fîmes aussi deux poses ; l'une à midi , & l'autre la nuit. Le 24. nous partîmes devant le jour , marchâmes jusqu'à midi , & nous terminâmes nôtre journée à une heure de nuit. Le 25. nous allâmes nous reposer sur le midi en un certain endroit rempli de plantes fort basses & curieuses , qui me parurent avoir beaucoup de rapport au Genièvre ; & de-là nous allâmes passer la nuit ailleurs. Pendant tous ces jours-là , nous eûmes de loin à main droite , les Isles *Gevazir* du Marais *Caldiïque*. Le 26. du même mois , nous marchâmes depuis la pointe du jour jusqu'à dix heures du matin , que nous nous reposâmes auprès de certains puits , où nous
avions

avons de loin à main droite *Mesched Ali*, où la ville de *Kufa* étoit autrefois bâtie, & où *Ali* Gendre de *Muhammed* fut assassiné, en vuë duquel on apelle aujourd'hui ce lieu-là, *Mesched Ali*; c'est-à-dire, le lieu du martire d'*Ali*, à cause que l'on y révere *Ali* comme un Martir. Et quoique la ville de *Kufa* ne subsiste plus; ce lieu-là néanmoins, en vuë du respect que les Mahométans ont pour ladite sépulture, & qu'il est orné d'un édifice si noble & si considérable, est fort fréquenté & fort peuplé. Mais lorsque nous y passâmes, les *Quizilbasci* y commandoient, à la place des Turcs, qui en étoient les maîtres lorsqu'ils possédoient *Baghdad*. Nous continuâmes nôtre voiage à l'heure ordinaire, & ne pensâmes à la retraite qu'à deux heures de nuit.

Le 27. du même mois, nous partîmes à la pointe du jour, & à midi nous nous reposâmes auprès d'un vivier, dont l'eau vive coule au-dessous d'un lieu marécageux, qui est rempli de roseaux, & où nous demeurâmes tout le long du jour. Le 28. depuis le matin jusqu'à midi, & depuis deux ou trois heures, jusqu'à une heure de nuit & davantage, nous passâmes quelques ruisseaux desséchés, où l'on voit facilement que l'eau y coule en quelque-tems de l'année, ou qu'elle les inonde. Le 29. de Juin, nous nous trouvâmes en état de partir devant le jour, & sur les 9. heures du matin, nous nous reposâmes auprès d'un vivier, vers les ruines d'un ancien bâtiment fait de briques, de forme quarée, avec 13. pilastres ou redoutes par-dehors de chaque côté, d'autres ornemens d'arcades, & choses

L'honneur que les Arabes portent au Gendre de Mahomet. Sépulture en vénération parmi les Mahométans.

semblables ; par-dedans , plusieurs sales , & quantité de chambres les unes sur les autres , à plusieurs étages , avec une cour médiocre , si on la peut apeller cour , au moins elle n'étoit pas couverte. Les Arabes nomment cét édifice *Cair Chaidier* ; néamoins je ne puis pas dire précisément s'il fut autrefois bâti pour un Palais , un Temple , ou un Château ; mais je croirois plutôt qu'il auroit été fait pour un Palais. Nous avions en cét endroit , à main droite , à demi journée de nous , *Mesched Hhussain* , qui signifie le lieu où *Hhussain* fut martyrisé , & où *Hhuffan* fils d'*Ali* & de *Fatime* , fille de *Muhammed* , fut assassiné par ses envieux & jaloux de sa gloire , dans un Village qui est fort peuplé , & qui se nomme *Kierbela* , où les Mores vont en Pèlerinage , comme dans un lieu Saint ; que cette Sépulture , qui est des plus superbes & des plus magnifiques à leur mode , rend très-vénéral & très-considérable parmi eux. Lorsque j'y passai , elle étoit aussi entre les mains des *Quizilbaschi* , avec l'autre territoire de *Baghdad* , qui n'en est pas fort éloigné , & qu'ils prirent sur les Turcs. Nous y demeurâmes ; parce que nous devions paier un droit à l'*Emir Nasir-ben-Mahhanna* , Seigneur de ces Deserts , ou , pour mieux dire , à *Sceich Abitaleb* son fils ; parce que *Sceich Nasir* , qui étoit déjà sur l'âge , & qui s'ocupoit à la contemplation , comme une personne qui avoit été en Pèlerinage à la Mèque , s'étoit défait de son Gouvernement , en faveur de son fils , & tous deux étoient alors sous leurs tentes , à une lieuë ou environ de cét endroit , où nous

Hhuff. in
Gendre
de Ma-
homet ,
réputé
pour un
Sainte

PIETRO DELLA VALLE. 81

nous avions fait alte vers le Nord - Est.

Le 30. de Juin , les deux *Capigi* qui étoient avec nous , portèrent dès le matin , mais séparément , les lettres & les presens qu'ils devoient rendre à *Sceich Nasir* , de la part du *Serdar* ; savoir , Ibrahim Agam , de la part du *Serdar* , qui étoit actuellement en charge ; & *Mahhmud* , de la part de celui qui l'avoit précédé , & que l'on fit mourir , sans que j'aie pû savoir si ce fut par poison qu'on lui eut préparé , ou qu'il eut pris lui-même , crainte d'être puni plus sévèrement ; ou de quelqu'autre façon , pour ne s'être pas acquité de son devoir au siège de *Baghdad* ; ce *Capigi* cependant , qui lui appartenoit & qui étoit allé en divers autres endroits où son maître l'avoit envoié , n'avoit pû se rendre plutôt en cette Cour de *Sceich Nasir*. A l'issuë du dîner , les Reçevours de *Sceich* vinrent en l'absence des *Capigi* exiger de nous un droit qu'ils prétendoient leur appartenir ; & après leur avoir païé tout ce qu'ils nous demandèrent ; savoir , dix piastrès pour deux seules charges de caisses que j'avois , & deux ou trois autres piastrès que je leur donnai par générosité ; ils m'ouvrirent néanmoins toutes mes caisses , & en rompirent même quelques-unes , pour marquer l'impatience qu'ils avoient de savoir ce qui y étoit , renversèrent toutes mes hardes , en prirent ce qu'ils voulurent , pour leur *Sceich* & pour eux-mêmes , & même des nipes de conséquence ; comme un turban à la Persane , tistru d'or & de soie , une piece d'étoffe de soie très-fine & en échiquier , pour faire des chemises à la Persane ; plusieurs petits va-

Les Reçevours de la Douane en valent fort mal envers le sieur della Vallé.

Il s'ouvrent tous les coffres.

ses de porcelaine très-fine, ornée de miniatures d'or & d'autres couleurs; une arquebuse d'un de mes valets, beaucoup de papier du Japon & de l'Inde, parfaitement beau, & quantité d'autres bagatelles, dont il ne me souvient point, sous prétexte que je n'y perdrois rien, & qu'ils me les paieroient ce qu'elles valoient, quoique je leur eus dit que ce n'étoit point une marchandise qui fut à vendre; mais des hardes que je portois pour mon usage, & dont je ne me pouvois passer. Malgré cette conduite injurieuse à mon égard, ils me contraignirent encor de paier à mon principal muletier leur ami, sans avoir voulu entendre mes raisons, disant que le *Sceich* le commandoit de la sorte, vingt piaftres que je ne lui devois en aucune façon, pour le guide qu'il eut intention de prendre à *Cavebeda*, dont je ne convins pas, & duquel en éfet nous ne nous servîmes point. D'ailleurs quand j'aurois agréé ses services, & qu'il nous eût été nécessaire, je ne devois paier tout au plus que la moitié de ce que l'on me demandoit, vû principalement que ledit muletier avoit beaucoup plus de chameaux que moi, & tous chargez de marchandises. Mais enfin ils voulurent rendre service à mon muletier, qui étoit Arabe & voleur comme eux. Cependant il ne se dit point qu'il eût distribué de cet argent à aucun guide; mais il s'en servit simplement pour s'aquiter envers eux de ce qu'il leur devoit, & pour subvenir à ses autres nécessitez. J'ai bien voulu vous informer de toutes ces circonstances, afin que ceux qui les liront, sachent comment ces canailles

Leur
tiranie
envers
lui.

les en usent envers nous autres Chrétiens lorsque nous sommes en leur païs.

Ces perfides me vouloient prendre aussi l'épée & le *Changiar*, ou le poignard Arabe garni d'argent doré, que portoit ordinairement *Sitti Maani* mon épouse, pour en faire present au *Sceich*; mais à la fin ce procédé insolent me mit dans l'impatience; ensorte que je pris la résolution d'aller m'en plaindre au *Sceich*, & de lui presenter une lettre que le *Bassa de Bassora* lui écrivoit en ma faveur. Je montai donc sur un mulet d'*Ibrahim Aga*, qui étoit déjà revenu de chez ce Gouverneur, & fort en colere de la conduite de ces Arabes envers moi; les autres & lui-même, partis de notre poste un peu avant la nuit. Comme j'allois grand train, avec le Secrétaire du *Sceich*, & notre fourbe de muletier, qui étoit en partie cause de leur incivilité envers moi, quoique je dissimulasse le ressentiment que j'en avois, ne lui en aiant témoigné jusqu'alors aucun mécontentement; je me rendis chez ce Souverain à une heure de nuit ou environ. Je rencontrai premièrement sur la route plusieurs tentes noires de ses Arabes, répandues en divers endroits; & enfin celle du *Sceich Abitaleb*, à qui nous devions parler, auprès de celle de *Sceich Nasir* son pere. Mais quoiqu'elles fussent Roïales, puisque ces deux Princes y demeuroient, elles n'étoient pas néanmoins différentes des autres, ni en couleur, ni en la matière, qui n'étoit qu'une étofe fort grossière de laine noire de chèvre, ni dans tout le reste, qu'en grandeur seulement, qui marquoit assez

Sa résolution en cette occasion.

Il va trouver le Prince de ce détroit.

ce qu'elles étoient au - dessus des autres.

Sa conversation avec lui.

Nous n'entrâmes pas dans la tente ; parce que les dehors étoient ornez d'étofés de couleur , que l'on avoit étenduës par terre , comme autant de tapis de pié , mais fort propres , quoiqu'elles ne fussent que de laine , & sur lesquelles plusieurs Arabes , des plus considérables , qui étoient assis en rond , à l'un des côtez de la tente , auprès des Courtines , atendoient le *Sceich* qui alors n'y étoit pas. Mais peu de tems après il s'y rendit ; & à son arrivée nous nous levâmes tous. Il entra dans le cercle que nous formions , s'assit au milieu , & nous fit signe de reprendre nos places dans le même rang que nous tenions auparavant. Ils lui mirent devant lui un chandelier avec un flambeau allumé ; & en cét endroit il fit premièrement ses prières à leur mode , puis aiant repris sa situation ordinaire , il lut & signa de certaines lettres , expédia diverses affaires , & entr'autres celles du *Capigi Mahhamud Aga* , qui y étoit encor , & qui lui demanda la permission de se retirer. Aiant expédié les affaires qu'il avoit entre les mains , je me levai & lui presentai la lettre du *Bassa*.

Familiarité de ce Prince.

Le *Sceich* , me demanda si j'étois le Franc de la *Casila* ; & sur l'aveu que je lui en fis , le mulétier lui exposa succinctement le sujet de ma venuë , où j'ajoutai en Arabe ce qui me sembla à propos sur l'affaire proposée. Il eut la curiosité d'examiner de plus près mon chapeau , qu'il se fit apporter devant lui ; & sur ce qu'on lui dit que je parlois fort bien sa langue Bédouine ; il me dit que je devois excuser le procédé des Receveurs

PIETRO DELLA VALLE. 87
veurs de sa Doïiane, parce que les arque-
buses qu'il avoit lui étoient très-nécessaires,
pour la guerre; que le turban, & je ne sai
quoi encor qu'on lui avoit aporté, lui
plaisoit fort; mais qu'il me les vouloit
paier, quoique je lui eusse déjà témoigné
que cela n'en valoit pas la peine; que de
très-bon cœur je lui en faisois present, &
que tout ce que j'avois étoit à son service.
Il se fit aussi apporter le turban; après l'a-
voir bien considéré & estimé, encor que
je lui eus dit qu'il étoit usé, & que je m'en
étois servi très-souvent dans la Perse, il
nous quita & le porta dans la tente où
étoient ses femmes, d'où on entendoit un
grand bruit de moulins à bras, dont on se
servoit pour faire de la farine, selon la cou-
tume des Arabes, dont les femmes, & mê-
me les plus nobles, s'occupent en de sem-
blables emplois.

Peu de tems après, le *Sceich* sortit de-là, Com-
avec ce turban à l'entour de la tête, dont plailan-
ses Courtisans le congratulèrent, comme ce de ses
d'une chose nouvelle, lui disant, *Mubav- Courti-
rez*, qui signifie soiez beni, ou heureux; sans en-
de même que parmi nous, *ad multos annos.* vers lui-
Aïant repris sa place, on lui servit un plat
de cuivre étainé, rempli de raisins, avec
de l'eau; & nous aïant fait signe à tous de
nous aprocher plus près de lui, il commen-
ça à en manger, & à nous en faire part;
mais je vous assure qu'ils étoient extrême-
ment doux & parfaitement bons, quoique
la couleur en fut verte. Ce petit banquet
étant cessé, nous nous retirâmes tous à nos
places ordinaires. Après avoir demeuré
quelque-tems de la sorte; je pris congé de
lui,

lui, m'en allai avec *Mahhamud Aga*, & retournâmes de compagnie à la *Casila*; mais le muletier, & un homme de *Mahhamud Aga*, y demeurèrent par ordre du *Sceich*; parce qu'il dit qu'il vouloit expédier le lendemain son affaire & la mienne.

Le 1. de Juillet, le muletier se rendit à notre quartier avec la réponse du *Sceich*, qui portoit, qu'il ne vouloit point de l'épée ni du poignard; mais que pour le turban, & je ne sai quelle autre pièce, il m'envoioit 29. piaftres, dont le muletier disoit qu'il en avoit dépensé cinq; savoir, deux, que l'Officier qui lui avoit délivré cét argent s'étoit réservées, & trois qu'il avoit été obligé de donner à je ne sai quels autres qu'il me nomma; ensorte qu'il ne m'en apporta que 24. qui n'étoient que le tiers de ce que ces nipes valoient: je les pris néanmoins; parce que ce barbare de *Sceich* ne méritoit pas que j'en usasse autrement, ni avec plus de civilité. J'ai pris plaisir à vous rapporter les circonstances de ce petit incident, afin que sur cét échantillon, on juge du procédé injurieux & incivil de ces brutaux.

Le 2. du même mois, nous quitâmes ce poste à la pointe du jour; mais sur la route, nous fûmes arrêtez plus d'une heure, & peut-être plus de deux, par de certains Arabes, Officiers d'un frère de *Sceich Nasir*, qui vouloient exiger de nous je ne sai combien d'argent pour chaque chameau. Nous joignîmes un peu tard un vivier, pour y terminer nôtre journée & nous y reposer, où nous trouvâmes plusieurs Arabes qui s'étoient campez, qui nous don-

Le Prince se réserve quelques nipes du sieur de la Vallé.

Petite disgrâce à la famille du sieur de la Vallé.

nèrent du lait & du raisin en quantité, sans celui que nous envoiâmes quérir dans un Village prochain. Nous passâmes tout le jour en cet endroit : sur le soir, mon Indienne *Eugénie* ; parce que *Batoni Mariam* la querella un peu, & lui donna, à contretems assurément, quelques soufflets, fut si sensiblement touchée de ce traitement, que de colére elle s'enfuit par ces campagnes, & s'éloigna beaucoup du lieu où nous étions, laissant même, non-seulement tout l'argent & toutes nos hardes qu'elle avoit sous ses clefs, mais encor toutes ses nipes, & quantité de petits bijoux, sans avoir emporté quoique ce soit. Nous connûmes par-là qu'elle étoit d'un esprit altier à la vérité, mais bonne & très-fidèle : desorte que son procédé m'inspira plutôt de l'affection envers elle, que du ressentiment & de la haine. Je la fis chercher. Ses soins J'eus bien de la peine à la trouver & à la envers ramener. A la fin elle revint ; je vous assure une sui- que ce ne fut pas sans avoir eu grande vante de peur de la perdre ; non pas qu'elle eut sa petite eu la volonté de rester en ces quartiers ; Demoiselle. mais parce que si par malheur quelque selle. Arabe l'eut vuë & rencontrée seule à l'écart comme elle étoit, à ces heures induës, sans doute il l'auroit prise, cachée, & peut-être même qu'il l'auroit contrainte de le suivre en quelque contrée fort éloignée de-là, la faisant son esclave, sans espérance de la pouvoir recouvrer jamais. Je marque ceci, afin que ceux qui ont des valets, ne les mettent point au desespoir, par la trop grande rigueur qu'ils exercent envers eux, de peur que les uns & les autres.

tres n'aient sujet après de s'en repentir.

Le 3. de Juillet, nous partîmes à la pointe du jour : un peu devant midi nous reposâmes auprès d'un étang rempli d'eau vive, que plusieurs sources, qui se trouvoient parmi de certains roseaux & des campagnes verdoiantes, y fournissent incessamment, où nous vîmes quantité d'oiseaux, qui ne s'écartent guères de ce détroit, & dont nous prîmes quelques-uns que nous mengeâmes, avec d'autant plus de délice, que nous eûmes de plaisir à cette chasse. Le P. Grégoire Orsino, qui étoit avec moi, voulant aussi s'y baigner, selon sa coûtume, où l'ocasion s'en presentoit, à cause de la chaleur; mais ne sachant pas nager, y pensa pétir; parce que sans y faire d'autre réflexion, il se jetta dans un endroit de cet étang, où l'eau se trouva beaucoup plus profonde qu'il ne croïoit. Nous demeurâmes-là le long du jour, & vers le soir nous allâmes joindre les *Capigi*, qui s'étoient campez à quelque distance au-delà de cet étang, pour se soustraire à l'importunité des guèpes, ou cousins, qui incommodent fort en cet endroit, & les hommes & les bêtes.

Le 4. du même mois, nous quitâmes ce poste à une heure après-midi, pour atendre le principal muletier, lequel, sur quelque nouveau diférend qu'il avoit eu avec les Arabes, en étoit allé faire ses plaintes au *Sceich*. Ensorte qu'aussi-tôt après qu'il fut de retour, nous partîmes, & marchâmes jusqu'à une heure de nuit. Le 5. nous cheminâmes incessamment, depuis la pointe du jour, jusqu'à environ midi; & après nous
être

être reposez plus de quatre heures, nous continuâmes nôtre marche jusqu'au soir. Le 6. nous nous trouvâmes en état de partir avant le jour; & un peu devant midi, nous nous reposâmes auprès d'un étang rempli d'eau, où il y avoit aussi un puits, dont l'eau étoit très-fraîche, qui servit à nous désaltérer. Trois ou quatre heures après, nous continuâmes nôtre voiage; & sur le soir nous nous reposâmes encor une fois. Nous parcourûmes ce jour-là des routes remplies d'un minéral blanc & luisant, comme du talc, ou du salpêtre, ou quelque chose de semblable, dont j'emportai quelques morceaux.

Campagnes remplies de nitre.

Le 7. de Juillet, nous marchâmes depuis le matin jusqu'à midi, où nous traversâmes une campagne remplie de sel, tellement boüeuse, que le terrain enfonçoit; ensorte que les chameaux n'avançoient qu'avec beaucoup de peine. Nous nous reposâmes en un endroit rempli de certaines ronces épineuses, dont les feuilles, qui sont plus petites que le petit ongle de la main, avoient presque la forme de cœur, & dont les fruits, qui sont ronds & rouges comme du corail, d'une faveur aigre-douce, avec de petits noiaux au-dedans, me semblèrent excellens. Quoiqu'il en soit, ce nous fut une mane très-agréable dans ces Deserts. Les Mahométans célébrèrent leur *Bairam* aussi-tôt après le jeûne du *Ramadhan*: & sur le soir, nous continuâmes nôtre voiage jusqu'à deux heures de nuit, où nous passâmes par un endroit fort pierreux. Le 8. nous commençâmes nôtre marche à la pointe du jour, & sur les

Description d'un fruit du desert d'Arabie.

huit

huit ou neuf heures du matin, nous nous reposâmes où nous trouvâmes des mares en plusieurs endroits; mais dont l'eau étoit soufrée & puante, à cause des minéraux dont la terre du Desert est remplie. Nous partîmes le soir de cet endroit; parce que comme nous commençons à parcourir l'Etat de l'Emir *Mudleg Aburisc*, on y exigeoit un droit de sa part. L'Emir *Aburisc*, est le plus grand & le plus puissant Seigneur de tous les Arabes, dans l'Arabie Deserte. C'est lui qui a succédé à *Feiad* son oncle, qui y régnoit il y a neuf ans, lorsque je passai d'*Alep* à *Baghdad*. Les enfans de *Feiad*, ne succédèrent donc point à leur pere; mais ce neveu, dont le pere avoit aussi régné devant *Feiad*, lequel à cause que *Mudleg* étoit alors fort jeune, usurpa le Gouvernement. Pendant la nuit, de certains voleurs se rendirent à notre camp pour en profiter. Nous aians vûs sous les armes, en état de nous bien défendre, ils trouvèrent bon de nous y laisser, & de retourner sur leurs pas, sans avoir éprouvé la pesanteur de nos coups. Nous nous contentâmes seulement de leur donner la chasse quelque-tems.

Le sieur della Vallé, & les autres, repoussent des voleurs.

Perfidie des Arabes.

Le 9. du même mois, on s'aquita dès le matin envers les Reçevours des Traités Foraines. Je païai à ma part, pour une charge & demie de caisses, qu'ils me comptèrent quinze piastres, & environ deux autres, pour cette taxe des chameaux dont je vous ai parlé ci-dessus, de la part du frere de l'Emir *Nafir*, sans quelques autres libéralitez que je fis. Ils m'ouvrirent quelques cofres, & me prirent deux bonnets de

de velours, beaucoup de bon papier, & plusieurs autres bagatelles. Ils me vou-
loient aussi piller d'autres nipes; & par un
éfet de leur incivilité, ils vouloient même
ouvrir & rompre la caisse, qui renfermoit
le corps de *Sitti Maani*, si le *Capigi Ibra-
him Aga* ne les en eut détournés, plutôt
par prières qu'il leur en fit, que par autori-
té. Nous continuâmes notre chemin sur les
trois ou quatre heures après-midi, & à une
heure devant la nuit, nous campâmes au-
près d'un étang. Le 10. de Juillet, nous
marchâmes dès le point du jour jusqu'à
midi, que nous campâmes au milieu d'une
esplanade fort spacieuse entre de certaines
collines, parmi lesquelles il y a une pier-
re fort éminente, qui se termine en rond
par le haut, comme un bassin de fontaine;
& depuis quatre heures du soir jusqu'à une
heure de nuit, nous avançâmes incessa-
ment, & nous joignîmes un canal entre
deux collines, dont l'eau étoit excellente,
& au-delà duquel nous campâmes. Le 11.
de Juillet, nous ne quitâmes ce poste que
sur les quatre ou cinq heures du soir, afin
de faire reposer les chameaux, pour pren-
dre quelques rafraîchissemens, & nous
fournir de quantité d'eau qui nous étoit
absolument nécessaire, sur l'avis qu'on nous
donna, que nous n'en trouverions point
sur la route que nous devions parcourir les
deux jours suivans.

Les *Capigi* qui devoient aller trouver le
Serdar, par la route d'*Anna*, ou à *Mar-
din*, ou en quelqu'autre endroit qu'il fût,
partirent devant nous & nous quittèrent
en cet endroit. Nous autres qui voulions
Le fleur
della
Vallé se
sépare
d'une
partie de
la com-
pagnie.

aller à *Alep*, sans passer par *Anna*, pour abrèger le chemin, & pour éviter je ne sais quelle taxe que l'on y paie, nous laissâmes la route d'*Anna* à main droite, & en prîmes une autre qui est plus au Midi dans le Desert. Nous marchâmes incessamment le reste du jour, & toute la nuit suivante, avec une partie du lendemain, afin de joindre d'autant plutôt un certain réservoir, que l'eau nous manquoit & que nous en avions un extrême besoin. Le 13. nous nous trouvâmes tellement fatiguez, que nous fûmes contraints de faire halte sur les huit ou neuf heures du matin, au pié de certaines collines, où il n'y avoit point d'eau; desorte que par nécessité il nous falut boire de celle que nous portions, & dont il ne nous restoit que très-peu dans nos outres. A trois ou quatre heures du soir, nous chargeâmes derechef, marchâmes le reste du jour, toute la nuit suivante, une partie du lendemain, & le 13. Il nous fut impossible de joindre plutôt qu'à midi ce lieu tant désiré; je veux dire le fameux Fleuve d'Eufrates, au-delà d'*Anna*, d'où nous nous rendîmes en un certain endroit de la route ordinaire d'*Alep*, par où j'avois autrefois passé, lorsque j'allai d'*Alep* à *Baghdad*, & que de certaines petites collines, remplies de calc ou minéral brillant, rendent très-étroite le long du Fleuve. Vers le soir nous continuâmes nôtre voïage; parce qu'un peu devant la nuit quelques cavaliers se rendirent à nous armez d'arquebuses, & d'autres armes; à leur imitation d'autres y vinrent aussi sur les dix ou onze heures du soir,

soir, par les ordres qu'ils en reçurent des Officiers d'*Anna*, que les *Capigi* informèrent de nôtre marche, pour nous obliger de paier les droits des Traites Foraines, quoique nous ne fussions pas entrez dans la Ville, de laquelle néanmoins nous nous étions expressément écartez, pour nous soustraire aux frais de cette taxe; mais enfin pour y satisfaire, nous quitâmes ce poste le 14. de Juillet, & y fûmes ocupez une grande partie du jour. Je paiai pour ma part six piastrès, & deux autres dont je fis présent à ces cavaliers, sans compter vingt autres piastrès, que je fus obligé de donner, pour acquiter nôtre principal muletier, qui se trouva court d'argent. En cette occasion je rendis un service signalé à un perfide, qui ne cherchoit tous les jours que de nouveaux sujets de me facher & de me déplaire. Cependant ils m'ouvrirent les deux plus grandes caisses que j'eusse, renversèrent avec insolence les nipes qui y étoient, & me traitèrent avec toute la rigueur imaginable. Parmi tant de disgrâces, cette seule consolation me resta, qui me les fit surmonter généreusement, que ces Barbares aïans vû la caisse où étoit le corps de *Sitti Maani*, que je leur avoué par nécessité, de peur qu'ils ne la rompissent; non-seulement ils ne me firent aucune violence sur ce sujet, comme je me l'étois persuadé, à cause que je violois leur coûtume & leurs loix; mais plutôt ils en furent touchés de pitié & de compassion, aprouvèrent fort le soin que j'en avois pris jusqu'alors, & ma résolution de la faire transporter en mon païs, pour lui rendre les

Extor-
sions des
Arabes
du de-
sert en-
vers le
sieur
della
Vallée.

Ils sont
touchés
de com-
passion
à la vuë
du cer-
cueil de
Maani.

94 VOYAGES DE
les derniers devoirs, & lui donner place
dans le Sépulcre de mes Ancêtres. Ce
que j'attribuai à une Providence particu-
lière de Dieu, & à ses propres prières, qui
fléchirent l'esprit de ces comites en ma
faveur.

Ces petits différends étant terminez,
nous rechargeâmes nos chameaux sur les
trois ou quatre heures après midi, & mar-
châmes jusqu'au soir, que nous nous re-
posâmes où la nuit nous surprit. Quel-
ques-uns de ces soldats prirent le chemin
d'*Anna*; & quelques autres, qui portoient
je ne sai combien d'argent à leur *Emir*
Mudleg, nous acompagnèrent. Mais sur
le soir, le chef de ces soldats me contrai-
gnit d'ouvrir les caisses une seconde fois;
sçavoir, deux autres petites caisses, qui n'a-
voient point encor été ouvertes; & m'ayant
renversé tout ce qui s'y rencontra, il en
prit plusieurs choses; entr'autres un voile
de *Sitti Maani* de soie d'un bleu un peu
obscur, à la mode d'Assirie, une boule d'am-
bre, un vase d'albâtre d'une fort jolie in-
vention, que le *Sieur A. Barache* m'avoit
donné dans l'Inde, pour en faire present
de sa part dans Rome au *Sieur Francesco*
del Drago; plusieurs autres petites tasses
de porcelaine fine, enrichies de miniature
d'or; un livre Arabe, quoiqu'il ne fut pas
de grande importance; un grand Feutre
bleu, à la mode de Perse, pour se garantir
de la pluie; beaucoup de Papier, & d'au-
tres choses semblables. Nous passâmes la
nuit en cet endroit; mais les soldats con-
tinuèrent toujourns leur chemin. Néanmoins
avant qu'ils nous eussent quité, ils me res-
titué-

Leur
perfidie.

tituèrent le voile de *Sitti Maani* & le vase d'albâtre. Je leur donnai en échange deux *Abe*, ou survestes Arabes, que j'achetai sept piastres, de je ne sai qui de nôtre compagnie. Pour l'ambre, & les autres nipes, ils les emportèrent, sans avoir pû leur persuader de me les rendre; en partie parce qu'elles leur plaisoient, & en partie aussi, parce qu'ils n'en voulurent point entrer en composition pour de l'argent. En éfet, je n'en avois pas alors, outre que je n'en pus pas trouver dans nôtre *Casila*, laquelle d'ailleurs n'étoit pas fort nombreuse, ni de hardes, ni d'autres choses qui fussent à leur gré pour leur donner. Cependant je fis encor une bonne affaire, de soustraire à leur avarice insatiable, l'épée & le poignard de *Sitti Maani*, que je cachai sous une caisse, avec de certaines boucles, braselets & d'autres ornemens, qui coururent risque d'être perdus. Je vous raporte toutes ces petites circonstances, afin que l'on sache les cruautés que ces Barbares exercent envers nous en leur païs, qui sont indignes des civilitez & de l'honneur que nous leur faisons dans le nôtre lorsqu'ils s'y rendent.

Le 15. de Juillet, nous marchâmes depuis la pointe du jour jusqu'à midi, & depuis trois heures du soir jusqu'à la nuit que nous campâmes auprès d'un Fleuve, parmi des brossailles & rejets de racines de Genièvre, ou de ce que l'on appelle *Chiez* dans la Perse. Le 16. du même mois, nous partîmes dès le matin, & ne nous reposâmes point qu'à une heure après-midi, afin de joindre un certain endroit où il y avoit de l'eau, dont nous devons faire provision;

Il conti-
nué son
voiage
dans le
desert,

tion ; parce que la nuit précédente où nous avions campé , après avoir cheminé trois heures auparavant , nous n'en trouvâmes point. Le 17. nous marchâmes incessamment jusqu'à midi , où nous fîmes halte auprès d'un puits , dont l'eau est amère & puante , dans une plaine remplie de talc , dont je pris quelques morceaux , que je portai avec moi ; & sur le soir , nous continuâmes notre chemin , trois autres heures encore , jusqu'à la nuit. Le 18. nous partîmes à la pointe du jour , & nous campâmes sur les neuf heures du matin , jusqu'à trois heures après-midi , que nous continuâmes notre marche , jusqu'à une heure de nuit & davantage. Le 19. nous cheminâmes depuis le matin , jusqu'à une heure après-midi , que nous trouvâmes de certains puits remplis de bonne eau ; & le soir , depuis six heures jusqu'à la nuit. Le 20. nous nous mîmes sur la route dès la pointe du jour , & marchâmes jusqu'à midi , que nous nous retirâmes vers un puits fort profond , auprès de certaines petites grottes , taillées dans un roc , qui y est un peu élevé de terre ; & le soir nous continuâmes sur cette route par de petites montagnes & vallées , depuis les quatre ou cinq heures jusqu'à la nuit.

Descrip-
tion
d'un
château
qui est

Le 25. du même mois de Juillet , nous nous trouvâmes en état de partir dès la pointe du jour , & nous passâmes un grand fossé , qui se remplit d'eau en quelque-tems de l'année. Nous traversâmes ensuite un château ruiné , qu'ils nomment *Hheir* , par où j'avois passé autrefois , lorsque j'allai d'*Alep* à *Baghdad* ; mais que je ne vis pas bien

bien alors, à cause de l'obscurité de la nuit, dans le
 Desorte qu'ayant eu tout le loisir en ce desert
 voiage ici de le considérer plus particu- d'A-
 lièrement; je vous dirai en peu de mots, rabie,
 que ce château est un grand bâtiment fort
 spacieux, tout de grandes pierres de mar-
 bre blanc, dont la forme est quarrée, avec
 des courtines à l'entour, flanquées de plu-
 sieurs petites tours; mais en si grand desor-
 dre, qu'il est impossible à present de dire
 ce que c'est. De-là, à près de midi, nous
 nous reposâmes un peu plus loin; & sur le
 soir, après avoir marché plus de trois heu-
 res, nous arrivâmes à *Taiba*, qui est un
 Bourg assez peuplé, & que j'avois déjà vû
 autrefois; nous y logeâmes, dans un quar-
 tier au-dedans des murailles, auprès de la
 porte. Le 22. de Juillet, nous passâmes la
 journée au-dessous de *Taiba*, à nous acqui-
 ter envers les Reçevours de la Douane, des
 taxes ordinaires qui s'augmentent tous les
 jours en ces quartiers, & qui étoient au-
 trefois insupportables. Quoique je n'eusse
 point de marchandises, mais seulement
 des hardes pour mon usage, je ne pûs
 néanmoins m'affranchir de leurs mains, qu'à
 la faveur de vingt piastres, que je déboursai,
 tant pour la Douane, qu'en presens
 que je fis aux Officiers; mais des presens
 néanmoins qu'ils exigent, comme choses
 qui leur sont dûes, & qui passent pour
 leurs gages. J'y trouvai un Arabe qui se Civili-
 nommoit *Berekiet*, qui parloit un peu té d'un
 Italien, & qui y exerçoit la charge de Pro- Arabe
 cureur des Francs, de la part des Consuls envers
 d'*Alep*. Il s'offrit incontinent de parler aux le fleur
 Officiers pour nous; il nous fit aprêter à della
Vallé,

manger chez lui; nous invita aussi d'y loger; & nous y auroit même conduit, si nous l'eussions voulu permettre. Mais tous ces offres de service, ne butèrent qu'à tirer de nous quelque argent, & à nous engager à une plus grande dépense, que nous n'eussions peut-être pas faite sans lui.

On lui
donne
un gui-
de pour
l'acom-
pagner
chez un
Prince
du país.

Le 23. de Juillet, nous partîmes de *Taiba*, à quatre ou cinq heures du matin, d'où ces Officiers commandèrent à un Arabe de nous accompagner, avant que de nous rendre dans *Alep*, chez l'*Emir Mudleg*, qui étoit, à ce qu'ils disoient, dans *Hhamah*, entre *Alep* & *Damas*, de la même façon qu'ils en avoient usé envers la grande *Casila* de *Bassora*, qui étoit passée par *Taiba*, un peu avant nous. Cette obligation de nous rendre chez l'*Emir* nous fut une chose fort incommode; tant parce que de cette façon nous retardions extraordinairement nôtre voiage, qu'à cause des disgrâces que nous devons vrai-semblablement essuyer de la part de l'*Emir*. Nous marchâmes jusqu'à près-midi, & continuâmes sur le soir l'espace de trois autres heures, jusqu'au coucher du soleil, à la vuë d'une longue suite de petites collines, que nous eûmes toujours de loin sur la main gauche. Le 24. du même mois, nous cheminâmes depuis le matin jusqu'à près-midi; vers le soir nous poursuivîmes l'espace de deux autres heures, & nous fîmes alte une demie heure devant le coucher du soleil. Le 25. nous partîmes à une heure devant le jour; marchâmes jusqu'à midi; & pendant que nous nous reposions en un certain endroit, l'Arabe que les Officiers de *Taiba* nous avoient don-

donné pour nous accompagner chez l'*Emir*, se résolut, pour avancer davantage, de nous quitter & de s'y rendre tout seul, par un chemin plus court, à la persuasion, Adresse de ses muletiers. comme je croi, de nos muletiers, qui lui dirent que les chameaux étoient extrêmement fatiguez & surchargez, à cause qu'il leur en étoit mort plusieurs sur la route, & que par cette raison nous ne pouvions pas faire de grandes journées. J'eus beaucoup de joie de sa résolution, & de le voir partir; je me proposai alors d'en user bien autrement que les muletiers ne se le persuadoient; mais parce qu'il n'étoit pas encore tems, je n'en voulus rien témoigner.

Après nous être reposez l'espace de deux heures, nous continuâmes nôtre marche jusqu'à une heure de nuit, que nous fixâmes notre retraite auprès de certains puits, qui sont à quelque distance de ces ruines de bâtimens anciens, que l'on nomme *Siria*, que j'avois déjà vuës sur la route de *Baghdad*, & dont je croi vous avoir entretenu. Le 26. nous partîmes dès la pointe du jour, & nous marchâmes jusqu'après-midi, que nous fîmes alte auprès d'un ruisseau d'eau vive, qui a sa source parmi de certains roseaux. Nous y passâmes la nuit, tant pour donner un peu de repos aux chameaux, qui étoient extrêmement fatiguez, comme je vous ai dit, & qui succomboient sous le poids extraordinaire des charges Ils tuent un de leurs chameaux; qui s'étoit estropié. qu'ils portoient, que parce que les muletiers vouloient manger à leur commodité, leurs chameaux; qui s'étoit estropié. un chameau qu'ils avoient tué le matin, à cause qu'il s'étoit estropié d'une jambe; qui s'étoit estropié. comme ils en avoient toujours usé envers

tous les autres, que la maladie ou d'autres accidents avoient abatus. Et parce que celui-là n'étoit pas mort de maladie, j'eus la curiosité d'en manger; non pas le même jour, à cause du samedi, mais le lendemain, où je le trouvai fort bon, étant rôti, quoiqu'un peu dur. Le 27. de Juillet, nous continuâmes notre voïage dès une heure devant le jour, où nous quitâmes le chemin le plus court qui conduit à *Alep*; je veux dire celui du Bourg d'*Achila*; & nous prîmes une autre route, plus à gauche & plus méridionale, pour aller du côté où l'on nous avoit dit que l'*Emir* étoit alors, dans la résolution de quitter le muletier dans un Village que nous devions trouver, & de le laisser aller tout seul vers l'*Emir*, pour lui faire ses presents, & lui dire, qu'à cause que plusieurs de ses chameaux étoient morts & que les autres qui lui restoient étoient extrêmement fatiguez, nous n'avions pû l'accompagner pour lui faire la révérence, afin d'éviter par ce moïen les peines & les disgraces que nous appréhendions, en y allant de la part des Arabes, de ses gens & de la sienne en particulier.

Nous arrivâmes sur le midi à ce Village, qui se nomme *Haita*, qui passe parmi eux pour un lieu qu'ils appellent *Mezar*; c'est-à-dire, de dévotion, & où l'on va en pèlerinage, en vuë de quelques Mahométans qui y sont enterrez en réputation de sainteté. Ce Village, ou plutôt ce hameau, n'est au plus que de quatre pauvres misérables cabanes, que nous trouvâmes même désertées & abandonnées, à cause des exactions & des violences des Arabes du De-

sert,

PIETRO DELLA VALLE. 101
 fert, & principalement des soldats, qui y
 persécutent incessamment les pauvres païsans.
 Le principal muletier, qui ne nous pou-
 voit laisser en ce Village, à cause que les
 habitans s'en étoient retirez, vouloit abso-
 lument que nous nous rendissions de com-
 pagnie avec lui chez l'Emir, dans la pen-
 sée qu'il hazarderoit beaucoup s'il en usoit
 autrement. Mais après quelques réflexions
 que je fis sur les disgraces & les méconten-
 tements que j'y pourrois recevoir, & sur
 les dangers auxquels j'exposois les femmes
 que j'avois avec moi, pour lesquelles les
 Mahométans ont des passions extrêmes,
 jusqu'à la brutalité; outre que j'appréhen-
 dois souverainement de perdre le cercueil
 de *Sitti Maani*, & plusieurs autres choses
 curieuses que je portois, après les assuran-
 ces qu'on m'avoit données de la conduite
 facheuse & insupportable de l'*Emir Mudleg*;
 je dis fièrement au muletier, qu'absolu-
 ment je ne l'accompagnerois pas davantage;
 qu'au reste, je n'avois aucune affaire à dé-
 mêler avec l'Emir, depuis que je m'étois
 acquité avec ses Reçevveurs des droits qu'ils
 avoient exigez de moi, & que je voulois al-
 ler droit à *Alep*; que s'il ne m'y vouloit pas
 accompagner, j'étois résolu d'y aller à pié
 avec mes gens, & que je lui abandonnerois
 là tout mon bagage, dont je saurois bien
 lui en faire rendre compte, jusqu'à la moi-
 ndre partie, lorsque j'y serois arrivé. Assu-
 rément j'étois résolu d'en user de la sorte,
 si le muletier ne se fut relâché; parce que je
 me défiois entièrement de l'*Emir*, dont
 tout le monde parloit fort mal; & que je
 ne voulois pas exposer à un danger si ma-

Résolu-
 tion du
 sieur del-
 la Vallé.

nifeste, non-seulement le peu de hardes que je portois ; mais principalement la caisse du corps de *Sitti Maani*, nos vies , & les femmes , avec la liberté , & le salut de leurs ames , que je confidérois davantage. Car je n'estimois pas beaucoup la lettre de faveur , que j'avois à lui rendre de la part du Bassa de *Bassora*, après l'expérience que j'avois du peu de succès des deux autres que j'avois présentées ; l'une à *Sceich Abdullah*, dans *Cuvebeda* ; & l'autre dans le Desert, à l'Emir, ou à *Sceich Abitaleb*, fils de *Nafir*. Le principal muletier fit son possible pour m'obliger d'aller avec lui vers l'Emir ; mais à la fin , me voiant dans la résolution de n'en vouloir rien faire ; que quelques autres de ses muletiers , & de ses compagnons , qui ne vouloient pas aussi y aller , entroient dans mes sentimens , il consentit que les chameaux qui portoient mon bagage , me suivroient incessamment jusqu'à *Alep* , sous la conduite de plusieurs de ses compagnons de voiage ; étant résolu d'aller seul , avec toutes ses bêtes de charge , vers l'Emir , & lui dire , que malgré lui & contre sa volonté , nous n'avions pas voulu nous mettre sur cette route & nous rendre à sa Cour , dont je fus fort satisfait.

Aussi-tôt qu'il fut parti , nous chargeâmes aussi en même-tems ; mais un peu tard , & nous ne pûmes avancer sur la route d'*Alep* que l'espace de deux heures , à cause de la nuit ; ensorte que nous campâmes au milieu d'une plaine où nous nous trouvâmes. Le 28. de Juillet , nous marchâmes depuis le matin jusqu'après de midi , mais

Sa passion pour la conservation du cercueil de sa chère Maani.

Sa générosité envers son principal muletier.

Le fleur della Vallé approche d'*Alep*.

fort doucement, à cause que les chameaux étoient extrêmement fatiguez & extraordinairement chargez; parce que le principal mulétier ne nous en avoit laissé que très-peu. Après nous être reposez l'espace de trois heures, nous continuâmes nôtre chemin jusqu'à la nuit, que nous joignîmes un vivier, où nous logeâmes auprès de quelques tentes d'Arabes Bédouins, qui s'y trouvèrent avec leurs troupeaux. Le 29. du même mois, nous partîmes à la pointe du jour, & peu de tems après, nous aperçûmes de loin quantité de cavaliers qui nous coupèrent le chemin; ensorte que nous voiant dans une plaine entourée de colines, fort propre pour s'y mettre en embuscade, nous n'eûmes pas de peine à croire qu'ils ne s'étoient presentez que pour nous attendre en quelque endroit avantageux, & nous ataqer. C'est pourquoi nous mêmes tous pié à terre, marchâmes quelque-tems sous les armes, en assez bon ordre, & en état de nous défendre, & de leur livrer bataille, si l'ocasion s'en fut presentée. Cependant nous n'y rencontrâmes personne. Je me persuade que ceux que nous avions aperçus, avoient eu peur de nous, & qu'ils fuioient nôtre petit corps d'armée. Nous eûmes plusieurs autres semblables rencontres en ce Desert, qui nous obligèrent plusieurs fois de prendre les armes pour nous défendre; & souvent même pendant la nuit, où nous étions obligez de camper vers de certains cantons habitez, nous avons été visitez de gens du pais, qui ne cherchoient qu'à nous piller. Mais, par la grace de Dieu, nous n'avons

Il se met
sous les
armes
par pré-
caution.

jamais été ataqués, au moins nous avons toujours voyagé avec assez de succès; & les voleurs, qui avoient quelque dessein sur nous, nous trouvant en état de nous défendre, se sont toujours retirés avec confusion, frustrés de leur atente, bien souvent intimidés & chargés de coups.

Cam-
pagnes
remplies
de sel
dans le
desert.

Puisque nous voici sur la fin de ce voyage, je vous dirai que le Desert que nous avons parcouru entre *Bassora* & *Alep*, est presque tout plat & uni, sans beaucoup d'inégalité, que le fond en est stérile, & en quelques endroits remplis de sel, & d'autres minéraux; & en d'autres, pierreux; mais par tout très-peu marécageux, avec des roseaux. Au contraire, dans le tems que j'y ai passé, les campagnes étoient presque toutes verdoiantes, d'une infinité d'herbes différentes; mais presque par tout fort épineuses, & bonnes seulement pour la nourriture des chameaux. La chaleur ne me sembla point insupportable, quoique nous eussions entrepris ce voyage dans les mois d'été les plus chauds. En effet, quoique nous fussions incessamment batus du soleil, le vent néanmoins étoit toujours si violent, qu'il faisoit plutôt froid que chaud. Cependant il nous étoit souvent très-incommode, à cause de la poussière qu'il élevoit sur la route. Les nuits aussi nous furent toujours fort fraîches; en sorte même que pour nous précautionner contre le froid, nous étions contraints de nous servir de nos couvertures.

Le vent
tempéré
dans le
Desert
l'excès
de la
chaleur.

Mais, sans m'écarter davantage, vous saurez que le même jour nous joignîmes long-tems devant midi un petit village d'A-

rabes, non pas de la dépendance de l'*Emir*, mais de la Jurisdiction d'*Alep*, & qui se nomme *Ludehi*, auprès d'une vallée fort fertile, qui est arrosée d'un ruisseau qui coule incessamment, où nous nous reposâmes. J'envoiai de-là mon valet, *Jean Rubehh*, avec un muletier, pour lui montrer le chemin d'*Alep*, d'où nous n'ériens éloignez que d'une lieue tout au plus; & le chargeai de quelques lettres, pour Monseigneur l'Illustissime *Aluse da Cà de Persaro*, Consul des Vénitiens en cette Ville, & pour le Docteur *Luigi Ramiro* son Médecin, qui avoit été élevé dans Rome, & où il avoit encor de très bons parens. Enforte que je me persuadai, que quoique je ne l'eusse jamais vû, & qu'il me fût inconnu, il auroit néamoins quelque complaisance pour moi. Je les informois de mon arrivée; & les priois, je veux dire Monseigneur le Docteur, de se donner le soin de me trouver un logis qui me fut commode, où je pussé demeurer avec ma famille; & M. le Consul, de m'envoier ses domestiques pour m'accompagner, & m'introduire dans la Ville, avec tous mes gens & mon équipage, pour éviter la persécution des Turcs, & l'embaras de ceux de la Douane que j'apréhendois, en vuë de la caisse où étoit le corps de *Sitti Maani*, sur laquelle je veillois incessamment, & qui faisoit toute ma peine. Parce qu'assurément, si les Turcs s'en fussent aperçus, ils en auroient fort mal usé envers moi. D'ailleurs sans cette précaution, je courois risque de perdre quelques livres en leur langue, & d'autres qui concernoient les mystères de

Belle
condui-
te du
sieur
della
Vallé.

Sa cur
iosité.

leur Religion, que je portois, & qu'ils se feroient donné la liberté de me soustraire, avec la même fierté qu'à quelques autres qui en avoient autrefois transporté dans *Alep* par curiosité.

Cet homme étant donc parti pour *Alep*, nous rechargeâmes aussi les chameaux, & nous partîmes à une heure après-midi, pour joindre la Ville de plus près. Mais en attendant ceux qui se devoient rendre au-devant de nous, je ne voulus pas entrer dans *Alep*, quoique je l'eusse pû faire très-facilement, & de fort bonne heure. Je fis halte à plus d'un mille au-deçà, où je passai la nuit dans une Mosquée, ou une Sépulture, qui est sur cette route d'un certain *Sceich Saadi*, que les Mahométans révèrent comme un saint. Cependant, soit que les domestiques du Consul ne m'eussent pas rencontré & qu'ils eussent pris une autre route que celle que je tenois, ou que mon valet que j'avois envoyé devant, avec les lettres en question, y fut arrivé trop tard; quoiqu'il en soit, je ne vis personne pour m'accompagner dans *Alep*, comme je le desirois, non pas même ce valet, ni le muletier qui le conduisoit, pour m'instruire du succès de la commission que je leur avois donnée.

Il écrit
dans
Alep au
Consul
des Ve-
nitien.

Le 30. de Juillet dès le matin, j'écrivis encor à M. le Consul, & au Sieur *Jean Marie de Bona*, son premier Secrétaire, mon ancien ami, auquel je n'avois pas écrit le jour précédent, parce que je le croiois mort, après les assurances qu'on m'en avoit données dans *Bassora*. Mais depuis celles que de certaines femmes me donnèrent de

la

sa parfaite santé ; je ne voulus pas diférer plus long-tems à lui témoigner la joie que j'en avois , & l'estime que je faisois de lui. Je les informai tous deux du lieu où j'étois ; les priai en même-tems de m'accorder les mêmes graces , dont je les avois sollicité le jour précédent , d'envoier leurs domestiques au-devant de moi , & de me trouver un logis commode. Mes lettres ne furent pas plutôt arrivées à *Alep* , que M. le Consul envoia plusieurs personnes au-devant de moi ; celles-là mêmes qui m'avoient cherché fort long-tems le soir précédent , mais inutilement , & qui s'étoient renduës jusqu'au village de *Ludehi* , d'où j'avois donné les premiers avis de mon arrivée. Il me députa donc son Facteur, le Sieur *André Buonanimi* , les Janissaires , & d'autres de ses domestiques ; & avec eux , plusieurs serviteurs du Reçevneur de la Doïane *Abedik* , Chrétien Arménien , que M. le Consul y avoit engagez , pour rendre par ce moïen mon arrivée moins suspecte & plus facile. Ils nous acompagnèrent tous chez M. le Consul , où il m'obligea absolument de prendre logement , après les civilités qu'il m'en avoit déjà faites , dans une lettre qu'il eut la bonté de m'écrire le jour précédent , & que son Facteur me rendit avant que je fusse entré chez lui ; desorte que je ne pus m'en défendre.

Les Officiers de la Doïane contrôlèrent exactement toutes mes hardes , & furent par tout si nous n'avions point caché de pierreries ; mais avec beaucoup de respect & de civilité. Pour ce qui est de la caisse où étoit le corps de *Sitti Maani* ,

Le Consul lui fait civilité.

des livres, dont je vous ai parlé ci-dessus, & qui faisoient toute ma peine; en partie par le crédit de mondit Sieur le Consul & l'intrigue de mon ami, le Sieur *Jean Marie de Bona* son Secrétaire; & en partie aussi par un présent que je fis au Receveur de la Douane *Abedik*, de cinquante Piastras, & d'une veste de damas, qui m'en avoit couté 30. à celui qui l'ouvrit & qui l'examina; je veux dire à celui qui ouvrit la grande caisse, dans laquelle la petite étoit renfermée sous plusieurs plantes médicinales de l'Inde; parce qu'on n'ouvrit point celle où étoit le corps, dont eux seuls conservèrent le secret, & virent ce que c'étoit; & de plus de 30. autres que je distribuai à plusieurs autres Officiers qui en eurent quelque connoissance; nous acommodâmes si bien les affaires, que les Turcs n'en ont rien sçû, & qu'il n'en a jamais été fait aucune mention.

Libé-
ralité du
sieur de
la Vallé.

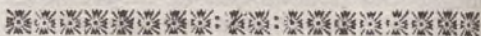
Il fait
passer le
cercueil
de Sitti
Maani.

Civilité
de plu-
sieurs
autres
person-
nes à son
égard.

M. le Consul d'abord eut dessein de donner un appartement chez lui à mes femmes. Mais parce que depuis, quelques-uns lui dirent qu'il ne le devoit pas faire, à cause de l'insolence des Turcs, qui sont à présent plus insupportables que jamais, il voulut les loger ailleurs, en maison d'honneur. Mais le Sieur *Jean Marie de Bona*, aiant souhaité qu'elles allassent chez lui, dont je suis fort satisfait; parce qu'hors d'avec moi, elles ne pouvoient jamais être mieux; elles y ont été reçues de la part des femmes du Sieur *Jean Marie*, avec toutes les civilités & les caresses imaginables. Nous sommes restez, le P. Orfino & moi, chez M. le Consul, où nous recevons de
fa

fa part des témoignages de bienveillance d'amitié , qui ne font pas concevables , non-seulement en cette occasion , mais encor dans les autres affaires qui concernent nôtre départ , que nous avons fixé d'un commun acord , à peu de jours d'ici , pour me soustraire , le plutôt qu'il me sera possible , aux incivilitez & tiranies de ceux d'*Alep*. Je croi que nous nous embarquerons en quelqu'un des vaisseaux , ou Flamands ou François , qui sont au Port d'*Alexandrette* , en état de faire voile au premier jour , & que nous irons peut-être tous de compagnie , pour une plus grande sûreté , contre une infinité de Corsaires , dont la Méditerranée est couverte , & qui y piratent incessamment.

D'Alep le 5. d'Août 1625.



L E T T R E X I I .

DU PORT DES SALINES

D E C Y P R E .

Le séjour que le Sieur della Vallé a fait dans Alep ne sera pas inutile aux curieux. Puisque ce qu'il écrit de la Synagogue des Juifs, qui y vivent librement dans l'exercice de leur Religion, dont il s'est particulièrement informé, & des vaines superstitions de quelques Mahométans qu'il y a connus, n'a rien de commun avec ce qu'on en débite d'ailleurs. Mais sur-tout, les peines & les soins qu'il se donne pour la conservation des cendres de sa chère Maani, qui fait le plus bel endroit de son histoire, & qu'il décrit agréablement en cette douzième Lettre, y sont incomparables.

M O N S I E U R ,

Latitude
de de
la ville
d'Alep.

N'aïant pû me dispenser de faire quelque séjour dans *Alep*, d'où je me suis donné l'honneur de vous écrire le 7. d' Août, je pris avec l'astrolabe la hauteur du soleil, qui declinoit du Zénit, à midi précisément, de 19. degrez & de 20. minutes. Le soleil, selon les Ephémérides de *Davil Origan*, que j'estime beaucoup, mais que je n'ai pas à present, étoit ce jour-là

au..

au..... degré. La grande Caravane de *Bassora*, qui étoit partie si long-tems devant nous, arriva le 12. d'Août seulement dans *Alep*; mais après avoir essuié tant de disgraces dans le Desert de la part des Arabes, que sur le recit qu'ils nous en firent, nos peines à leur égard, ne furent que des douceurs & un pur divertissement. Le 16. d'Août, le Sieur *J. Marie de Bona*, m'informa de quelques circonstances de la conduite des Turcs, dont je vous ferai part, d'autant plus volontiers, qu'elles contribueront beaucoup à l'intelligence de l'histoire de mon tems; de plusieurs choses, dont je vous ai entretenu dans mes lettres précédentes, & de quelqu'autres que je vous rapporterai plus bas. Il me dit donc

Ses amis
l'instrui-
rent de
plusieurs
nouvel-
les de la
Cour du
Grand
Sci-
neur.

confidamment, que le *Sultan Mustafa*, frère de feu *Sultan Ahmed*, qui régnoit de mon tems à Constantinople, avoit été élu Empereur des Turcs; que depuis on l'avoit jugé indigne de cet emploi, & qu'il en avoit été déposé par deux fois, à cause de ses infirmités & de la foiblesse de son esprit; l'une auparavant, & l'autre après l'élevation de *Sultan Othoman*. Qu'*Othoman*, qui étoit un Prince fantasque, de fort mauvaise humeur, grand ennemi des Chrétiens, & qui n'avoit d'autres pensées que de se rendre quelque jour devant Rome, à la tête d'une armée de trois ou quatre cens mille hommes, fut assassiné après la disgrâce qu'il reçut en Pologne, par les Grands de sa suite, qui ne pouvoient plus souffrir ses violences, ni les rigueurs de sa conduite à leur égard; & que celui qui lui donna le coup de la mort, pour témoigner

la

la vérité du fait ; en porta une oreille à la mere de Mustafa , qui vivoit encor , & qui devoit assurément recevoir cette nouvelle avec beaucoup de joïe & de complaisance.

Diver-
ses révo-
lutions
dans
Constan-
tinople.

Il me dit aussi, qu'il n'étoit point vrai que ledit *Othoman* eut fait mourir, à son avènement à la Couronne *Quizlaragasi*, qui avoit eu tant de crédit du tems de Sultan *Ahmed* son pere, à cause seulement qu'il avoit eu le pouvoir de déposer *Mustafa*, & de substituer *Othoman* en sa place. Il est bien vrai que son autorité fut suspecte à *Othoman*, qu'il le bannit de Constantinople, & qu'il le relégua en Egypte, pour y vivre en personne privée, d'où quelque-tems après, le Sultan qui régne aujourd'hui l'avoit rapellé & rétabli dans ses premiers honneurs ; mais qu'enfin il étoit mort de maladie dans Constantinople. Que le Sultan *Murad*, fils du Sultan *Ahmed*, & de la Sultane *Chiosé*, de laquelle je vous ai entretenu autrefois en ces relations, du tems d'*Ahmed*, régnoit à present ; & que ce *Murad* n'étoit pas le fils aîné de *Chiosé*, qui étoit de mon tems à Constantinople ; mais le cadet, presque de l'âge d'*Othoman*, & qu'*Othoman* avoit fait mourir l'aîné, sur le point de passer en Pologne. Que la Sultane *Chiosé* vivoit encor, & plus puissante que jamais, depuis la mort d'*Othoman*, à laquelle le bruit couroit qu'elle avoit contribué, parce qu'il étoit fils d'une autre femme, depuis la seconde déposition de *Mustafa*. Je dis donc que son fils *Murad* régnoit absolument, conformément à ce que j'avois prévu il y a déjà long-tems, que

La Sul-
tane
Chiosé
en grand
crédit.

que cette *Chiofé* se déferoit un jour de tous les prétendans à l'Empire, pour le mettre, par son adresse & son crédit, entre les mains de quelqu'un de ses enfans, comme elle a fait.

Que les affaires des Turcs pendant la minorité du Sultan aloient fort mal, & qu'elles empiroient tous les jours : que tout y étoit dans la confusion & dans le désordre ; que les Ministres d'Etat faisoient ce qu'ils vouloient, chacun selon le crédit qu'il s'étoit aquis dans l'Empire, sans vouloir reconnoître leur Souverain, pour lequel non-seulement ils avoient du mépris & de l'indifférence, à cause de sa jeunesse, l'éloignant autant qu'ils pouvoient du Gouvernement du Roïaume ; mais même que pour lui ôter toute la connoissance des affaires, ils ne lui inspiroient que les divertissemens & les plaisirs de la vie. Que le *Serdar* enfin, ou le Grand Visir, qui s'étoit rendu depuis peu dans la Perse, pour y faire la guerre, se nommoit *Hhapidh Muhhammed Bascia*, & qu'il avoit été élevé à la dignité de *Serdar* & Grand Visir, de *Bassa* & de Gouverneur qu'il étoit dans *Ahmed* ou *Diaberkir* ; desorte que, sans avoir passé par *Alep*, & sans perdre de tems, on l'avoit vû la même année dans la Mésopotamie, dont je m'étonnois fort, comme je vous l'ai témoigné ci-dessus, & que je ne pouvois croire qu'il fût venu de Constantinople, selon la coûtume de ceux qui l'ont précédé. On disoit bien que jusqu'à présent il avoit toujourné dans *Ahmid*, sans avoir voulu passer plus avant, à cause que toutes les troupes qu'il devoit commander,

Confusions à la Cour du Grand Seigneur.

der, & qu'il atendoit avec impatience, y avoient leur rendez-vous; tellement que ce que j'avois toujours dit dans *Bassora* se trouvoit véritable, que touchant la guerre de *Bahgdad* il ne se feroit pas de grands progrès cette année, puisqu'à peine elle suffisoit pour rallier les troupes qui étoient dispersées en divers endroits; vû que la résolution en avoit été prise la même année de l'élection du *Serdar*, qui en devoit être le Général.

Générosité d'un Prince Tartare.

Le Sieur *Jean Marie* ajoûta quelques nouvelles des Tartares d'Europe, à toutes celles de la Cour du Grand Seigneur; savoir, que les Princes Tartares étoient trois frères: *Chan*, qui régnoit actuellement, qui avoit infiniment de l'esprit & beaucoup de courage: le second, qui étoit en ôtage dans Constantinople; le troisième, ennemi des deux autres, qui étoit vagabond, banni de son païs, qui s'étoit rendu à la Cour du Roi de Perse, sous la protection duquel il y tenoit quelque rang, & auprès duquel je le vis en Sultanie en 1618. lorsque nous alions contre l'armée des Turcs, dont j'ai fait mention plusieurs fois dans les lettres, que j'écrivis alors d'*Ardebil* sur le sujet de cette guerre. Cependant je ne sai pas pourquoi les Turcs avoient arrêté prisonnier le Chan qui régnoit, après l'avoir invité à la Cour du Grand Seigneur, afin d'élargir son cadet, qu'ils tenoient en ôtage, & le substituer en son Gouvernement, quoiqu'il fut fort éfeminé, sans cœur, & sous la conduite duquel les affaires de son Etat alloient fort mal. De manière que le *Chan*, qui étoit à la Cour du Roi

Roi de Perse, sur les nouvelles qu'il reçut de toutes ces révolutions, retourna en son païs, à la tête de quelques troupes, qui se joignirent à lui, & en chassa honteusement son frère; & de cette façon il reçut, comme Souverain, les hommages de tous ses peuples, & se mit généreusement en possession de tout ce païs, malgré les Turcs, par le moïen des Cosaques de Pologne, avec lesquels il étoit en bonne intelligence; mais qui doit être, selon moi, très-préjudiciable aux Turcs & de la dernière conséquence.

Le 17. d'Août, je vis par curiosité dans *Alep*, un Mahométan du païs, lequel écrivant dans la main droite d'un garçon, ou d'une fille, de quelqu'âge qu'ils fussent, de certaines paroles & caractères, qu'il éfaçoit incontinent après avec de l'ancre, dont il couvroit la paume de la main, & sur laquelle aiant versé de l'huile, il faisoit, par la force & la vertu de ses charmes, & de quelques paroles qu'il prononçoit presqu'en colère, & avec beaucoup de précipitation, que ce garçon ou cette fille voïoit, en cette huile qu'elle avoit dans la main, tout ce qu'il desiroit. Pendant ce tems-là, il feignoit que certains esprits lui parloient, & répondoient aux demandes qu'ils leur étoient faites, des affaires & des personnes absentes, conformément à la pensée de ceux qui interrogeoient, lesquels néanmoins ne voïoient & n'entendoient rien; mais seulement le garçon ou la fille, qui raportoit comme le truchement & l'organe de ces esprits, qui abusent en ces occasions de leur simplicité, tout ce qu'elle seule voïoit ou entendoit.

Ce

Façon
extraor-
dinaire
d'évo-
quer les
esprits
par un
Mahomé-
tanan.

Autre
façon
encor
par le
même.

Ce même Mahométan faisoit aussi asseoir deux personnes sur un tapis de pié, l'une devant l'autre, & leur donnoit à chacune quatre flèches, qu'elles tenoient en la main les pointes contre terre, presque en lignes directes & perpendiculaires; les unes tournées contre les autres & jointes ensemble. Après avoir interrogé sur l'affaire dont il étoit question, marmotant entre ses dents ses évocations, il faisoit, par la vertu de ses paroles, que ces quatre flèches aloient d'elles-mêmes se joindre vers le milieu, avec les pointes unies ensemble; & selon le succès que les affaires que l'on proposoit devoient avoir, ou celles du côté droit se mettoient sur celles du côté gauche; ou au contraire, celles du côté gauche, sur celles du côté droit. Je sai bien que des choses de cette nature se peuvent faire très-facilement, par l'art & l'adresse du démon, & qu'elles peuvent faire aussi de très-fortes impressions dans l'esprit du peuple, parce que le démon est perfide naturellement, & un menteur insigne: mais j'ai bien voulu vous en entretenir ici par occasion; parce qu'on ne voit rien de semblable en nos quartiers, à cause de la sévérité qu'on exerceroit envers ceux qui seroient convaincus de semblables crimes & impiétés.

Le 19. d'Août, comme j'étois sur le point de partir d'*Alep*, pour me rendre au Port d'*Alexandrette*, où je devois m'embarquer dans un petit vaisseau François, qui y attendoit un vent favorable, pour mettre à la voile; parce que les autres gros Navires Flamands étoient déjà partis, sans avoir pu me servir d'une occasion si favorable, j'en-voia

voïai mon bagage devant ; & entr'autre, Adressé
 le cercueil de *Sitti Maani*, que j'avois ca- du sieur
 ché & envelopé dans une balle de fil de co- della
 ron, afin qu'elle passât, & qu'on la pût Vallé,
 aquiter à la Douane, pour une balle seule- pour se
 ment de cette marchandise, que je mar- conser-
 quai de la sorte, à la façon des Marchands; ver les
 V. †. V. n. 6. c'est-à-dire, Pietro della de sa
 Vallé, & le nombre servoit simplement chère
 pour distinguer cette caisse d'avec Maani.
 qu'autres que je portois ; desorte que pour
 éviter la confusion & ne rien hazarder, à
 cause des funestes dépouilles de *Sitti Maa-
 ni*, je marquai tous mes balots de chiffres
 différens. De cette façon, ladite caisse, tant
 en entrant qu'en sortant, passa heureuse-
 ment, sans être visitée des Turcs & sans
 que les matelots qui la chargèrent dans le
 navire fussent ce que c'étoit ; parce qu'as-
 surément, s'ils en eussent été informez, ils
 n'auroient jamais pû se résoudre de la trans-
 porter, à cause de leurs vaines & criminel-
 les superstitions en de semblables occasions.

Le soir du 22. Août, *Metran Isciva Jab,*
 ou *Isciva Jahab*, Archevêque de Mufar-
 kin, qui avoit été averti de mon arrivée,
 par les Peres de S. François, grand ami du
 P. *Thomas de Novara*, & qui avoit beau-
 coup travaillé avec ce Pere à la réduction
 de cette nation, à l'obéissance de l'Eglise
 Romaine, me vint visiter dans la maison
 de M. le Consul. Il me témoigna une pas-
 sion extrême d'aller à Rome, & s'offrit mê-
 me de venir avec moi, quoique je fusse
 dans la résolution de partir d'*Alep* dès le
 lendemain. Mais parce qu'il me dit qu'il n'a-
 voit point les lettres de son Patriarche sur ce
 su-

Sa complaisance envers un Archevêque qu'il trouva dans Alep.

sujet, qu'il atendoit de jour en jour, je lui conseillai, pour me conformer aux sentimens de quelques personnes de probité qui m'informèrent de sa conduite, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il put espérer des lettres fort avantageuses du Patriarche; outre qu'il n'alloit à Rome, que dans l'espérance d'y avoir quelque emploi, de ne rien précipiter, & de ne pas entreprendre un voiage de cette importance sans atestation de son Patriarche, s'il vouloit travailler avec quelque succès. Il se soumit enfin à mes sentimens, & résolut d'attendre les lettres, qu'il devoit recevoir peu de tems après, à ce qu'il disoit; & que quand il les auroit, il partiroit à la première occasion. Mais cependant il me pria de souffrir que deux hommes de sa nation, qui desiroient de voyager, m'accompagnaissent, & fissent ce trajet sous ma protection; qu'il seroit leur caution, & qu'ils me rendroient pendant le voiage tout le service dont j'aurois besoin. Je reçus ses offres avec beaucoup de complaisance, autant pour lui témoigner l'estime que je faisois de lui, que parce que j'avois besoin de gens pour me servir; d'autant plus que je n'avois alors que deux valets, & que je ne sçavois pas où en trouver, dont la fidélité me fut connue. Je lui dis donc, qu'il pouvoit me les envoyer quand il lui plairoit, & que j'en aurois un soin très-particulier. Je le priai ensuite, quand il seroit arrivé à Rome, de ne point prendre d'autre maison que la mienne, & de se servir de moi en tout ce dont il me jugeroit capable. Je lui témoignai alors les obligations que j'aurois toute ma vie

Il se dispose à partir d'Alep.

vie à son païs, en vuë de la naissance qu'il avoit donné à *Sitti Maani Gioerida* ma femme, que j'avois tant aimée & chérie. Après plusieurs autres semblables complimens que je lui fis, & au Prêtre *Rezkalah*, qui l'avoit acompagné, qui étoit fils du Prêtre *Joseph Elbani* Maronite, que j'avois connu particulièrement pendant le séjour que je fis la première fois dans Alep, & qui m'avoit donné quelques leçons de la langue Arabe; il prit enfin congé de moi, en me comblant de bénédictions à leur mode; & de cette façon nous liâmes ensemble une parfaite amitié.

Le 23. d'Août je fus voir dès le matin la Sinagogue des Juifs, qui passe dans *Alep* pour ancienne & parfaitement belle. On se rend chez eux par une porte fort étroite; mais leur quartier est beaucoup plus bas que le reste de la ville, puisque l'on y descend par je ne sai combien de degrez; & où après avoir tourné par quelques ruelles fort étroites, qu'ils font exprès, pour cacher aux Turcs la bonté de leurs édifices, on trouve la Sinagogue, qui est une cour quarée, découverte, fort spacieuse, ornée de portiques, couverts tout à l'entour, soutenus de deux rangs de colonnes, disposées dans une fort belle simétrie. A main droite en entrant, outre les portiques couverts, il y a aussi une autre grande sale, où ils font leurs prières pendant l'hyver, lorsqu'il fait froid ou qu'il pleut; de même que dans cette cour découverte durant l'été. Vers le milieu de la cour, sous un petit dôme, qui est soutenu sur quatre pilliers, ils ont élevé une masse de pierre, de la forme

Descrip-
tion de
la Sina-
gogue
des Juifs
d'Alep.

Le fleur
della
Vallé y
entre
pourvoir
leurs cé-
rémo-
nies.

me de nos Autels, sur laquelle ils conser-
vent avec honneur l'enveloppe de la Loi, &
où leur Docteur, ou le principal Rabin,
la lit comme en musique, & auquel tous
les autres qui l'environnent répondent de
tems en tems. Les Juifs qu'il y avoit alors
pour auditeurs & en très-grand nombre,
étoient dispersez par tout indifféramment,
dans la cour, dans les portiques, & dans
la sale, avec leurs étamines sur la tête, &
mêlez ensemble hommes & femmes, com-
me nous le sommes dans nos Eglises, à la
différence de beaucoup d'autres Sinagogues
que j'ai vuës en Italie & ailleurs, où les
hommes sont séparés des femmes, par de
certaines jalousies. Néanmoins ils étoient
mêlez de telle sorte, que ceux d'une famil-
le, hommes & femmes, étoient tous en-
semble; je croi même qu'ils y avoient leurs
places affectées, & de certains bancs pour
s'asseoir, de la même façon que nous en
usons dans nos Eglises, pour entendre la
Prédication.

De plus, le côté droit de cette Sinago-
gue en entrant, étoit entièrement occupé
des Juifs originaires du País, depuis très-
long-tems; & le gauche, par les Juifs d'Eu-
rope, lesquels, quoiqu'ils fassent leur de-
meure dans *Alep*, & qu'ils y aient famil-
le, n'y sont néanmoins considérez qu'en
qualité d'étrangers d'origine; & ceux-là
sont tous Espagnols, qui y parlent ordi-
nairement leur langue Espagnole naturel-
le, dont plusieurs même ont été élevez,
si ce n'est en Espagne, ou en Portugal, au
moins en Italie, ou en Allemagne, ou en
d'autres país de la Chrétienté. Un certain
Juif

Juif nommé *Baruch*, ou *Benoît* en notre langue, que j'avois connu dans *Alep*, long-tems auparavant, lorsque j'y passai la première fois, me fit voir cette Sinagogue. Ce Juif étoit fort bien fait; comme il étoit de Mantouë, que ses parens l'y avoient élevé selon sa condition, il savoit fort bien danser, toucher des instrumens, parfaitement chanter, & par ce moïen nous avions fait connoissance très-particulière. Nous demeurâmes donc quelque-tems ensemble dans la Sinagogue parmi ceux de sa famille, pour voir leurs cérémonies, dont je fus bien-tôt satisfait; aussi-tôt après je laissai ledit *Baruch* en prières, & m'en retournai au logis. Cependant avant que d'y entrer je passai par le *Carwan*, qu'ils nomment de la soïe; parce qu'autrefois la soïe, & les autres marchandises de Perse, s'y débitoient ordinairement; mais à présent qu'il n'est presque pas fréquenté, il paroît en très-grand désordre. Par occasion j'y achetai je ne sai quoi de certains Marchands *Uzbekhi*, qui s'étoient rendus depuis peu dans *Alep* avec une *Caravane*.

Je leur demandai quelques nouvelles de leur païs, sur lesquelles ils me satisfirent entièrement, & me dirent, que parmi les Tartares on ne nomme *Uzbekhi* que ceux du païs de *Balch*, de *Buchara*, & de *Samarcand*, lesquels sont à présent divisez sous deux Princes; tous deux propres frères, l'un desquels tient sa Cour à *Balch*, qui s'apelle *Nedhir Muhammed Chan*; & que ce Seigneur, qui se nomme *Selanusse*, duquel j'ai fait mention dans les lettres

Il fait pour ce-la connoissance avec un Juif.

Il s'explique de quelques nouvelles particulières.

tres que j'ai écrites de Perse, sur le sujet des nouvelles de *Candahar*, que l'on me communiqua dans *Bender de Combru*, est vassal, & dans la dépendance de ce Chan de *Baleh*, lequel s'appelle proprement *Bahadar*, qui signifie brave & généreux; & en son surnom *Jelan Tusc*; parce que dans les combats, il dépoüille & tuë les ennemis; vû qu'en leur langue *Jelan*, signifie dépoüiller, & *Tusc*, tuer. L'autre frère, qui se nomme *Imamculi Chan*, est Seigneur de *Buchara*, de *Samarcand*, de *Tose-Kiend*, d'*Endigian*, ou *Endigan*, & d'autres contrées; & tous deux sont sur les frontières de l'Empire de Perse, & Gouverneur enfin de toutes ces Provinces, que les Anciens ont nommées *Sogdiane*, *Bactriane*, & peut-être encore *Hircanie*; & les Modernes, *Giagata*, *Maurennehr*, & je croi même le *Turkistan*.

Il dit
adieu à
ses amis
d'Alep.

Le même jour, après-dîné, sur le point de partir d'*Alep*, après avoir fait dire à mes femmes qu'elles se disposassent à sortir de la ville, & qu'elles se rendissent hors de la porte où nous devions monter sur des chameaux, je pris congé de M. le Consul, & de tous mes autres amis; & après nous être séparés, avec de grands témoignages réciproques de bien-veillance, je sortis de la ville, accompagné, non-seulement de tous les domestiques de la maison de M. le Consul; mais encor de plusieurs autres personnes de la nation Italienne.

Il y
viste
quelques
Eglises

Avant que de monter sur nos chameaux, j'eus la curiosité de visiter dans les Faux-bourgs d'*Alep*, les Eglises des Chrétiens Orientaux.

Orientaux, que l'on y a bâties dans une ruë d'Armé-
 qui se nomme *Giudeida*, dont le nom ne tire niens &
 pas son origine de Juif, comme quelques de Ma-
 uns, qui ne savent pas la langue, se sont per- ronites,
 suadez ; mais de *Gedida*, qui signifie nou-
 velle, en Arabe ; parce qu'il se peut faire
 que cette ruë, qui est dans les Fauxbourgs,
 ait été bâtie depuis toutes les autres. Je me
 rendis donc dans ces Eglises, qui sont à
 quelque distance de la ruë, à main droite.
 J'en trouvai d'abord quatre dans un même
 circuit, & dans lesquelles on entre de la
 ruë par une seule porte ; mais comme l'es-
 pace qui les contient est fort grande, elles
 y sont dans une égale distance les unes des
 autres, autour d'une cour, dont il y en a
 deux desservies par les Arméniens, qui
 sont dédiées ; l'une, qui est la plus grande,
 & parfaitement belle, aux 40. Saints ;
 & l'autre, beaucoup plus petite, à la Saint-
 te Vierge. Les deux autres, s'y voient
 aussi ; l'une, sous le nom de S. Nicolas,
 qui appartient aux Grecs ; & l'autre,
 qui est la plus petite de toutes, aux Ma-
 ronites Catholiques, sous celui de Saint
 Elie.

Je vis aussi, en un autre endroit un peu Eglise
 plus éloigné, une autre belle Eglise, qui des Sy-
 est toute seule, fort spacieuse pour le pais, riens Ja-
 & dont la fabrique a beaucoup de rapport à cobites,
 notre façon de bâtir, avec trois nefs sur
 des colonnes, & qui est desservie par les Sy-
 riens Jacobites, sous le nom de *Sitaa Affe-
 di*, ou de Sainte Marie. Cette Eglise est
 accompagnée d'un grand corps de logis,
 qui a son jardin & d'autres commoditez,
 selon la coûtume du pais, dans lequel de-
 F 2 me-

meuroit alors le Patriarche des Jacobites, nommé *Heda*, pour lequel j'avois apporté de *Bassora* une lettre du P. *Basile de Saint François*, Carme-Déchaussé, qui y fait sa résidence, & qui l'invitoit, sous prétexte d'apprendre la langue Arabe, pour n'être pas inutile aux Chrétiens du païs, & leur rendre quelque service, à faire amitié ensemble, & à un petit commerce de lettres, afin d'en tirer quelqu'avantage à la gloire de Dieu. J'avois déjà fait rendre cette lettre au Patriarche *Heda*, qui y répondit peu de tems après, & qui m'envoia sa réponse, que je fis tenir au P. *Basile*. Mais je n'avois pas encor vû, ni visité le Patriarche, comme le P. *Basile* le desiroit, afin de suppléer de vive voix à sa lettre, & d'être le moïen unissant du commerce & de la correspondance qu'il vouloit lier avec lui; parce que son logis étoit fort éloigné de celui de M. le Consul des Venitiens où je demeuroid; & que depuis mon arrivée dans *Alep*, j'avois toujours été indisposé d'un pié, que je me foulai sur le chemin que je fis avec de méchans souliers; ce même jour, que de certains voleurs vinrent à nous, sans oser nous joindre; desorte que je ne pouvois pas marcher; & je n'étois pas même encor bien guéri, lorsque je partis: cependant comme par occasion je me rencontrais en son Eglise, je résolus de lui aller faire la révérence, & lui faire excuse de ne l'avoir pas vû plutôt. Je trouvai un homme fort vénérable, civil & courtisan, à la mode du païs. Il ne passoit pas pour savant, mais pour très-honnête homme, & fort équitable. Il me dit d'abord, que la lettre

Le fleur
della
Vallé
fait la
révéren-
ce au Pa-
triarche
che de
cette E-
glise.

lettre du P. Basile ne lui avoit pas donné moins de joie, que les nouvelles qu'il lui mandoit de son établissement dans *Bassora*, & d'y avoir bâti une Eglise avec tant de succès de la part des Turcs; que désormais il s'efforceroit de mériter, par ses services envers ce Pere, l'amitié & la correspondance qu'il vouloit lier avec lui. Il me fit voir entr'autres choses, deux beaux livres des Evangiles, en beaux caractères Syriens, écrits à la main, sur de grandes feuilles de velin; dont l'un, si je ne me trompe, avoit été écrit depuis plus de quatre cents ans, & dont toutes les lettres étoient d'or ou d'argent. Il me dit que les Turcs l'avoient trouvé dans l'Isle de *Cypre*, lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres, & que depuis on l'avoit porté à Constantinople, où quelques-uns d'eux l'avoient acheté, & transporté en cette ville. Assurément l'écriture ne pouvoit pas être plus belle, ni plus enrichie d'or & de miniatures; sa couverture étoit aussi de velours, garnie d'argent doré; mais qu'il avoit fait faire depuis; parce qu'il m'assura que les Turcs avoient pris l'ancienne couverture, que plusieurs pierreries, d'un prix inestimable, rendoient très-précieuse. En effet, c'est la coutume des Lévantins, de faire grand état des livres qui sont si bien écrits, & si richement ornez; comme S. Jérôme témoigne que cela se pratiquoit de son tems, bien que lui-même estimât davantage ses écrits; parce qu'ils étoient plus corrects, quoique les caractères n'en fussent pas si beaux.

L'autre livre, que le Patriarche me mon-

Il s lui
mon-
trant des
livres
écrits à
la main,
très-cu-
rieux.



tra, étoit plus ancien de cinquante ans; mais écrit simplement avec de l'encre, & bien moins orné de miniatures. Il me dit qu'on l'avoit eu aussi de Cypre, & qu'on en avoit donné deux cens piaftres. Dans l'entretien, il me fit connoître que son Eglise Patriarchale n'étoit pas celle d'*Alep*, quoiqu'elle fut de sa Jurisdiction; mais qu'elle étoit proche de la ville de *Monful*, au même endroit de l'ancienne *Ninive*. Nous demeurâmes de cette façon fort long-tems en conversation, sur plusieurs matières différentes: & selon la coûtume du païs, il nous fit servir à boire de très-excellens scerbets de sucre, avec de la nege. Il vouloit aussi nous faire servir des fruits; mais nous le priâmes de n'en rien faire, à cause qu'il étoit déjà tard, & que nous étions pressés de partir. Enfin, en prenant congé de lui, il me pria de saluer de sa part Sa Sainteté; & après plusieurs bénédictions, dont il me combla, selon leur coûtume, je m'en allai.

La conversation
avec lui.

Il prend
le che-
min
d'Antio-
che.

M'étant rendu où les femmes m'attendoient avec les chameaux, qui étoient déjà chargez, je pris congé de tous ces amis, qui m'avoient toujours acompagné jusque-là, & me mis sur la route d'*Alexandrette*; non pas la plus courte, que les Caravanes prennent ordinairement; mais par *Antioche*, quoique ce fut le plus long, pour satisfaire la passion que j'avois de considérer les ruïnes de cette ville, que je n'avois pas encor vuës. Nous marchâmes le reste de ce jour jusqu'au soir, & nous ne nous reposâmes qu'au lever de la lune, qui nous éclairoit sur le chemin; & aussi-tôt après

après, nous continuâmes notre marche sur cette même route, le reste de la nuit, à la faveur toujours de ses lumières; mais par des chemins fort mauvais & inégaux. Le vingt-quatrième d'Août, nous passâmes quelques villages, des campagnes cultivées & chargées d'oliviers, que je considérai, avec bien de la joie & de la complaisance; parce qu'il y avoit fort long-tems que je n'en avois vû. Nous logeâmes enfin parmi de certaines anticailles, & des ruines de bâtimens de pierres fort magnifiques, qui témoignent qu'anciennement il y avoit eu en cet endroit une superbe ville. Le lieu se nomme *Hhalka*; c'est-à-dire, cercle; parce que c'est une grande esplanade en forme de cercle, environnée de montagnes. Ce fut en cet endroit que les hommes de l'Archevêque *Isciva Jahab* me joignirent, entre onze heures & midi, avec une lettre de sa part, ce qui fit que je les reçûs fort civilement, & leur promis, pour m'aquiter de ma parole, que je ne les abandonnerois point, & que je les prenois sous ma protection. A trois heures après-midi, nous partîmes de-là tous ensemble, passâmes un autre village, de la dépendance aussi d'*Hhalka*, & sur le soir nous fîmes halte auprès d'un ruisseau d'eau courante, au-dessous du village d'*Harta*, & vers les onze heures & demie du soir, nous nous levâmes encor avec la lune, & nous marchâmes tout le reste de la nuit.

Le 25. d'Août, nous continuâmes notre marche; descendîmes d'abord dans une grande plaine; & après avoir marché quelque espace de tems le long du fleuve *Oronte*,

Sa re-
traite
parmi
des rui-
nes de
bâti-
mens
anciens.

selon le courant de l'eau, où nous nous étions rendus dès la pointe du jour, nous le traversâmes, vers l'extrémité de la plaine, sur un bon pont pierre. La plaine se retrécit en cet endroit, & paroît comme une vallée spacieuse, entre de certaines grandes montagnes qu'elle a à main droite, du côté que nous avançons toujours; & de certaines collines, ou plutôt des montagnes plus petites, qui la bornent de l'autre côté à main gauche, au milieu desquelles la plaine continuë en longueur, que nous parcourûmes encor quelques-tems; & cependant nous ne pûmes joindre que sur le midi la ville d'Antioche, qui est couverte de montagnes extraordinairement hautes, du côté du Septentrion, à quelque distance de l'*Oronte*, de l'autre côté; & de quelqu'autres montagnes plus petites, qui sont presque au Midi à son égard, & au pié desquelles les murailles de la Ville sont bâties.

Il arrive
à Antio-
che.

Descrip-
tion de
la ville
d'Antio-
che.

Nous entrâmes dans *Antioche*, par la porte qui regarde l'Orient; aussi-tôt après, nous mîmes pié à terre auprès d'un vivier, qui est à l'entrée de la porte à main gauche, séparée de la rue par une simple muraille, revêtu tout à l'entour de marbre blanc, & acompagné d'une plate-forme fort spacieuse, que de grands arbres, qui la couvrent, défendent des ardeurs du soleil. Ce vivier est toujours plein d'eau, par le moien d'un ruisseau qui y coule incessamment, & d'où il se rend ailleurs; desorte que ce lieu est très-délicieux; outre que comme il est à l'écart, il offre une agréable retraite aux voyageurs. A main droite
de

de la même porte, en entrant dans l'une des tours des murailles, il y avoit à niveau de la ruë une belle & grande chambre vouée, de la hauteur de la muraille, avec très-peu de fenêtres & à demi bouchées, qui servoient autrefois de meurtrières & de petites canonières pour se défendre; de sorte que comme cette demeure n'étoit éclairée que de la lumière qui s'y communiquoit par la porte, elle devoit être extrêmement fraîche, & auroit été sans doute très-commode pour y passer agréablement les grandes chaleurs du jour, si elle eut été entretenuë proprement: mais nous la trouvâmes tout en désordre, sans plancher & remplie d'ordures; parce qu'ils ne s'en servent plus, que comme d'une étable, pour y mettre des chameaux & d'autres animaux. Les murailles de la ville subsistent encor, ^{Ses mu-} toutes de pierres, fort superbes & fort ma-^{railles.} gnifiques, avec quantité de grosses tours, selon la coûtume ancienne.

Depuis la porte, par où nous entrâmes, on voïoit le commencement d'une ruë médiocrement large; mais fort longue, qui se répandoit bien avant dans la ville, & qui étoit toute pavée de pierres de marbre blanc. La ville d'Antioche n'est habitée à présent que de très-peu de gens, qui vivent parmi ces ruines, ou plutôt dans des cabanes, qu'ils se sont faites eux-mêmes au milieu des jardins, dont aujourd'hui la Ville est entièrement remplie; parce qu'à l'exception des murailles de la Ville, les maisons & les anciens édifices sont presque tous ruinez & anéantis. Les Turcs nous montroient, vers le lieu où nous étions

F 5. logez,

logez, je ne fai quoy, qu'ils apelloient, *Paulos de Christiani*, qui devoit être sans doute quelqu'Eglise dédiée à S. Paul; mais tout cela étoit tellement ruiné, qu'il me fut impossible de rien voir & d'y comprendre quelque chose. Et parce que je n'y trouvai rien davantage, qui fût remarquable, nous nous résolûmes d'en partir; enforte que sur les cinq ou six heures du soir nous en sortîmes, par la même porte de la Ville que nous étions entrez, peut-être parce que le chemin devoit être plus beau par dehors que dedans la ville, que nous côtoïâmes long-tems par dehors, du côté de la plaine qui est au Septentrion, & sur l'extrémité de laquelle nous rentrâmes dans la ville par une brèche, & continuâmes notre route au dedans des murailles, parmi des Jardins & des Vergers, qui sont même destituez d'habitations. A la fin néanmoins nous en sortîmes, par une porte qui est au couchant de la ville, quoiqu'elle n'y soit pas tournée entièrement, & qui joint immédiatement un beau pont de pierre, sur lequel nous passâmes l'*Oronte* une seconde fois, d'où nous nous rendîmes sur la route d'Alexandrette, que nous avions quittée; parce que ceux qui vont droit à *Alep*, sans passer par *Antioche*, ne traversent jamais l'*Oronte*, qu'ils laissent fort loin du côté du Midi.

Il ne
reste
plus
aucun
bâti-
ment.

Le
fleurdela
Vallée
continue
son che-
min vers
Alexan-
drette.

Ayant donc repris le chemin de l'autre côté du Fleuve, nous en côtoïâmes le rivage jusqu'au soir, contre le courant de ses eaux, retournant sur nos pas, toujours à la vuë de la ville. Mais il ne faut pas que vous vous en étonniez; parce que pour
pas-

passer le Fleuve une seconde fois, comme nous y étions obligez, il nous falut traverser toute la longueur de la ville, jusqu'à ce pont, qui y est à l'extrémité; & retourner sur nos pas, comme je vous ai dit, pour reprendre le grand chemin d'*Alexandrette*. Enfin nous campâmes sur le bord du Fleuve, vis-à-vis la porte de la ville, qui est à l'Orient, & par laquelle nous étions entrez la première fois. Au reste, la ville est presque quarée; je veux dire quelle est plus longue que large; elle a plusieurs portes, & un mille de long; elle se termine vers le Sud, sur le sommet des montagnes, qui sont au nombre de sept, à ce que l'on dit, comme les sept collines de Rome; mais je n'en pus jamais discerner que cinq, non pas cinq montagnes; car il n'en paroît qu'une seule; mais bien cinq sommets, qui sont tellement escarpez, que je croi qu'il ne s'y trouve aucune habitation; & que ces pointes de montagnes n'ont été renfermées dans la ville, que pour la couvrir de ce côté-là, afin de lui servir de forteresse, & pour être en sûreté de ce côté-là en tems de guerre. Ce qui reste de la ville au pié des montagnes est fort étroit, tellement que la ville me parut bien moins grande que je ne croïois, & dans une si prodigieuse confusion, que quoiqu'il y ait une infinité de ruïnes, & par tout de grosses pierres, parfaitement belles, je n'y remarquai pas un seul édifice habitable. Les murailles seulement y sont presque toutes entières, avec très-peu de brèches. Enfin, entre minuit & une heure, nous nous levâmes avec la lune, & nous partîmes

Descrip-
tion de
la ville
d'Antio-
che.

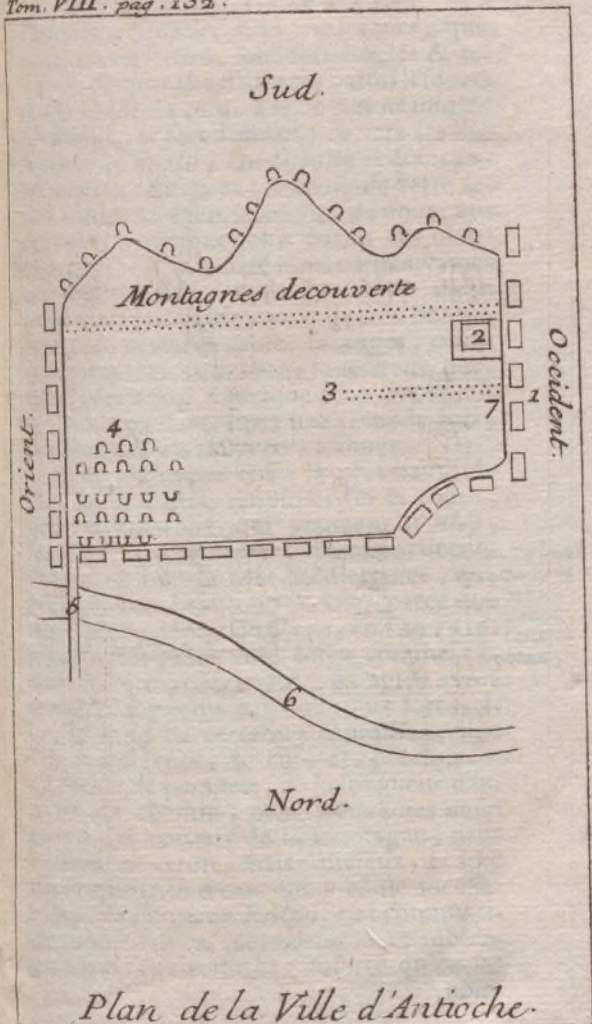
132 VOYAGES DE
de ce poste, pour continuer notre marche
vers *Aléxandrette*.

Plan de la Ville d'Antioche.

1. **L**A Porte qui est à l'Orient, & par laquelle nous entrâmes.
2. Le Vivier, ou Réservoir.
3. La Ruë, qui est pavée de marbre, qui conduit dans la Ville.
4. Quelques Habitations en forme de Cabanes, vers l'extrémité de la Ville.
5. Le Pont, qui est hors de la Ville, auprès de la Porte, & sur lequel on passe l'Oronte.
6. Le Fleuve d'Oronte.
7. La grosse Tour, avec une Chambre au dedans.

Montagnes de
Scilan.

Le 26. d'Août nous continuâmes notre marche, & cessâmes dès la pointe du jour de marcher le long de cette grande plaine qui se termine au pié de certaines Montagnes, qu'il nous falut nécessairement traverser pour joindre la Mer; &, si je ne me trompe, je croi même qu'elles font partie du *Mont Aman*, lequel, parce que de loin il paroît fort noir, est appelé par les Turcs, *Cara Aman*, qui signifie *Noir Aman*, duquel ils ont conservé jusqu'à présent le nom ancien d'*Aman*, qu'ils ont accompagné de cette épithette *Cara*; d'où ensuite il est évident que nos Anciens ont nommé par corruption de langage, *Caramante*, la Province qui comprend cette montagne, & qui étoit, selon quelques-uns,
l'an-





l'ancienne *Cilicie*. Ces montagnes, que nous traversâmes, sont fort hautes & revêtues de quantité d'arbres, parmi lesquels je vis plusieurs pins. Les routes néanmoins n'en sont pas fort difficiles; & vers les dix heures du matin, nos chameaux étans extrêmement fatiguez, à cause de cette façon d'aller toujours en montant, nous nous reposâmes quelque-tems parmi ces montagnes, où à la vérité nous ne trouvâmes aucune retraite, mais beaucoup d'eau pour nous rafraîchir, avec de très-bonnes figues de certains arbres sauvages, outre quelqu'autres provisions que nous portions avec nous. Quelque-tems après-midi, nous rechargeâmes une seconde fois, & continuâmes toujours à monter.

Nous joignîmes enfin la plus haute cime, & nous nous rendîmes sur la route, que suivent ceux qui viennent d'*Alep*, sans passer par *Antioche*, d'où nous découvriâmes de loin la Mer Méditerranée, que je saluai avec beaucoup de joie; parce que depuis mon départ de *Gaza*, en l'an 1616. je ne l'avois point vuë. Nous commençâmes ensuite à descendre; & après avoir marché long-tems par une route fort facile, le long de certaines murailles, que l'on y a élevées, du côté des précipices, en forme de parapets, de la longueur d'un mille de chemin, nous trouvâmes enfin parmi des rochers de la montagne, dans un lieu fort étroit, mais délicieux, à cause de la quantité d'eau qui y coule incessamment, le Bourg de *Beilan*, qui communique son nom en cet endroit, aux montagnes qui l'entourent; ensorte qu'on les

La joie
du sieur
della
Vallé à
cette
vuë.

nom.

nomme les montagnes de *Beilan*. Y étant donc arrivez de fort bonne heure, nous y campâmes; mais au-delà du Bourg, en un certain endroit plus bas & à l'écart, sur le bord d'une eau courante, à l'ombre d'une infinité de noïers; parce que le Bourg, & les lieux circonvoisins, étoient remplis de plusieurs personnes d'une grande Caravane qui aloit par terre d'*Alep* à *Constantinople*, & qui y étoit logée.

Etimologie de la ville d'*Aléxandrette* où il arrive.

Le 27. d'Août, nous partîmes de *Beilan*, à une heure devant le jour, & continuans toujours aussi à descendre par des sentiers étroits de ces montagnes, où nous rencontrâmes une grande Caravane, chargée de marchandises qui étoient arrivées depuis peu de Venise, & que l'on transportoit à *Alep*, nous nous rendîmes enfin en deux ou trois heures de tems à *Aléxandrette*, que nos historiens nomment *Scanderona*; mais plus correctement, selon l'idiôme Turc, *Eskander*; c'est à-dire, *Aléxandre-Grec*; parce qu'ils prétendent qu'elle a pris son nom d'Aléxandre. Cette ville étoit autrefois fort célèbre & fort belle; mais comme elle est bâtie au milieu d'une plaine, toute marécageuse & entourée de montagnes, que le vent ne peut pénétrer pour la purifier, l'air ne pouvant y être que très-mauvais, elle n'a jamais été fort peuplée.

Sz description.

Lorsque j'y passai, elle étoit entièrement ruinée; parce que l'année précédente les Corsaires de Barbarie, dont toute la Méditerranée est couverte, & qui ne pardonnent à aucun passager, de quelque Religion qu'il soit, sans épargner même les États de la dépendance du Grand Seigneur leur
Sou-

Souverain, l'avoient pillée & réduite en cendres ; desorte qu'il n'y avoit que quatre petites cabanes seulement, qu'on avoit rétablies cette année, avec bien de la peine ; & que le Lieutenant du Gouverneur de la Place ; parce que le véritable Gouverneur réside ordinairement à *Alep* ; & les Vices-Consuls des Nations d'Europe, qui trafiquent en Sourie, avec très-peu d'autres gens qu'ils occupent indifféramment. J'y trouvai le Sieur *Antonio Grandi*, Vice-Consul des Venitiens, homme de bonne mine, fort civil, & très-intelligent dans les affaires, lequel, sur l'avis que je lui avois communiqué de mon arrivée, par un exprès que je lui avois envoie de *Beilan* un peu auparavant, vouloit monter à cheval pour venir au-devant de nous. Il nous reçût donc chez lui avec beaucoup de civilité, & nous obligea de fort bonne grace de prendre un appartement en son logis, dont il m'avoit déjà prévenu, en vuë de quelques lettres qu'il en avoit reçues de M. le Consul son maître, & d'une autre que je lui portai, qu'on lui écrivit en ma faveur. Mais comme je souhaitois fort d'abandonner ce poste, pour me soustraire à mille embarras & à mille lâchetes de la part des Turcs, je lui presentai la permission que le Gouverneur d'Alexandrette m'avoit donnée par écrit de m'embarquer, avec tout mes gens & mon bagage, que j'avois apporté d'*Alep*, avec quelqu'autres lettres de créance, à son Lieutenant qui demouroit dans Alexandrette, & à d'autres Officiers, que le Sieur *A. Grandi* eut la bonté de distribuer aussi-tôt après. Tellement que comme il

Le
sieur de
la Vallé
y est re-
çu avec
beau-
coup de
civilité.

y étoit fort estimé & en grande réputation, on m'accorda à sa recommandation, beaucoup plus facilement que je ne croïois, la liberté de m'embarquer quand il me plairoit ; à condition néanmoins, que, conformément à la coutume des Turcs, je ferois un présent au Gouverneur, & à un Juif son Commis, dont je m'aquitai bien volontiers presqu'en même-tems.

Il fait un présent au Gouverneur de la Ville.

Je fus voir cependant le Vice-Consul des François qui étoit malade, auquel je portai une lettre que son Consul d'*Alep* lui écrivoit aussi en ma faveur ; & depuis, le Capitaine du Navire François, nommé *Sainte Anne*, dans lequel je devois m'embarquer, s'étant rendu à terre, après le dîner, je lui presentai aussi une lettre de M. l'*Olivier* son Consul ; & je convins avec lui que dès le même soir je me ferois porter à bord du Navire, pour y passer la nuit, quoique je fusse assuré qu'il ne partiroit pas de trois ou quatre jours après, à cause de certaines marchandises que l'on atendoit pour le charger. De manière qu'après avoir informé mes amis d'*Alep* de mon embarquement, & après avoir soupé chez le Sieur *A. Grandi*, le Capitaine *Fort*, s'étant rendu au Port avec sa barque pour me prendre, je m'embarquai sur le soir avec tous mes gens, & ce peu de hardes que j'avois aportées d'*Alep* ; savoir, les lits, & quelque menu linge ; & laissé les autres entre les mains du Sieur *Antoine*, qu'il avoit déjà reçûes, pour me les faire transporter dans le vaisseaux à sa commodité. De cette façon, après plusieurs années, j'abandonnai enfin les Terres-fermes de l'*Asie*, dans

Il part d'*Aléxandrette* dans un vaisseau François.

dans la résolution de n'y remettre jamais le pié, qu'avec les armes à la main; & pris la route de ma chère & aimable Italie, avec *Batoni Mariam Tinatim*, Demoiselle Géorgienne, fidèle & inféparable compagne d'une grande partie de mes voïages, *Eugénie* Indienne de Céilan, le Pere *Grégoire Orfino*, Vicaire-Général d'Arménie, & les serviteurs *Michel de Bengala*, que le Sieur *A. Baraccio* m'avoit donné, *Jean Robehh*, Chaldéen de *Kiumalava*, avec deux Syriens de la part de l'Archevêque; savoir, *Abdisiiva*, & *Hendi*, Nestorien.

Le 29. d'Aout, on embarqua le reste de mon bagage, & entr'autre la caisse où étoit le corps de *Sitti Manni*, que j'avois cachée dans une balle de fil de coton, comme je vous ai dit; enforte qu'elle passa très-heureusement, & sans aucune difficulté, par la grace de Dieu.

Il embarque heureusement le cercueil de Sitti Manni.

Le 31. d'Août, je pris dans Alexandrette la hauteur du soleil, qui étoit ce jour-là à 11. degrez de la Vierge. Après cette observation, je remarquai qu'il déclinait de 28. degrez du Zénit, à midi précisément. Et parce que l'on m'assura que je ne trouverois pas le Navire Flamand, nommé *Neptune* au Port des Salines de Cypre, à cause qu'il avoit déjà fait voile du côté de *Limifò*, qui est un autre Port de ladite Ile; que même j'aurois infailliblement quelques démêlez avec les Turcs, si je quitois mon vaisseau pour en prendre un autre; parce qu'en ces occasions ils ont acoûtumé d'exiger la moitié des droits ordinaires; outre qu'ils auroient voulu visiter encor une fois toutes mes hardes; d'où sans doute il nous auroit

Latitud de la ville d'Alexandrette.

ENCOE

encor falu effuier quelque disgrâce de leur part, à cause du cercueil de *Sitti Maani*; parce qu'ils ne font point difficulté d'ouvrir les balots, pour voir si on n'y auroit rien caché de plus précieux, & que nous n'avions pas moins à craindre en vuë de nos femmes. Pour me soustraire donc à tous ces inconveniens, de l'avis du Sieur *A. Grandi*, je pris résolution de ne point quitter le Navire François dans lequel je m'étois embarqué; mais de m'en servir jusqu'à Malte, ou en Sicile, où il me porteroit; d'autant plus que le Capitaine de ce Navire me paroïsoit un fort honnête homme, & tous ses gens fort paisibles, & Catholiques, dont je serois assurément beaucoup plus satisfait: & quoiqu'aparemment le Navire Flamand fut en état de se défendre mieux que le nôtre des insultes des Pirates, tant à cause de sa grandeur, qu'il étoit monté de plusieurs pièces de canon, & qu'il devoit croiser ces Mers de compagnie avec deux autres semblables vaisseaux. Il étoit certain néanmoins qu'il y avoit trêve entre les Flamands & les Corsaires; que quelquefois même ils n'en vouloient pas venir aux mains avec eux: mais qu'au contraire, comme ils n'hazardoient rien du leur, ils avoient accoutumé de se soumettre aux Corsaires, & de leur abandonner lâchement, & sans aucune contestation, toutes les marchandises dont ils se sont chargez, & qui appartiennent à divers particuliers, qui les leur ont confiez. Desorte que j'avois quelque sujet de ne me pas engager avec eux, quoique le Pilote du vaisseau m'eût recomman-

Réflexions du fleur-de-la Vallé.

dé très particulièrement, & qu'il les eût priez d'avoir quelque considération pour moi. Parce qu'il se peut faire, que dans une semblable occasion, comme Catholique que je suis, dont le nom leur est odieux & insupportable, ils ne se seroient pas mis fort en peine de me prendre sous leur protection; & de cette façon, il y avoit toujours beaucoup de danger pour nous.

De plus, le Navire François, nommé *Sainte Anne*, où j'étois embarqué, quoique petit, & sans beaucoup de défense, pour soutenir un combat, étoit néanmoins si bon voilier, que je suis assuré qu'aucun Corsaire n'auroit jamais pu le joindre, pour peu d'avantage qu'il auroit eu sur un autre, qui lui auroit voulu donner la chasse; c'est pourquoi on veilloit avec tant de soin, qu'un matelot demeroit le long du jour au haut de la hune, de peur d'être surpris par ces Corsaires & de nous engager parmi eux sans y penser. Pour toutes ces raisons, je me résolus de faire ce trajet dans ce Navire François, dont je donnai avis à mes amis d'*Alep* avant que de partir & dont j'ai bien voulu aussi vous faire part, afin que la résolution que j'ai prise de passer en Italie dans un navire si petit, & de si peu de défense, ne soit pas taxée d'extravagance, ni de témérité; mais afin que l'on sache que je n'en ai usé de la sorte, qu'ensuite de plusieurs réflexions sur ce sujet, pour des raisons très-importantes. Et de cette façon, après avoir donné ma parole; après, dis-je, avoir reçu du Sieur A. *Grandi* plusieurs provisions, & d'autres galanteries pour le voiage,

nous

Il s'embarque dans un petit navire pour l'Isle de Cypre

nous fîmes voile dès le même soir, un peu devant la nuit.

Le premier de Septembre, à neuf ou dix heures du soir, nous doublâmes le Cap *Chanzir*; c'est-à-dire, le Cap, surnommé *Porco*; parce que c'est ainsi que ceux du pais nomment aujourd'hui, ce que les Anciens apelloient..... Il est à trois milles l'*Aléxandrette*, sans l'avoir pû doubler plutôt, à cause du vent que nous avions alors. Le 2. du même mois, nous découvriâmes sur le soir l'Isle de Cypre, où nous devions mouïller, & demeurer quelques jours. Le 3. jour, nous nous trouvâmes dès le matin, au-delà du Cap de S. André de Cypre, qui est au Midi de ladite Isle; parce que nous devions mouïller de ce côté-là au Port des Salines; à cause que c'est l'endroit de Cypre le plus fréquenté & le plus commode pour faire escale. Le 4. de Septembre, un peu après-midi, nous mouïllâmes au Port des Salines: je l'appelle le Port; mais ce n'est qu'une plage; parce que comme il est renfermé dans un Golfe fort large, & presque couvert tout à l'entour de la terre-ferme, quoique fort grand & fort spacieux, & que toutes sortes de Vaisseaux y sont en sûreté, l'Isle de Cypre n'a point aussi de Port plus fréquenté que celui-là. Ce Port est sur la côte Méridionale de Cypre, à deux cents milles d'*Aléxandrette*, & celui-là même où les Turcs débarquèrent lorsqu'ils se rendirent maîtres de l'Isle. Nous n'y fûmes pas plutôt arrivez, que le Sieur *Dimitrio Todorini*, Marchand Grec, des plus considérables, mais non pas Cypriot, me vint saluer dans le

Il prend terre au Port de Cypre.

Les civilitez de quelques uns du Pais envers lui.

le vaisseau, & m'offrir son logis; & presqu'en même-tems, le Sieur *F. Parente* Venitien, mon ancien ami, & mon correspondant d'*Alep*, lequel, pour quelques disgraces qui lui étoient survenuës, s'étoit rendu en cette Isle: non-seulement il me visita en vuë de notre ancienne connoissance; mais encor de la part du Sieur *Alexandre Goneme*, Consul des Venitiens, Résident en cette Isle, & me fit excuse pour lui, de ce qu'il n'étoit pas venu en personne me faire la révérence, & que les ordres qu'il avoit reçûs de la part du *Cadhi* de se rendre chez lui, pour une affaire de conséquence, l'en avoient empêché; mais qu'incontinent après cette conférence, dont il ne se pouvoit dispenser, il n'y manqueroit pas.

Le 5. de Septembre, ledit Sieur *Alexandre Goneme*, me fit l'honneur de me visiter dès le matin, dans le vaisseau, avec ledit Sieur *Parente*, & quelques autres de sa maison: quoique j'eusse pris résolution de ne pas mettre pié à terre, nonobstant les prières, & les instances qu'il m'en avoit faites, il ne voulut point absolument s'en retourner, que je ne lui eusse promis que je l'accompagnerois. Je débarquai donc, avec un valet seulement, & laissai dans le vaisseau le *P. Orfino*, qui ne voulut pas descendre, les femmes, & le reste de la famille. Je trouvai à la rade quelques petits réduits & magazins, qui sont ceux-là même qu'ils nomment *delle Saline*, à cause des Salines qui n'en sont pas éloignées, où, pour leur sûreté, les Turcs ont une petite Citadelle quarée, avec une plate-forme

Il débarque, & se rend chez un de ses amis.

me chargée de quelques pieces de canons, pointez du côté de la Mer; mais qui n'est pourtant pas de grande importance. Nous montâmes sur des chevaux qui nous y atendoient; & de cette façon, nous avançâmes dans le pais, l'espace d'un mille, jusqu'à un autre Bourg, qui se nomme *Larnaca*, où les Fracs demeurent ordinairement; là, dans la maison du Sieur Consul, qui est la plus considérable, nous descendîmes de cheval pour y loger; & parce qu'il étoit encore fort bonne heure, après nous être reposés quelque-tems, nous allâmes voir la petite Eglise des Peres de S. François, que l'on y a bâtie, sous le nom de Sainte Marie, où nous entendîmes la Messe, avec les Vigiles des Morts, que ces Peres y chantèrent, pour le repos de l'ame du Sieur *Jean Maria Parente*, frère du Sieur *Jean François*, qui étoit mort le jour précédent. Sur le soir, je fus rendre visite au Sieur *Dimitrio Todorini*, en son logis, qui demeure aussi dans le même Bourg, & je passai la nuit chez M. le Consul. Mais par occasion, je vous dirai que Messieurs les Venitiens entretiennent toujourns un Consul dans l'Isle de Cypre, qui n'est pas Noble Venitien, mais Citoïen seulement, des plus qualifiés, du nombre desquels sont aussi plusieurs Secrétaires de la République; desorte que, quoique le Consul de Cypre ne soit pas de la dépendance de celui d'*Alep*, comme les Vice-Consuls; néanmoins celui d'*Alep*, en qualité de Noble, & de principal Agent en ces quartiers, a je ne sai quelle prééminence sur celui de Cypre.

Je suis retourné au Vaisseau dès le matin

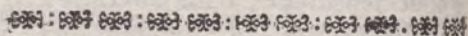
Les Venitiens y entretiennent un Consul.

du 6. de Septembre, où je finis cette lettre, de laquelle le P. *Jean de Ségovie* Espagnol, Religieux de l'Observance, sera le porteur, qui est venu d'*Alexandrette* jusqu'ici avec nous dans le même Vaisseau, & qui se travestit en séculier, sous un habit de soldat, pour se cacher aux Officiers Portugais, qui l'auroient empêché de passer outre, s'ils l'eussent reconnu, lorsqu'il vint avec nous de *Mascat* à *Bassora*, dans le même Vaisseau, en la compagnie du P. *Roderigo*, de *S. Michel*, Augustin Déchauffé, & Provincial de *Manila*, sous le nom qu'il prit toujours *Alfiere*, jusqu'à ce qu'il fut arrivé dans *Alep*, où se voiant en sûreté, il leva le masque, reprit son propre nom, avec son habit de Religieux; & parce que le Provincial de *Manila*, en la compagnie duquel il est venu de l'Inde, n'a pû terminer ses affaires en si peu de tems, & qu'il est demeuré dans *Alep*; il s'est contenté de lui dire adieu, & se dispose de partir sans lui, au premier jour, pour se rendre incessamment, & le plutôt qu'il lui sera possible, à Rome; de-là en Espagne pour les affaires de son Ordre; & comme il y arrivera plutôt que moi, il m'a promis de vous rendre cette lettre en main propre, & qu'il vous verroit de ma part, pour vous assurer, comme je fais, de mes très-humbles respects.

Le fleur
della
Vallé
écrit à
son ami,
pour un
Reli-
gieux
Espa-
gnol.

Du Port des Salines de Cypre 1625.

LET.



L E T T R E XIII.

D E M A L T H E.

L'incident qui arrête le Sieur della Vallé au milieu de sa course, vers un des Ports de Malthe, d'où il écrit cette treizième Lettre, & qui auroit abatu un esprit moins fort & moins résolu que le sien, ne lui fait de la peine qu'à l'égard du cercueil de sa chère Maani, sur la conservation duquel il veille incessamment; mais néanmoins avec tant de modération, qu'il semble n'en faire que la moindre de ses occupations, vû les soins qu'il prend d'informer exactement son ami, de l'état présent de l'Isle de Cypre, qu'il acompagne d'une infinité de curiositez qu'il y a remarquées, sous la conduite des plus qualifiez du lieu, qui ne l'ont jamais abandonné pendant tout le séjour qu'il a fait parmi eux.

M O N S I E U R ,

Le sieur
della
Vallé ar-
rive à
Malthe.

Lorsque j'espérois terminer le peu qui me restoit à faire de mon voiage, avec la même prospérité que Dieu m'avoit toujours acordée, & de joindre le plutôt qu'il me seroit possible, ces aimables rivages, pour lesquels je soupirois depuis si longtems; je fus arrêté au moment que j'y pensois le moins, par un petit accident qui m'é-

m'étoit bien dû pour tempérer le succès de ma bonne fortune. Je veux dire, que les nouvelles que les habitans de cette Isle avoient reçues du ravage que la peste faisoit dans Constantinople, & en plusieurs autres endroits de la Turquie, faisoient de si puissantes impressions en leurs esprits, que pour se précautionner contre un ennemi si redoutable, ils nous contraignirent de rester quarante jours à l'ancre, devant que de descendre en cette Isle, pour nous conformer aux ordres qu'ils avoient publiés sur ce sujet, & que l'on nous fit aussi observer en d'autres Ports d'Italie, avec la même rigueur. Et comme depuis très-long-tems vous êtes l'objet de mes pensées, je vous en veux donner aujourd'hui des marques invincibles, pendant le séjour que je ferai dans le logis que les Messieurs du Conseil m'ont assigné, par une grace très-particulière & qui est séparé de la petite Isle, où l'on envoie tous les autres. Je vous raconterai en peu de mots une partie des aventures qui ont accompagné mes voyages jusqu'à présent. Afin d'y procéder avec quelque ordre, je reprendrai mon histoire de plus haut; je veux dire de mon vaisseau de Cypre, d'où je me rendis à terre une seconde fois, le 7. de Septembre, pour entendre la Messe, & de-là chez M. le Consul, où il m'a toujours obligé de loger, pendant tout le séjour que j'ai fait en cette Isle.

Aussi-tôt après que j'eus dîné, je fus rendre visite au sieur *Rocco Andreani*, Marchand Venitien, qui m'étoit déjà venu saluer chez M. le Consul. J'y vis aussi le P.

Paul de Jesus, Religieux de S. François, qui étoit parti d'*Alep* quelque-tems avant moi, lequel m'avoit aussi visité, & fait offre de ses services dès le vaisseau, où il se donna la peine de venir après mon arrivée. On me fit voir par curiosité dans la maison du Sieur *Rocco Andreani*, un Caméleon vivant, qu'un enfant tenoit attaché à une corde, & dont il faisoit son divertissement; parce qu'en éfet cet animal étoit fort familier. Il y en a quantité dans l'Inde, qui sautent incessamment d'arbres en arbres; mais comme je n'y en ai jamais vû que de loin, je puis dire qu'ils m'étoient inconnus: & comme celui-ci se trouva en ma disposition, chez le Sieur *Andreani*, je l'observai de près, & le touchai; parce que cet animal n'est point farouche. Il étoit gros comme un Lézard; presque de la même forme; mais plus laid, avec une grosse tête mal faite, les piez fourchus, du milieu desquels la jambe s'éleve en droite ligne, & qui n'ont chacun que deux doigts, ou deux oncles, mais qui ne sont que très-peu, ou point du tout séparés l'un de l'autre. Ils m'assurèrent qu'il changeoit quelquefois de couleur, non pas comme le simple peuple se le persuade, selon celle qu'on lui opose, & qu'on lui met devant les yeux; mais bien, selon qu'il a plus chaud ou plus froid, & qu'il se tourmente ou qu'il se repose, ou selon d'autres semblables accidens: néanmoins je ne le vis jamais changer, quoique je fisse tous mes efforts pour satisfaire ma curiosité sur ce sujet.

Descrip-
tion d'un
Camé-
léon,
que le
Sieur
della
Vallé a
vû dans
Cypré.

Le Con-
sul des
Veni-

Le 8. de Septembre, M. le Consul me mena à la promenade dans un autre Bourg, élo-

éloigné de *Larnaca*, environ de deux lieues, ou six milles, lequel se nomme encor aujourd'hui *Kiti*, & *Citium*, qui étoit anciennement une Ville & un Evêché; mais à présent elle est tellement ruinée, qu'il n'y reste plus que très-peu de cabanes, qui ne sont presque pas habitables. Nous allâmes voir particulièrement un Docteur Grec, qui se nomme le Sieur *Alvise Cuc-ci*, qui y demouroit dans un jardin qui lui appartenoit, & qui avoit la réputation d'être savant; au moins il parloit fort bien Italien. Nous le saluâmes & entrâmes dans son jardin, qui est un des plus beaux lieux de-là aux environs, quoiqu'il soit à demi ruiné, comme le sont tous les édifices de l'Isle, depuis qu'elle est entre les mains des Turcs. Ce fut en cet endroit que mourut ce fameux Capitaine Athénien, *Cimon*, fils de *Miltiades*, qui a laissé par tout de si belles marques de son courage & de sa générosité. *Æmilius Probus*, qui en a écrit la vie dit, *in Oppido Citio est mortuus*; que *Cimon* mourut dans le Bourg de *Citium*, après avoir soumis la plus grande partie de l'Isle de Cypre.

Nous montâmes donc à cheval à huit ou neuf heures du matin, & passâmes par les Salines; & non-seulement par ces maisons que je vous ai marquées ci-dessus, & qui sont sur le bord de la Mer; mais encor par le lieu même où l'on fait le sel, lequel se détruit tous les jours par la négligence des Turcs, qui ne se donnent pas la peine de le nétoier & de le vuidier. De mon tems cependant ils en tiroient tous les ans jusqu'à dix milles piastres; & presque tous les

tiens
menne
le sieur
della
Vallé à
la pro-
menade,

Les
vaisseaux
de Veni-
se sont
obligez
d'y pren-
dre du
sel.

Navires en prenoient pour lester ; mais ceux de Venise particulièrement ; outre qu'ils sont obligez d'en user de la sorte, en emportent souvent davantage ; parce qu'il est fort cher à Venise, ou le commerce en est réservé au Prince seulement. Nous entrâmes plus avant dans le Païs, & passâmes par un village qui se nomme *Bromolaxia* ; Etans enfin arrivez à *Kiti*, qui est aussi sur le bord de la Mer ; en parcourant de la sorte la côte de l'Isle des Salines, vers le Couchant, nous nous rendîmes chez le Sieur *Alvise Cucci*, que nous trouvâmes seul en son logis, où il vit en Philosophe. Sa maison étoit assurément autrefois fort spacieuse & fort belle : mais elle est à present à demi ruinée, de même que le jardin que nous y vîmes aussi, au milieu duquel un ruisseau coule incessamment, qui est orné de plusieurs étangs ou réservoirs, & choses semblables ; mais dans la confusion & un désordre étrange, qui n'avoit plus rien de beau, qu'une grande quantité d'orangers, plantez à la ligne, & d'une égale hauteur, qui formoient en cet endroit, à la façon d'une petite forêt, un abri incomparable contre les ardeurs du soleil.

Descrip-
tion de
la mai-
son d'un
habi-
tant de
Cypre.

Le sieur
della
Vallé
s'entre-
tient
avec lui.

Je m'entretins long-tems avec ledit Sieur *Alvise*, qui me parut très-honnête homme & fort intelligent ; mais parce qu'il étoit indisposé ou convalescent, & si foible, qu'à peine il pouvoit parler, je n'en pûs avoir toute la satisfaction que j'aurois désiré. Je le priai de m'informer de la *Cadmie*, ou *Calamine* ; de ses espèces, & de quelques autres minéraux que vous m'aviez autrefois recommandez, lorsque je serois en

en Cypre, & à la recherche desquels, comme aussi du Livre de Galien; j'avois déjà engagé plusieurs personnes, & qui en avoient même écrit à *Nicosie*, qui passe pour la principale ville de cette Isle, & où le Bassa réside ordinairement. Il me dit qu'on en trouveroit encor aujourd'hui; mais qu'il n'y avoit que très-peu de gens qui les connussent, & qui les pussent trouver, par un éfet de l'ignorance du peuple, outre qu'on ne travailloit plus aux mines, depuis que les Chrétiens les avoient abandonnées, de peur d'inspirer aux Turcs par de si belles espérances, la pensée de se conserver la possession de cette Isle. Après ces sortes de conversations, nous prîmes congé du Sieur *Alvise*, & retournâmes sur le soir à *Larnaca*, par un chemin différent de celui que nous avions tenu en venant, & sur lequel nous trouvâmes un autre village, qui se nomme *Menègo*. Mais tous ces Bourgs, qui étoient autrefois bien peuplez, ne paroissoient plus que de petits hameaux, de très-peu de maisons, en forme de huttes, presque toutes ruinées, & dans lesquelles il n'y a que fort peu d'habitans.

Je retournai au vaisseau, dès le matin du 9. de Septembre, pour savoir en quel état étoit ma famille; & le lendemain je pris la hauteur du soleil avec l'Astrolabe, sur le Port des Salines de Cypre. Je trouvai que le soleil, qui étoit ce jour-là au degré, declinoit du Zénit à midi précisément de 29. degrez 50. minutes. M. le Consul s'étoit déjà rendu à notre bord, pour m'engager par civilité à quelque prome-

Latitu de
de l'Is-
le de
Cypre.

On engage par civilité le fleur della Vallé à une belle promenade.

nade; mais je le priai de m'en dispenser, afin de contenter ma curiosité, sur l'observation que je voulois faire dans le vaisseau, de l'élévation du soleil; & en vuë de quelques autres petites affaires, qui me concernoient particulièrement, avec promesse néanmoins qu'incontinent après je ne manquerois pas de me rendre à ses ordres. Le 13. de Septembre, je me fis porter à terre, & fus à *Larnaca*, où après avoir dîné, pour me conformer à M. le Consul, qui voulut me faire voir un lieu de dévotion, fort beau & fort agréable, que les Grecs nomment *Agia nappa*; c'est-à-dire, Saint, qui est à huit lieuës de *Larnaca*, presque sur la Mer, vers l'Orient, auprès du Cap *della Greca*, & qui est une Eglise fabriquée dans une grotte, où l'on trouva il y a plusieurs années une image miraculeuse de la Vierge. Je montai à cheval vers les trois heures après-midi, pour faire ce petit Pélerinage plus commodément; non pas sous la conduite de M. le Consul, comme je l'aurois souhaité de tout mon cœur, parce qu'il étoit un peu indisposé; mais sous celle du Sieur *J. François Parente*, & de deux autres Venitiens, dont l'un se nommoit M. *Bernardino Drogogna*, & l'autre M. *Giacinto Greco*, Secrétaire d'un Navire, surnommé *Chasse-Diables*, qui appartenoit à un noble Venitien, de la famille des *Viaro*, qui étoit alors au Port des Salines; suivis d'un Grec, nommé M. *Manoli*; de *Michel* mon Valet, & d'un Janissaire de M. le Consul, pour nous escorter.

Après avoir un peu fatigué tout le jour,

en côtoiant toujours la Mer, nous joignîmes enfin, sous l'obscurité de la nuit, le Bourg d'*Ormidia*, où nous passâmes la plus grande partie de la nuit : & dès le lendemain, à une heure devant le jour, nous quitâmes ce poste, & vîmes, en passant seulement, le Village de *Xilafago*, & le Cap de S. Georges ; & à quelque distance de-là un ruisseau d'eau douce, qui entre dans la Mer, du côté du Levant, où plusieurs Vaisseaux, principalement de Corsaires, se rendent ordinairement pour faire aiguade, & arrivâmes enfin de fort bonne heure au lieu destiné, qui se nomme *Agia nappa*, à cause de l'Eglise. Ce Village, comme tous les autres de l'Isle de Cypre, est presque tout ruiné, tant à cause des courses que les Turcs y font très-souvent, que de la peste qui avoit emporté les années précédentes la plus grande partie des habitans de cette Isle. Cette Eglise qu'on a bâtie, comme je croi, en forme d'une Citadelle quarée, pour se défendre des excursions des Corsaires, subsiste encor aujourd'hui. On entre premièrement dans une grande cour, qui est environnée de chambres tout à l'entour, d'où on se rend dans l'Eglise, qui est à main gauche en entrant, par plusieurs degrez, qu'il faut descendre jusques sous terre, où elle est bâtie, dans la grotte même où cette image miraculeuse fut trouvée. Cette Eglise est deservie par un *Papas*, ou Prêtre Grec, qui y fait l'Office, lequel en a beaucoup de soin ; & par de certaines *Calogries* ; c'est-à-dire, des Religieuses qui ont abandonné le monde, & qui se sont voüées au service de Dieu,

Descrip-
tion d'u-
ne Eglise
dédiée à
la Vier-
ge.

Dieu, sous un habit noir fort modeste, quoiqu'elles ne gardent point de clôture. Au milieu de la cour, il y a une fontaine d'eau vive, qui est faite de marbre, à nôtre mode, sur laquelle ils ont élevé un dôme, en forme de cul de lampe, sur quatre piliers, ornez de sièges tout à l'entour, à la façon des Lévantins, pour y prendre le frais, où nous passâmes la nuit, & prîmes nos repas le long du jour; parce que le murmure de l'eau de cette fontaine, qui coule incessamment, y rendoit le séjour le plus délicieux qu'il se puisse imaginer. Nous en usâmes de la sorte; parce que nous ne voulûmes pas, comme nous l'aurions pû très-facilement, obliger quelques particuliers, de nous céder quelques-unes de ces chambres, qui étoient toutes remplies de quantité de gens, tant hommes que femmes, de la Communion de l'Eglise Gréque; parmi lesquels je remarquai quelques Turcs qui s'y étoient rendus devant nous, avec lesquels, parce qu'ils jouïoient de plusieurs Instrumens, qu'ils chantoient, qu'ils dansoient, qu'ils bûvoient, qu'ils jouïoient, & qu'ils passoient le tems gaiement, nous demeurâmes en conversation.

Le fleur
della
Vallé y
entend
la Messe.

On chanta dès le matin en cette Eglise une Messe à la Gréque, à laquelle j'assistai jusqu'à fin de l'Evangile. Vers un côté de l'Eglise, on a élevé un Autel en un certain endroit séparé, où nos Prêtres Latins célèbrent la Messe, lorsqu'il y en va quelqu'un. Au reste, l'Eglise n'est qu'une grotte un peu spacieuse, & l'Image fort ancienne, avec un Autel orné à la Gréque, tout simplement, sans autre chose qui soit remarquable,

ble, & qui mérite votre curiosité. Nous mangeâmes en cét endroit une grande quantité de Bécasis, que les Grecs apellent *Sicalidia*, dont il y a si grande quantité en cette Isle, pendant cette saison; qu'outre le grand nombre de ceux que l'on mange en divers endroits de l'Isle, on en sale encor une infinité, que l'on envoie dans des vaisseaux jusqu'à Venise, & en plusieurs autres endroits. Mais ceux d'*Agia nappa*, incommodent quelquefois ceux qui en mangent, à cause de la Scamonée dont ils se nourrissent ailleurs, puisqu'il ne s'en trouve point en quelque endroit que ce soit de ce canton. Le 16. de Septembre, nous partîmes d'*Agia nappa*, à la pointe du jour, pour retourner à *Larnaca*; & en passant par le Village de *Xilofago*, nous mîmes pié à terre, pour voir l'Eglise qui y est dédiée à S. Géorges, dans laquelle je remarquai un Saint entr'autres, qu'on avoit peint sur la muraille, qui est en grande vénération parmi les Grecs, sous le nom d'*Agios Mapeas*; c'est-à-dire, S. Mama, qui a été martirisé, & enterré dans l'Isle de Cypre, selon leurs Croniques; mais je ne sai pas pourquoi ils le representent sur un lion. De-là nous fûmes dîner dans le Village d'*Ormidia*, où nous nous reposâmes quelque-tems sous le porche de l'Eglise, qui est dédiée à Constantin, que les Grecs ont canonisé: & vers le soir, nous remontâmes sur nos chevaux, d'où nous nous rendîmes incessamment à *Larnaca*, chez M. le Consul.

Bécasis dans l'Isle de Cypre.

Eglise dédiée à Constantin.

Dès le matin du 17. de Septembre, je retournai au Vaisseau; par occasion je fus

Une au-
tre à S.
Lazare.

voir une Eglise que je trouvai sur la route, que les Grecs ont bâtie sur la côte des Salines, & dédiée à S. Lazare. Cette Eglise appartenoit premièrement aux Arméniens, comme les dehors d'un de ses arcbutans, dont toutes les pierres sont chargées de caractères Arméniens qui y sont gravez, le témoignent invinciblement; & je croi même que les Grecs ne la possèdent aujourd'hui, que parce qu'il n'y a plus d'Arméniens en ce païs, comme aparemment il y en avoit autrefois. L'Eglise est fort ancienne, toute de pierre, d'une façon fort particulière; mais fort conforme à plusieurs autres, que les Grecs ont bâties en quelques endroits. En éfet, elle consiste en trois nef, qui sont soutenuës de quatre pillers seulement, avec trois voûtes dans la nef du milieu, & comme trois tribunes par dehors de chaque côté; & dans laquelle, les hommes occupent le lieu qui est entre les pillers; & les femmes séparément celui d'à l'entour.

Erreurs
des
Grecs
touchant
ce Saint.

Les Grecs qui desservent cette Eglise, font voir derrière l'Autel, une Sépulture qui est sous terre, de la forme d'une petite grotte, dans laquelle on se rend comme par une ouverture de tombe quarrée, & qui passe parmi eux pour le Sépulcre du Lazare, que *Jesus-Christ* ressuscita. Ils disent que lui-même y étant Evêque, il fit bâtir ladite Eglise, & que depuis il y mourut; d'où ensuite son corps fut transporté à Constantinople, & de Constantinople à Marseille. Ils prouvent cette vérité, par une infinité de Miracles qui se font tous les jours à ce Sépulcre, envers quantité de

ma-

malades, qui s'y rendent de tous côtez. Mais cela répugne à l'histoire, que le Bréviaire & le Martirologe Romain nous en proposent.

Le 20. de Septembre, je retournai dès le matin à *Larnaca*, où M. le Consul me fit present d'un morceau de *Ladanum* vierge; Descrip-
tion du
Lada-
num. c'est-à-dire, pur & sans aucun mélange, ainsi qu'il vient naturellement; parce qu'on en fait grand trafic dans l'Isle de Cypre. Comme je ne savois pas ce que c'étoit, ni de quelle façon on le ramassoit, je m'en informai par curiosité de ceux du pais, qui enavoient le plus de connoissance. Ils me dirent, que le *Ladanum* se formoit de la rosée qui tombe du Ciel, comme la Mane, & qu'il se trouve sur les feüilles d'une petite plante, qui n'a qu'un demi pié de haut tout au plus, & des feüilles fort médiocres, de dessus lesquelles on lève cette matière que l'on fait cuire, & que l'on réduit entre les mains; parce qu'elle est molle & maniable comme la cire, en forme de petites bougies qu'ils joignent ensemble, & qu'ils plient en rond, de la même façon que le morceau que je conserve, pour le faire voir. Le *Ladanum* est noir, & son odeur forte & aromatique. On s'en sert en nos quartiers, lorsqu'il est mêlé avec d'autres drogues, pour en faire un parfum excellent; & peut-être même dans la Médecine, comme vous le savez mieux que moi.

Le 21. de Septembre, le Sieur *Cicach* me fit present dans *Larnaca* d'un morceau de pierre, qui se nomme *Amiantus*, ou *Alun de plume*, que l'on peut filer, & dont

Toile
incom-
bustible.

les Anciens faisoient de la toile, qui est incombustible, à ce que l'on dit, qui se purifie & blanchit au feu, comme les toiles ordinaires dans l'eau; en sorte qu'ils en faisoient ces toiles, dans lesquelles on brûloit les corps morts, afin d'en séparer plus facilement les cendres d'avec celles du bois, & de les conserver dans cette toile, qui ne se consumoit point. Cependant il ne se trouve personne aujourd'hui qui sache filer cette matière, quoique l'on puisse remarquer en cette pierre, une matière blanche comme du coton. La couleur de cette pierre, lorsqu'elle est entière, est d'un verd obscur, tirant sur le noir, mais luisant, presque comme du talc. Quand on la rompt, ou qu'on la file, cette matière qui en sort est blanche, comme je vous l'ai dit. Il me souvient d'avoir vû autrefois à Naples, dans le Cabinet de *Ferrante Imperato*, homme très-curieux, entre une infinité de simples, & de plusieurs autres choses très-rares, quelques morceaux de cette pierre, & de la toile même, faite de ladite pierre.

Le fleur
della
Vallé
donne à
dîner en
son vais-
seau à
quel-
qu'uns
de ses
amis.

Le 22. du même mois, je retournai dès le matin au vaisseau, où j'engageai à dîner avec moi M. le Consul, le Sieur *J. Franc. Parente*, le Sieur *Paul Flatra Cypriot*, le Chancelier de M. le Consul, qui se nomme..... & M. *Giacinto Grec*, Secrétaire du Navire Venitien de *Viaro*, qui étoit au Port, lesquels demeurèrent tous fort longtems avec nous après le dîner, & qui s'en retournèrent ensuite; parce que la Mer, qui devint un peu agitée, faisoit balancer notre vaisseau; j'y restai cependant, & ne
les

les acompagnai point à terre. Le 23. je me rendis sur le soir à *Larnaca*, chez M. le Consul, où je passai la nuit, selon ma coutume. Le 24. M. le Consul nous invita tous à dîner dans le Navire Venitien; de sorte que nous fûmes de compagnie au Port, d'où nous nous rendîmes premièrement à nôtre bord, pour y prendre mes femmes; parce que le P. *Orfino*, à cause de son indisposition, ne put pas y venir: de là, on nous mena à bord du Navire Venitien, où nous demeurâmes non-seulement à dîner, & tout le reste du jour, mais encor à souper, & la nuit à coucher, où nous passâmes le tems le plus agréablement du monde, avec les Sieurs *Parente*, *Flatto*, & *Rocco Andreani*, qui s'y trouvèrent aussi.

On régale le sieur della Vallé avec ses amis.

Le 25. de Septembre, dès le matin, nous retournâmes en nôtre Navire François, & M. le Consul à terre avec les autres de sa compagnie. Le 26. je fus coucher à *Larnaca*. On atendoit dans Cypre un nouveau Bassa, qui devoit être Gouverneur de cette Isle, à la place de celui qui l'avoit précédé en cette Charge, & qui s'étoit déjà retiré à l'arrivée d'un Officier du nouveau Gouverneur, selon leur coutume, avec la qualité de *Musselem*, qui précédoit son maître, pour lui préparer son Palais. Mais ce Bassa nouvellement élu, ne s'étoit pas encor rendu à *Nicosie*, où il devoit faire sa résidence, que l'on reçut la nouvelle d'un autre ordre, que l'on devoit publier de la part du Grand Seigneur, qui privoit ce Bassa nouvellement élu de sa Charge, quoiqu'il ne s'en fut pas mis encor en possession, &



Inconfiance de la Cour de Constantinople.

& qui y confirmoit l'ancien Bassa, qui s'en étoit déjà allé; il cassa aussi le Defecodar, & d'autres Officiers. La Cour de Constantinople s'étoit déjà mise en possession, depuis plus de deux ans, de faire de semblables changemens d'Officiers dans les lieux de sa dépendance, qui ne procédoient néanmoins que d'une mauvaise conduite & d'une passion déréglée, de tirer de l'argent des Charges de l'Empire, de les rendre vénables, & de ne les donner, sans limiter de tems, qu'à ceux qui financeroient davantage. Cependant ces désordres règnent à présent plus que jamais. Il est indubitable que les suites en seront funestes; & qu'une politique si intéressée anéantira quelque jour l'Empire des Turcs.

On régale le sieur della Vallé.

Le 28. du même mois, M. le Consul nous invita à dîner dans le Navire de *Viaro*; en sorte qu'après avoir entendu la Messe à *Larnaca*, nous nous rendîmes tous au Port; & étant entrez dans une barque, nous fûmes prendre mes femmes, & allâmes tous de compagnie à bord du Navire Venitien, où nous fûmes superbement régalez, & où nous passâmes le tems fort agréablement. Parce que notre petit vaisseau devoit faire voile sur le soir, M. le Consul nous fit l'honneur de nous y accompagner; & là, après plusieurs complimens & civilités réciproques, nous prîmes congé les uns des autres; comme aussi le Sieur *J. F. Parente*, qui devoit se rendre par terre la même nuit à *Limisso*, pour s'y embarquer dans l'un de ces Navires Flamands, qui aloient à *Livourne*, auxquels nous devions aussi nous joindre, pour mouïller à *Malthe*, de com-
pa-

pagne. Enfin, après mille protestations d'amitié, M. le Consul, & le Sieur *Parente*, se rendirent à terre, & nous autres demeurâmes dans le Navire.

Sur les dix ou onze heures du soir, nous fimes voile du côté de *Limisso*, qui est un autre Port de Cypre, sur la même côte meridionale de l'Isle; mais qui tire davantage vers le Couchant, où nous voulions aller, pour joindre les Navires Flamands, & les accompagner pour notre sûreté particulière, s'il étoit vrai qu'ils fussent en état de partir, comme on disoit. Nous n'eûmes presque point de vent pendant la nuit. Le 29. de Septembre, nous n'avancâmes qu'en serpentant, & sous un tems fort mauvais & fort inégal. Cependant nous abordâmes au-dessous de *Limisso*, sur les dix ou onze heures du soir, à quelque distance de terre; parce que comme nous ne desirions pas y demeurer fort long-tems, nous n'y voulûmes pas aussi reconnoître personne, ni païer le droit que doivent les Vaisseaux qui prennent port en quelque endroit que ce soit. Le 3. du même mois, le Sieur *J. François Parente*, qui étoit arrivé à *Limisso*, le soir précédent, me vint prendre dès le matin pour me mener à terre, ou parce que les vaisseaux n'étoient pas en état de partir si-tôt, il m'invita, de la part du Sieur *Pietro Savioni* Venitien, qui avoit maison dans *Limisso*, & qui étoit aussi Vice-Consul dans Cypre, pour la Nation Hollandoise; desorte qu'après la civilité que le Sieur *Parente* nous fit en notre bord, je me rendis à terre de compagnie avec lui, & de-là chez ledit Sieur *Pietro Savioni*, qui

Il s'em-
barque
pour Li-
misso.

Il arrive
heureu-
sement à
Limisso.

qui me reçût avec de grands témoignages d'amitié & de bienveillance. Et parce qu'il étoit encor de fort bonne heure, je me promenai quelque-tems dans le Bourg, qui me sembla assez spacieux & fort peuplé. J'y vis la Mosquée des Turcs, qui est fort grande, bâtie au milieu d'une esplanade, qui avance dans la Mer, & qui est toute remplie de Capres, dont il se fait grand trafic dans *Limisso*, & dont on charge des Navires pour Venise & pour d'autres endroits. Un peu plus avant je vis le

Sa description. Château, qui est petit, de forme quarrée, lequel a plus de raport à une grosse Tour, ou à un Cavalier, qu'à une Forteresse. Il y a néanmoins quelques pièces d'artillerie sur le haut, & paroît tout bâti de pierre. A quelque distance de-à, je trouvai l'Eglise Cathédrale; parce que *Limisso* a un Evêque Grec, dont la Jurisdiction s'étend sur quatre contrées, en forme de Paroisses, qu'ils nomment *Eparchie*; savoir, celle de *Limisso*, celle des Salines, & deux autres; vû que toute l'Isle de Cypre est partagée en quatre Evêques, qui ont chacun plusieurs *Eparchies* ou Provinces de leur dépendance.

L'Eglise Cathédrale de *Limisso* est petite, dédiée à la Sainte Vierge, & bâtie comme les autres du País. Parce qu'elle est la Cathédrale; ils l'appellent, selon leur coutume, la *Cattolica*; c'est-à-dire, l'universelle. J'y trouvai un certain *Didascalo Matteo*, Religieux Grec, qui parloit fort bien Italien, lequel avoit demeuré fort long-tems à Venise, & qui faisoit profession d'être fort intelligent dans la connoissance

ce des Minéraux & de la Chimie. Ce fut à lui entr'autres à qui je fis écrire de *Larnaca* à *Nicosie*, où il a famille, pour le prier de me trouver de la Cadmie, ou Tutie, & d'autres Minéraux, que vous m'avez demandez, suposé qu'ils ne lui fussent pas inconnus. Ces lettres ne le trouvèrent pas à *Nicosie*, d'où on nous assura qu'il étoit parti quelques jours auparavant, pour aller au Mont-Sinaï. De manière que l'ayant rencontré ici par occasion, qui y passoit pour prendre le chemin du Mont-Sinaï, je lui en parlai moi-même: sur cela, il me dit qu'il en connoissoit une grande partie, & principalement le *Sori*, le *Myst*, la *Melanteria*, & la *Tutie*, & qu'il auroit satisfait ma curiosité sur ce sujet, s'il l'avoit scû plutôt. Mais qu'alors il lui étoit impossible, à cause du voïage qu'il avoit entrepris; vû que comme il n'en avoit point chez lui, il auroit falu en envoyer chercher en des contrées fort éloignées. Il me fit present de quelques petits morceaux d'argent ou d'or qu'il avoit, que l'on trouve aussi dans l'Isle de Cypre; & pour les autres, dont je lui avois parlé, il me promit, qu'après son retour du Mont-Sinaï, il y veilleroit avec plaisir. Desorte qu'en même-tems j'en écrivis à M. le Consul de *Larnaca*, que je priai, qu'en allant à *Nicosie*, où il se devoit rendre dans peu, pour y saluer le nouveau Bassa, il se donnât le soin d'en solliciter quelques-uns, par le moïen d'un certain renégat Allemand, qui y exerçoit la Médecine, que le *Didascalo Matteo* m'avoit indiqué, comme le plus intelligent sur ces matières, & le plus

La curi-
osité
du fleur
della
Vallé
sur di-
vers Mi-
néraux.

On lui en
promets

ca-



capable de me trouver de ces Minéraux,

Il entre-
tient en
Grec
l'Evêque
du lieu.

Pendant que je m'entretenois de la sorte, dans la cour de l'Eglise où j'étois, l'Evêque, qui étoit un homme vénérable & tout blanc, passa avec un Religieux; ils aloient tous deux reciter leur Office dans l'Eglise. Aiant appris qui il étoit, je fus à à lui, lui fis la révérence, & l'entretins quelque-tems en Grec, parce qu'il ne savoit pas la langue Italienne.

Les Hol-
landois
régalent
le sieur
della
Vallé.

Le 1. d'Octobre, Messieurs les Hollandois qui étoient à *Limisso*, m'invitèrent d'aller voir leurs Vaisseaux, qui se trouvoient au Port; desorte qu'après le dîner je m'y rendis avec le Sieur *Parente*. Nous montâmes premièrement sur le plus petit, qu'ils nommoient Neptune, & qui est le même dans lequel j'avois eu dessein de m'embarquer; puis sur l'autre, qui est un peu plus grand, & qui porte le nom de *S. Pierre le Grand*. Il nous fut impossible de nous dispenser de boire en tous les deux, & de réitérer plusieurs fois, particulièrement à la santé de leur Prince *Henri Frédéric de Nassau*, que l'on acompagnoit à chaque fois, de la décharge de chaque piece de leur artillerie; & de même aussi, lorsque nous descendions des Navires, on tiroit trois coups de canon, auxquels tous les autres vaisseaux d'à l'entour répondoient de la même force.

Nouvel-
les de
Constantinople.

Le 2. d'Octobre, quelques lettres que de certains Religieux Grecs reçurent de Constantinople, me confirmèrent dans *Limisso*, la nouvelle que l'on me raconta à *Alep*, du progrès du Tartare de *Cafa*, qui s'étoit uni avec les Cosaques de Pologne.

con.

contre le Turc, avec cette circonstance, que depuis peu ils avoient paru aux environs de *Constantinople* avec une armée de 700. Vaisseaux, qui avoient fait des dégâts irréparables, & mis l'épouvente dans la Ville. Elles ajoûtoient, que la peste étoit dans tous les quartiers de *Constantinople*; que le Grand Seigneur en avoit été dangereusement malade; qu'à présent néanmoins il étoit parfaitement guéri de soixante charbons qui avoient paru sur son corps; que le rétablissement d'une santé désespérée comme celle-là, faisoit l'étonnement de tout le monde, & d'autant plus, que de semblables maladies n'ont que très-rarement des succès si heureux. Le 3. du même mois, Messieurs les Flamands nous régalerent à dîner en leur grand Vaisseau, qu'ils avoient fretté pour Venise, qui se nommoit l'Oranger, dans lequel on fit un prodigieux épanchement de toutes sortes de liqueurs, à la santé des Princes du País; je veux dire du Doge de Venise, & du Prince de Nassau, que l'on acompagnoit à chaque fois, de même que notre sortie du Navire, de plusieurs coups de canon. Mais après ce régal, qui fut des plus magnifiques, je ne voulus point retourner à terre avec les autres, parce que nous devions faire voile la nuit suivante. Je me contentai de me faire mener à bord de notre petit Navire François, où je demurai depuis, sans avoir voulu imiter les Hollandois, qui continuèrent toute la nuit à boire & à faire grand feu de leur artillerie, pour l'heureux succès du voiage, jusqu'à ce qu'on eût levé les ancrs.

Le fleur
della
Vallé
part de
Limisso.

Son
adresse
pour se
souf-
traire à
quelque
taxe.

A une heure après-minuit, nous mêmes tous à la voile, cinq Vaisseaux ensemble; savoir, quatre Flamands, l'Oranger, Saint Pierre le Grand, le Neptune; & l'autre, que l'on nommoit la Licorne, avec notre petit Navire François, sous le nom de Sainte Anne, dans lequel j'étois embarqué. Je ne veux pas passer sous silence, que parce que notre Navire François ne paie aucun droit à la rade de *Limisso*, il ne nous étoit pas permis à nous autres qui y étions embarquez, de rien acheter sur le lieu pour le transporter dans le Navire, quoique nous eussions la liberté de débarquer & de mettre pié à terre quand nous voulions; parce que pour peu qu'ils se fussent aperçus que nous eussions embarqué quelques provisions, jusqu'à de l'eau, ou un citron seulement, ils nous auroient obligez de payer le droit ordinaire, qui est fixé en ces quartiers. Desorte que je fus obligé de me servir des barques des navires Hollandois, pour transporter à notre bord quelques fruits & quelques rafraichissemens que je pris, sans qu'ils sçussent que ce fût pour nous.

Le 4. d'Octobre, étans partis de *Limisso* la nuit précédente, comme je vous ai dit, nous continuâmes nôtre voiage, côtoians toujourns la côte Méridionale de l'Isle de *Cypre*, avec la prouë, au Couchant. Nous alions tous cinq ensemble, sans nous écarter les uns des autres; mais nôtre petit Vaisseau, qui étoit beaucoup plus léger & plus vîte que tous les autres, pour ne pas précéder ses compagnons, n'alloit jamais qu'à demi voile, pendant que les au-
tres

tres Vaisseaux les tenoient toutes déployées. Le 9. du même mois, le vent qui ne nous avoit permis jusqu'alors de côtoier les rivages de *Cypre* qu'en serpentant, sans avancer que très-peu, s'étant changé, & rendu enfin un peu plus favorable, nous perdîmes de vuë l'Isle de *Cypre*, & nous commençâmes dès-lors à prendre la route que nous nous étions proposée. Le 11. le vent aiant cessé de nous favoriser, étant devenu contraire, nous fûmes contraints de relâcher, & de louvier le long du Golfe de *Settalie*, quoi qu'alors la Mer fut fort agitée. Le 23. en serpentant toujours du côté du Nord, nous aperçûmes la terre de fort loin, qui étoit sans doute du Golfe de *Settalie*. La nuit suivante, nous eûmes de la pluie, avec laquelle le vent contraire se relâcha un peu, & la Mer cessa d'être agitée; mais nous nous trouvâmes fort incommodez de cette bonace; parce que comme les Vaisseaux n'avançoient point, la pesanteur de leurs voiles leur communiquoit un certain mouvement de trépidation, qui nous fut très-importun, à cause du rapport qu'il avoit à celui qu'une nourrice donneroit à un berceau, pour endormir son enfant. Le soir du 25. du même mois, nous fûmes environnez de nuages épais, accompagnés de tourbillons de vent & de pluie, que les Latins nomment *Typhonis vortices*, si je ne me trompe. Cependant nous surmontâmes heureusement cét orage, sans en avoir été autrement incommodez.

Il perdit
de vuë
l'Isle de
Cypre.

Golfe de
Settalie.

Le 21. d'Octobre, le vent contraire, qui nous avoit arrêtez si long-tems dans le Golfe de *Settalie*, s'étant à la fin déclaré

ré

ré en notre faveur, le Pilote, & les autres Matelots, assurèrent que de la hune ils avoient découvert la terre-ferme; mais qu'elle étoit fort éloignée, & qu'ils croioient que ce fut l'Isle de Candie. Mais, selon moi, ils se trompèrent; parce que de tout ce jour-là, ni le lendemain, il nous fut impossible de la voir. D'autres soutenoient que c'étoit *Rhodes*, & peut-être avec quelque fondement, en vuë de la route que nous avions toujours tenuë du côté du Nord. Pendant la nuit, le vent s'étant augmenté en notre faveur, nous prîmes une route, sans nous en apercevoir, qui nous sépara des autres navires: & le 22. d'Octobre, nous nous trouvâmes seuls à la pointe du jour, sans voir aucun des Navires, avec lesquels nous avions heureusement fait ce trajet jusques-là. Cependant nous ne perdîmes point courage, & nous continuâmes seuls nôtre voiage, à la faveur d'un vent que nous avions en poupe. Mais le soir, sur le tard, nous découvriâmes clairement la terre-ferme, à la faveur d'un vent maïtral, aiant toujours la prouë au Couchant. Les Matelots assurèrent que c'étoit l'Isle de *Scarpento*, de la dépendance des Venitiens; & que si ce même vent continuoit encor quelque-tems, nous verrions bien-tôt *Candie*. Vers les onze heures du soir, qui suivit immédiatement, le vent cessa entièrement; & le 23. du même mois, à la faveur du vent, qui se changea comme nous le desirions, nous découvriâmes une plage, que les Matelots prirent pour *Candie*; mais la nuit suivante, le vent s'étant augmenté, & toujours

jours favorable, nous nous mîmes au large vers le Sud, de peur qu'il ne nous pousât un peu à contre-tems du côté de la terre, & laissâmes, comme ils dirent, l'Isle de *Candie*, à main droite, du côté du Nord, & si éloignée de nous, que nous ne la pouvions pas voir.

Le 28. d'Octobre, sous un tems couvert, chargé de nuages, nous aperçûmes en dinant l'Isle de *Malthe*, de laquelle nous nous étions déjà aprochez de fort près, sans y penser, à cause de l'obscurité de l'air, qui nous l'avoit cachée jusques-là. Nous mouillâmes au Port de cette Isle long-tems devant la nuit; mais au Port avancé, où aussi-tôt après un homme se rendit à nôtre bord dans une Barque de la Garde pour nous reconnoître, savoir qui nous étions, & d'où nous venions, afin d'en informer particulièrement le Sérénissime Grand Maître. Il se chargea des Certificats de santé, que nous avions de *Cypre*; mais après les avoir trempés dans le vinaigre, pour se précautionner contre les dangers de la peste, dont tous les Vaisseaux qui venoient du Levant étoient suspects, où l'on disoit qu'elle faisoit de grands défordres, principalement à *Constantinople*, & en plusieurs autres endroits de la *Turquie*, selon les lettres qu'on en avoit reçues. Il nous dit, entr'autres choses, que les guerres de l'Europe continuoient toujours; & à la fin s'étant retiré, parce qu'il étoit fort tard, il ne nous rapporta aucune réponse. Cependant comme nous n'avions pas la permission de débarquer, nous passâmes encor cette nuit-là dans le Navire, sous

L'Isle de
Candie.

Le sieur
della
Vallé ar-
rive à
Malthe.

On lui
fait dis-
cussé de
débar-
quer.

l'obscurité de laquelle on nous acorda la liberté seulement de faire aiguede hors de la Ville.

Ce même homme, qui se nommoit le Sieur *Desiderio Montemagni*, se rendit à nous dès le matin du 29. d'Octobre, & nous dit que ces Messieurs faisoient quelque difficulté, en vuë de la lettre que le Consul des Venitiens m'avoit dressée en *Cypre*; parce qu'elle n'étoit pas conçüe, ni si nettement, ni en des termes si précis & si clairs, que celle du Vaisseau, que le Consul des François avoit souscrite aussi de *Cypre* le même jour: en éfet, cela étoit vrai. Et comme on avoit fait instance sur ces lettres du Consul des Venitiens; parce que les Ministres Venitiens sont fort circonspects, & fort exacts dans l'aquit de leurs Charges; & je croi même beaucoup plus sur ce sujet en question, que sur quelqu'autre que ce soit, il me demanda la raison de cet égarement; me fit excuse en même tems, de la part de ces Messieurs, du retardement qu'ils apportoient à l'exécution de la grace que je leur demandois. Je tirai bon augure de tout ce procédé; louai ces Messieurs du soin qu'ils prenoient de moi; les remerciai de leur civilité à mon égard, & témoignai en cette occasion que je suivrois exactement, & avec bien de la joïe, les ordres qu'ils me prescriroient.

Je donnai ensuite à ce même homme une lettre, que j'avois déjà écrite pour Monseigneur Visconti, qui y exerçoit la Charge d'Inquisiteur Apostolique, dont en l'informant de mon arrivée, je le priois d'a-

puier

puier ma cause de son crédit, & d'obtenir de ces Messieurs ce que je desirois. Le P. *Orsino* lui en écrivit aussi une autre. Mais le Sieur *Desiderio* ne les prit qu'après les avoir fait passer par le vinaigre, & nous promit qu'il ne manqueroit pas de les rendre en main propre : de cette façon il s'en retourna, après nous avoir informé de plusieurs nouvelles de la Chrétienté, que nous reconnûmes de quantité d'autres du Levant, que nous lui racontâmes. Ce jour-là même immédiatement après-dîner, M. le Commandeur F. *Marc-Antoine Brancacci* Gentilhomme Napolitain, que j'avois connu particulièrement à Naples, & M. F. *Mandosio Mandosii* Gentilhomme Romain, tous deux Chevaliers de *Malthe*, me vinrent rendre visite dans une Barque qu'ils mirent à l'ancre, à quelque distance de nôtre Vaisseau, comme faisoit celle de la Garde, & m'offrirent tous deux leurs services de fort bonne grace, avec beaucoup de civilité.

On examine ses Certificats de santé.

Quelques Chevaliers de Malthe lui rendent visite.

J'appris du Sieur *Brancaccio*, avec bien de la douleur, la nouvelle de la mort de mon intime & commun ami, le Sieur J. *Thomas Spina*, Gentilhomme Napolitain, doüé de tant de belles qualitez, qui avoit aquis l'estime de tous les honnêtes gens, & de celle du Sieur *Annibal Spina*, son frère aîné, qui n'étoit pas moins mon ami, dont on ne m'avoit point informé depuis cinq ans qu'il étoit mort; mais que les deux autres frères, Monseigneur l'Évêque de Lecce, & le Sieur *Horatio*, étoient à Naples en parfaite santé; & que le Sieur *François* leur neveu, fils aîné du Sieur *Annibal*, qui

On lui dit des nouvelles de la mort de quelques-uns de ses amis

étoit encor fort jeune lorsque je passai par Naples, avoit acheté le Marquisât de..... & qu'il avoit déjà épousé Mad..... Il me dit aussi, que le Sieur Don *Vincent Carafa*, Chevalier de Malthe, nôtre compagnon de fortune au Siège des Chierchené en Barbarie, avoit été tué dans une querelle qu'il avoit eue avec quelques-uns de ses parens; que le Sieur *Carlo di Sangro* mon ami, étoit Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie Napolitaine, dans les guerres de Lombardie; & me raconta enfin plusieurs autres nouvelles, tant de mes amis, que de cette charmante ville de Naples, qui me furent infiniment agréables. J'appris du Sieur *Mandosio*, que le Sieur *Jean-Bâriste Nari* Romain, Chevalier de Malthe, & mon ami particulier, étoit Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie, dans les Troupes que le Pape avoit envoyées en Lombardie; & qu'un fils du Sieur *Jérôme Mignanelli*, aussi Chevalier de Malthe, jeune homme, y étoit Capitaine d'Infanterie. Ils s'en retournèrent enfin, & me firent espérer, que dans le Conseil que l'on devoit tenir le même jour pour des affaires très-importantes de l'Ordre, on y parleroit des miennes.

Ses amis
pren-
nent ses
intérêts
auprès
du grand
Maître
de Mal-
the.

Sur le soir, Monseigneur Visconti Inquisiteur, me fit la grace de m'envoyer quelques petits rafraîchissements, en me faisant dire, qu'il avoit entretenu le Sérénissime Grand Maître de mon affaire; que son Secrétaire y étoit encor, & qu'il attendoit que ceux du Conseil fussent sortis, pour en savoir la résolution, & nous la communiquer aussi-tôt. Le Secrétaire de mon-
dit

dit Seigneur vint peu de tems après, & me dit que ces Messieurs avoient été au Conseil pour y terminer un différend entre deux Gentilshommes Espagnols, qui prétendoient tous deux le Prieuré de Navarre; que l'on y avoit aussi procédé à l'élection d'un nouveau Général des Galères; que nonobstant les brigues de quantité de Chevaliers, on en avoit pourvû le Prieur de la *Roccelle*, fils du Prince de la *Roccelle*, qui avoit nouvellement fondé ce Prieuré, dans la susdite terre de feu son pere; que toutes ces affaires, qui avoient occupé ces Messieurs si long-tems, avoient fait perdre aussi au Grand Maître la pensée des miennes; ou qu'il avoit jugé à propos de n'en pas parler à l'Assemblée, à cause qu'il étoit trop tard; mais que l'ayant été trouver lors qu'il sortoit du Conseil, pour savoir ce qu'on y auroit résolu, le Grand Maître lui avoit dit, qu'incontinent après qu'il seroit de retour de la promenade, où il alloit en je ne sai quel endroit hors de la Ville, pour deux jours seulement, il convoqueroit le Conseil à ma considération, & qu'il y proposeroit mon affaire; parce que sans cette Assemblée l'on ne pouvoit rien résoudre; & qu'il avoit ordonné cependant que notre Vaisseau ne partit point du Port, afin d'y attendre commodément la résolution de pouvoir débarquer en cet endroit, sans être obligé de me soumettre au caprice du Pilote, & de passer à Marseille, où il avoit dessein de se rendre incessamment: qu'ainsi il me prioit d'avoir un peu de patience. J'envoiai remercier mon dit Seigneur, de toutes ses bontez pour moi,

& l'affurer que j'attendrois autant qu'il lui plairoit, dans l'espérance dont je me flatois, qu'il porteroit toujours nos intérêts auprès du Grand Maître. Le Sieur *Desiderio* vint ensuite faire commandement au Pilote de notre Vaisseau de ne point faire voile, mais de demeurer à l'ancre, & me confirmer ce que je vous viens de dire.

Le 3. d'Octobre, M. le Commandeur *Brancaccio* m'envoia dès le matin un present de quelques provisions; en même tems il me fit savoir, que sur le soir le Grand Maître devoit retourner de la promenade, & qu'il ne manqueroit pas de lui parler de nôtre affaire. Le Sieur *Desiderio*, Garde du Port, nous venoit voir tous les jours plusieurs fois, & à son imitation, plusieurs autres que je connoissois, & d'autres par curiosité venoient souvent dans des Barques nous rendre visite de loin. Sur le soir, un peu devant la nuit, les Commissaires de la santé me vinrent voir pour s'informer de la qualité des hardes qui m'appartenoient; & me dirent, que comme le Grand Maître étoit de retour, on ne manqueroit pas de tenir Conseil dès le lendemain, sur l'affaire en question. Mais aiant appris le détail des hardes que je portois, & particulièrement la Balle de fil, sans leur avoir spécifié ce qu'il y avoit dedans; parce que s'ils l'eussent sçu, ils en auroient fait sans doute beaucoup plus de difficulté; ils dirent qu'au sujet des hardes, il falloit nécessairement que j'eusse un peu de patience; parce qu'ils me donneroient la quarantaine un peu plus longue qu'ils n'auroient fait,

On lui
dépu-
te des
Commis-
saires
pour
s'infor-
mer de
la quali-
té de ses
hardes.

fait, si nous n'eussions eu que nos personnes seulement.

Le 1. de Novembre, le Gardien du Port se rendit à notre bord après-dîner, pour me signifier la liberté qu'on m'avoit acordée de débarquer; c'est-à-dire, avec ceux de ma suite, par une grace très-particulière, dont j'étois redevable à ces Messieurs: à condition cependant que j'irois faire la quarantaine, non pas dans la petite Isle où l'on envoie tous les autres; mais sur le Port, où nous étions, au logis du Sieur *Don François Ciantar*, auprès de son Eglise de *S. Sauveur*, que Monseigneur l'Inquisiteur obtint en ma faveur, de celui à qui il appartenoit, en qualité de Bénéficiaire & de Propriétaire de cette Eglise, dont le logis dépendoit, & que ces Messieurs du Conseil m'acordèrent par une faveur particulière, afin que je m'y pussé rendre plus commodément. Ils ne fixèrent point le tems de la quarantaine; mais ils s'en réservèrent la disposition, & d'en user comme ils le jugeroient à propos; d'où je me persuadai que j'y demeurerois long-tems. Ils ne voulurent pas acorder la même grace au petit Navire *Sainte Anne* qui m'avoit porté, qui desiroit rester en cet endroit pour y faire la quarantaine, afin d'y debiter ses marchandises, peut-être avec plus de profit & d'avantage; mais ils dirent, qu'ils l'expédieroient le lendemain, comme ils firent, afin qu'il pût continuer son voiage en France. Je croi qu'ils ne voulurent point lui permettre de faire la quarantaine à *Malthe*, ou parce que la petite Isle, dans laquelle les

On l'oblige à faire la quarantaine.

Le Vaisseau qui l'avoit porté passe en France.

Vaiffeaux la faisoient , étoit toute remplie d'autres gens , & qu'il n'y avoit pas de place , ou parce qu'il n'y avoit que très-peu de provisions dans l'Isle , pour la subsistance de tant de monde , sans y admettre encor de nouveaux passagers.

On permet au sieur de la Vallée de débarquer.

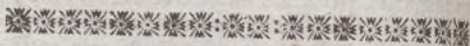
Quoiqu'il en soit , en vuë de la permission qu'on nous acorda , nous débarquâmes , avec toutes nos hardes. Et aussi-tôt après que nous fûmes rendus à terre , sur le point de prendre le chemin de la petite montagne , sur le haut de laquelle la maison qu'on nous avoit destinée étoit située ; Monseigneur l'Inquisiteur me vint visiter au Port dans une barque , où nous demeurâmes plus d'une demie-heure en conversation ; mais à quelque distance l'un de l'autre ; lui dans sa Barque ; moi sur le bord de la Mer ; d'où je l'informai de plusieurs nouvelles du Levant ; & où il me fit part de quantité d'autres qu'on lui avoit communiquées d'Europe. Enfin il s'en retourna , après m'avoir fait toutes les offres de service imaginables , & m'avoir assuré qu'il donneroit tous ses soins & son crédit auprès des Messieurs du Conseil , pour faire abréger le tems de la quarantaine , qui seroit , comme il le témoignoît , de quarante jours & davantage , en comptant ceux qui s'étoient déjà écoulés depuis notre sortie de *Cypre* jusques-là ; en même tems , je me rendis en cette maison , qu'on m'avoit destinée ; dont le Propriétaire , & le Sieur *Desiderio* , gardien du Port , me mirent en possession. Ils se donnèrent la peine d'y faire porter toutes mes hardes , en partie dès le soir même , & le reste dès le

PIETRO DELLA VALLE. 175

lendemain , pour les mettre toutes à l'air ,
 comme nous faisons tous les jours , & les ex-
 poser au vent , dans une grande galerie cou-
 verte , qui acompagne cette maison , que je
 trouvai très-propre , fort bien meublée ,
 avec de jolis apartemens , de l'eau admira-
 ble , & toutes les autres choses nécessai-
 res ; sur-tout fort gaie , d'où l'on décou-
 vre le Port & la Mer de fort loin , la cam-
 pagne , tout le Faubourg , & la Ville-neuve.
 Enfin je puis dire que c'est la meilleure , la
 plus commode , & la plus divertissante
 que nous eussions jamais pû désirer pour
 ce sujet. Par ordre de ces Messieurs les Dé-
 putez , nous avons un homme de surcroît
 dans la maison , à nos dépens , pour nous
 garder , & pour nous servir , & une bar-
 que au bord de la Mer , qui y est incessa-
 ment à l'ancre , que nous païons , selon la
 coûtume , & pour nôtre sûreté & pour
 nous aller quérir les provisions nécessaires.
 Le Sieur *Desiderio* , gardien du Port , ne
 manque pas aussi de nous venir voir sou-
 vent , & s'entretenir de loin avec nous.
 Cependant , graces à Dieu , nous sommes
 tous dans une parfaite santé , & afranchis
 de tout soupçon de peste ; ensorte que j'es-
 père surmonter heureusement ce petit ac-
 cident , dont je suis redevable à la Provi-
 dence Divine.

On lui
 assigne
 par gra-
 ce un lo-
 gis fort
 joli.

De Malthe , le 4. de Novembre 1625.



L E T T R E X I V.

D E S Y R A C U S E.

Quand cét ouvrage ne seroit pas rempli de témoignages invincibles de l'amour que nôtre héros a conservé pour sa chère Babylonienne pendant qu'elle vivoit ; cette quatorzième Lettre, de même que les quatre autres, qui terminent ce volume & qu'il écrit à son ami, rend de trop belles marques de celui qu'il lui a témoigné après sa mort, pour en douter jamais, & ne pas avouer à sa gloire, que cette circonstance de sa vie ne mérite pas moins d'éloges de nôtre siècle, que les précédens en ont transmis jusqu'à nous en faveur d'Ænée, pour avoir sauvé son Pere Anchises de l'embrasement de Troie, & l'avoir porté sur ses épaules jusqu'en Sicile.

ENfin, mon cher *Mario*, après avoir gardé la solitude au Port de *Malthe* l'espace de vingt-deux jours, me voici en liberté & en parfaite santé, sur le point de me rendre auprès de vous, pour vous faire la révérence; parce que je n'ai point d'affaires qui m'arrêtent ici davantage. Je vous entretiendrai cependant, pour terminer les circonstances de mon voiage, du séjour que j'ai fait à *Malthe*, & de mon heureuse arrivée à *Syracuse*. Je vous dirai donc que le 7. de Novembre, les Galères de l'Ordre, qui venoient de je ne sai quel endroit

droit de Sicile, se rendirent dès le matin au Port de *Malthe*; mais elles n'étoient que quatre de compagnie; parce que celles que l'on avoit commandées, & auxquelles on travailloit incessamment, pour réparer la perte que l'on avoit faite de deux autres quelques mois auparavant, n'étoient pas encor achevées. Elles parurent toutes en deuil de la mort de leur Général, que la parque avoit soumis à son empire depuis peu de jours au milieu de *Naples*. Le 7. de Novembre, les Commissaires de la santé nous vinrent visiter, entrèrent dans la maison, pour voir si nous avions eu le soin d'étendre nos hardes & de les exposer au soleil, selon la coutume en semblable occasion, afin d'en faire leur rapport au Conseil. Le 13. de Novembre, Monseigneur l'Inquisiteur me fit l'honneur de me rendre visite, sans pourtant entrer dans la maison; nous demeurâmes tous deux debout hors de la porte en conversation; parce que comme je n'avois pas encor obtenu la permission de recevoir ni de visiter personne, je ne pouvois pas même lui présenter de siège pour s'asseoir. Il me fit la grace de me promettre qu'il parleroit de moi au Grand Maître, & qu'il me procureroit dans peu une expédition favorable.

La nuit, qui précéda le 16. de Novembre, où le matin devant le jour, les Galères de *Malthe* se mirent en Mer & prirent le chemin de *Licata*, ou d'*Alicata*, en *Sicile*, pour y faire quelque provision de grains, dont on souffroit grande disette. Elles ne se trouvèrent que trois de compagnie; parce que la quatrième, dont

Le sieur della Vallé est visité par les Commissaires de la santé, & par l'Inquisiteur de la Ville.

On l'oblige d'ouvrir le cercueil qui renfermoit le corps de Maani.

je vous ai parlé, étant fort vieille, n'étoit plus en état de servir, & que les autres neuves, auxquelles on travailloit incessamment à *Malthe*, à *Palerme* & à *Naples*, n'étoient pas encor achevées. Le même jour après dîner, les Commissaires de la santé vinrent visiter mes hardes une seconde fois, & prirent un Médecin avec eux, afin qu'il vit & fit son rapport du cercueil qui renfermoit le corps de *Sitti Maani*, dont ils savoient que je m'étois chargé. Mais parce que de peur de gâter la balle, dans laquelle il étoit, je ne l'avois pas dégagée, & que je m'étois seulement contenté de la mettre à l'air; non-seulement ils me refusèrent la liberté de visiter mes amis, & de me promener dans la Ville; mais ils ne voulurent pas même permettre au Médecin de s'en aprocher, pour examiner & toucher ce cercueil. Tellement qu'ils me dirent, que j'eusse soin de le dégager entièrement, de decoudre le suaire, de tout exposer à l'air, & qu'ils ne manqueroient pas de se rendre chez nous dès le lendemain, pour résoudre la permission que nous demandions de visiter nos amis. Ils me firent néanmoins plusieurs excuses, de tant de dificultez qu'ils formoient sur ce sujet, & nous dirent que toutes ces précautions leur étoient absolument nécessaires, & de la dernière importance. Parce que comme la subsistance de la ville de *Malthe* dépendoit entièrement de leurs voisins, ils étoient contraints d'en user de la sorte, & avec toutes ces sévéritez envers tous les passagers infectez ou suspects de contagion; afin que la Sicile & les au-
tres

tres Pais d'où ils tiroient leur subsistance, ne leur refusassent point la communication, comme ils l'ôteroient infailliblement, s'ils savoient qu'on en usât autrement, & que l'on admit trop facilement les choses suspectes, qui arrivent du Levant chez eux. Je me rendis à leurs raisons, fis ouvrir & défaire en même-tems toute la balle, comme ils l'avoient désiré; à quoi néanmoins je n'avois pû me résoudre dès-le commencement, de peur seulement de la gêter, & de ne la pas racommoder si bien qu'elle étoit auparavant.

Le 20. de Novembre, le Grand Hôpitalier, avec deux autres anciens Chevaliers, que l'on nomme Grands Croix, accompagnés de plusieurs autres personnes, nous rendirent une autre visite, lesquels après nous avoir fait de grands préambules, en des termes emphatiques & pompeux, à la louange de leur Religion, de l'honneur & du respect qu'un chacun lui devoit avec justice, en vuë que *Malthe* étoit un rempart, & des Pais du Roi Catholique & de toute la Chrétienté; le Grand Hôpitalier nous fit quelques plaintes de la part du Grand Maître, fort civilement cependant, de ce que je n'avois pas déclaré d'abord que j'eusse avec moi les dépoüilles de mon épouse, chose pourtant de très-grande conséquence, comme ils disoient, dans un tems auquel la peste désertoit un infinité d'endroits; mais je lui dis, qu'étant encor dans le vaisseau, on me demanda en général quelles hardes j'avois; qu'alors j'avoüai ingénument & dans la vérité, une balle, cinq caisses, & je ne sai combien d'autres

Le grand Hôpitalier de Malthe lui rend visite.

Le grand Hôpitalier de Malthe fait quelques plaintes au sieur della Vallé.

paquets & de sacs, remplis d'habits, dont je me servois ordinairement; & que les Commis ne s'en étans pas informez plus particulièrement, je croïois aussi n'avoir pas été obligé, ni qu'il fût nécessaire de leur spécifier ce qu'il y avoit dans les caisses & dans la balle, d'autant plus, que comme j'étois encor incertain si je séjournerois à *Malthe*, ou si je me servirois du même vaisseau pour m'en retourner; je me persuadai que ce seroit manquer de prudence de parler de cette balle & du corps qu'elle renfermoit, en presence des Mariniers, de peur d'en être importuné, si je me fusse embarqué avec eux, à cause de leurs vaines superstitions, & de leurs scrupules impertinens, dans le transport de semblables choses. Mais qu'incontinent après avoir mis pié à terre, étant interrogé la première fois, de la quantité & de la qualité des hardes qui m'appartenoient, j'avois d'abord tout déclaré, sans déguiser quoi que ce fût; que depuis même, je les avois déployées & mises à l'air, avec tous les soins imaginables, pour me conformer entièrement aux ordres que j'en avois reçûs des Messieurs qui m'avoient visité sur ce sujet.

Ces Messieurs demeurèrent fort satisfaits de ma réponse & de mon procédé même, qui leur parut plus raisonnable qu'ils ne se l'étoient persuadé d'abord. Mais ils voulurent voir la caisse; l'ayant bien considérée, & fait examiner par le Médecin qu'ils avoient expressément amené avec eux, après avoir été interrogé plusieurs fois sur toutes les circonstances qui regardoient cette caisse; après, dis-je, avoir

consulté plusieurs fois entr'eux ce qu'ils feroient en cette occasion; ils résolurent que si je voulois recevoir de leur part un Certificat de santé, qui n'eût point de restriction & qui me fut avantageux, je consentois à l'ouverture de la caisse; & que non-seulement on l'exposeroit à l'air simplement, comme on avoit déjà fait, mais encore ce qui se trouveroit dedans; qu'ensuite, après toutes ces précautions, ils m'accorderoient un Passe-port, dans toutes les formes que je le pourrois désirer: que si je ne le voulois pas permettre, ils ne toucheroient pas à cette caisse, qu'ils laisseroient comme elle étoit, pour ne me pas désobliger; mais qu'ils ne pourroient pas aussi me donner de Lettre de santé, sans quelque restriction, qui me feroit sans doute de la peine ailleurs. Enfin, que je fisse réflexion sur toutes ces choses, & qu'ils s'en remettoient entièrement à moi. Cette conduite me tint un peu en suspens; ainsi je pris du tems pour y penser sérieusement, comme ils me firent aussi la grace de m'en offrir avec beaucoup de civilité; desorte qu'ils s'en retournèrent, sans me permettre de sortir & sans résoudre quoi que ce soit.

D'un côté, j'aurois bien voulu me dispenser d'ouvrir cette caisse; parce qu'il étoit impossible de l'entreprendre sans la gâter, & rompre peut-être ce qui étoit dedans; & je ne pouvois souffrir, après l'avoir conduite avec moi depuis si long-tems, avec tant de soins, seulement pour conserver entier ce qu'elle renfermoit, que mes peines sur ce sujet eussent été inutiles.

De

On fait
difficul-
té de lui
donner
une let-
tre de
santé
pour
s'en re-
tourner.

De l'autre, j'avois peine à me résoudre de partir de *Malthe*, sans être premièrement muni d'un Certificat de santé en bonne forme, de peur d'être arrêté ailleurs, & d'y recevoir peut-être de plus grandes incommoditez. Enfin en cette conjoncture je m'avifai d'implorer le crédit & la faveur ordinaire de Monseigneur l'Inquisiteur, que j'informai incontinent, par une lettre que je lui écrivis, de tout ce petit démêlé. Je le priai instamment de le vouloir accomoder, & de disposer ces Messieurs à m'accorder la Lettre que je leur demandois dans les formes ordinaires, pour m'en pouvoir servir ailleurs, lui spécifiant toutes les raisons que je crus nécessaires pour l'obtenir, sans ouvrir la caisse, pour ne la pas gâter. Monseigneur l'Inquisiteur se chargea volontiers de tous ces petits soins; je demeurai cependant toujours en même endroit, sans avoir de communication, en attendant le succès de toutes ces conférences. Le 22. de Novembre, nous aperçûmes au Port les Galères de *Malthe*, qui étoient déjà de retour, avec quelques provisions de grains, mais fort médiocres. Ces Messieurs exigèrent de moi une description du tems, du lieu & du genre de mort de ma chère épouse, dont les dépouilles qui m'accompagnoient faisoient toute la difficulté. Leur en ayant envoié un extrait, que je copiai, tant sur mon journal des relations que j'y avois insérées de mes voïages, & des dépenses que j'avois faites, que d'un traité que j'avois écrit en Latin, des Provinces soumises au Roi de Perse d'aujourd'hui. Ils en firent lecture au Conseil, dont ils furent tel-

Mon
seigneur
l'Inqui-
siteur de
Syracuse
se rend
médi-
teur
pour le
sieur
della
Vallé.

tellement satisfaits, que sur le soir du même jour, ils me firent dire que j'étois en liberté; que je pouvois aller où bon me sembloit, après nous avoir fait prêter serment, qu'il nous étoit inconnu qu'aucun des nôtres fût mort de peste, en quelque endroit que nous eussions parcouru, ni même dans notre Vaisseau; mais sans nous parjurer. Ainsi on nous permit de voir la Ville, de visiter nos amis, & en même-tems on nous fit espérer des Lettres favorables pour nous en retourner quand nous voudrions.

On acor^d
deà Mal-
the la li-
berté
que le
sieur de la
Vallé
desiroit

Le 23. de Novembre, Monseigneur l'Inquisiteur m'envoia quelques gens de sa part, dès le matin, pour se conjoûir avec moi de la liberté qu'on m'avoit acordée, & m'inviter à prendre un dîner chez lui. Le lendemain, après m'être rendu au régal qu'il me fit en sa maison, je fus avec son Secrétaire à la Ville-neuve, que l'on nomme la Vallette. J'entrai dans le Palais, où j'eus l'honneur de faire la révérence au Sérénissime Grand Maître, qui s'appelle *F. Antoine de Paule*, de la langue Françoisse, qui me reçut avec toutes les bontez & les civilitez imaginables, me fit offre en cette occasion de tout son crédit, pour favoriser mon départ, & pour avancer toute autre affaire que j'aurois dans le pais. J'accompagnai ensuite Son Altesse, jusque dans l'Eglise de S. Jean, où il se rendit pour entendre Vêpres, avec tous les autres Chevaliers; après l'office, nous lui fîmes escorte jusqu'au Palais; d'où m'étant entretenu long-tems avec le Commandeur *Brantaccio*, & d'autres de mes amis, je m'en retournai sur le soir en mon logis

logis, pour ne pas abandonner ma famille, quoique Monseigneur l'Inquisiteur m'eût fait toutes les instances possibles, pour m'obliger de rester chez lui tout le jour & d'y passer la nuit. Le 24. de Novembre, je fus dîner avec Monseigneur, où il m'avoit invité, & ensuite nous nous rendîmes à Vêpres avec le Grand Maître, dans l'Eglise de Sainte Catherine; où les Italiens, qui la révérent comme leur Avocate, & dont l'Eglise est de la langue Italienne, faisoient la Fête. Le 25. du même mois, allant entendre la Messe à la Ville-neuve, dans cette Eglise de Sainte Catherine, on m'y montra comme une Relique très-précieuse, la Bague de cette grande Sainte, dont Nôtre-Seigneur lui fit present, pour gage de son amour envers elle, & qu'elle seroit désormais son épouse. Cette Bague est d'or, sans ornement, & dont l'ouvrage est fort simple, ancien & grossier. Elle porte dans son chaton une pierre verte, qui doit être une émeraude, qui étoit sans doute de grand prix anciennement; mais soit que cette pierre soit mal pôle, ou obscurcie par le tems, ou qu'effectivement elle ne soit pas fort belle en elle-même, elle me semble trop grande pour cette Bague.

L'on voit à Malthe dans l'Eglise Sainte Catherine, la Bague que N. S. donna à cette Sainte.

Le lieu della Vallé s'embarque à Malthe pour Messine.

Le 2. de Décembre, aiant appris que deux Galères de *Malthe* étoient sur le point de partir pour *Messine*, je ne voulus pas perdre cette belle occasion de passer en sûreté le canal. De manière que m'étant fait expédier le Certificat de santé, que ces Messieurs conçurent en des termes très-obligeans & fort avantageux, quoiqu'il fit

men.

mention du corps de ma femme que j'accompagnois, & aiant pourvû à toutes les choses nécessaires pour ce nouveau trajet, je fis embarquer dès le soir tout mon bagage, dans la Galère nommée *Sainte Marie*, qui étoit une de celles qui devoient partir, & dans laquelle le Sieur *J. F. Jérôme Salvago* Genoïis, qui en étoit Capitaine, m'avoit invité, avec beaucoup de civilité & d'amitié. Mais parce que l'on m'assura que ces Galères ne se mettroient en Mer que le lendemain, je me retirai en la maison de Monseigneur l'Inquisiteur pour y passer la nuit, & j'envoiai les femmes en celle du Sieur *D. F. Giantar* nôtre ami, qui étoit en possession du Bénéfice & de la maison de *S. Sauveur*, où nous avons logé & d'où nous partîmes. Sur les assurances qu'on nous donna, que sans diférer davantage, on leveroit les ancrs; la nuit du 3. Décembre, nous nous embarquâmes tous à l'*Ave Maria*, sur ladite Galère *Sainte Marie*, après avoir pris congé premièrement de Monseigneur l'Inquisiteur, & de tous nos autres amis, de qui nous reçûmes tous les témoignages d'amitié & de bienveillance que l'on pouvoit desirer. A trois heures de nuit, ou un peu davantage, nous fîmes voile de compagnie, avec la Galère nommée *S. Jean*, & quatre autres vaisseaux chargez de toile, de la part de la Religion, pour *Messine*, qui vogoient tous sous la conduite & le commandement de nôtre Capitaine.

Le 4. Décembre, à la pointe du jour, nous nous trouvâmes déjà hors du détroit, fort près du *Cap Passaro*, qui est l'ancien
Pro-

Promontoire, nommé *Pachin*; & avant le dîner, nous entrâmes dans le Port de *Syracuse*, où le Sieur *F. Marc-Antoine Pericontato*, Reçeveur de l'Ordre de *Malthe*, vint à nôtre bord, pour rendre visite à nôtre Capitaine, y prendre ses lettres, & les ordres qu'il devoit observer dans ses affaires. J'appris de ce brave Gentilhomme, sans cependant m'être fait connoître, que mon grand ami, Monseigneur *Paul Pharaon*, Evêque de *Syracuse*, qui étoit de retour depuis peu de jours de ses visites, étoit alors dans la Ville, dont j'eus bien de la joie, par l'envie que j'avois de le voir. Desorte qu'après avoir dîné dans la Galère avec le Capitaine; les autres mettant tous pié à terre, je descendis aussi de compagnie, avec *F. Antoine Costa* Romain, qui étoit dans la Galère de Caravane; en même-tems je me rendis au Palais Episcopal, pour faire la révérence à Monseigneur l'Evêque. J'y entrai donc; mais sans me faire connoître. Je le trouvai qu'il recitoit son office; & pour ne le pas détourner de ce pieux exercice, je demeurai dans l'antichambre, en attendant qu'il eût achevé, avec le Sieur *Paul Pharaon* son neveu, que j'avois vû autrefois à *Messine* dès l'an 1615. où d'enfant qu'il étoit alors, il étoit devenu homme, fort bienfait, de bonne mine, & auquel aussi je ne voulus pas me faire connoître.

M. l'Evêque, aiant achevé ses dévotions, nous entrâmes pour lui faire la révérence; en me voiant, il dit incontinent qu'il avoit quelque'idée de ma personne, qu'il croïoit me connoître; mais qu'il ne se sou-

Le fleur
della
Vallé va
saluer M.
l'Evêque
de Sara-
goffe.

souvenoit pas qui j'étois; en éfet, il ne me reconnut pas même d'abord à la voix. Pour moi, qui le reconnus parfaitement bien à la sienne & à son air, dont il me sembloit qu'il n'avoit point changé depuis douze ans que je l'avois vû à Rome en qualité d'Abbé, je ne fis pas difficulté de lui dire qui j'étois. En même-tems ce bon Prélat, dans un étonnement & une joie de me voir alors en son Palais, au moment qu'il me croïoit fort éloigné de lui, & que je n'étois plus en ce monde, comme il disoit, depuis quatre ans qu'il n'avoit appris aucune de mes nouvelles, m'embrassa, avec des tendresses & des témoignages d'amitié & de bienveillance, que je ne saurois vous exprimer. Après nous être entretenus ensemble de plusieurs choses, avoir engagé le Sieur *Paul* son neveu, & quelqu'autres personnes, qui se trouvèrent alors dans sa chambre, à me faire civilité; je dis à Monseigneur, que j'avois dans la Galère *Batoni Mariani Tinatim*, ma fille spirituelle, qui souhaitoit passionnément, avant que de faire voile ailleurs, parce que je croïois que ces mêmes Galères nous porteroient à *Messine*, de voir l'Eglise & les curiositez de *Syracuse*. Ce Seigneur, qui cherchoit l'ocasion de me rendre quelque service, envoïa quérir incontinent la Demoiselle *Marie* sa belle-sœur, mere du Sieur *Paul*, avec deux de ses filles; dont l'une étoit mariée dans la Ville, & avec laquelle elle demuroit, dans une autre maison séparée du Palais & les pria de se rendre au Port, pour y prendre dans leur carosse des femmes qui m'appartenoient, qui étoient dans la Galère,

M. P. E.
véque lui
fait de
grandes
civili-
tez.

re, où nous nous rendîmes aussi de compagnie dans un autre carosse, le Sieur *Paul*, M. le Receveur de Malthe, parent de Monseigneur, & moi, pour leur faire mettre pié à terre.

Les Parentes de M. l'Evêque vont recevoir la Damaïsselle *Mariuccia* dans leur carosse.

M. l'Evêque oblige le sieur de la Vallé

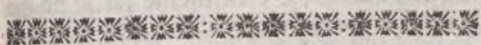
Après les civilitez que ces Dames leur firent, & leur avoir fait prendre place en leur carosse, nous allâmes tous de compagnie voir l'Eglise de Sainte Luce, aux Nonnes, où nous demeurâmes jusqu'au soir, pour satisfaire ces Dames Religieuses, qui admiroient la manière dont mes femmes étoient vêtues, & qui prenoient plaisir de les entretenir, & de raisonner avec elles, par le moïen de quelques Truchemens. Plusieurs personnes acoururent aussi en cette Eglise par curiosité pour esvoir, de même que quelques Gentilshommes de ma connoissance, qui me vinrent faire compliment, & me témoigner la joie qu'ils avoient de mon heureux retour. La nuit étant survenue, nous nous rendîmes au Palais, acompagnez de quantité de Noblesse, & de plusieurs autres personnes, où mes femmes furent reçues de Monseigneur, avec de grands témoignages de bienveillance, en presence de plusieurs Gentilshommes & de Dames de condition; mais parce que les Galères devoient partir cette même nuit pour *Messine*, & que j'avois dessein de me servir de cette commodité, je priai ce Seigneur de me permettre de m'en retourner en notre Galère. Mais enfin il n'y voulut jamais consentir, & m'obligea de diférer mon départ pour quelques jours, disant que puisqu'étois venu à Syracuse pour le voir, qu'il

qu'il n'étoit pas juste que je le privasse si-tôt de la joie qu'il en recevoit par un départ si précipité, & principalement à la veille de la Fête de Sainte Luce, pour laquelle ceux qui en sont fort éloignez, ont acoutumé de se rendre à Syracuse. Que j'avois d'autant plus d'obligation d'y rester, que je lui avois promis autrefois, par une lettre que je lui en écrivis, que je ne manquerois pas d'aller à Syracuse pour y passer la Fête de Sainte Luce avec lui; que puisque par une Providence particulière j'y étois tout porté, je devois m'y soumettre, & tenir la parole que je lui en avois donnée. Je m'en voulus excuser, par une infinité de raisons que je lui dis; & je fis même tout mon possible pour continuer mon voiage dans ces mêmes Galères; mais je travaillai inutilement. Car M. l'Evêque donna ordre à M. le Reçevneur, de faire sortir de la Galère tout ce qui m'appartenoit, quoique contre la coûtume: il falut pour cet éfet tenir les portes de la Ville ouvertes une grande partie de la nuit; & m'ayant fait acommoder un appartement magnifique dans le nouveau bâtiment de son Palais, il voulut absolument que nous y logeassions tous. Le voiant donc en cette résolution, & qu'il le souhaitoit de la sorte; je me rendis à ses ordres, & voulus bien lui être redevable de tant de faveurs que nous recevions de sa civilité. Nous demeurâmes ensuite quelque-tems en conversation. Tous ces Messieurs & ces Dames se retirèrent, & en même-tems on nous conduisit dans l'appartement qu'on nous avoit préparé, où on nous servit à sou-

de rester
à Sara-
goffe
pour la
Fête de
Sainte
Luce.

souper, & d'où à la fin les domestiques de Monseigneur, qui ne mange jamais le soir, se retirèrent aussi, pour nous laisser en repos, & contribuer par ce moïen au besoin que nous avons de nous coucher. Les deux Galères qui nous avoient porté, partirent cette nuit-là même pour *Messine*, & avec elles, le *P. Orfino*, qui étoit de ma compagnie, lequel vous rendra, où vous fera tenir cette lettre, qui termine cette soirée, n'ayant pas voulu perdre l'ocasion de vous donner de mes nouvelles, pendant le séjour que je ferai en cette Ville, afin de vous informer particulièrement de la liberté dont je jouïs à présent, & de ma parfaite santé, que je vous souhaite aussi avantageuse, en la demandant incessamment à Dieu pour vous.

De Syracuse le 4. Décembre 1625.



L E T T R E X V.

D E M E S S I N E.

Cette quinzième Lettre, que le Sieur della Vallé écrit de Messine, a ses beautez comme toutes les autres. La description qu'il y fait des villes de Syracuse & de Catane en Sicile, que la naissance & le martyre de Sainte Luce & de Sainte Agathe, ont renduës vénérables dans l'Eglise, est d'autant plus curieuse, qu'elle ne se trouve par tout ailleurs que très-imparfaite & destituée de toutes ces merveilles, qui se rencontrent en ces deux villes, & dont de fameux Poëtes ont rempli leurs ouvrages.

M O N S I E U R,

A la considération de M. l'Evêque, qui m'a toujours fait plus de graces que je ne mérite; pendant le séjour que j'ai fait à *Syracuse*, plusieurs Gentilshommes & quantité de Dames, qui vinrent faire civilité à mes femmes, m'engagèrent le 5. de Décembre à une promenade hors de la ville; ensorte que nous en sortîmes tous de compagnie, pour voir plusieurs ruïnes del'ancienne *Syracuse*. Nous vîmes l'écho, que *Denis* fit faire dans une Prison, où il captivoit plusieurs esclaves, afin d'entendre distinctement ce qu'ils se diroient les

Echo
admirable dans
Syracuse.

uns

L'invention en est attribuée à Archimède.

uns aux autres : je croi même , si je ne me trompe , qu'on en attribué l'invention à Archimède. C'est un des plus beaux ouvrages & des plus curieux que j'aie jamais vû au monde , lequel a dû passer pour un chef-d'œuvre des plus parfaits & des plus ingénieux que l'art ait jamais inventé. En éfet , il imite si bien la nature , que l'écho , qui y est admirable , redit les paroles , rend fidèlement les discours entiers , imite les sons , répète exactement & sans confusion , les airs que l'on y chante , comme on l'éprouva en notre presence , sur plusieurs instrumens diférens que l'on y toucha ; de sorte même que si on frapoit d'une baguette sur un tapis qui seroit étendu , le retentissement imiteroit le bruit des plus grosses pièces d'artillerie : cependant tout cela ne consiste qu'en une grotte , non pas naturelle , mais artificielle , & qui est d'autant plus admirable , qu'elle est redevable de sa structure à l'esprit humain , qui s'est surmonté en cette invention. Ce qu'il y a de remarquable , c'est que la structure de la concavité de cette grotte , est faite de la même façon que celle d'une oreille humaine , qui a donné lieu à cette invention ; parce que comme la voix qui frappe les oreilles , rend un son & se fait entendre ; ainsi on voit par expérience , que la même voie étant reçue en cette vaste & artificielle oreille , taillée à la main dans la pierre , a le même éfet & rend le son que l'on desire , quoique les autres échos naturels n'aient pas le même avantage , encor qu'ils naissent de semblables concavitez , & fabriquées de la même façon. Nous vîmes aussi

aussi auprès de l'écho, ces grands & vastes espaces qu'on avoit creusés sous terre, pour la demeure de ces esclaves, & au-dessus desquels on avoit bâti le Palais de *Denis*, en une situation fort avantageuse & fort belle, d'où l'on découvroit de fort loin la terre-ferme & la Mer: tout auprès du Palais, nous vîmes le grand théâtre, dont il y a encor de beaux restes; non pas de maçonnerie, mais taillez & piquez dans le roc, d'une simmétrie & d'une architecture incomparable, toute d'une pièce & fort grande. En retournant de-là au logis, nous vîmes tout auprès de la ville à côté, le Port, qu'ils apelloient *Marmoreo*; parce que la structure en étoit toute de pierres, fort différente de l'autre Port, qui est aussi fort spacieux, & au-dessous de la ville, de l'autre côté; vû que la ville qui subsiste aujourd'hui est entièrement comprise dans la presqu'Isle, nommée *Origina*, qui est toute environnée de la Mer, à la réserve d'un côté, où elle joint le continent par un Pont, sur lequel on traverse un certain Golfe ou détroit qui la sépare de la terre-ferme. Et parce qu'il étoit déjà tard, nous retournâmes au logis sans avoir vû autre chose ce jour-là.

Palais
de *De-
nis*, sur
nommé
le *Tyrans*

Le 8. de Décembre, j'accompagnai dès le matin M. l'Evêque, chez les Peres de *S. François*, où, à cause de la Fête de la Conception de la Vierge, il assista à leur Office, avec le Sénat & toute la Noblesse de la Ville, selon la coutume. Le lendemain je fus voir de compagnie, avec plusieurs de ces Messieurs, l'Eglise de *Sainte Luce*, qui est hors de la ville, au même

endroit où la Sainte fut martyrisée, qui étoit alors desservie, si je ne me trompe, par des Religieux Franciscains de l'Observance, quoiqu'elle eût été autrefois sous la direction des Prêtres Séculars.

Grottes
au-dessus de
l'Eglise
de Sainte
Luce.

Nous vîmes aussi les grottes qui sont au-dessous de l'Eglise, qui s'étendent fort loin tout à l'entour, & que l'on y avoit autrefois fabriquées pour y enterrer les anciens, ou pour s'y cacher durant la persécution. Le 9. de Décembre, deux galères de *Malthe*, qui venoient de *Messine*, mouillèrent heureusement au Port de *Syracuse*, chargées de provisions pour l'Isle; savoir, la Capitane, & une autre, que commandoit alors le Général, qui se nommoit Don *François Carafa*, Prieur de *Roccella*, fils du Prince de *Roccella*, lequel depuis très-peu de tems avoit fondé de son propre bien le Prieuré de *Roccella*, afin qu'il demeurât toujours en sa famille, quoiqu'après sa mort, ce ne sera plus, à ce que l'on m'a dit, un Prieuré ou Grand-Croix, mais seulement une Commanderie, & qui fut élu Général des Galères, pendant le séjour que j'ai fait à *Malthe*, à la place de celui qui les commandoit auparavant.

Le
Sieur de la Vallée
accompagne M.
l'Evêque.

Le 10. du même mois, je fus saluer, avec le Sieur *Paul Faraone*, ledit Prieur de *Roccella* en sa Galère, que j'avois vu plusieurs fois pendant que je demurois à *Malthe*, & avec lequel j'avois lié une amitié très-étroite. Le 13. à cause de la Fête de Sainte Luce, on chanta les Vêpres solennellement en l'Eglise qui lui est dédiée, & où M. l'Evêque, accompagné du Sénat &

& de toute la Noblesse, se rendit en cérémonie. Sur le soir on fit de grands feux, & nous vîmes une Cavalcade de quantité de Gentilshommes, qui parurent aux flambeaux dans la ville, sous leurs habits ordinaires, & qui étoient suivis de tous les Messieurs de Ville à cheval, qui se promenèrent fort long-tems de la sorte, par toutes les plus belles ruës de la ville.

Le 13. de Décembre, que l'Eglise célèbre la Fête de Sainte Luce, Patronne de *Syracuse*, on fit le matin une Procession fort solennelle, à laquelle on porta par les ruës principales une Image d'argent de la Sainte, plus grande que nature, sur un beau piédestal de même métal, où tout le Clergé & la Noblesse assistèrent. La Procession partit de l'Eglise Cathédrale; & en même-tems que cette Sainte Image sortoit de l'Eglise, un certain homme se laissa couler du haut du clocher sur une corde, & se rendit en un moment, en volant de la sorte, comme ils disent, au milieu de la place, qui étoit remplie de peuple, lequel vient de tous côtez pour assister à ce spectacle. La Procession se termina en l'Eglise de Sainte Luce, hors de la ville, où la Messe fut chantée solennellement, & auprès de laquelle je vis sous terre, dans une autre petite Eglise ou Chapelle dédiée à Sainte Agathe, le sépulcre où le corps de Sainte Luce fut premièrement enseveli, & d'où il a été transporté ailleurs il y a déjà long-tems, parce qu'à présent il n'y est plus. Le 14. de Décembre, on coutut plusieurs Prix; les uns à pié, les autres sur des bourriques, des

Procession générale dans Syracuse le jour de Sainte Luce.

mulets, des chevaux, des cauales & des barbes, ou, comme ils disoient à *Syracuse*, sur des genets d'Espagne, dans toutes les circonstances acouûtumées, de grand concours de Peuple, de Dames aux fenêtres, de Cavalcades nombreuses, & de grands cortéges de caroffes, par ces mêmes ruës.

Réjouiſſances dans *Syracuse* le jour de *Sainte Luce*. Le 15. de Décembre, douze cavaliers masquez, en plein jour, parurent dans la ville, sous des habits de différentes sortes. Ils coururent le Faquin & la Bague, dans la place qui est devant l'Evêché, où sur la fin ils firent aussi plusieurs caracoles, & se promenèrent jusqu'au soir, d'où ils se rendirent tous au Palais, sous leurs habits de masque, où M. l'Evêque les régala superbement, avec le Sénat & d'autres Gentilshommes, jusqu'au nombre de vingt-cinq, que nous nous trouvâmes à table.

Fontaine d'Aréthuse. Le 16. de Décembre, je fus voir dès le matin la Fontaine d'Aréthuse, que je n'avois considérée qu'en passant & superficiellement, il y a quelques années, lorsque j'allai la première fois en Sicile. Je la vis donc au-dedans des murailles de la ville, où dans cette forêt, elle sort de dessous la montagne, pour se rendre de-là au bord de la Mer; & où avant que de se communiquer hors des murailles, elle forme une espèce de piscine ou réservoir, dans lequel les femmes de *Syracuse* vont laver leurs lessives. Nous sortîmes de la ville le même jour, d'où après avoir vu plusieurs cavaliers qui couroient la Bague, dans la place de *Sainte Luce*, nous nous rendîmes sur le bord de la Mer, à-vis

à-vis des murailles de la ville, pour y entendre de ce côté - là un excellent écho naturel, qui y est, & qui répond fort agréablement deux ou trois fois aux fanfares d'une trompette. Le 18. du même mois, le Prieur de *Roccella* fit voile dès le matin du côté de *Malthe*, avec ses deux Galères; & le 19. deux autres Galères de *Malthe*, qui venoient de *Messine*, mouillèrent heureusement au Port de Syracuse. Nous allâmes voir ce jour - là hors de la ville le Convent des Capucins, dont les jardins sont remplis de précipices, de concavitez & de carrières très - profondes; parce que tout le fonds, qui est pierreux, a été anciennement creusé, pour en tirer des pierres, qui fournit de très-belles colonnes, toutes d'une piece, que l'on y a taillées, comme on en pourroit encor tirer d'autres semblables. Cependant l'on voit dans la profondeur de ces concavitez de fort beaux jardins, quantité de beaux arbres qui y sont plantez, qui produisent d'excellens fruits, dont je m'étonnai fort, d'autant plus que je ne me souviens point d'en avoir vû en de semblables endroits où le soleil ne pénètre jamais, à cause de leur profondeur & de la quantité de roches dont ils sont environnez de tous côtez. Ce sont proprement les carrières qui servirent de prisons aux Athéniens, qui se rendirent enfin à ceux de *Syracuse*, sur le raport de Thucydide, après avoir perdu plusieurs Batailles, tant sur mer que sur terre.

Le 20. de Décembre, M. l'Evêque tint les Ordres, selon la coûtume, aux quatre-tems de l'année, & ordonna ce jour - là

Jardins
extraor-
dinaires.
dans des
carié-
res.

Reliques
de Sainte
Luce.

plus de deux cens personnes; parce que ce Diocèse est fort peuplé, & que plusieurs, pour se soustraire à une infinité de taxes que le Roi lève sur le peuple, s'engagent volontiers dans l'Etat Eclésiastique. Le 21. du même mois, on reporta sur le soir Processionnellement, & dans le même ordre que la première fois, l'Image de Sainte Luce, dans l'Eglise Cathédrale, où on la conserve ordinairement dans une Chapelle fort propre, sous plusieurs clefs. Aussi-tôt après qu'on eut mis l'Image en sa place ordinaire, & que la Procession fut finie, l'Evêque, qui étoit revêtu de ses habits Pontificaux, exposa sur l'Autel les Reliques de la Sainte, qui consistent en une chemise, qui est de couleur d'azur, un peu obscur, avec une Sandale à l'Apostolique, & la donna premièrement à baiser au Magistrat, puis au peuple, & distribua à tous les assistans du coton, qui avoit touché à ces Saintes Reliques; d'où ces Messieurs, qui étoient tous ses amis, & qui l'estimoient infiniment, l'ayant depuis accompagné en son Palais Episcopal, il les obligea de rester & de souper avec lui, quoique ses chefs de cuisine n'eussent pas été avertis auparavant sur ce sujet, & de faire servir pour une compagnie si nombreuse.

Le 22. de Décembre, les deux autres Galères qui étoient au Port, comme je vous ai dit, partirent dès le matin pour *Malthe*. Vers le soir du 23. du même mois, le nouveau Général de *Malthe* entra dans le Port de *Syracuse*, avec deux Galères, pour y prendre quelques provisions, dont l'Isle de *Malthe* est absolument dépourvuë.

vuë. Le 24. le Général en embarqua le plus qu'il lui fut possible, avec beaucoup de froment, dont une grande partie fut transportée en plein jour; & l'autre furtivement & en cachette, parce qu'il n'avoit pas permission d'en enlever si grande quantité; & sur les six ou sept heures du soir il fit voile du côté de *Malthe*. Il nous dit entr'autres nouvelles, que le Prieur de l'Eglise passeroit dans peu de jours, & que la Religion l'envoioit à *Rome* en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour apaiser Sa Sainteté, qui étoit fort en colère du procédé injurieux de ceux de *Malthe* à son égard, que je vous raconterai ici par ocalion dans toutes ses circonstances.

L'Isle de Malthe ne peut subsister que par l'aide de ses voisins.

Deux ou trois Commanderies étant venues à vâquer depuis quelque-tems, par la mort d'un Commandeur qui les possédoit toutes; le Pape aussi, comme elles vâquoient, les unit ensemble; & de Commanderies qu'elles étoient, il en fit un nouveau Prieuré, qu'il donna au Sieur Don *Antoine Barberin* son neveu; créant ainsi cette nouvelle dignité dans la Religion de *Malthe*, d'où tous les Chevaliers s'offensèrent, de ce que le Pape avoit pourvu son neveu de ces Commanderies, au préjudice des anciens qui les prétendoient légitimement. Après beaucoup de bruit & de tintamare sur ce sujet, comme si le Pape n'avoit pas droit de Patronage sur tous leurs Bénéfices, de même que sur ceux de tous les autres Ordres, ils résolurent confusément & avec beaucoup de précipitation, d'envoier des Ambassadeurs à l'Em-

Sujet de querelle entre le Pape & les Chevaliers de *Malthe*.

pereur, & aux Rois de France & d'Espagne, pour les supplier de se rendre à leurs justes plaintes, de les protéger contre le Pape, & de ne pas souffrir qu'il en usât de la sorte envers eux. Le Pape qui eut avis de leurs résolutions, & que ces prétendus Ambassadeurs étoient déjà nommez, commanda à M. Visconti son Inquisiteur à Malthe, d'en empêcher l'exécution; de solliciter la Religion de ne point envoyer ces Ambassadeurs; que si après tous ses soins & ses remontrances, Messieurs les Chevaliers persistoient dans leurs premières résolutions, de leur en intimer la défense, par un Acte public de la part de Sa Sainteté, & de leur remontrer qu'ils n'avoient point d'autre Supérieur que le Pape, ni à qui ils pûssent avoir recours dans toutes leurs affaires qu'à lui seul.

M. Visconti s'aquita de cette commission avec tous les soins imaginables; mais à la fin, voyant que tous ses travaux sur ce sujet étoient inutiles, il résolut de venir à l'exécution des ordres qu'il avoit reçus de Rome, & fit intimer publiquement aux Ambassadeurs qui étoient déjà nommez, la défense que le Pape leur faisoit de partir. Ce procédé ne fit aucune mauvaise impression sur quelques-uns d'eux; mais il y en eut d'autres qui en furent tellement transportez de colère, qu'ils tirèrent le poignard, & voulurent insulter à l'Officier de l'Inquisiteur, qui leur faisoit l'intimation: non contents de s'être soulevés de la sorte, tous les Chevaliers furent trouver confusément le Grand Maître, qui étoit à Vêpres dans l'Eglise, & après avoir menacé d'une
se.

Soulevement
dans
Malthe
contre
les Officiers du
Pape.

sédition générale, en des termes insolens; ils firent tant, que le Grand Maître députa quelques Grands-Croix vers l'Inquisiteur, pour le prier de révoquer la défense qu'il avoit déjà fait signifier, & lui remontrer, que s'il ne se rendoit à la prière qu'ils lui en faisoient, il en pouroit arriver de grands malheurs, & la ruine de l'Ordre, qui étoit sur ce sujet dans une extrême confusion. L'Inquisiteur se voïant pressé de la sorte, leur dit en cette conjoncture, qu'il n'avoit pas le pouvoit de révoquer une défense que le Pape avoit faite; mais que pour empêcher les malheurs qu'ils craignoient, & dont ils disoient être menacez, il révoquoit, autant que son pouvoit le permettoit, l'ordre qu'il avoit fait publier.

Ainsi les Ambassadeurs partirent de *Malthe*, & s'embarquèrent avec beaucoup de précipitation. Le Pape, qui fut averti du mauvais succès de cette négociation, fit de grandes réprimandes à l'Ambassadeur, résident à Rome, & lui témoigna si précisément le ressentiment qu'il avoit en cette occasion de la conduite des Chevaliers de *Malthe*; que lui-même, qui avoit peut-être soulevé auparavant tous les Chevaliers, & qui les avoit sollicité de se défendre généreusement comme ils pouvoient, leur récrivit depuis d'une autre façon; & representa si bien au Grand Maître & à la Religion, la colère où étoit le Pape, & ce qu'il pourroit faire contr'eux, que la Religion révoqua le pouvoit qu'elle avoit donné aux Ambassadeurs, qui étoient déjà partis, & leur envoya des Courriers, pour les obliger de ne pas avancer davan-

La Religion de Malthe envoie des Ambassadeurs à diverses Provinces.

tage; de retourner sur leurs pas & de ne rien négocier avec les Princes.

Quelques-uns de ces Ambassadeurs, qui n'étoient pas encor arrivez où ils devoient aller, se rendirent aux ordres que les Courriers leur portèrent, de la part de la Religion, & s'en retournèrent sans d'autres succès; & les autres, qui étoient déjà à la Cour des Princes, où la Religion les avoit destinez, obtinrent d'eux une lettre de faveur, qu'ils adressoient au Pape & qui n'eut pas grand effet. Mais depuis, le Pape a toujours conservé quelque petit ressentiment contre la Religion de *Malthe*. Plusieurs fois on a entendu dire, qu'il la vouloit réformer en plusieurs choses; comme d'empêcher que dorénavant les femmes ne demeurassent plus dans la Ville-neuve, qu'ils nomment le *Convent*; de s'oposer aux élections simoniaques des Grands Maîtres, & à quantité d'autres choses que les Chevaliers appréhendoient fort.

Le Pape est encor
l'ère contre les
Chevaliers de
Malthe.

Un autre incident nouveau succéda à ces vieilles querelles, sur ce qu'en vuë de la perte de quelques Galères que les Turcs avoient prises peu de tems auparavant; la Religion, pour en refaire d'autres & réparer une perte si considérable, avoit eu dessein, & je croi même qu'elle en étoit convenüe, de mettre une taxe; je ne sai si c'étoit à perpétuité ou pour un tems, sur les Commanderies & les Bénéfices de la Religion; ce qui ne se pouvoit pas faire sans une permission expresse du Pape, lequel, au contraire, non-seulement condannoit cette entreprise; mais soutenoit que cette perte n'étoit point si considérable,
que

que la Religion en dût user de la sorte , puisqu'elle n'avoit perdu que deux pieces de bois. Que pour les Chevaliers qui avoient été tuez en ce combat , elle pouvoit toujours en refaire d'autres , & avec beaucoup d'avantage pour la Religion , à cause des sommes considérables que les Chevaliers qui s'y rendent , sont obligez de consigner en prenant la Croix ; que pour l'intérêt , elle avoit plutôt gagné que perdu , puisque par la mort de tant de Chevaliers , elle avoit aquis une si prodigieuse quantité de hardes , qu'elles seules pouvoient suffire aux dépenses qu'ils vouloient faire , sans charger les Bénéfices de la Religion d'aucune taxe. Tellement que pour toutes ces raisons , le Pape aiant pris qu'on avoit résolu dans *Malthe* d'établir cet impôt , sans qu'on lui en eut rien communiqué , il étoit fort en colère contre les Chevaliers , qu'il menaçoit d'excommunications , & de plusieurs autres châtimens ; en sorte que la Religion envoya ce Prieur de l'Eglise , qui est aussi Grand-Croix & Prêtre , en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire vers Sa Sainteté , pour l'apaiser & lui faire satisfaction. Le 26. de Décembre , on nous dit à *Syracuse* , que la Flote Angloise , qui avoit débarqué à *Cadis* , avoit été repoussée généreusement par les Espagnols , quoique cette Armée Navale fut composée de 80. Vaisseaux , & qu'elle eut mis douze mille hommes à terre , à ce qu'ils disoient , comme grands exagérateurs de leurs prouesses.

Le 29. de Décembre , pour satisfaire la passion que j'avois depuis long-tems de visiter

Il les menace des Censures Ecclesiastiques.

Le fleur della Vallé

trouve
plusieurs
de ses
parens
dans Ca-
tane.

Il va à
Catane.

siter & de connoître les Messieurs *della Val-
lé de Catane* ; parce qu'il y en a plusieurs
de très-nobles en cette ville , de tems im-
mémorial , & dont les armes sont entière-
ment conformes aux miennes , d'où je con-
clus que nous sommes parens , & que nous
fortons tous d'une même souche de Rome ,
je pris résolution de les aller voir , d'autant
plus volontiers , que je me trouvois alors
dans *Syracuse* , & assez près de chez eux.

Je partis donc dès le matin , & pris le che-
min de *Catane* , dans la litière de M. l'Evê-
que , qui voulut absolument que je m'en
fervisse , afin de m'y rendre plus commo-
dément. J'engageai à ce petit voïage , le
Sieur *Paul Sattalia de Syracuse* , qui eut
la bonté de m'y accompagner. Nous côtoïâ-
mes donc la Mer , incontinent après que
nous fûmes sortis de *Syracuse* , & laissâmes
à main droite une petite Isle , qui est toute
cultivée , très-peu éloignée de la terre-fer-
me de Sicile , qu'ils nomment *Manghesi* ,
qui est celle que Virgile appelle *Tapso* , &
avec beaucoup de raison , *Tapsumque ja-
centem* ; parce qu'elle est toute unie & fort
basse. Nous laissâmes aussi un peu plus loin ,
à main gauche & hors du chemin , *Melil-
li* , où demuroit le Prieur des Carmes ,
le Pere *F. de Martino* , mon intime ami ,
qui m'étoit venu voir à *Syracuse* peu de
tems auparavant. Nous laissâmes ensuite
à main droite , toujours sur le bord de la
Mer , mais à quelque distance , la ville
d'*Augusta* , qu'on nommoit autrefois *Mé-
gara* , dont Virgile fait mention en ces
termes , *Magareosque sinus*. Sur le soir ,
nous traversâmes la ville de *Carlo Lentini* ,
qui

qui est bâtie sur le haut de certaines collines, & que l'on nomme de la sorte, comme si on disoit *Lentini di Carlo*; parce que Charles V. Empereur la fit bâtir, dans la résolution peut-être d'y transférer toute la ville de *Lentini*, à cause que l'air y est plus pur & beaucoup meilleur.

Enfin, après avoir fait 24. milles depuis *Syracuse*, nous nous reposâmes à *Lentini*, & allâmes descendre au logis du Sieur *Flaminio Mollica*, Baron *della Bagnara*, qui m'avoit envoié visiter à *Syracuse* quelques jours auparavant, lequel me reçût avec beaucoup de civilité & de témoignages d'amitié extraordinaires. Le 30. de Décembre, nous fûmes entendre la Messe dès le matin dans l'Eglise de Sainte Marie de Jesus, des Religieux Déchauffez, à quelque distance de la ville de *Lentini*. De-là nous allâmes aussi à la place & à l'Eglise des Saints Alphie, Philadelphie & Cyrin, Religieux de S. François, Martyrs, patrons & protecteurs de la ville de *Lentini*, que l'on nomme *F&cundissima Latinorum Urbs*, qui porte un lion rampant dans ses armes, ancienne devise des Léontins, comme on voit dans ses anciennes Médailles, & comme je l'ai remarqué dans le Certificat de santé qu'ils me donnèrent; parce qu'à cause de la contagion qui étoit à *Palerme*, on ne pouvoit espérer de passer, sans prendre dans tous les lieux que l'on parcourroit, le Certificat de santé. Nous dînâmes ensuite de fort bonne heure, & aussi-tôt après nous partîmes. A quelque distance de *Lentini*, nous traversâmes un petit Fleuve sur un Pont, qu'ils appellent le Fleuve de

On le reçoit par toute autre avec beaucoup de civilité.

de *Lentini*; & on ne peut pas douter que ce ne soit le *Pantagia* de Virgile; puis nous passâmes une Eglise qui est dédiée à la Vierge, sous le nom de Nôtre-Dame des Malades. A moitié chemin de *Catane*, nous passâmes en deux endroits; premièrement, dans une Barque, & ensuite sur un Pont, la *Giarretta*, qui y est divisée en deux branches; d'où nous nous rendîmes encor de fort bonne heure à *Catane*, qui n'est qu'à 18. milles de *Lentini*, & allâmes descendre au logis du Sieur *Don Angelo Campochiaro de Calatagironi*, qui étoit alors Vicaire-Général de l'Evêque de *Catane*, qui nous reçût & qui nous traita avec beaucoup de civilité, sur la prière que lui en fit M. l'Evêque de *Syracuse*, son ami, & qui étoit aussi allié en quelque façon aux Sieurs *della Vallé de Catane*.

Il arrive à Catane.

Généalogie des Sieurs della Vallé de Catane.

Le 31. de Décembre, tous les Messieurs *della Vallé*, & plusieurs autres Gentilshommes de considération de diverses familles leurs parens, me vinrent saluer. Je ne puis pas vous les spécifier les uns après les autres, parce que le nombre en est trop grand; mais je les ai tous marquez sur mes tablettes. Il me suffira de vous dire, qu'il y a aujourd'hui cinq chefs de la famille *della Vallé* dans la ville de *Catane*, tous sortis d'une seule Maison, qui sont parens, & qui ont tous famille très-nombreuse. Le premier porte le nom de *Don François della Vallé*, Baron *della Miraglia*, lequel, à cause qu'il venoit de je ne sçai quel endroit suspect, faisoit la quarantaine dans une Eglise hors de la ville: le second se nomme le Sieur *Don Gueterrez della Vallé*,

lé, frère du Baron, qui étoit alors à *Palerm*
me : le troisiéme, *Don Diego della Vallé*,
 que j'avois connu particulièrement à *Mes-*
sine, il y a déjà plusieurs années : le qua-
 triéme, le Sieur *Don Vincent della Vallé*,
 Baron de *Schist*, qui passe, à ce qu'ils di-
 sent, pour l'ancienne Isle de *Naxos*, à l'aî-
 né duquel, qui se nomme *Don Horatio*, une
 fille de *Don Diego* a été mariée : & le cin-
 quiéme, le P. *Don François della Vallé*,
 qui avoit l'habit Ecclésiastique. Je fus
 voir dès le matin l'Eglise Cathédrale,
 avec plusieurs de ces Messieurs, qui me fi-
 rent l'honneur de m'y acompagner, où,
 dans une Chapelle qui est bien fermée, on
 conserve, avec beaucoup de soin & de res-
 pect, le corps de Sainte Agathe; je me pro-
 menai ensuite fort long-tems dans la vil-
 le; où je vis aussi le même jour, toujours
 avec ces Messieurs, le Monastère des Béné-
 dictins, qui est parfaitement beau, & dé-
 dié à S. Nicolas, d'où les Peres me mon-
 trèrent en leur sacristie de très-précieuses
 Reliques, entre lesquelles ils me firent voir
 un Cloud de Nôtre-Seigneur, une Flèche
 de S. Sébastien, une partie de la cotte-de-
 mailles de S. Georges, de la Barbe de Saint
 Pierre l'Apôtre, & de la Barbe de S. Za-
 charie, pere de S. Jean-Bâtilte. Je vis aussi
 les ruines de l'Amphitéâtre, & du Cirque
 les Fontaines qui sont hors les murailles de
 la ville, sur le bord de la Mer, & qui font
 une fort agréable perspective, à cause de
 leur situation, en forme de cascades, qui
 coulent incessamment au même endroit, où
 Sainte Agathe fut jettée dans le feu, & où
 étoit le théâtre.

Le

Reli-
 ques
 très-
 confidé-
 rables
 chez les
 Peres
 Béné-
 dictins
 de Car-
 tane.

Le premier jour de Janvier de l'année 1626. je fus voir sous terre, avec ces mêmes Gentilshommes, qui ne m'abandonnerent jamais, la Prison de Sainte Agathe, & son Sépulcre, où l'on a bâti aussi une autre Eglise; & là même, le lieu où Sainte Luce lui aparut; & dans une autre Chapelle qui est à côté, celui où on lui coupa les mamelles. Je passai ce jour-là à rendre visite à tous ces Messieurs qui m'avoient prévenu, & à plusieurs Dames, de la part desquelles on m'étoit venu faire compliment, comme Madame *Constanza di Gioeni*, femme du Sieur *Don Diego della Vallé*; Madame *Agathe della Vallé* sa fille, femme du Sieur *Don Horatio*, Baron de *Schiso*, avec tous les autres de cette maison; & Madame *Anne Marguerite Farone*, femme du Sieur *Don Giovanni Bisogni*, sœur de M. l'Evêque de *Syracuse*, qui étoit aussi à *Catane*. Le 2. du même mois, j'allai voir chez les Peres de Saint François, la Chapelle & diverses Sépultures des Sieurs *della Vallé*, dans les armes desquels je remarquai cette différence, que j'attribuai à l'ignorance des Peintres, que le fonds étoit de gueule, les lions & les étoiles d'or, au lieu qu'à Rome, nous portons d'or, aux lions d'azur, & aux étoiles de gueule. Mais comme les Armoiries se tirent ordinairement des anciennes, qui se conservent gravées sur les pierres qui ne sont point Blasonées, il ne faut pas s'étonner si quelque Peintre moderne a changé les couleurs, & qu'il ait pris l'une pour l'autre. Et parce que ces Messieurs portent tous l'Aigle dans leurs Armoiries, je conclus

Le sieur della Vallé rend visite à quantité de Dames ses parentes.

Armoiries des sieurs della Vallé.

clus de-là, que non-seulement ils descendent de nous autres de Rome; mais que cette descendance n'est que depuis Paul II. de ce nom, de celui des nôtres, qui recut l'Aigle de l'Empereur Sigismond. Les Titres & les Contrats de leur famille, me confirment en cette opinion, & qu'elle a toujours été des plus nobles & des plus considérables de la ville de *Catane*, & que de tout tems, elle a joiïi de tous les honneurs & a été élevée aux plus belles charges de la Ville; mais il ne s'y trouve point de plus ancien titre que du règne dudit Paul II. qui prouve invinciblement que les enfans de Paul della Vallé, ou que quelqu'autres de nos parens, passèrent à *Catane* de ce tems-là, & qu'ils y fondèrent cette Colonie *della Vallé*, en vuë dequoy ces Messieurs ne seroient toujours spécifiez qu'après nous, dans les Contrats, les Testamens, & les Titres, que *Paul & Nicolas della Vallé* nous ont laissez.

Je visitai aussi cette même matinée-là, Madame *della Vallé*, Marquise de *Francofonte*, fille du Sieur *Bruno della Miraglia*, & Madame la Barone sa Mere, Madame *Costanza di Perna*, toures deux dans le Palais du Sieur *Luigi di Gravina*, Marquis de *Francofonte*, mari de l'une & gendre de l'autre. Sur le soir, les Jurats ou Eschevins de la ville de *Catane*, me vinrent voir au logis, & me firent cét honneur, à la considération, comme je croi, du Sieur Don *Diego della Vallé*, qui étoit parent de quelqu'un d'eux. On nous assura que ce même jour on avoit publié dans *Palerme* un Arrièreban, afin que tous ceux

Les Eschevins de *Catane* ne vont saluer le sieur della Vallé

qui

qui étoient obligez de porter les armes en Sicile, lorsque la nécessité l'exigeroit, se mirent en campagne, avec leurs Compagnies, dont on devoit faire une revue générale, & les distribuer en divers endroits, pour se précautionner contre le bruit qui couroit, que l'armée Navale d'Angleterre piratoit indifféremment sur les côtes de la Mer Méditerranée.

Il leur
rend la
visite
dans
l'Hôtel-
de-Ville.

Le 3. de Janvier, je fus rendre visite aux Magistrats de *Catane*, dans l'Hôtel-de-Ville, où ces Messieurs me reçurent avec beaucoup de civilité, & m'accompagnèrent en sortant, presque jusqu'à la porte; j'allai voir aussi Madame *Agathe di Gravina*, femme du Sieur *Don Gutteres della Vallé*, Madame *Leonore de Moncado* sa mere, qui m'avoient aussi envoié visiter; & ainsi tous Messieurs ses enfans, au logis *della Torre*, qui appartient aujourd'hui au Sieur *Don Gutteres*; & laissai entre les mains de Madame *Agathe* une lettre de civilité, que j'écrivois à son mari *Don Gutteres*, qui étoit à *Palerme*. Et après le dîner, je sortis de *Catane*, accompagné de tous ces Messieurs, d'où après avoir visité dans l'Eglise des malades hors de la Ville, le Sieur *Don François della Vallé*, Baron *della Mvaglia*, qui y faisoit la quarantaine, je pris congé d'eux, & le chemin de *Syracuse*; & à

Il s'en
retourne
à Syra-
cuse.

dix ou onze heures du soir, j'arrivai à *Lentini*, où j'allai loger chez M. le Baron *della Bagnara*.

Le 4. du même mois, après avoir entendu la Messe dans l'Eglise des Saints *Alfie*, & de ses Compagnons Martyrs, & avoir dîné de fort bonne heure, nous par-

tines

tîmes de *Lentini* ; & sur le soir nous arrivâmes à *S. Côme*, qui n'est éloigné de *Syracuse* que de douze milles , & où l'on fait beaucoup de sucre. A cause qu'il étoit tard, nous passâmes la nuit dans la maison même , où sont les moulins , les fourneaux , & d'autres édifices dont on se sert pour faire le sucre , & que nous examinâmes dès le soir fort curieusement. Le 5. nous allâmes dîner à *Syracuse* , hors les portes de laquelle le Sieur *Paul Faraone* , le Sieur *Don Diego Landolina* son beau-frère , & le Sieur *Don Gaspard Diamante* , avec d'autres de la maison de Monseigneur , se rendirent en carosse au-devant de nous : le 10. nous allâmes nous promener dans une barque , & giboïer sur le fameux Fleuve *Alphée* , qui entre dans le Port de *Syracuse* , vis-à-vis les murailles de la Ville, après avoir premièrement passé sous un Pont qui n'a qu'une arche , que l'on voit aussi à l'opposite de la Ville , comme il est représenté au commencement de la Pastorale du Sieur *Guarini* , sous le nom de *Pastor-Fido* , dans laquelle le Fleuve *Alphée* , qui fait le prologue , se trouve en estampe , & fort bien gravé. Le Fleuve est si petit, qu'on ne le peut parcourir dans une Barque , qu'avec bien de la peine ; les rivages néanmoins en sont toujours verts & très-agréables.

Le 11. de Janvier , je vis de certaines grottes , qui sont dessous l'Eglise de *S. Jean* , à quelque distance de la ville de *Syracuse* , fort spacieuses & fort belles , bâties en forme de labyrinthe , pour servir de Sépultres , dans lesquels on peut descendre facilement , avec des lieux voutez & un peu éclair-

Il arrive à Syracuse.

Lieux souterrains à Syracuse.

éclairer, peut-être pour s'y assembler & y assister aux Funérailles, ou aux Festins que l'on y faisoit anciennement. Néanmoins on y voit des figures de Saints anciens, qui rendent d'assez grands témoignages que ces grottes appartenoient autrefois aux Chrétiens. L'ouvrage en est parfaitement beau pour des lieux souterrains, où elles sont taillées dans le roc.

Le sieur della Vallé cherche à s'embarquer pour Messine.

Le 13, du même mois, les quatre galères de *Malthe* entrèrent dès le matin au Port de *Syracuse*. Parce qu'elles alloient à *Messine*; qu'une des quatre devoit passer à *Naples* & peut-être plus loin, pour porter le Prieur de l'Eglise, qui alloit à *Rome* en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, qui devoit s'y embarquer. Comme je desirois passionnément continuer mon voiage de *Rome*, ou au moins me servir de la commodité de ces galères, pour aller à *Messine*, je fus voir incontinent le Général, pour lui demander la liberté de m'y embarquer. Je ne le rencontrai point dans les galères; & parce que je savois qu'il ne diférerait pas encor long-tems à faire voile, je l'allai joindre sur le Fleuve *Alphée*, où il se divertissoit à la chasse avec le Prieur de l'Eglise. Le Général m'accorda de fort bonne grace ce que je lui demandai, & me donna place dans sa Capitane, jusqu'à *Messine*: mais je ne pus obtenir de lui de passer jusqu'à *Naples*, où la galère sur laquelle le Prieur de l'Eglise s'embarquoit devoit se rendre. Quoique l'excuse fut en quelque façon légitime, sur ce qu'il n'y avoit qu'une galère qui faisoit ce trajet, laquelle étoit montée de quantité de gens, sans compter ceux de ma com-

compagnie & tout mon équipage. Cependant je m'aperçûs que le Prieur de l'Eglise, de qui cela dépendoit, quoi qu'étant à *Malthe* il m'eût témoigné beaucoup d'amitié; qu'ici même il m'eût fait de grandes ofres de service, ne voulut pas m'accorder cette grace, à cause que pendant mon séjour dans *Syracuse*, j'avois toujourns été logé & régale chez M. l'Evêque, dont le Prieur de l'Eglise n'étoit pas satisfait; parce qu'en passant par *Syracuse* il ne l'avoit pas visité, non pas même le Général des galères, comme ils prétendoient qu'il en dût user de la sorte, contre le sentiment de mondit Seigneur, qui prétendoit quelque civilité de leur part, & qu'ils le vinssent saluer les premiers, quoi qu'étranger & personnes qui ne faisoient que passer. Desorte que par un point-d'honneur imaginaire, ils ne se visitèrent point; & tant qu'ils demeurèrent à *Syracuse*, on peut dire qu'il n'y eut pas beaucoup d'intelligence entr'eux; dont néanmoins, en vuë de cette commodité, quoi qu'innocemment & sans affectation, je n'en voulus prendre aucune connoissance, comme il arrive souvent en de semblables occasions. Mais parce qu'enfin il m'importoit peu, & que de *Messine* je continuerois peut-être mon voiage plus commodément étant seul dans des felouques, que dans le peu d'espace de cette seule galère, si remplie de monde comme elle étoit, je jugeai à propos de me servir de la commodité du passage des galères jusqu'à *Messine*, que le Général m'offroit de fort bonne grace; en sorte que sur le soir, après avoir soupé, pris congé de M. l'Evê-

Adresse
du sieur
de la
Vallé.

que

que , & de tous les autres , en des termes très-civils & très-obligeans , je fus accompagné du Sieur *Paul Faraone* , & de plusieurs Gentilshommes de mes amis , de même que mes femmes , de M. Marie , belle-sœur de Monseigneur , & de Mesdemoiselles ses filles , jusques sur le bord de la Mer , d'où nous nous embarquâmes dans la Capitane , sur laquelle , outre le Général , le Prieur de l'Eglise s'étoit déjà rendu ; & sur les dix ou onze heures du soir nous fimes voile.

Il part
de Syra-
cuse pour
Messine.

Il nous fut impossible de passer *Augusta* , à cause que les vents nous étoient contraires ; en sorte que nous mouillâmes au-dessous de cette Ville , à quelque distance du Port ; & parce que nous ne saluâmes point la Ville , tant à cause que nous en étions trop éloignés , que nous n'avions pas dessein d'y séjourner plus long-tems , on nous tira de-là un coup de canon chargé à bale.

Prati-
que de
Marsine.

Quoique le Général trouvât ce procédé fort mauvais , qu'il s'en mît en colère , ne pouvant néanmoins s'en défendre , il envoya un Chevalier Espagnol , pour faire excuse au Gouverneur & au Capitaine de la Place , & lui dire qu'il n'avoit pas salué , parce que ce n'étoit pas la coûtume en de semblables rencontres , & qu'il avoit sujet de se plaindre d'avoit fait tirer sur lui de la sorte. Le Gouverneur répondit fort civilement ; mais comme Espagnol , il tint sa gravité , & néanmoins on fut obligé de n'y pas faire d'autres réflexions , & de prendre patience. Il dit simplement à ce Député , que s'ils vouloient demeurer en cet endroit , il falloit absolument qu'ils

saluassent les Banières Roïales, qui étoient déjà arborées; qu'à moins de cela, il les couleroit à fonds. Le 14. de Janvier, parce que le mauvais tems continuoit, nous nous rendîmes devant le jour avec nos galères, au-dedans du Port d'*Augusta*; de cette façon, nous saluâmes les Fortereffes, qui nous répondirent en même-tems, & de la même force. Il y a trois Fortereffes dans *Augusta*; savoir, une au-dedans de la Ville sur une éminence; une autre à l'embouchure du Port, qui est fort spacieux en dedans; & la troisiéme, qui est aussi au-dedans du Port, & qui est divisée en deux, sur deux éminences de rochers, l'un auprès de l'autre. Plusieurs personnes de nos galères mirent pié à terre; mais alors je n'en eus pas la curiosité. Et le 15. du même mois, je me rendis dès le matin dans *Augusta*, où j'entendis la Messé du P. Provincial de Sicile des Jésuites, qui alloit à *Messine*, dans une Eglise dédiée à Notre-Dame des Graces. Je vis l'Eglise des Capucins, les ruës de la Ville, la Fortereffe de dehors, & tout ce qu'il y avoit de curieux, qui consiste en très-peu de choses, puis je m'en retournai dans la galère. Le 16. de Janvier, comme nous étions encor au Port d'*Augusta*, nous eumes de la nége, & un tems fort mauvais; ensorte que les Capitaines aiant tenu conseil, ils résolurent de retourner à *Syracuse*, parce que les galères n'avoient pas de provisions pour demeurer si long-tems sur cette route. Nous fimes donc voile de ce côté-là, après avoir diné, & y arrivâmes sur le soir. Monseigneur, qui en eut avis, envoïa le Sieur

Descrip-
tion de
la Ville
d'Aug-
usta.

Le mau-
vaistems
les obli-
ge de re-
tourner
à Syra-
cuse.

Paul

Paul Faraone au-devant de moi, pour m'accompagner chez lui; & M. Marie, pour obliger mes femmes d'aller chez elle.

Le 19. de Janvier, le tems s'étant mis au beau, pendant que nous dînions, le Général nous fit dire qu'il vouloit partir, & qu'il ne pouvoit pas diférer davantage, desorte que nous nous embarquâmes une autrefois, & sur le soir nous arrivâmes à *Augusta*, où nous mouillâmes aussi à cause que le tems étoit changé. Le 20. du même mois, nous entendîmes la Messe au Port des Galères, & le soir après souper, nous fîmes voile, & continuâmes nôtre navigation toute la nuit, sous très-peu de vent; plutôt à la faveur des rames, que des voiles. Le 21. à la pointe du jour, nous nous trouvâmes auprès de *Capo-Grosso*, à vingt milles de *Messine*; continuans toujours sur cette route, nous arrivâmes enfin à *Messine* sur le midi, où nous entrâmes dans le Port, à l'embouchure duquel nous mouillâmes auprès du logis de ceux qui contrôlent les Certificats de santé, & qui sont proprement les Gardes de la santé, sur quoi l'on veille dans *Messine* avec beaucoup d'exactitude & de sévérité, à cause de la contagion de *Palerme* & des autres Villes de *Sicile*; & assurément ils en avoient grand sujet. Toute l'*Italie* leur en doit être fort redevable; parce que sans tous les soins que ceux de *Messine* y apportent, cette peste de *Sicile* auroit très-facilement infecté toute l'*Italie*; d'autant plus, que le Cardinal Doria, & les autres qui gouvernent dans *Palerme*, de peur de ruiner la ville de *Palerme*, par la soustrac-

Il arrive à Messine.

On examine avec beaucoup de soin les attestations de santé.

tion du commerce, ont exposé la santé, non - seulement de tout ce Roïaume, comme on l'a vû manifestement, mais encor de toute l'*Italie*, en voulant cacher & dissimuler, autant qu'ils ont pû, la peste de *Palerme*, sans y remédier par ces moïens sévères & rigoureux, qui auroient été absolument nécessaires, comme de brûler les marchandises infectées, & choses semblables; & en soutenant même qu'il n'y avoit point de mal, quoique le país fut infecté, & voulant qu'on leur acordât ailleurs la liberté du commerce, par des ordres exprès qu'ils sollicitèrent au Conseil d'Espagne, qu'on leur envoïa, & en vertu desquels une infinité d'autres lieux de *Sicile* ont été infectez. Desorte que la violence de la peste, qui se seroit éteinte en très-peu de tems, si on en eut usé avec plus de précaution, a duré près de trois ans, & continuë encore, par les ordres du Vice-Roi, & de la Cour d'Espagne, malgré les remontrances d'une infinité de peuple.

Pendant que nous étions devant la porte de la Garde de la santé, en attendant qu'on nous eut expédié, & qu'on nous eut acordé la permission de mettre pié à terre, nous dinâmes dans la galère; en même-tems je donnai avis de mon arrivée aux Sieurs *François Faraone*, & *Don Palmieri di Giovanni*, mes anciens amis, qui en avoient déjà été avertis, par quelques lettres qu'ils en reçurent auparavant, & en vuë desquelles ils m'avoient invité lorsqu'je serois arrivé à *Messine*, de ne point prendre d'autres logis que le leur. Après dîner, & lorsqu'on nous eût acordé la gra-

On dissimule la peste à Palerme.

ce que nous desirions, nous joignîmes le Port de plus près, & chacun se rendit à terre à sa commodité.

On re-
çoit le
Sieur de la
Vallée
au Port
de Mes-
sine.

Il s'étoit déjà fait sur le Port un concours de tous mes amis, & de plusieurs autres Gentilshommes de leurs parens & amis, qui s'y rendirent en leurs carosses; & à leur imitation, plusieurs Dames aussi de même, pour prendre la Demoiselle *Marian Tinatim*, afin de nous féliciter tous, & nous faire part de la joie qu'ils avoient de nous voir. Tellement qu'après avoir pris congé du Général & de tous les Chevaliers des galères, je me rendis à terre avec mes gens, où je fus acueilli de ces Messieurs & de ces Dames, avec tous les témoignages de bienveillance qu'exigeoit notre ancienne amitié, & la passion que nous avions eu les uns & les autres de nous revoir après tant d'années. Nous fûmes descendre tous ensemble de compagnie, au logis du Sieur *François Faraone*, où pendant le séjour que j'y ai fait, j'ai été visité de presque toute la noblesse de cette Ville; de même que la Demoiselle Marie de quantité de Dames, auxquels aussi nous rendîmes visite à notre tour, pour leur témoigner notre reconnoissance de tant de graces & d'honneurs que nous en avions reçûs.

Il est vi-
sité de
toute la
Noblef-
se.

Le 24. de Janvier, on me donna avis de la mort du Sieur *Dom Giovanni Bisogni*, Gentilhomme de *Messine*, beaufrère de M. l'Evêque de *Syracuse*, & mari de M. *Marguerite Faraon*, que j'avois laissée à *Catane*, avec trois de ses enfans. Il n'y eut de ses enfans que le Sieur *Don François*

cois qui se trouvât à sa mort, dans *Messine*,
 lequel pour se conformer à la coûtume de
 cette Ville, sortit de la maison après la mort
 du pere, abandonnans le logis & le cada-
 vre, sans être enseveli, aux soins & à la piété
 des autres parens, & se retira chez le Sieur
François Faraone, comme son plus pro-
 che parent, où je demeure à present, où
 il reçoit les visites de condoleances qu'on
 lui fait, & où il sera jusqu'après les funé-
 railles de son pere, & que la maison soit
 purgée & tenduë de deuil. Circonstances
 pourtant dont j'ai bien voulu vous faire
 part, comme d'une pratique fort différen-
 te de celles qui sont en usage dans Rome
 en de semblables occasions. Nous allâmes
 voir aussi les corps des SS. Placide & de
 ses Compagnons, avec toutes les autres
 Reliques de la ville de *Messine*, qu'on
 nous montra de fort près, sur la tribune
 de l'Autel, où on les conserve avec beau-
 coup de respect. Avant de sortir de la Vil-
 le, je fus entendre par curiosité une ex-
 plication de Morale, que le Sieur *Antoi-
 ne Mazzapinta*, Philosophe très-fameux
 & Professeur public dans *Messine*, ensei-
 gnoit avec plusieurs autres sciences, par
 divertissement, en son logis particulier,
 & pour contenter les curieux. Je suspens
 l'action de ma plume, puisque cette lettre
 sera la dernière de mes voïages du Levant,
 dont je vous entretiendrai mieux de vive
 voix, s'il plaît à Dieu; parce que j'espère
 de vous voir dans peu: cependant je vous
 baise très-humblement les mains.

Reli-
 ques de
 S. Placi-
 de dans
 Messine.

De Messine le 24. de Janvier 1626.

*** : *** : *** : *** : *** : *** : ***

Le Sieur della Vallé décrit les circonstances de son arrivée à Naples, & le séjour qu'il y a fait chez le Sieur Mario Schiavo.

Le sieur
della
Vallé
part de
Messine.

LE trentième de Janvier, après avoir fretté deux felouques pour Naples, y avoir fait embarquer toutes nos hardes, avec de bons Certificats de santé, qui nous étoient absolument nécessaires, à cause du cercueil du corps de *Sitti Maani*, duquel j'avois toujourns eu un soin très-particulier, que l'on me donna dans *Messine*, par le moïen de mes amis, comme je les desirois, & sous des circonstances les plus avantageuses que je pouvois espérer; nous partîmes de *Messine* sur les neuf ou dix heures du matin, sous la conduite de plusieurs Gentilshommes & de Dames, qui nous acompagnèrent jusques dans la barque, à l'embouchure du Port, où nous nous séparâmes avec de grands témoignages d'amitié & de bienveillance réciproque. Nous passâmes le Phare, entre les écueils de *Scylle* & de *Charybde*, à la faveur d'un vent propice, qui nous fit heureusement surmonter les flots de la Mer, qui se trouva alors fort agitée. Nous laissâmes de loin à main gauche les Isles de *Strongyle*, de *Vulcain*; & les autres campagnes; & sur le soir nous arrivâmes à *Trupia*: mais parce qu'on ne voulut pas nous permettre d'y débarquer, à cause qu'ils disoient que ce lieu n'étoit pas un Port

Port en ces tems suspects de peste, & que l'on en avoit assignez quelques-uns sur la côte de *Calabre*, aux Vaisseaux qui passoient, sans pouvoir espérer de mouiller ailleurs, nous continuâmes toute la nuit notre navigation au large & allâmes au-delà de *Pizzo*.

Le 31. de Janvier, nous passâmes la *Mantea*, avec d'autres contrées; & sur le midi nous arrivâmes à *Paule*, où je débarquai pour m'y reposer. Nous fûmes voir la Ville, ou le Bourg, si vous voulez; & à quelque distance de-là, sur le haut de ces petites montagnes, l'Eglise de S. François de *Paule*, qui est parfaitement bien située, environnée de forêts, & de quantité de belles eaux, qui coulent incessamment parmi les rochers de ces montagnes. Nous y vîmes les Reliques & la Chapelle du Marquis, Seigneur du lieu, avec ses Sépultures, le Fourneau à chaux où S. François fit un Miracle, la Fontaine, & la Grotte où il demouroit, & toutes les autres choses dignes de considération, d'où ensuite nous nous rendîmes sur le bord de la Mer, dans une hôtellerie, où nous passâmes la nuit.

Il arriva à la ville de *Paule*.

Le 1. de Février, après avoir entendu la Messe, dans une petite Eglise qui y est sur le bord de la Mer, nous partîmes de *Paule*. Nous passâmes l'écueil, qu'ils nomment *del Marchese*, & d'autres contrées; sur le soir nous soupâmes sur la Mer, au-dessous de *Belvedere*; & continuans toujours notre navigation, sous l'obscurité de la nuit, nous joignîmes l'écueil de *Cerezza*, où nous demeurâmes quelque-tems pour y

Réjouissance
pour la
naissance
de
l'Infante
d'Espa-
gne.

prendre langue , sur la crainte que nous avions des Pirates ; mais depuis aiant aperçu des feux qu'on avoit allumez sur plusieurs tours , qui marquoient quelque réjouissance publique , que je croi être pour la naissance de la Princesse d'Espagne , & qu'il n'y avoit rien à craindre sur la Mer , nous avançâmes davantage , & allâmes mouïller au-delà. Le 2. de Février , nous prîmes terre à *Camerotta* où nous dînâmes ; d'où immédiatement aiant fait voiles , nous allâmes donner fonds au Port de *Palinure* , au-dessous des tours qui y sont. Je considérai cette contrée avec beaucoup de complaisance & de satisfaction , sur le souvenir des Vers de Virgile , qui décrit la disgrâce du Pilote *Palinure* , & qui a mis ce détroit en réputation.

Le 4. du même mois de Février , nous partîmes de *Palinure* , où le mauvais tems nous avoit arrêtez le jour précédent , & le soir nous mouïllâmes à *Acciarvolo* , où nous nous rendîmes pour y passer la nuit , & où l'on contraint les passagers , par une tiranie insupportable , de loger dans une certaine hôtellerie qui y est , la plus détestable qu'on se la puisse imaginer , & de paier à l'hôte tout ce qu'il desire , afin que lui-même puisse s'aquiter envers le Seigneur du lieu de ce dont il est convenu pour le loiage de ladite maison. Le 5. nous fîmes voile à une heure devant le jour ; nous passâmes le Golfe de *Salerne* ; & sur les cinq ou six heures du soir , nous joignîmes les embouchures de *Capri* , d'où nous allâmes mouïller à cinq heures de nuit , au Port de *Naples* , au-dessous du Bureau de la Douïane de la Farine :
mais

Il arrive
à Naples.

mais parce nous ne pouvions pas espérer de débarquer, sans en avoir la permission des Commissaires de la santé, nous passâmes le reste de la nuit dans nos felouques, sans avoir encor donné avis de mon arrivée à mes amis de *Naples*, à cause qu'il étoit trop tard.

Le 6. de Février, à la pointe du jour, je fis avertir le Sieur *André Pulice*, mon compère, qui vint dès le matin au Port, avec le Sieur *Mario Schipano*, & plusieurs autres de mes amis, d'où ils se rendirent tous dans des barques, auprès de ma felouque pour me saluer; mais avec tous les témoignages de joie que l'on peut s'imaginer après une absence de tant d'années. Eux-mêmes m'obtinent des Officiers la permission de débarquer: mais pour me soustraire à un plus grand embaras, vû la résolution que j'avois faite de ne pas séjourner dans *Naples*, sans décharger une de mes felouques, qui portoit le cercueil de *Sitti Maani*, avec d'autres hardes qui m'étoient inutiles à *Naples*, & que je ne voulus seulement pas voir alors, je lui fis expédier la liberté de passer à *Rome*; commandai au Pilote de rester au Port, sans la décharger, jusqu'à ce que je fusse résolu de partir, & congédiai l'autre, après en avoir tiré toutes les hardes, dont nous nous servions journellement; & je me rendis bien volontiers, avec beaucoup de complaisance, aux douces violences que me fit le Sieur *Mario Schipano*, d'aller loger chez lui avec tous mes gens. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que j'y reçûs les premières lettres de *Rome*, depuis quatre ans, que je

On le
vint re-
cevoir
au Port,

Il loge
chez le
Sieur
Schipa-
no.



n'avois eu aucune nouvelle assurée de mes parens. J'appris par la lecture que j'en fis, la mort du Sieur *Valerio della Vallé*, qui avoit rendu ce tribut à la nature depuis plus de quatre ans, & de celle du Sieur *Thomas della Vallé* mon oncle, depuis un an. Et comme après leur mort, on croïoit aussi que je n'étois plus du nombre des vivans; de certains Hôpitaux s'étoient mis en possession d'une partie de mes meubles & de mes revenus. Ils se feroient même emparez de tout le reste, & des titres & contrats, si mes parens, & principalement la *Signora Laura Gaëtana*, ne s'y fussent généreusement oposés, par les preuves invincibles qu'ils leur donnèrent de ma parfaite santé, en vuë de quelques-unes de mes lettres qu'ils avoient reçues nouvellement. Je donnai quelques jours à la lecture de divers paquets de lettres de Rome; parce presque tous mes parens & amis m'en écrivoient, pour me témoigner l'impatience où ils étoient de me revoir, & à faire réponse à ceux qui m'avoient écrit; de même qu'à recevoir les visites de plusieurs Chevaliers de Malthe Napolitains, qui me firent civilité, & que je fus aussi saluer chez eux à mon tour, sans oublier plusieurs Dames, auxquelles je n'avois pas moins d'obligation qu'à toute cette Noblesse, pour les empressements qu'elles nous témoignèrent en cette occasion.

Il est visité de toute la Noblesse.

Le 10. de Février, j'envoiai à Rome des témoignages autentiques de ma parfaite santé, que je fis confirmer à Naples, où je fus reconnu pour celui là-même que j'étois il y a douze ans, lorsque j'en partis; j'y sollicitai.

licitai aussi des reconnoissances par écrit, afin qu'en mon absence mes parens s'en pussent servir à mon avantage, contre ceux qui auroient dessein de troubler mes affaires. Le 23. du même mois, il se fit dans Naples de grandes Cavalcades, & des courses de Bagues, avec beaucoup de magnificence, dans la place du Palais, pour honorer la naissance de la Princesse d'Espagne, fille aînée du Roi, où le Duc d'*Alcalà*, qui étoit revenu de son Ambassade de Rome, à cause des divisions & des remûmens d'Italie, assista avec le Viceroy & le Duc d'Albe. Le Caroussel fut parfaitement beau, & les Quadrilles fort nombreuses, avec quantité de Noblesse; mais sans inventions, & beaucoup au-dessous de celui auquel je parus en 1612. pour les Noces Royales de France & d'Espagne.

Réjouissances
publiques
dans
Naples.

Le 24. de Février, qui étoit le jour de Carnaval, on masqua dans *Naples*, pour divertir le Duc d'*Alcalà*, en présence duquel on dansa quelques Balets dans le Palais: & le 28. quoiqu'il fut Carême, il se fit une autre Cavalcade de gens masquez, qui firent quelques courses de Bague, pour plaire au Duc d'*Alcalà*; & sur le soir il y eut un grand Bal au Palais. Le 9. de Mars, on s'aperçut à *Naples*, sur les sept heures du soir, d'un tremblement de terre, qui ébranloit les plus fortes murailles, comme si elles eussent été de papier; mais il ne dura que très-peu de tems; desorte que, par la grace de Dieu, il ne fit pas de grands désordres, encor qu'il fut épouventable. Le 10. du même mois, l'Abesse, & les autres Dames Religieuses de S. Marcelin, &

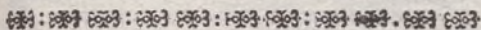
Tremblement
de terre.



principalement les Dames *Feliciana* & *Beatrice d'Avalos*, que j'ai toujours estimées infiniment, me firent l'honneur de m'inviter en leur Eglise, où elles firent chanter une Messe en action-de-grace à Dieu, pour mon heureux retour en Italie, d'où j'avois été absent, depuis 12. ans que j'avois pris la route de mes voïages.

Il part
de Na-
ples.

Le 13. de Mars, le tems s'étant mis au beau, parce que j'avois été obligé d'attendre quelques jours, pour me rendre par Mer du côté de Rome; à la fin aiant pris congé du Sieur *Mario Schipano*, qui nous avoit si magnifiquement régalés pendant notre séjour dans *Naples*, & avec lequel je m'étois entretenu de toutes mes aventures, avec la même curiosité & la même satisfaction qui les avoient accompagnées depuis tant d'années, & de tous nos autres amis; je m'embarquai le matin, en présence du Sieur *Angelo Crescentio*, qui se trouva alors à *Naples*, du Sieur *André Pulice*, & de Messieurs ses enfans, qui m'accompagnèrent à l'écueil d'*Euplea*, qui se nomme communément *Gaiola*, où enfin je leur dis adieu, après les avoir embrassés & leur avoir témoigné combien je leur étois obligé de leur aimable compagnie.



L E T T R E X V I.

D E R O M E.

Quelle plus grande marque d'amour pouvoit donner le Sieur della Vallé à sa chère Maani son épouse, que de veiller incessamment sur les moïens de la faire triompher après sa mort, dans la première Ville du monde, malgré les oppositions qu'on lui a formées de tous côtez sur ce sujet? & nouvellement encor sur la route de Naples à Rome, qu'il décrit en cette seizième Lettre, d'une façon toute particulière, & aussi agréablement, que la joie que ses parens & amis lui témoignèrent à son retour, après une absence de tant d'années, y est remarquable.

M O N S I E U R ,

Enfin je suis arrivé à Rome, en ma chère patrie; mais quoique je me promène souvent sur les bords du Tybre, & que je parcoure les sept collines, ma pensée néanmoins ne s'écarte guères de la Turquie & de la Perse; elle croise même les Mers jusques sur les côtes de l'Inde, & passe jusqu'à *Ikkeri, Manel, & Calécut.* En un mot, je rapelle insensiblement le passé; & comme si je m'étois nouvellement embarqué dans le grand Dauphin, je retourne par tout,

Le sieur della Vallé prend le chemin de Rome.

& par mer & par terre, jusques sur les routes que j'ai parcouruës les dernières, & jusqu'à l'écueil d'*Euplea*, où je me rends à présent, de la pensée & de la plume; & d'où après avoir pris congé du Sieur *Angelo*, du Sieur *André*, & des autres, avec de grands témoignages d'affection, je fis voile avec mes felouques, pendant qu'ils s'en retournèrent à *Naples*. Et de cette façon,

*Après tant de périls d'un très-facheux destin,
Joieux, nous approchons de l'Empire Latin.*

Il se
défend
d'une
fourbe-
rie qu'on
lui vou-
loit faire.

en très-peu de tems j'arrivai à *Procida*, où le Sieur *Scipione d'Antonii* me reçut avec beaucoup de civilité en son jardin; dans lequel, non-seulement il me régala à dîner; mais afin de me servir de la commodité de la marée; parce que je ne voulois pas passer à *Gaëte*, afin d'aller droit à *Terracine*, j'y passai aussi la nuit. Le Juge de *Procida*, sur l'avis que les Matelots peuvent être, ou que quelqu'autres lui donnèrent du cercueil de *Sitti Maani* que j'avois, selon les fourberies qui se pratiquent ordinairement au Roïaume de *Naples*, se persuada que par ce moïen il tireroit quelque chose de moi; desorte que pour rendre l'action plus célèbre, & la faire passer de la dernière importance, il atendit à minuit, lorsque tout le monde dormoit; quoiqu'il l'eut pû faire pendant le jour, que je m'allai promener dans l'Isle avec plusieurs Dames; il se rendit au logis à cette heure importune, acompagné de quantité de gens armez, pour troubler nôtre repos & nous

époit.

épouventer, disant qu'il vouloit visiter mes hardes, & arrêter le cercueil, qu'il étoit résolu de ne le pas laisser passer, & choses semblables. Mais comme je m'étois précautionné contre tous ces petits accidens, je lui fis voir les bonnes Atestations & les Certificats que j'avois aportez de *Naples*; ainsi la confusion lui en demeura; cependant, à la considération du maître de la maison où j'étois logé, je lui fis present de je ne sai quoi, dont il se sentit fort obligé.

Le 14. de Mars, je partis devant le jour de *Procida*, d'où nous étans mis au large, j'arrivai encor de jour à *Terracina*, à la fa-

Il arriva à Terracina.

veur de la marée qui étoit un peu haute. J'y trouvai *Horatio Pagnani*, mon maître-d'hôtel, à qui j'avois écrit de *Naples*, qu'il ne manquât pas de s'y rendre & de m'y attendre; en sorte qu'il étoit arrivé depuis plusieurs jours, avec un autre homme de la *Signora Faustina Alberina*, ma tante. De manière qu'ayant aperçû de loin nos felouques, & se persuadans que ce fût nous; parce que la haute marée ne nous laissoit pas prendre terre facilement, il s'étoit campé sur le bord de la Mer, avec plusieurs Matelots qui s'étoient dépouillez & qui se jettèrent dans l'eau pour nous joindre, où après avoir ataché plusieurs bouts de cordes à nos felouques, ils nous mirent à terre, en lieu de sûreté, où *Horatio*, & son compagnon, nous vinrent faire la révérence, avec de grands témoignages de joie, qui furent acompagnez de larmes, & nous conduisirent dans un appartement de l'une de ces hôtelleries, qui sont sur le Port, qu'ils nous avoient déjà préparé.

son maître-d'hôtel vient au-devant de lui.

Le

Le Sieur *Paul Hettorri*, alors Gouverneur de *Terracine*, me fit inviter d'aller en son logis, avec de grandes excuses de ce qu'il n'étoit pas venu en personne pour m'en prier; que l'obligation dont il ne se pouvoit dispenser de faire compagnie au Prince *di Venosa Ludoviso*, qui étoit logé chez lui, l'en avoit empêché, d'autant plus que ce Seigneur ne faisoit que passer pour aller à *Naples*, où tous les Gentilshommes Romains, Vassaux d'Espagne, avoient ordre de s'y rendre, de la part du Vice-Roi, pour y terminer, comme on croit, quelque querelle & quelque démêlé qu'ils avoient eu ensemble, pour quelque presséance, ou quelque semblable point-d'honneur. L'Ambassadeur d'Espagne, soit que ce fut l'ordinaire ou l'extraordinaire; parce que je ne le sai pas bien; quoi qu'il en soit, pour les humilier un peu, les avoit tous mandez à *Naples*; c'est pourquoi le Prince de Venose passoit alors par *Terracine*. Je remerciai M. le Gouverneur de sa civilité à mon égard, & ne me rendis pas à ses ofres, tant pour ne point augmenter l'embaras que lui caufoit la retraite que ce Prince faisoit chez lui, que parce que je n'atendois que l'ocasion de partir.

Le 15. de Mars, un Capitaine de *Sezze*, me vint inviter dès le matin, de la part du Sieur *François della Vallé*, qui y étoit Gouverneur, que je connoissois de réputation seulement, il y avoit déjà longtemps, sur la beauté de ses Livres de Poësie, de lui faire l'honneur d'aller loger chez lui, lorsque je serois résolu de passer à Rome; qu'il m'atendoit en un certain endroit de

Le Vice-
Roi de
Naples
mandela
Noblesse
de Rome.

sa dépendance qui est sur la route, comme une hôtellerie, que l'on nomme *Cas-nove*. Aiant donc entendu la Messe en cette Eglise, qui est la plus proche de la Mer, je m'embarquai avec tous mes gens, & mes hardes, en de certaines chaloupes que j'avois frettées sur le Fleuve *Ufonte*, à la faveur desquelles, en avançant toujours contre le cours de l'eau, j'arrivai à une heure de nuit à *Cas-nove*, où je trouvai le Sieur *François della Vallé*, qui nous y reçut magnifiquement, & avec lequel j'ai entretenu depuis une amitié & une correspondance très-parfaite. Le 16. du même mois, après avoir entendu la Messe à *Cas-nove*, j'envoiai *Horatio* du côté de Rome, avec une partie de mes domestiques & de mon équipage, & principalement avec le cer-cueil de *Sitti Maani*, que je lui recomman-dai, sur-tout de le faire entrer secrettement dans *Rome*, avant que le bruit de mon ar-rivée se répandit, pour se précautionner contre les difficultez que l'on en auroit pu faire, ou à cause des Gardes des Portes, ou de la Douiane; pour ce sujet, je lui donnai quelques lettres pour la *Signora Laura*; & lui prescrivis les ordres qu'il devoit observer en cette occasion. De cette façon, après avoir laissé à *Cas-nove*, entre les mains de notre hôte, les restes de nos hardes & plusieurs autres paquets, parce que nous n'y trouvâmes point de mulets pour les porter, je m'en allai à *Sezze*, avec le Sieur *François della Vallé*, accompagné de mes femmes, & deux serviteurs seulement, pour y attendre un carosse que l'on me devoit envoyer de *Rome*. Le Prince de

Le sieur della Vallé part de Terracine.

Il envoie à Rome le cercueil de Sitti Maani.

Roffano *Aldobrandin* passa sur le soir à *Casse-noue*, pour se rendre incessamment à *Naples* comme les autres.

Le 22. de Mars, le Prince de *Sulmone Borghese* arriva à *Sezze*, qui aloit aussi à *Naples*; mais il y entra en cérémonie, avec une grande Cavalcade, qui s'étoit renduë au-devant de lui, jusqu'au pié des montagnes, où le Gouverneur le fut recevoir à la tête de toute la milice, tant de cavalerie que d'infanterie, acompagné de l'Evêque & de tous les gentilshommes du pais. Je croi qu'on ne lui fit cet honneur, qu'à la recommandation du Sieur *Girolamo Mui* créature du Cardinal de *Borghese*, qui étoit fort bien allié dans *Sezze*, & qui s'y rendit exprès pour lui faire compagnie & lui procurer cette réception. Je fus saluer ce Prince en son logis, après qu'il eut mis pié à terre, où il me reçut avec beaucoup de civilité, me témoigna que ma visite lui étoit fort agréable, & qu'il m'en étoit très-obligé. Le 23. le Prince de *Sulmone* m'envoia visiter dès le matin, avant même que je fusse levé, par le Sieur *Baldassar Pignarello*, son maître-d'hôtel, pour me dire adieu, & qu'il étoit sur le point de partir. Je m'habillai donc le plus promptement qu'il me fut possible, lui alai faire la révérence une seconde fois, & prendre congé de lui avant qu'il partit.

On ar-
rête le
cercueil
de *Sitti*
Maani.

Sur le soir *Horatio* revint à *Sezze*, mais sans carosse; parce que les Gardes de *Sermoneta*, aiant été avertis du cercueil de *Sitti Maani*, qu'il acompagnoit, pour delà avoir occasion de tirer quelque argent, firent difficulté de le laisser passer sans une

pet

permission particulière, & le vouloient même transporter dans le Bourg, pour faire naître de nouveaux embarras sur cette route. Mais *Horatio* ne le voulut jamais permettre, ni l'abandonner entre les mains des Ecclésiastiques, comme ils en faisoient de grandes instances; & sans avoier ce que c'étoit, il le fit porter dans une chambre fort propre d'une hôtellerie, qui est en cet endroit; l'ayant mis sous la garde du maître de la maison, & d'un de mes serviteurs, qui savoit ce que c'étoit, il se rendit à Rome en diligence, avec le reste du bagage, où il demeura, jusqu'à ce qu'il eut obtenu, non-seulement des Messieurs *Gaëtan* la permission de les transporter par *Sermoneta*, mais encor des principaux de la Doüane, par *Velletri*, & par Rome; afin que, sans être contrôlé à la Doüane ni ailleurs, on le pût porter droit en mon logis. Et parce que je lui avois dit simplement, que je souhaitois fort qu'il terminât cette affaire, avant que j'arrivasse à Rome, il ne m'amena point de carosse, quoiqu'il l'auroit pû faire très-facilement; mais il se contenta seulement de m'aporter ces Passe-ports, pour savoir ma dernière résolution, & ce que j'avois dessein de faire. Je les examinai; les ayant trouvez en bonne forme, & capable de surmonter toutes les dificultez qui se pourroient rencontrer, j'envoiai un exprès à Rome, dès le même soir, pour avoir un carosse.

Le 24. de Mars, je donnai ordre à cet autre homme, qui étoit venu avec mon maître-d'hôtel, d'aller à Rome & de prendre en passant à *Sermoneta* le cercueil de *Sitti*
Maa-

Maani & de le faire transporter à *Rome*, avant que j'y fusse arrivé ; je lui recommandai aussi d'avoir soin de deux charges de cheval, & d'une partie des hardes les plus légères que j'avois, que j'abandonnai à sa conduite. Le 25. il arriva à 22. heures à *Rome*, & sans avoir été arrêté en aucun endroit, sur les assurances que quelques-uns de mes amis m'en ont données depuis, il fit porter ce cercueil droit en mon logis, qu'il mit entre les mains de la *Signora Laura*, qui eut le soin de le mettre en ma chambre particulière, & les autres hardes en quelqu'autre endroit du logis. Le 26. le carosse qui nous devoit porter à *Rome*, arriva à *Sezze* sur le soir. Le 27. après avoir pris congé du *Sieur François della Vallé*, & du *Sieur François di Malta* son parent, qui s'étoit aussi rencontré en ces quartiers avec lui, nous partîmes de *Sezze*, d'où nous fîmes dîner aux *Capannes*, qui est une hôtellerie, auprès de *Core* ; & sur le soir nous arrivâmes à *Velletri*, où nous passâmes la nuit.

On en
voie de
Rome un
carosse
au fleur
della
Vallé.

Il arrive
à Rome.

Le 28. de Mars, nous partîmes de *Velletri*, & passâmes le matin par *Gensano*, où là auprès nous vîmes son lac, qui étoit le fameux *Lacus Trivia* ; puis par la *Riccia*, où Messieurs *Savelli* ont un très-beau Palais. Nous dînâmes à *Albano*, à la vuë de *Castel Gandolfe*, qui étoit autrefois le lieu d'*Aba Longa* ; & sur le soir nous arrivâmes à *Rome*, sans en donner avis à personne ; parce que comme j'étois en deuil, je ne voulus pas qu'on vint au-devant de moi, ni qu'on me fit aucune cérémonie, comme plusieurs s'y préparoient. Desorte que m'é-

tant

tant rendu dans la Ville par la porte de S. Jean, dans le même carosse de campagne; de peur d'être reconnu, je m'en allai droit à ma Vigne, par de petites ruës détournées, vers les *Scale Sante*, où j'attendis la *Signora Laura*, que j'avois priée dès *Velletri*, de m'envoier un carosse vuide, qui me portât secretement au logis.

Le carosse étant venu, sur les cinq ou six heures du soir, comme je l'avois desiré, je renvoiai celui de campagne; & à la faveur de l'obscurité de la nuit, nous montâmes dans l'autre, & commandai au cocher de nous mener au logis; mais par le chemin le plus long de Sainte Marie Majeure, & tourner encor par d'autres ruës, afin de n'y arriver que bien tard. A la fin cependant nous nous rendîmes, ou entrâmes dans le logis par la porte de derrière; en même-tems je fis fermer toutes les portes, de peur que quelque domestique n'alât publier mon arrivée, & que quelqu'un ne vint troubler la conversation que je voulois avoir avec la *Signora Laura*. Mais je ne fus pas plûtôt entré, que je trouvai le Sieur *François Maria della Riccia* qui m'atendoit, lequel m'introduisit, & me fit la grace de rester au logis avec la *Signora Laura* sa mere, & le Sieur *Gaspard Salviano* mon intime ami. Nous trouvâmes ensuite dans la cour la *Signora Laura*, qui s'y étoit renduë (quoique convalescente & dans une débilité extrême, qui lui étoit restée d'une maladie mortelle qu'elle avoit eue pendant que j'étois à *Naples*) pour me
re-

La joie
que ses
parens
eurent
de le
voir.

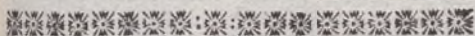
recevoir , avec toutes les femmes du logis , & me témoigner tous ensemble la joie qu'elles avoient de nous voir & de nous posséder après une absence de tant d'années. Nous nous embrassâmes tous ; après avoir demeuré ensemble en conversation , & avoir entretenu particulièrement la *Signora Laura* , qui m'informa de diverses choses , j'envoiai saluer de ma part , vers les dix heures du soir , la *Signora Faustina Alberina* ma tante , & Messieurs *Crescentii* , auxquels je donnai avis de mon arrivée , & que s'il n'eût point été si tard , je n'aurois pas manqué de leur aller faire la révérence.

Sa fille
Silvia le
vient saluer.

La *Signora Faustina* , sans perdre de tems , me vint trouver avec ma fille *Silvia* , qui étoit devenuë si grande , que je ne la reconnoissois presque pas , & la *Signora Antonia Ruggieri* , femme du Sieur *Tiberio Alberini* , laquelle ne me reconnut pas aussi d'abord. Nous soupâmes tous ensemble fort gaiement , & après une conversation de plusieurs heures , la *Signora Faustina* avec sa compagnie , se retira chez elle , jalouse en quelque façon de l'amitié que *Silvia* & la Demoiselle *Marie* se vouïèrent réciproquement. Le Sieur Gaspard demeura cette nuit-là avec moi ; & avant que de me coucher , je me fis apporter le cercueil de ma chère *Sitti Maani*. Jusqu'à présent , j'ai reçu incessamment des visites de presque toute la Noblesse de Rome , & de quantité de mes parentes & amies , qui me revoient dans ce païs , après une si longue absence , & me reçoivent avec une satis-

PIETRO DELLA VALLE. 237
satisfaction & d'une manière qu'elles n'a-
voient pas prévuë. C'est ce qui m'est ar-
rivé depuis que je suis parti de *Naples*, jus-
qu'à présent. Je vais me disposer cepen-
dant à rendre les visites nécessaires, & bai-
ser les piés à nôtre Saint Pere le Pape Ur-
bain VIII. dont je vous informerai particu-
lièrement, pour ne vous rien cacher de
mes aventures.

De Rome le 4. d' Avril 1626.



L E T T R E X V I I .

D E R O M E .

Urbain VIII. qui ne se trompoit jamais dans le jugement qu'il faisoit de ceux qui avoient l'honneur de l'aprocher, eut tant d'estime pour le Sieur della Vallé, dès la première audience qu'il lui donna, immédiatement après son retour des Indes, qu'il le fit & le nomma Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, sans que nôtre héros l'en eût jamais sollicité, comme il le témoigne en cette dix-septième Lettre qu'il écrit de Rome, & dans laquelle il raconte par occasion l'histoire d'une Demoiselle de Biscaïe, dont la conduite a quelque chose de surprenant.

M O N S I E U R ,

Après m'être reposé quelque-tems, de-
puis mon retour en cette Ville, je ne pen-
sai

fai plus qu'à aller rendre mes devoirs aux uns & aux autres, & à leur faire civilité; enforte que dès le 8. d'Avril, je fus baiser la première fois les piés à nôtre Saint Pere le Pape Urbain VIII. qui m'acueillit & me reçut d'une manière la plus obligeante qu'il se puisse dire, & avec lequel j'eus l'honneur de demeurer plus d'une heure en conversation sur diverses choses. Cefut M. le Cardinal *Magalotti*, qui m'introduisit à cette audience, par le petit escalier secret. C'est lui qui se charge presque de tout le soin des affaires de Sa Sainteté. Il s'entre tint fort long-tems avec moi, me fit de grandes civilités & beaucoup de faveurs. A cause que je nâquis le 11. d'Avril, & que tous les ans à pareil jour je célèbre celui de ma naissance: je datai de ce jour-là même l'Epître dédicatoire que je fis pour mon Traité, que j'avois intitulé, *De Regionibus subjectis recentiori Persarum Imperio*, & que je voulois faire imprimer.

Le 19. d'Avril, je presentai à Sa Sainteté une instruction de la *Georgie*, que j'avois écrite & composée en nôtre Langue, & que j'avois parfaitement bien fait relier, afin d'inspirer à notre Saint Pere la pensée d'y envoyer des Religieux en Mission, pour tâcher de réduire ces Peuples à l'obéissance de l'Eglise Romaine. Le Pape l'approuva fort; par ce moïen, je lui parlai & l'informai de plusieurs autres affaires. Le 20. du même mois, le Cardinal de *Saint Onofrio*, frère du Pape, m'envoïa dire que je me rendisse au Palais, où étant allé, il me dit, de la part de notre Saint Pere, que Sa Sainteté m'avoit fait son Camerier d'hon-

Le
sieur de
la Vallé
est intro-
duit à
l'audien-
ce du
Pape.

Urbain
VIII. le
fait son
Camer-
rier
d'hon-
neur.

d'honneur, sans néanmoins que je l'eusse jamais sollicité, comme chose fort éloignée de ma pensée. Je le remerciai très-affectueusement, & lui témoignai alors, qu'en cette qualité je serois toujours en état de servir Sa Sainteté, par tout où ses intérêts m'appelleroient & où il me commanderoit d'aller.

Le 4. de Mai, le Pape, après avoir proposé en la Congrégation de *propagande fide*, l'affaire des Géorgiens, sur les avis que je lui en donnai, fit un Decret en ladite Congrégation, par lequel il fut conclu qu'on y enverroit des Peres Théatins en Mission, sous la conduite du P. Don *Petro Avitabile* de *Messine*, qui s'y étoit déjà offert; & parce que je l'avois connu particulièrement dans *Messine*, je contribuai à le faire recevoir; que lesdits Peres consulteroient, & se conformeroient à mes sentimens de toute leur conduite sur ce sujet; parce que Sa Sainteté m'avoit fait l'honneur de parler de moi avec éloge dans la Congrégation, où il avoit ordonné que dorénavant on ne concluroit rien, non-seulement touchant cette Mission, que j'avois proposée chez les Géorgiens, mais même de toutes les affaires du Levant & d'outre-Mer, sans me le communiquer, & recevoir de moi dans l'ocasion les instructions nécessaires. On m'envoia une copie de ce Decret, que je garde en mon cabinet, qui étoit signée du Sieur *François Ingoli*, Secrétaire de la Congrégation; & dès-lors, selon l'ordre que je reçus, je commençai à dresser les Mémoires absolument nécessaires à ces Peres, qui étoient destinez à cette Mission.

Decret
de la
Congrégation
en sa fa-
veur.

Le

Histoire
d'une
fille de
Biscaïe,
travestie
en hom-
me.

Le 5. de Juin, l'Enseigne, *Catherine d'Arcuso*, Biscaïenne, qui venoit d'Espagne, & qui étoit arrivée à Rome seulement le jour précédent, se rendit en mon logis pour la première fois. C'étoit une fille, qui pouvoit avoir alors 35. ou 40. ans, qui avoit été élevée dès sa jeunesse dans un Monastère de Biscaïe son pays, où ses parens étoient en quelque considération. Je croi même qu'étant parvenue à l'âge de 15. ou 16. ans, elle prit l'habit de Religieuse; mais qu'avant de faire Profession, n'ayant point de vocation pour ce genre de vie, elle sortit du Monastère & se retira chez son pere, où s'étant enfin résoluë de mener une vie d'homme, elle se travestit, s'enfuit de la maison paternelle, & se rendit à la Cour d'Espagne, où, sous un habit de garçon, elle demeura quelque-tems en qualité de Page. Il lui prit fantaisie depuis d'aller à *Seville*; de là, de passer aux Indes Occidentales, où d'abord elle servit de certains Marchands, toujours sous un habit de garçon. Mais à cause d'une querelle qu'elle eut quelque-tems après, elle fut contrainte de s'en aller & de se retirer de la Cour; & comme naturellement elle aimoit les exercices de Mars & penchoit à la guerre, elle s'enrôla sous je ne sai quels Capitaines, porta les armes fort long-tems en ces quartiers, & se trouva même en diverses occasions, où comme bon soldat elle donna toujours des marques de son courage, de même qu'en quantité d'autres petits démêlez particuliers; desorte qu'elle se fit craindre, s'aquit la réputation de brave & de généreux; parce

parce qu'elle n'avoit point de barbe, on la croïoit & même on l'apelloit Eunuque.

Elle se trouva un jour dans une mêlée, où sa Compagnie fut rompuë & mise en déroute, & le drapeau perdu entre les mains des ennemis; mais en cette occasion, où aparamment elle devoit périr mille fois, elle se comporta avec tant de générosité, qu'ayant rallié ses compagnons qui fuïoient, elle alla tête baissée contre les ennemis, qu'elle combatit avec tant de succès, qu'elle enleva de sa propre main le drapeau qui étoit perdu, & tua en même-tems celui qui l'avoit pris & qui s'en étoit rendu le maître, de manière qu'elle fut Enseigne de cette Compagnie, plutôt par sa propre vertu & son courage invincible, que par la faveur de celui qui commandoit. A la fin, plusieurs la soupçonnans d'être fille, la vérité se manifesta dans une grande querelle qu'elle eut, où ayant donné des preuves de son adresse & de sa générosité, elle fut blessée à mort; & fut contrainte en cet état, pour se sauver des mains de la Justice qui la poursuivoit, de se jeter entre les bras de l'Evêque, auquel elle avoïa en confession les circonstances de sa vie & de sa conduite; qu'au reste elle étoit fille, & que sans avoir jamais eu dessein de mal faire & de vivre dans le désordre, elle avoit simplement suivi les mouvemens impétueux de son inclination, qui ne lui inspiroit que de courir le país & de suivre les armées: & qu'afin qu'il ne doutât point de la vérité qu'elle lui avançoit, elle le prioit de la faire visiter pour s'en assurer. En éfet, après en être convenu, cela fut fait; les Matrô-

sa générosité dans une bataille.

Elle est recon- nue pour fille.

nes & Sages-femmes la visitèrent & avouèrent qu'elle étoit fille.

L'Evêque la mit dans un Monastère. Parce qu'il savoit qu'elle avoit été Religieuse, & qu'il doutoit encor qu'elle n'eut fait Profession; il l'obligea d'y rester, jusqu'à ce qu'il reçût des nouvelles de son païs, qu'elle n'avoit jamais porté que l'habit de Novice. Desorte que comme elle étoit encor dans la liberté de faire ce qu'elle desiroit; qu'absolument elle ne vouloit point être Religieuse, mais persévérer dans l'exercice militaire, elle sortit du Monastère avec le consentement de l'Evêque, & s'en vint en *Espagne*, où aiant demandé au Roi la récompense des services qu'elle lui avoit rendus à l'armée; sa cause aiant été plaidée au Conseil, selon la coutume du païs; elle obtint du Roi huit cens écus d'apointment dans les Indes, avec la qualité d'Enseigne, la liberté de continuer à servir sous l'habit d'homme & de suivre l'armée, sans rien craindre dans le Roïaume, de la part des sujets du Roi. Pour ce sujet, elle étoit venuë en Italie, afin de passer à Rome, pour demander au Pape, je ne sai quelles graces confirmatives, peut-être de son genre de vie, qu'elle a obtenuës par l'entremise & le crédit de plusieurs personnes de considération qui s'y employèrent.

J'avois déjà entendu parler d'elle dans l'Inde Orientale, où sa réputation étoit fort établie; & j'avois même desiré d'en être informé particulièrement; tellement que le P. *Roderigo de S. Michel*, Augustin-Déchauffé mon intime ami, duquel j'ai fait mention plusieurs

Elle part
se en Es-
pagne,
pour sol-
liciter la
récom-
pense de
ses servi-
ces.

fleurs fois dans mes Lettres, auquel j'avois
 fait confidence de ma curiosité sur ce sujet,
 & qui s'étoit rendu à Rome, par la route de
Venise, quelques jours devant moi, me
 l'emmena en mon logis, dès qu'elle fut ar-
 rivée à Rome, & qu'elle lui eût rendu visi-
 te comme à son Compatriote. Nous de-
 meurâmes long-tems en conversation, où
 elle me raconta plusieurs circonstances de
 sa vie, fort extraordinaires, dont je me suis
 contenté de vous en rapporter ici quelques-
 unes, les plus remarquables & les plus as-
 surées, comme d'une personne rare de no-
 tre siècle. Depuis j'en ai donné la con-
 noissance à plusieurs Dames & Gentilshom-
 mes, dont la conversation lui plaisoit beau-
 coup plus que celle des Dames. Le Sieur
François Crescentio, qui sçait fort bien
 peindre, en a fait le portrait. Elle est de
 grande taille, & grosse, pour une femme;
 ensorte que par-là, il n'y a personne qu'il
 ne la prenne pour un homme. Elle n'a pas
 plus de sein qu'une jeune fille. Sur ce su-
 jet, elle me dit qu'elle s'étoit servie de je
 ne sai quel remede pour le faire dissiper
 & le réduire en l'état où il étoit; que ce
 remede ne fut qu'un emplâtre, qu'un Ita-
 lien lui avoit donné, qui lui fit de grandes
 douleurs lors qu'elle l'apliqua; mais que
 peu de tems après, ces douleurs avoient
 cessé, & que sans avoir fait de mauvaise
 impression sur la peau, il avoit eu son
 effet. Elle n'est ni belle ni laide de visage.
 A la voir, on connoît qu'elle a fatigué,
 & qu'elle est âgée, avec les cheveux noirs
 courts, comme un homme, & des mouf-
 taches comme on les porte aujourd'hui.

Elle
 rend vi-
 site au
 sieur de la
 Vallé.

Son por-
 trait.

Après tout, elle a plus la mine d'un Eunuque que d'une femme. Elle est vêtue à l'Espagnole comme un homme, & porte l'épée au côté. Elle marche hardiment; mais avec la tête un peu baissée, comme si elle étoit bossuë, plutôt à la cavaliere & en soldat fatigué, qu'en homme de Cour qui étudie ses démarches, & qui affecte la bonne grace en marchant. A la main seulement, on peut connoître qu'elle est une femme, parce qu'elle l'a grasse & charnuë, quoique forte & robuste; outre qu'elle la porte, & s'en sert ce me semble à la façon des femmes.

Le Chef
d'une
Mission
chez les
Géor-
giens,
consulte
le fleur
della
Vallé.

Le 11. de Juin, le P. Don *Pietro Avita-
bile* me vint voir après-dîner, pour m'in-
former de son arrivée de *Messine*, & me
demander en même-tems un Mémoire ins-
tructif des routes qu'il devoit tenir & des
biais dont il se devoit servir, pour faire
réussir son voiage, conformément au De-
cret que la Congrégation en avoit donné,
afin qu'ensuite il pût partir par la première
ocasion qui se présenteroit. Le 14. de Juin,
je fus voir ce Pere pour la première fois,
en son Couvent de S. Silvestre à *Monte-
Cavallo* où il étoit, & je lui donnai par
écrit l'instruction qu'il m'avoit demandée
pour son voiage, de laquelle je me suis ré-
servé une copie, conforme à une autre que
je portai aussi à la Congrégation de *propa-
ganda fide*, afin qu'elle sollicitât en sa fa-
veur plusieurs choses qui me sembloient
absolument nécessaires; mais principale-
ment des Brefs du Pape pour porter à ces
Princes, & plusieurs Lettres de recom-
mandation aux Ambassadeurs des Princes

Ca.

Catholiques qui sont à *Constantinople*, où il devoit passer; & à plusieurs autres qui ne leur seroient pas inutiles sur la route, comme j'en avois déjà plusieurs fois conféré avec le P. Général de son Ordre, qui avoit eu dessein de l'envoier.

Le 23. du même mois, le P. *Avitabile* Les Missionnaires partent de Rome pour ce quartier-là. partit de Rome, pour son voiage de la Géorgie, avec un de ses compagnons, qui se nommoit le P. Don *François Aprile*, dans la résolution de prendre aussi en passant à *Messine*, le P. Don *Jâques de Stephano*, & quelqu'autres, jusqu'au nombre de cinq ou six Peres, qu'on avoit destinez à cette Mission. Mais sur l'avis que je leur donnai, ils se divisèrent en deux bandes; & nous convinmes ensemble, que les autres suivroient immédiatement après, sur les nouvelles que les premiers leur donneroient de *Constantinople*, de la facilité du passage, afin de les suivre ensuite sur la même route, ou d'en chercher quelqu'autre pour s'y rendre, s'il se trouvoit de la difficulté sur celle-là.

Ceux qui partirent les premiers, portèrent des Brefs de la part de Sa Sainteté, qui s'adresoient à ces Princes Géorgiens, qui subsistent encor aujourd'hui; sçavoir, à celui d'*Imeriti*, ou *Basciaive*; à celui de *Dadian*, ou d'*Odisci*, qui est la *Mengrelie*; à celui de *Guriel*, & au Prince *Teimuras*, qui étoit autrefois Seigneur de *Kacheti*, en quelque endroit qu'ils fussent. La Congrégation les chargea aussi de quelques lettres pour deux Métropolitains, auxquels il n'étoit pas à propos que le Pape écrivit, parce qu'il ne contoit pas qu'ils fussent Ca-

On leur délivre des Brefs du Pape, & de l'argent pour leur voiage.

tholiques ; qu'au contraire , on les pouvoit soupçonner d'être Schismatiques. Ils portèrent diverses galanteries , pour les présenter aux Princes , aux Métropolitains , & aux autres , dont ils auroient besoin ; & obtinrent cinq cens écus de la Congrégation pour leur dépense , & cinq cens autres que l'on mit en dépôt pour celle des autres Pères qui les devoient suivre , outre plusieurs présens qu'on leur fit à *Rome* , à *Naples* , à *Messine* , & par tout où ils passèrent , tant en argent , qu'en nipes & galanteries différentes. Je fus leur dire adieu en leur maison , le soir même qu'ils devoient partir , après nous être embrassés plusieurs fois , & avoir reçu de belles promesses de leur part , qu'ils m'informeront par lettres de tems en tems de tout ce qui se passeroit.

Céré
monie
dans Ro-
me pour
l'hommage
du Roiaume
de Na-
ples.

Le 28. de Juin , le Pape après avoir officié Pontificalement à Vêpres dans l'Eglise de S. Pierre , sortoit de l'Eglise revêtu de Chape & de Mitre , pour s'en retourner au Palais , à la faveur de ses Porteurs ordinaires ; mais il n'étoit pas encore hors de la porte , que le nouvel Ambassadeur d'Espagne , le Comte d'*Ognate* , qui étoit arrivé peu de jours auparavant , pour résider en cette Ville à la place du Duc de *Pasfrane* , & qui devoit faire sa première fonction en cette Cour , parut selon la coutume ; parce que depuis quelques années cette cérémonie , qui ne se pratiquoit jamais que le jour de la Fête de S. Pierre , se fait à présent la veille après Vêpres , pour présenter à Sa Sainteté la Haquenée , en foi & hommage du Roiaume de Naples. Avant que
l'Am-

l'Ambassadeur se fut avancé pour saluer le Pape, auprès de la chaise duquel je me trouvai alors, d'où je fus spectateur de tout ce qui se passa, le Tresorier de la Chambre se rendit auprès du Pape, avec beaucoup de précipitation, pour lui dire que l'Ambassadeur ne lui avoit donné aucune assurance de ces sommes considérables que l'on avoit acoutumé de consigner tous les ans, en présentant la Haquenée. Je ne sai pas s'ils disoient qu'ils n'en avoient pas eu le loisir; qu'ils s'en aquiteroient après, ou que le billet de finance étoit dressé, mais non pas signé, ni dans les formalitez qu'il devoit être. Enfin l'argent n'étoit pas comptant. Quoiqu'ils protestassent que ce procédé n'avoit pas été étudié, & qu'ils en voulussent attribuer le défaut à l'arrivée précipitée de l'Ambassadeur nouveau, qui n'étoit pas encor bien informé des circonstances de son Ambassade. On croïoit néanmoins que c'étoit une tentative, pour voir si par hazard le Pape n'en feroit aucune mention, & si peu à peu ils pourroient se soustraire à cette reconnoissance.

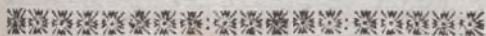
Le Pape qui avoit, à ce que l'on me dit, quelque pressentiment de toute cette conduite, répondit & sans d'autre réflexion, que sans la lettre de change il ne vouloit pas non plus de la Haquenée, & qu'il n'étoit pas d'humeur à porter un préjudice si considérable à la Chambre. Cependant que si la lettre de change étoit defectueuse, dans la formalité qu'elle devoit avoir & qu'elle ne fut pas conçüe dans les termes ordinaires, ils n'avoient qu'à s'en retourner avec la Haquenée, pour revenir le len-

Le Pape
faic diffi-
culté de
recevoir
la Ha-
quenée.

demain au matin, avec la promesse dressée comme on la desiroit. L'Ambassadeur fit instance, qu'au moins l'on reçût alors la Haquenée, & que le billet seroit bientôt dressé; mais le Pape repliqua, que si le Sieur *Marcello Sacchetti*, frère du Cardinal *Sacchetti*, qui étoit grand ami du Pape, Banquier très-fameux, & qui se trouvoit aussi alors auprès du Pape; que s'il vouloit, dis-je, cautionner l'Ambassadeur par écrit, & en bonne forme, il seroit content & satisfait; mais qu'il ne commandoit pas au Sieur *Marcello* de le faire; qu'il ne vouloit pas même qu'il en usât de la sorte à sa considération; qu'il ne prétendoit pas non plus lui en avoir obligation; mais qu'il le pouvoit faire s'il le vouloit, à la prière de l'Ambassadeur. Les Espagnols voyant alors qu'ils ne pouvoient s'en défendre, prièrent le Sieur *Marcello* de répondre de la somme d'argent en question, pour M. l'Ambassadeur, à quoi il se soumit, avec beaucoup de civilité & sans d'autre réflexion, dont il fut dressé un Acte public, par ordre du Pape; & sur ce que Sa Sainteté témoigna qu'il recevrait volontiers la Haquenée à cette condition, l'Ambassadeur s'aprocha en même-tems pour la lui présenter, avec les cérémonies ordinaires. J'ai bien voulu vous informer de ce petit différend dans toutes ses circonstances, comme chose fort extraordinaire, arrivée de mon tems & en ma présence. Cependant je vous baise très-humblement les mains.

De Rome le 11. de Juillet 1626.

LET-



L E T T R E X V I I I .

D E R O M E .

Le Sieur della Vallé termine enfin la Relation de ses Voïages, par cette dix-huitième Lettre, qu'il écrit de Rome au Sieur Mario Schipano, pour l'informer des derniers devoirs qu'il a rendus à la mémoire de sa chère épouse Sitti Maani, & de la façon qu'il l'a faite enterrer en l'Eglise d'Aracoeli, dans le Tombeau de ses Ancêtres, où elle repose à present; & dont la Pompe funèbre a été parfaitement bien décrite ailleurs, par le R. P. Carneau Célestin.

M O N S I E U R ,

Le 25. de Juillet dernier, que l'Eglise consacre au martire de S. Jâques, dont elle célèbre la Fête, & que je destinai à l'enterrement du corps de *Sitti Maani Gioërida* mon épouse, que j'avois toujours acompagné depuis si long-tems, par tant de contrées différentes, en notre Chapelle de S. Paul, dans l'Eglise d'*Aracoeli* au Capitole, qui est sans contredit l'un des lieux du monde le plus noble & le plus saint, outre qu'il est aussi celui de la sépulture de mes Ancêtres. Avant de mettre le corps dans un cercueil de plomb, j'eus la curiosité d'ouvrir celui de bois, qui

L 5 étoit

étoit cloué de tous côtez , pour voir comme il étoit après tant d'années. Je l'ouvris donc , en la presence de la *Signora Laura Gaëtana* , ma cousine , de ma fille *Silvia* , de la Demoiselle *Marian Tinatin* , & de toutes les autres femmes du logis. Je trouvai que la chair de la tête , que je vis par une rupture du drap qui la couvroit , étoit entièrement desséchée & consumée , & qu'il ne restoit seulement que le crâne , dont je ne m'étonnai pas beaucoup , parce que la tête ne fut point vuidee , lorsque je fis embaumer le corps.

Le reste du corps sembloit plus entier & s'être mieux conservé ; mais parce que le visage n'étoit plus reconnoissable , je ne voulus pas rompre le suaire , ni y toucher davantage pour voir le reste. Cette herbe verte , dont j'avois rempli le vuide du cercueil , étoit encor toute entière , de même que le bois d'*Amba* , ou de *Manga* , dont il étoit fait , & les toiles qui y avoient été colées tout à l'entour. Je refermai donc le cercueil d'*Amba* , comme il étoit auparavant ; & l'aïant cloué & lié par-dehors avec une vieille corde faite de poils de cheval , dont on s'étoit servi dès le commencement ; au lieu de le mettre dans l'autre caisse de bois , qui fermoit à clef & dans laquelle il avoit été transporté de *Malthe* à *Rome* , je le renfermai dans un cercueil de plomb , que je fis encor étamer tout à l'entour ; & sur le couvercle duquel , vers les piés , au-dessous d'une grande croix qui y est de relief de la longueur du cercueil , j'ai fait graver cét Epitaphe en ces mêmes termes.

MAANI

MAANI GIOERIDIÆ HEROINÆ
 PRÆSTANTISSIMÆ
 PETRI DE VALLE
 PEREGRINI UXORIS
 MORTALES EXUVIÆ.

Epita-
 phe de
Sirri
Maani.

*Les dépoiiilles mortelles de l'illustre Maani
 Gioërida, femme de Pietro della Vallé,
 surnommé le Voïageur Fameux.*

En cét état, je fis porter secretement le corps dans l'Eglise d'*Aracoeli* au Capitole, sur les neuf ou dix heures du soir, après en avoir obtenu la permission du Cardinal *Mellino*, Vicaire du Pape; & où je le fis accompagner par le Sieur *Gasparo Albertino*, mon intime ami, d'*Horatio* mon Maître-d'Hôtel, & de quelques autres de ma connoissance, qui ne l'abandonnèrent point jusques dans cette Eglise, où je l'atendois avec la Demoiselle *Marian Tinatim*, & ma fille *Silvia*. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez, je fis porter le cercueil dans la cave, à la droite de l'Autel, ou à main gauche du même Autel en entrant dans la Chapelle, où sont mon pere, ma mere, mes oncles, & presque tous mes parens.

Je descendis moi-même en cette cave, avec la Demoiselle *Marian Tinatim*, qui lui voulut rendre aussi ce dernier devoir; & là, avec quelques Religieux, qui ont le soin d'enterrer les morts, j'aidai à le ranger & à l'acommoder de mes propres mains. Après cette cérémonie, je fis fermer l'ouverture de cette cave, & je pris con-

gè des Religieux, auxquels je laissai les flambeaux, & quelqu'argent par charité. Outre les personnes, que je vous ai nommées-dessus, qui se trouvèrent à cette cérémonie, *M. Giulia Vogli Bolognese*, femme de chambre de la *Signora Laura*, & *Eugénia* Indienne, qui descendit dans la cave, s'y rendirent aussi, avec *Michel* Indien; *Ibrahim Abdisciva* Syrien; & *Jecan Rebeh* Chaldéen, & d'autres encor de mes domestiques. Le P. Gardien me fit aussi l'honneur d'y assister. J'ai rendu ce dernier devoir de piété, à ce qu'avoit de mortel & de périssable *Sitti Maani* ma chère épouse, dont j'accompagnerai l'ame immortelle & bienheureuse de suffrages publics, & de mes prières particulières, le reste de mes jours; puisque je ne l'y ai pas abandonnée dans le tombeau, & que je ne l'y ai mise en dépôt seulement, que pour la suivre quand il plaira à Dieu & ressusciter avec elle.

Piété du
fieur de la Vallée
envers
elle.

Descrip-
tion d'un
vieillard
âgé de
cent
quinze
ans.

Mais de grace, mon cher *Mario*, passons je vous prie de ces funestes pensées de la mort, à un prodige de vie fort extraordinaire que j'ai remarqué le 27. de Juillet en cette Ville, chez les Peres, des pieuses écoles, en la personne du *P. Gaspard Dragonetti*, qui y demeure dès l'année 1600. non pas comme Religieux, mais seulement en la compagnie de ces Peres, lequel quoi qu'à present il soit âgé de cent quinze ans & davantage, selon sa Lettre de Prêtrise, & les Provisions d'un Canoniat qu'on lui donna en 1530. ou 1531. & qui furent examinées lorsqu'il entra dans les pieuses écoles; cependant il est robuste, vigoureux,

reux, & se porte parfaitement bien; non-
 seulement il lit facilement sans lunettes, &
 a toutes ses dents; mais il se donne encor Son em-
 ploi du-
 rant 70^e
 ans
 la peine tous les jours d'enseigner les prin-
 cipes de la Langue Latine, à des enfans
 qui vont à ces écoles, sans avoir désisté de
 cet emploi l'espace de 70. ans, auquel il
 s'étoit engagé, à ce qu'il me dit, avant
 même que les Peres Jésuites eussent ou-
 vert leur Collège dans Rome; & qu'il se
 souvenoit fort bien que ces Peres, dans le
 commencement qu'ils parurent à Rome,
 demeuroient dans une maison fort mé-
 diocre, d'où ils envoioient leurs jeunes
 Religieux à son école, pour y apprendre
 la Grammaire: qu'auparavant de l'avoir
 professée dans Rome, il l'avoit enseignée
 plusieurs années en Sicile, dans la ville de
Lenoni, d'où il étoit natif. Il me dit aussi,
 qu'il se souvenoit d'avoir vû en Sicile *Jean*
de Vega, qui y exerça le premier la Char-
 ge de Vice-Roi, de la part de Charles-
 Quint, & des actes d'hostilité que com-
 mirent les Turcs, la première fois, sur ces
 Mers, où ils se rendirent à la sollicitation
 de François I. Roi de France; & de l'an-
 née de la peste de *Tripoli*, long-tems avant
 celles de la *Goulette* & de *Tunis*; & de di-
 verses autres circonstances d'histoires fort
 anciennes pour l'âge d'un homme. Il m'as-
 sura qu'il n'avoit jamais enseigné que la
 Grammaire d'*Antonius Nebriffensis*, Au-
 teur Espagnol, & qu'il l'enseignoit encor
 actuellement à ses écoliers; parce qu'il
 l'estimoit la meilleure de toutes celles qu'il
 avoit vuës. Après la conférence que j'eus
 avec lui, sur plusieurs curiositez de Gram-
 maire,

254 VOYAG. DE PIETRO DELLA VALLE.
mairé, je puis dire qu'il en possède à fonds
toutes les beautés. Mais je croi assurément
que les écrits qu'il me montra, avec quan-
tité d'autres belles observations qu'il a
faites sur ce sujet, seroient fort utiles &
fort nécessaires, après l'expérience qu'il
en a : cependant il n'en a encor jamais rien
fait imprimer. Emanuel Alvaro, & plu-
sieurs autres Grammériens modernes, tien-
nent à honneur de se dire ses disciples. Il
est homme de belle taille, de fort bon-
ne mine, & fort vénérable, d'un visage
gai & vermeil, avec la barbe blanche &
fort longue. Il mérite de tenir rang dans
l'histoire, & que vous en fassiez état, com-
me d'une des plus belles curiositez de notre
siècle. Je vous souhaite, Monsieur, les an-
nées de ce nouveau Nestor Sicilien & Ro-
main, & je suis de tout mon cœur, vôtre
très-humble & très-afectionné serviteur.

De Rome le 1. d' Août 1626.

Fin des Voïages de Pietro della Vallé

POMPE

ds
nt
n-
a
&
il
en
u-
n-
Il
n-
ge
&
ns
n-
re
n-
e

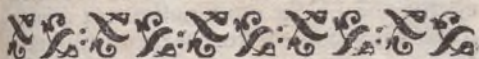


1782





F. G. Scotin l'aine Sculp.



POMPE FUNEBRE

DE LA DAME

SITTI MAANI GIOERIDA

DELLA VALLÉ.

L'ITALIE, & ROME particulièrement, n'auroit pas la seule obligation de témoigner sa reconnoissance aux régions que les Mers du Levant séparent des nôtres, pour les espèces aromatiques & les rares parfums qu'elles nous envoient : ce seroit pour autre chose, que pour l'or & les perles qui nous viennent de ces heureuses contrées, que nous leur saurions gré, si un joïau plus noble & plus précieux, qu'un célèbre Voïageur y avoit aquis, ne lui eût été ravi, par une puissance aussi avare qu'aveugle, qui est la mort, pendant qu'il amenoit par mer & par terre ce riche butin, pour en enrichir son país natal. Nous n'aurions point de sujet de porter envie aux Orientaux, de ce que c'est chez eux (à ce que l'on dit) que le soleil prend naissance, si la parfaite *Maani Gioerida*, qui n'étoit pas encor au plein midi de sa belle vie, & néanmoins dans un état capable d'éclairer & d'embellir des raïons de ses vertus, nos Provinces Occidentales où elle

256 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
elle venoit, n'eût été funestement éteinte
d'une éclipse mortelle. Mais puisqu'une si
rare conquête a été contestée à celui qui la
possédoit, & comme enlevée d'entre ses
mains par les loix inévitables de la suprême
ordonnance du Ciel; nous nous persuadons,
avec quelque sorte de fondement, que notre
dressein ne sera pas desagréable à ceux qui
verront la juste description que nous faisons
de la fameuse Pompe funèbre, dont le Seigneur
Pietro della Vallé son époux a voulu honorer
la mémoire de cette chère moitié: & que comme
c'est la coutume de ceux qui viennent des
païs les plus éloignez, d'en apporter des
craïons, ou des peintures des choses dont
ils ne peuvent autrement faire part à leurs
amis, nous serons peut-être dignes d'aprobation,
si par nos discours nous pouvons représenter
quelque portrait comme animé de celle que
nous aurions eu le bien de voir vivante, si
la volonté Divine lui eut acordé un plus
grand nombre d'années.

Cette merveilleuse Dame vint au monde
en la Ville de Mardin, Capitale de la
Mésopotamie, où vivoit dans une splendeur
très-honorable la famille Gioërida, qui étoit
celle de son origine, & dont elle portoit le
surnom. Cette famille ne s'étoit pas moins
acquis de gloire, pour s'être maintenuë
durant plusieurs siècles dans la profession
du Christianisme, autant qu'il se pouvoit,
que pour avoir produit de tems en tems
des personnes sans reproche, & des hommes
d'une très-haute réputation. L'on donna
à ce digne rejetton d'une si noble tige,
un nom qui étoit comme le
sym-

symbole de son mérite ; elle fut apellée *Maani*, qui vaut autant en Langue Arabe, que si l'on disoit, *une personne intelligente, qui s'énonce bien, toute remplie de belles conceptions ; sententieuses en ses avis, éloquente en ses discours, soit en Prose, soit en Vers ;* & il semble que ses parens, en lui donnant ce nom énergique, prévissent, comme par un esprit de prophétie, les hautes qualitez qui devoient la rendre très-précieuse & très-célèbre : car à mesure qu'elle croissoit, elle s'avançoit au-delà de son âge, dans l'éloquence, dans la connoissance des Langues, & dans la grace d'un entretien aussi sérieux qu'agréable ; ce qui montroit tous les jours le juste rapport qu'il y avoit de ses mœurs & de ses actions, avec ce beau nom. Pour le terme de *Sini* ; c'est un titre d'honneur, que l'on ne donne en ce país-là qu'aux Dames d'une naissance très-relevée, ce qui signifie simplement une femme très-noble, comme les Italiens les apellent *Signora*, & les Espagnols, *Donna*.

Elle n'avoit que quatre ans, lors qu'à cause de la guerre des Curdes, qui s'étoient révoltés contre le Turc leur Prince naturel, elle fut transférée de sa terre natale par ses parens, qui en firent partir aussi tout le reste de leur famille, pour trouver un lieu d'azile dans la Province de Babilône, où ils s'arrêtèrent en éfet, pour s'assurer d'une demeure fixe, dans la Ville de Bagdad, que nos Ecrivains nomment *Baldac*, sur le fleuve du Tigre, où les Califes des Sarasins ont tenu long-tems le Siège de leur Empire. Cette Ville est éloignée de
dou-

258 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
douze lieues de l'ancienne Babilône, située
sur le bord de l'Euphrate, laquelle est aujourd'hui
toute détruite; desorte qu'au lieu
d'elle, c'est maintenant Bagdad qui passe
pour la capitale du pais. Ce fut-là que
Maani fut élevée honorablement, & qu'elle
fit un noble apprentissage de toutes les
vertus, qui peuvent rendre considérable
une fille de naissance. Les progrès qu'elle
y faisoit de jour en jour, étoient si grands,
que, secondez de la beauté du corps, de la
majesté du visage, & de la prestance, ren-
doient son nom célèbre, & sa réputation
merveilleuse, aussi-bien chez les Etrangers,
qu'en sa Province.

La renommée, qui publioit par tout les
rares perfections de ce nouvel astre, a ira
jusqu'en la Syrie *Pietro della Vallé*, très-
noble Chevalier Romain, à qui la gloire
de ses Ancêtres sert comme d'un pressant
aiguillon, pour y ajouter de sa part de
très-notables accroissemens. Il croioit in-
digne de son grand cœur de borner ses pen-
sées & ses desseins dans des limites si étroites,
que celles de l'Italie & même de toute
l'Europe; ce qui lui fit naître le géné-
reux desir de répandre, en voïageant, le
bruit de son nom & de son mérite, jusqu'au
fonds de l'Asie & de l'Afrique, pour témoi-
gner aux plus puissans Monarques qui y
commandent, que la vertu & la valeur de
l'ancien peuple latin ne sont pas encor
éteintes; & que si les Romains manquent
presentement d'ocasions pour relever les
trophées qu'érigèrent leurs peres, ils se
montreront toujourns prêts de donner au be-
soin des preuves de leur courage, & de
mar-

marcher de bonne grace sur les pas de ceux-là même, qui, en subjuguant l'Univers par la force de leurs armes, se sont avancez par de pénibles démarches jusqu'au plus haut sommet de la gloire.

Ce brave Gentilhomme, aiant été ainsi attiré auprès d'elle par la douce amorce du bruit commun, qui la vançoit si fort, reconnut véritablement que ses mérites surpassoient de beaucoup toutes les loüanges qu'on lui donnoit sans flâterie; desorte qu'il la jugea premièrement très-digne de son admiration; & depuis, parce que le meilleur moïen de gagner & d'afermir les belles amitez, c'est la véritable vertu; celle dont il la vit pourvuë, le porta à lui dévouer son amour, & à lui faire enfin paroître la forte passion qu'il avoit de s'unir à elle, par le saint & indissoluble nœud d'un légitime mariage. Elle y condescendit fort volontiers; leurs ames trouvèrent de l'une à l'autre une correspondance mutuelle, par des avantages de corps & d'esprit, si bien concertez par la nature, avec un rapport si égal, qu'ils reconnoissoient & aimoient l'un dans l'autre leur propre ressemblance. Une autre considération, qui fit pencher l'inclination naturelle de *Masni* à le choisir pour son époux, à l'exclusion de tous ceux de la plus grande Noblesse & du plus rare mérite de son pais, qui la recherchoient, fut celle qu'il lui mit dans l'esprit, par un raisonnement aussi prudent qu'héroïque, qu'en préférant un illustre Etranger à ceux de sa Nation, ses vertus & ses beautez pourroient s'aquérir comme un nouvel Empire jusqu'aux frontières de l'Europe.

De-

Depuis qu'ils furent mariez ensemble, elle se conforma, ou plutôt elle se transforma entièrement en la volonté de son mari, qu'elle suivit dans la Perse, acompagna dans plusieurs autres voïages, comme c'est la coutume des Dames de ce pais-là, & même au milieu des armées. Les périls des combats, l'horreur des batailles, les travaux & les incommoditez inséparables de la vie militaire, ne firent jamais d'obstacle aux généreuses ardeurs de son grand courage, dont elle fit voir des marques en tant d'ocasions, que l'on disoit d'elle, que *si le Roïaume des Amazônes eût encor subsisté de son tems, elle en eût mérité le Sceptre.* La confusion & les desordres de la guerre, ne lui firent jamais oublier les exercices de la véritable & solide piété; au contraire, elle armoit tous les jours de mieux en mieux son esprit des vertus les plus saintes & les plus nécessaires pour le salut; & sachant fort bien que la cuirasse de la justice & le bouclier de la foi, sont des armes de bonne défense contre les efforts des ennemis invisibles & visibles; elle s'en servoit avantageusement pour la gloire de Dieu. Par ce seul motif, son dessein étoit de faire passer dans la Perse toute sa parenté pour l'y établir; parce que la Religion Chrétienne & Catholique s'y pratique avec plus de liberté & de pureté, à cause du grand nombre de Chrétiens & de Prêtres des Missions de l'Europe, lesquels y sont bien reçus; ce qui lui faisoit croire, avec raison, que ses proches pouroient y vivre avec une sûreté beaucoup plus grande, que sous le barbare & tirannique gouver-

ernement des Turcs, auquel étoit bien contraire celui de la Perse, où régnoit un Monarque, en qui l'on admiroit également l'esprit & la magnanimité, dont le mari de cette Dame avoit déjà gagné les bonnes grâces & la bienveillance par de signalez services.

Les états qui suivirent cette résolution, ne furent pas peu avantageux pour la consolation des Chrétiens, dont il y avoit des Colonies assez nombreuses, que *Maani* assistoit de tout son pouvoir, avec autant de piété que de tendresse, dans leurs plus pressantes nécessitez : mais elle estimoit peu de chose, d'employer en ces offices de charité ses facultez temporelles, si elle ne pourvoïoit aussi par des secours spirituels aux besoins intérieurs de plusieurs pauvres ames, qui s'étant égarées du droit sentier & du véritable culte qu'on doit à Dieu, couroient en trébuchant au précipice d'une ruine éternellement irréparable. Cette pieuse considération lui faisoit apliquer ses plus grands soins & ses meilleures heures à des discours salutaires, mais encor plus à donner des exemples très-éficaces, pour retirer ces ames du labyrinthe des erreurs où le schisme les avoit engagées. Elle en réduisit quantité à la soumission & à l'obéissance qu'elle croïoit être due à l'Eglise Romaine, dont elle n'eut pas plutôt appris dans la Perse les cérémonies & les coutumes, qu'elles lui agréèrent entièrement, les embrassant & les professant d'une affection très-parfaite ; étant même, après Dieu, la cause principale de la docilité que ceux de sa famille témoignèrent depuis

262 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
puis à les observer très - religieusement ,
quoiqu'il leur fût permis en conscience de
demeurer dans l'observation de celles des
Chaldéens leurs compatriotes , qui ne sont
pas condannez de l'Eglise Catholique.

Telle fut la vie de *Maani* , pendant quel-
ques années ; mais aiant enfin conçu en son
ame une dévotion toute extraordinaire
pour l'Eglise Apostolique Romaine , & ne
témoignant pas moins de desir de venir ren-
dre ses hommages à cette sainte Ville de
Rome , le séjour & le centre de la vérita-
ble foi , que son époux avoit d'ardeur pour
revoir , après un si long-tems d'exil volon-
taire cette chère Patrie , elle prit une der-
nière résolution de l'y acompagner à tou-
tes risques : mais quand ils furent arrivez à
Mina , où ils atendoient des Navires pour
passer aux Indes Orientales , & de-là dans
l'Europe , *Maani* fut saisie d'une fièvre vio-
lente , qui s'acrut par le déplaisir qu'elle
eut d'avoir mis au monde , par un avorte-
ment , un enfant mâle qui vint hors ter-
me. Cette perte , qui lui fut très-sensible ,
causa celle de sa vie , aiant à peine ataint
la vingt-troisieme année de son âge.

Cette Ville de *Mina* est la plus forte &
la plus considérable de la Province de Mog-
hostan , ou Palmete , que l'on nomme ain-
si , pour le grand nombre de palmiers , qui
la rendent aussi aisée qu'agréable , faisant
partie de l'ancienne Caramanie , vers les
confins d'Ormus , assez proche de la Mer.
Ce fut en ce lieu que le décès de cette per-
sonne si accomplie , fut sensiblement regré-
té de ceux qui avoient l'honneur de sa
connoissance ; mais si singulièrement de
son

son fidèle époux, qu'il ferma les oreilles à tous les discours qui tendoient à l'en consoler. Pour ne manquer jamais d'ocasion de pleurer, il voulut avoir toujourns auprès de lui cet objet de sa douleur; ce qu'il fit, après avoir embaumé, & enseveli le mieux qu'il lui fut possible, dans un cercueil bien fermé, ces membres si chéris, qui avoient été les organes d'une ame si relevée, & transporta, comme un précieux tresor, ce triste dépôt en tous les lieux où il fut, par mer & par terre, durant l'espace de quatre ans, jusqu'à ce qu'étant arrivé à Rome, comme il l'espéroit, il la pût faire noblement inhumer au même lieu où sont les Tombeaux de ses Ancêtres, dans la Chapelle de S. Paul, surnommée della Vallé, vis-à-vis l'Eglise d'Aracœli. Et afin que rien ne manquât à ce que pouvoit exiger de son amour sa piété sans exemple, il voulut lui rendre ce dernier devoir, par une Pompe funèbre, des plus superbes & des plus ingénieuses.

Pour le jour destiné, l'on avoit préparé dans cette fameuse & ancienne Eglise d'Aracœli au Capitole, l'une des plus estimées du Sénat & du Peuple Romain, une grande & riche tenture de draps de couleur brune tout à l'entour, selon la coûtume, & au milieu d'un théâtre, tout couvert d'étofes de deuil, où devoient être assises, d'un côté, les Dames les plus qualifiées de la Ville; & de l'autre, les plus nobles & les plus braves Gentilshommes, on avoit dressé une estrade ronde, qu'on nomme Carafalque, aussi pompeuse que haut élevée. Il y avoit douze piedestaux, imitez en
mar-

264 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
marbre blanc & bigarré, disposez en figure
ronde, trois à trois, dont la jonction
étoit dans un si bel ordre, qu'ils laissoient
quatre entrées libres par quatre endroits.
L'arrangement en étoit ménagé avec tant
d'art, que chaque troisiéme piedestal posé
au milieu de deux autres, s'avançoit un
peu en saillie & comme hors d'œuvre,
dont l'aspect plaióit infiniment aux yeux
des spectateurs. Aux douze faces, ou carrou-
ches extérieurs de ces piedestaux, étoient
écrits au pinceau douze Epitaphes différen-
tes; & sur ceux qui étoient dans œuvre,
étoient dépeints divers trophées de la mort.
Ces douze Epitaphes étoient conçus en
douze Langues, & formez en divers caracté-
res, dont le Sieur della Vallé, ou son
épouse, avoient une suffisante connoissan-
ce; ce que l'on avoit fait à dessein, pour
donner à entendre que cette illustre dé-
funte étoit regrettée de la pluspart des Na-
tions de la terre habitable, chacune en sa
Langue. La manière dont cette machine
étoit disposée, se verra à la tête de cette
Pompe funèbre, dans une figure que l'on
en a fait graver exprès, ensuite de laquelle
on verra les Epitaphes, avec leur expli-
cation.

Sur ces piedestaux étoient posées douze
Verras principales; non-seulement huma-
ines; mais divines, qui sembloient vouloit
témoigner qu'elles seules demeurent après
la mort, pour faire honneur à la mémoire
de ceux qui se sont étudiés durant leur vie
à se les rendre familières. Aux deux côtes
du premier espace servant d'entrée, étoit
la *Foi* à main droite, & à la gauche la *Piété*,
étant

étant celles que *Maani* avoit entr'autres fait éclater en toutes ses actions; la première lui aiant été comme laissée par droit héritaire de ses ancêtres, aussi bien que la noblesse du sang; & la seconde, étant de son acquisition propre, par la pratique assidue des bonnes œuvres. A l'*Espérance*, qui suivoit la *Foi*, du côté droit, correspondoit de l'autre la *Religion*, pour montrer que c'est sur elle que s'appuie l'espérance des vrais fidèles. Les dernières, qui achevoient la demi-face du tour, étoient la *Charité*, d'une part; & de l'autre, l'*Humilité*; parce que nous ne possédons parfaitement l'amour divin, que quand pour nous rendre agréables à Dieu, nous nous méprisons & anéantissons nous-mêmes. Entre ces *Vertus*, & les autres qui les suivoient dans le même ordre, il y avoit chacun un espace vuide avec même proportion, & tous deux formoient deux autres entrées de correspondance égale; puis on voyoit ensuite la *Force*, la *Justice*, la *Prudence*, au côté droit; à gauche, la *Libéralité*, la *Pudicité*, la *Tempérance*, qui étoient pareillement séparées, de ternaire en ternaire, par le quatrième espace tout pareil aux autres; ce qui achevoit le rond parfait.

Ces *Vertus* qui étoient debout, soutenoient chacune, d'une main élevée, une vaste Couronne Impériale, qui servoit de corniche & de dôme au Catafalque. Elle étoit parsemée & ornée tout à l'entour par le dessus, d'un très-grand nombre de cierges. Comme elle étoit imitée en or, chargée de quantité de perles & de pierreries

260 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
de diverses couleurs, quoique contrefaites; ces lumières artistement rangées, pour les éclairer de différentes manières, en faisoient un spectacle digne d'admiration. Dans la largeur extérieure du cercle principal, qui étoit celui-là même qui formoit le contour inférieur de la Couronne, on lisoit écrites en gros caractères, ces paroles de l'Apôtre, *Reposita est mihi Corona justitia.*

Les *Vertus* dont j'ai déjà fait mention, étoient imitez en bronze, & judicieusement disposées, pour supporter chacune d'une main cette grande Couronne, comme pour montrer au doigt aux spectateurs, que la Couronne de la gloire ne se donne qu'aux actions que produisent les *Vertus*, par le moien desquelles *Maani* s'étoit renduë célèbre dans la mémoire des hommes, & avoit été, (comme on pouvoit pieusement le croire) introduite au séjour de la gloire éternelle. Ce qui terminoit la fin de la partie supérieure de la même Couronne, n'étoit pas, comme dans les ouvrages ordinaires, une boule faite en grosse pomme de chénet, mais un Cygne, avec les aïles étenduës & comme prêtes à l'élever au Ciel. On lui avoit chargé le dos d'une petite figure, qui embrassant une Croix, representoit l'ame de *Maani*, qui prenoit la même route. Les Anciens feignoient que les ames des Empereurs étoient transportées sur les aïles des aigles au-dessus des Cieux; & pour ce sujet, ils mettoient un de ces généreux oiseaux au plus haut étage du bucher où leurs corps étoient consumez; & n'étant retenu-là que foiblement dans sa cage, il gaignoit facilement

ment le haut vers la fin de la cérémonie, aussi-tôt que les premières atteintes du feu avoient rompu ses liens. Mais il semble qu'il y avoit plus de raison & d'adresse au dessein qui faisoit enlever l'ame de *Maani* par un Cygne, soit pour signifier que les ouvrages Poëtiques, faits à la loüange d'une si brave Dame, par les plus rares génies de l'Académie des Humoristes, l'élevoient avec justice jusqu'au Ciel de la Renommée, qui est une espèce de seconde vie; ou que la mort des Justes étant précieuse devant Dieu, l'on vouloit que la sienne fût figurée par cet oiseau, qui pousse un chant mélodieux en mourant; ou plutôt pour donner à entendre, que la pureté & la candeur des mœurs de *Maani* l'avoit transportée en la Céleste Patrie par le moïen de la Croix; c'est-à-dire, par les mérites du Rédempteur, & par le même chemin des travaux & des peines souffertes avec constance en cette vie pour l'amour de lui; ce que l'on éclaircissoit par cet hémistiche de Virgile, *Sic itur ad Astra*; c'est ainsi que l'on monte à la béatitude. Cela se lisoit écrit en grosses lettres, sur un cartouche entortillé entre les piés du Cygne.

Aux entrées de l'estrade étoient dépeintes sur les pedestaux de chaque côté, dans des espaces proportionnez, tantôt les armes assez connus que porte la Maison de la Vallé, écartelées de deux quartiers de celles de *Maani*, & tantôt celles de *Maa-ni* seules, & pleines, touchant lesquelles je dirai que les Levantins n'ont point d'armes de familles qui soient perpétuelles aux descendans, & qui représentent, com-

268 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
me font les nôtres, des figures d'étoiles,
d'animaux, ou d'autres espèces de créatu-
res; mais chacun à ses écussons & ses ca-
chets, composez de caractères à sa fantai-
sie; l'un d'une grandeur raisonnable, dont
on se sert, que l'on emploie par honneur
aux frontispices, & autres lieux considéra-
bles des bâtimens, & dans des occasions
où il faut paroître; car c'est en celui-là
qu'on écrit, on peint, ou l'on grave le
nom du Seigneur, du Maître; quelque-
fois ceux de ses Ancêtres & du País, avec
des titres aussi nobles que magnifiques; &
un autre cachet plus petit, que l'on ne
confie à personne, dont on ne se sert que
dans les lettres les plus familières, lequel
ne contient autre chose que le nom de la
personne, avec quelqu'épithète d'humilité.

Le petit de *Maani* ne consistoit qu'en
trois mots en Langue Chaldéenne, qui
étoit celle du lieu de son origine, dont le
sens en étoit, *Maani servante de Dieu*;
celui-ci étoit écartelé de deux quartiers
des armes della Vallé; mais le grand, où
les armes de cette Dame paroissoient seu-
les, avoit dans le milieu ces mêmes termes
Chaldaïques dont je viens de parler; &
dans une autre circonférence plus ample,
certaines paroles en Langue Arabe, qui
étoit celle dont elle se servoit plus commu-
nément, que l'on interprétoit ainsi. *Ici pa-
roît le nom très-noble, très-illustre, & très-
relevé, de la Dame Maani, fille du Sei-
gneur Habibgian de Mardin, de la noble &
renommée famille de Gioerida en Mésopota-
mie, lieu de son origine, & le país de ses
Prédécesseurs.*

On

On montoit par trois marches au milieu de cette machine, comme pour signifier les trois degrez de l'âge de *Maani*; d'enfance, de discrétion, & d'adolescence, au commencement de laquelle la mort la prévint. Tout au milieu, il y avoit au lieu de Cercueil, une grande urne représentée à l'antique, soutenue par quatre *Vertus* assises en lieu éminent, qui étoient, l'Amitié conjugale, la Concorde mutuelle, la Magnanimité, & la Patience; parce que leur amour, & le consentement unanime de leurs volontez, dont le Ciel étoit l'auteur & le principe, furent causes que la défunte méprisa & supporta généreusement tous les périls qui sont à craindre dans d'aussi longs & pénibles voïages, qui terminèrent le cours de sa vie. Chacune de ces Statuës soutenoit donc cette urne, d'une épaule & d'une main, tenant de l'autre une branche de cyprès, où étoient attachées diverses compositions, faites sur le sujet de son décès, par les plus beaux esprits de l'Académie des Humoristes, qui par cet office de piété voulurent témoigner au Sieur Pietro della Vallé, tant en général qu'en particulier, la haute estime qu'ils faisoient de son mérite.

Ce Temple étoit rempli en divers endroits d'une quantité presque inouïable de lumières, qui le rendoient très-brillant, avec la Pompe des plus célèbres. Afin que tout ce grand appareil n'aportât pas moins de profit à l'ame de *Maani*, que de réputation à son corps déjà enterré, une Messe fut chantée fort solennellement par des Chœurs de Musique, lugubrement

270 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
concertée. Le concours du beau monde
qui s'y rendit, sembloit infini, & il n'y
manqua rien de ce qui pouvoit rendre,
ou cette cérémonie plus fameuse, ou la
tendresse & la piété du mari plus éviden-
te, pour honorer la mémoire & les vertus
de sa défunte épouse, qu'il avoit aimée
aussi ardemment, que dignement loüée.

*Les XII. Epitaphes, ou Eloges de
MAANI, sous autant de Vertus.*

S O U S L A F O I.

Le Latin, composé par le Seigneur Pietro
della Vallé, expliqué ainsi.

LA parfaite Maani, surnommée Gioeri-
da, illustre de naissance, Assirienne de
nation, de la Ville de Mardin, semblable
à Rachel pour la beauté, à Sara pour la
fortune, à Rebecca pour la charité, à la
mere de Samuel pour la piété, à Debora
pour la prudence, à Susanne pour la chas-
teté, à Judith pour la grandeur de courage,
à Abigaïl pour la grace de bien dire & de
persuader, à Ester pour les bons offices à
l'égard de ses proches; enfin le parfait mo-
dèle des Dames en toute sorte de vertu, &
dont les belles qualitez de l'esprit & du
corps la faisoient paroître parmi les plus
acomplies de son sexe, comme un autre so-
leil au milieu d'autant d'astres, qui en em-
pruntoient de l'éclat, aiant été ravie de
ce monde par une trop prompte mort, aussi-
bient

bien que l'enfant dont elle étoit enceinte, qu'elle mit au jour avant le terme naturel, est élevé par la plus noble partie d'elle-même au lieu de son origine, qui est la véritable Patrie, où doivent régner éternellement les bonnes ames au plus haut des Cieux. Elle y est, sans doute, bienheureuse; mais, hélas! elle laisse trop-tôt ici bas dans un état très-déplorable son mari, Pietro della Vallé, surnommé le Voïageur, qui l'a toujours aimée, & l'aime encor uniquement; parce qu'il ne vit plus qu'à regret, après celui que lui a causé une telle perte, ne trouvant plus qu'un lieu d'exil en cette vallée de larmes, où les larmes couleront toujours inconsolablement, dans des ennuis & des déplaisirs qui ne se peuvent exprimer.

SOUS LA PIETE'.

Le Chaldée, en ce sens.

Les Curdes fastieux me ravirent le bien qui m'appartenoit légitimement; mes grands voïages m'éloignèrent de mes proches; mon époux très-aimé s'empara de mon cœur; un enfantement infortuné me priva de la vie, dont la volonté Divine trancha le fil, dans ma plus fleurissante jeunesse; & la mort, jalouse des glorieux avantages que la fameuse Ville de Rome me promettoit, si j'eusse pu y arriver, moissonna en peu de jours toutes les espérances que j'en avois conçues. Ainsi tout étoit perdu pour moi, horsmis l'ame seule, que j'ai remise très-volontiers, & avec une sainte joie, entre les mains de celui qui l'a créée.

SOUS L'ESPERANCE.

L'Italien, qui disoit.

Qui gît sous ce tableau ? La beauté, les graces, l'honneur, la prudence, la grandeur de courage, la fidélité, l'amitié conjugale, & tous les autres dons du Ciel & de la nature, qui peuvent rendre une Dame très-aimable, & parfaitement accomplie de l'esprit & du corps. Quelle est la personne qui a pû faire voir tant de belles parties assemblées en un même sujet ? C'est une des rares merveilles du monde, sous le nom de Maani Gioerida. Est-elle renfermée en si peu d'espace ? Son ame est maintenant dans le Ciel ; parce que la terre n'étoit pas digne de la garder plus longtemps.

SOUS LA RELIGION.

L'Arabe, interprété de la sorte.

Je vöiageai en Babilöne, pour me mettre à couvert des hostilitéz d'une guerre civile. Je vöiageai en Perse, pour suivre mon époux parmi les périls d'une autre guerre plus juste ; & je me préparois encor à courir avec lui les terres & les mers jusqu'à Rome, sa Ville natale, pour y goûter ensemble les fruits de nos travaux, dans un repos aussi honorable que délicieux. Mais, hélas ! la mort s'est oposée à nos desirs, comme un obstacle insurmontable ; si bien que je me suis résoluë d'une volonté fran-

franche, & avec une résignation entière ; à faire le plus important de tous les voïages, qui est celui de la terre au Ciel, où je n'oublierai jamais de prier Dieu pour vous, mon très-cher mari.

SOUS LA CHARITE'.

Le Portugais s'énonçoit en ces termes.

Je laissai en Mésopotamie la maison où je pris naissance ; en Babilône, mes parens, pour suivre en Perse un mari que j'aimois plus que moi-même ; en un país étranger, la vie ; en ce petit espace d'un tombeau, ma beauté ; dans la terre, mes os ; dans le monde, mille espérances. Et de tout cela, je n'ai pas de peine à me consoler dans l'état où je suis ; car si je pouvois y avoir quelque sujet de tristesse, ce seroit seulement de voir mon aimable époux déconcerté, abatu, & presque perdu de mélancolie, depuis nôtre triste séparation, qui ne pouvoit être causée par rien du monde que par la mort.

SOUS L'HUMILITE'.

La Langue Turque parloit ainsi.

Je sortis de mon país, pour me délivrer du joug tyrannique qui l'oprimoit ; je m'éloignai de mes parens, pour ne m'éloigner jamais de mon époux ; je quitai la Religion de ma nation grossièrement chrétienne & schismatique, pour m'attacher fortement à la véritable Eglise, fondée sur le

274 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
Siège de S. Pierre ; je me suis trouvée de
bonne heure dégagée de la vie passagère
de ce siècle , pour vivre éternellement au
Roïaume des Cieux : & même , très-cher
époux , je me suis séparée de toi par la
mort , avec quelque sorte d'avantage ,
pour me joindre inséparablement au sein
de la divine miséricorde. Ne t'afflige pas,
mon unique ; ne me plains pas tant , mon
bien-aimé , puisque nous nous reverrons
peut-être bien-tôt auprès du Fils de Dieu.

SOUS LA FORCE.

Le François étoit tel.

Mardin me vit naître d'une tige très-
noble ; Bagdad m'éleva dans la vertu ;
Rome m'envoia un époux selon mon cœur ;
Ispahan me donna des instructions utiles ;
Ferhabad me vit régaler en Princesse ; Ca-
suin , dans les larmes ; Sultanie , dans des
réjouiſſances , dont la satisfaction étoit
acompagnée d'honneur ; Ardebil , dans des
ocupations héroïques ; Chiras , dans une
grossesse que j'avois long-tems souhaitée ;
à Mina , la mort me surprit & me terras-
sa ; le Capitole m'honora d'une Pompe fu-
nébre très-magnifique ; mon cher mari me
donna des pleurs , brûlans du feu de son
amour ; mes actions , une réputation glo-
rieuse ; les hommes , beaucoup de louan-
ges ; toute la terre , une estime très-avan-
tageuse ; & le Ciel , la vie éternelle.

SOUS

SOUS LA LIBERALITE.

Les Caractères Persiens signifioient ceci.

Le grand Dieu me donna trois avantages assez considérables , après ceux des vertus Chrétiennes ; la beauté du corps , la grace du génie , & la bonté des mœurs ; néanmoins la mort a bien-tôt soustrait tout cela aux yeux des hommes : mais la mémoire qui en reste encor dans le monde , n'y donne une réputation qui n'est pas commune , que j'estime pourtant moins que rien , au prix de la gloire éternelle que je possède au Ciel , où si j'étois capable d'affliction , j'en témoignerois quelque sentiment , voiant que le cœur de mon mari , qui m'aime avec trop d'excès , est outré d'une douleur sans relâche , d'un mal sans remède , qui le fait soupirer nuit & jour avec des plaintes extraordinaires , comme s'il étoit hors de lui-même , aiant peine à souffrir la moindre consolation sur le sujet de mon trépas , qu'il regrette comme une perte irréparable.

SOUS LA JUSTICE.

L'Espagnol s'exprimoit gravement , par ces mots.

O vous qui paroissez tout surpris , que regardez - vous ici avec une attention qui approche de l'étonnement ? Je regarde & j'admire ce superbe Mausolée. Mais en-

276 POMPE FUNEBRE DE SITTI MAANI
cor , quel est le principal sujet de vôtre
admiration ? C'est le grand pouvoir de la
mort. En quoi le connoissez - vous ici par-
ticulièrement ? En ce qu'elle a privé si-
tôt de la vie , & enlevé de ce monde une
créature toute parfaite. Qu'elle étoit cer-
te rare personne ? Elle s'apelloit Maani
Gioerida. N'étoit-elle pas née pour mou-
rir ? Il est vrai ; mais il semble qu'elle
ne le devoit pas. Pourquoi ? Parce qu'elle
étoit sans pareille. En quoi ? En beau-
té , en grace , en bonté , & en toutes les
vertus , dont le divin assemblage avoit
fait naître entr'elle & son époux très-
chéri , un amour extraordinaire , qui étant
d'une espèce toute singulière ici bas , de-
voit s'y entretenir plus long - tems. Puis-
qu'il est ainsi , ne vous abusez pas ; car
Maani n'est pas morte. Elle ne l'est pas ?
Qu'est-elle donc devenuë ? Ses grands mé-
rites l'ont mise en possession du Ciel ; où
elle s'est retirée de bonne heure , pour y
préparer la place de son mari désolé , afin
d'y jouir éternellement ensemble d'une vie
infiniment meilleure que celle-ci.

SOUS LA PUDICITE'.

Se lisoit l'Arménien.

A Maani Gioerida , mere des pauvres ,
protectrice des misérables , la consolation
des affigez , bien-faisante à tous ceux
qui avoient recours à elle ; l'Arménie ,
d'où sa mere tiroit son origine ; & ou-
vre l'Arménie , toutes les contrées du Le-
vant.

vant, qui lui sont très-obligées de plusieurs gratifications qu'elles ont reçues par son moïen, en ont voulu témoigner ici leur reconnoissance, en vuë de la gloire qu'elle a méritée sur la terre, & de celle qu'elle possède maintenant, bien plus heureusement dans le Ciel.

SOUS LA PRUDENCE.

Le Grec vulgaire, ou altéré.

Maani Gioerida contrainte par une nécessité fatale, commune à tous les mortels, de quitter ce monde, & tout ce qu'elle y avoit de plus cher, a volontairement résigné son ame à Dieu; laissé son corps à la terre, & les plus purs sentimens de son cœur à son mari, qui se sent acablé d'une douleur extrême par cette funeste séparation.

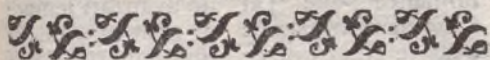
SOUS LA TEMPERANCE.

Etoit le Grec pur & naturel.

Ce qu'il y avoit de corruptible & de mortel en la personne de la sage Maani Gioerida, est enfermé dans ce tombeau. Son nom s'est rendu immortel, par mille beaux écrits faits à sa louange; la réputation de ses vertus s'est répandüe par toute la terre; sa gloire se célèbre en toutes sortes de langues; son ame se voit élevée au rang des esprits célestes. Comme sa vie fut admirable, son trépas a
tout-

278 POMPE FUNEBRE DE GIOERIDA
touché de douleur tous les honnêtes-gens,
qui ont connu ses beaux talens ; & sur
tous, il a causé un déplaisir inconceva-
ble au cœur de son époux très-aimé,
qui vit solitaire, & privé de toute con-
solation ; dans des regrets & des larmes
continuelles.

ORAI-



ORAISON FUNEBRE,

Faite & prononcée dans l'Académie des Humoristes à Rome, par PIETRO DELLA VALLE, Gentilhomme Romain, à la mémoire de MAANI GIORIDA Babylonienne, son épouse.

O ANIMA, che dal Ciel forse m'ascolti, con quai concetti, con quai parole, farò mai bastante a spiegar le tue lodi? con quali dimostrazioni d'amore, e di pietoso affetto, potrò, non dico pagare una minima parte del molto che i' ti devo, che questo è impossibile; ma mostrarti almeno un picciolo segno di gratitudine, a tuoi gran meriti dovuta, & a gli oblihi infiniti, che ti tengo? Donde comincerò gli Encomii, che per eccelsi che sieno, saran nondime-

BELLE AME, qui peut-être ne vous rebutez pas de m'écouter du Ciel, où je ne doute pas que vous ne soiez, par quelles sublimes pensées, & par quelles expressions relevées pourrai-je dignement exprimer les louanges que vous méritez? Avec quels témoignages de tendresse, d'amour & de piété, pourrai-je, non pas paier la moindre partie des grandes obligations, dont je vous suis redevable, cela m'étant impossible; mais seulement vous donner quelques legeres preuves de la recon-

nois-

280 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
naissance que j'ai no avanzati sempre
fortement imprimée di gran lunga dalle
dans le cœur, de ce immense tue doti ?
que vos rares mérites Dirò per avventu-
en doivent éternelle- ra della tua nobili-
ment exiger avec jus- tà ? che nascesti nel-
tice ? Par où com- l'Assiria, dove fu il
mencerai-je pour fai- primo Imperio del
re votre éloge. Puis- mondo: nella regio-
que quelqu'éloquent ne di Mesopotamia,
& pompeux qu'il celebre infin da pri-
puisse être, il ne peut mi secoli per tante
atteindre que de fort persone famose, che
loin à vos éminentes ha prodotte: nella
perfections ? Parle- Città di Mardin,
rai-je de votre No- antichissima, e prin-
blesse; dirai-je que cipale in quella re-
vous êtes née en l'As- gione, dove la tua
syrie, où fut fondé casa Gioerida, per
le premier Empire consenso commu-
du monde, dans la ne, da tempo im-
Mésopotamie, célé- memorabile, è la
bre dès le commen- prima fra i Chris-
cement des siècles, tiani della natione
pour avoir produit Sira: è la cui antica
tant de personnes il- nobiltà, quando po-
lustres; dans la Ville co, non può esser
de *Mardin*, la prin- di men tempo, che
cipale & la plus an- di più di mille anni,
cienne de cette fa- cioè prima della ve-
meuse région, où la nuta del seduttur
famille *Gioerida*, Mahometto, e de'
dont vous êtes issuë, Saraceni suoi segua-
passe de tems pres- ci in quelle parti;
qu'immémorial, & perchè dopo che
d'un consentement forse quella empia
commun de ces peu- setta, e che sin dal
ples, suo

GIOERIDA DELLA VALLE. 281

suo principio di quei paesi s'appoderò, chiara cosa è, che mai più famiglia alcuna di Christiani non potè inalzarsi, nè s'innalzò di nuovo: anzi le antiche tutte, ò s'estinsero, ò s'abbassarono molto: ond'è, gran meraviglia, come in tanta rivoluzione di cose, e sotto sì dura tirannide, la casa Gioerida in quella terra ancor durì, e ritenga infin' hoggi quel che ritiene dell'antico splendore. Però questo nobile pregio della chiarezza, & antichità del sangue, benchè dono eccellentissimo di Natura, ò per dir meglio, di Fortuna, & inseparabile per sempre da chi dal cielo l'ebbe in sorte: tuttavia, in quanto dalla virtù altrui, cioè de' maggiori, procede, e più negli altrui meriti,

ples, pour la premiere d'entre les Chrétiens de la nation Syrienne? Cette Nobleſſe, peut à juste titre, se dire fort ancienne; car elle a plus de mille ans d'antiquité; savoir, avant la naissance de l'impôſteur Mahomet, & les tumultes des Sarrazins ses premiers Sectateurs en ces contrées. Car depuis que cette secte impie y eut répandu le venin de ses erreurs, & que dès son commencement elle s'y vit puissamment autorisée, il est certain que nulle famille de Chrétien n'a pû & ne peut encor s'y élever, & encor moins s'y établir. Au contraire, toutes les anciennes, ou s'y sont presque éteintes, ou n'y vivent plus que dans un avilissement déplorable. Ce n'est donc pas une petite merveille de voir comment la Maison *Gioerida* y subsiste encor,

282 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
encor , & conserve ritte , che ne' proprii
jusqu'aujourd'hui u- di chi l'ha , confis-
ne grande partie de te , può numerarsi
sa premiere splen- al mio parere fra
deur , après tant de quei beni esterni ,
révolutions & sous che si consideran di
une si dure tiranie. fuori dall'huomo ;
Mais quoique ce pré- & anco è commune
cieux avantage de a chi lo possiede con
l'antiquité de la race altri , come comu-
& de la noblesse du ne è a te MAANI ,
sang , soit un present la tua nobiltà con
excellent que nous tutti i tuoi , Sichè ,
fait la nature ou la venendo a cose più
fortune , que le Ciel, intrinseche , & a
par un sort heu- quei particolari ,
reux , rend insépara- che la tua propria
ble de la personne persona , sola per se
qu'il en a favorisée ; stessa , rendon chia-
cependant comme il ra come Sole , e non
procède des vertus come Stella , che
ou de la valeur d'au- dall'altrui lume ri-
trui , puis qu'il vient ceva splendore , po-
des ancêtres , & qu'il trei lodarti di bertà
consiste plus au mé- rara : di gratia sin-
rite des autres , que de golare , nel parlare ,
celui qui se voudroit nel ridere , nel con-
glorifier d'en être en versare , nel cami-
possession , on peut nare , ne' moti , ne'
& on doit le mettre gesti in tutte le tue
au nombre de ces attioni : potrei lo-
biens extérieurs , que dare il portamento
l'on considère hors altero , che i Poeti
de l'homme ; & cette fognion tanto cele-
possession n'est pas brare : la gravità , e
particulière , mais dispostezza insie-
commune à plusieurs me della tua perso-
au- na ,

na, non men maef-
tofa, che fnella,
non men robusta
per ottima complef-
fione, e fanità, che
gentile, e delicata
per natura, e per-
fettiffima in fomma
in tutte le fue parti,
tanto per rara
composition di co-
lori, quanto per
mirabil proportio-
ne di tutte le mem-
bra, e per leggiadria
di movimenti;
delle quali cofe pof-
fo giurare (e lo giu-
ro, hor che non vi-
vi più in terra, e
che m'è lecito dir-
lo) che in tante par-
ti del Mondo, che
hò caminate, in
tutto'l tempo della
mia vita, non hò
veduto mai donna
più bella di te: nè
più leggiadra, ò di
più maeftà, nè più
gratiosa in tutte le
cofe, almeno a gli
occhi miei, che fe
pur occhi d'Aquila
non hò nel corpo,
non gli hò ne ancò
di Talpa nell'intel-
letto.

autres de même ex-
traction, comme l'é-
toit la vôtre, ô *Maa-
ni*, avec tous vos pa-
rens. Pour faire donc
mention des qualitez
plus internes, & de
celles qui vous font
propres & toutes
particulières, qui
rendent vôtre per-
fonne éclatante, com-
me un soleil qui luit
de lui-même, & beau-
boup plus qu'un afte
ordinaire, qui em-
prunte d'ailleurs ce
qui le fait briller; je
pourrois vous loüer
d'une beauté des plus
rares, d'une grace
toute fingulière en
vos actions, dans vos
paroles, dans vos en-
tretiens, dans vos
agréables manières,
dans votre démar-
che, dont les mouve-
mens étoient jufte-
ment compassez,
dans vos geftes, &
en tout le refte. Je
pourrois loüer votre
port majestueux,
dont les Poëtes font
tant de cas, & qu'ils
donnent à leurs Déef-
fes;

284 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAAN
fes ; vôtre gravité ,
mêlée d'une disposi-
tion à la gaieté , qui
vous faisoit paroître
également hautaine
& délibérée , & aus-
si vigoureuse par la
bonne constitution
qui vous entretenoit
dans une santé parfai-
te , que délicate &
agréable par un pri-
vilège spécial de la
nature. Enfin vous
étiez un composé
très-acompli en tou-
tes ses parties , tant
pour l'agréable mé-
lange du coloris na-
turel , qui comme un
fard innocent embel-
lissoit vôtre teint ,
que pour la merveil-
leuse proportion de
vos membres & la
douce gravité de vo-
tre contenance. Dans
la parfaite connois-
sance que j'ai de tou-
tes ces choses , je puis
bien assurer , mainte-
nant que vous ne vi-
vez plus en terre , &
qu'il m'est permis
d'en parler , qu'en
tant de parties du
monde , où j'ai voia-
gé

letto. Della bellez-
za potrei aggiun-
gere , che in tenon
era artificio fa ò ap-
parente , non finta ,
ò fucata ; ma solida,
e vera ; che in tut-
to'l breve corso di
tua vita , che nella
più fresca etade ,
pur troppo per tem-
po ahimè finì , ben-
chè in anni così fio-
riti , quando il pia-
cere altrui vien che
alle done sia più ca-
ro , non sapesti pe-
rò giamai , che cosa
fusse imbellettarti ,
nè trasfigurarti il
vïso , come fan qua-
sì tutte le altre don-
ne , con artificiosi
ornamenti , che a
guisa d'incanti le al-
trui viste inganna-
no : non sapesti mai ,
dico , che cosa ciò
fusse , fuor che quei
primi tre , o quat-
tro giorni , che spo-
sa ti condussero al-
la mia casa ; che al-
l' hora , come del-
le spose è costume ,
le tue parenti , ma
contra tua voglia ,

e ri-

e ricusandolo tu fin
 con sdegno e con
 lagrime , a forza
 t'imbellestarono al-
 quanto. Ma dopo
 che meco nella mia
 casa a tua voglia vi-
 vestì, i tuoi lisci ,
 i tuoi belletti non
 furono altro giam-
 mai , che acqua
 chiara, e pura, del
 fonte, ò rivo più
 vicino alla noltra
 tenda, s'eramo in
 campagna per ca-
 mino, o la prima,
 che dalle tue donne
 t'era ministrata, s'e-
 ravamo in casa; non
 mirando punto, o
 fusse di stete, o di
 verno, s'era calda,
 o fredda, &, o fuf-
 se per i capelli, o
 per le mani, e'l vi-
 so, s'era acqua di
 pozzo, di fontana,
 o di fiume, in che
 le altre donne so-
 glion porre tanta
 cura; ma qualsivo-
 glia t'era messa in-
 nanzi, con quella
 ti lavavi, non riti-
 rata in secreti came-
 rini, ma a vista di
 chiun-

gé dans les plus belles
 années de ma vie, je
 n'ai jamais vû de Da-
 me qui l'emportât
 sur vous, pour le bel
 air, la majesté du
 port & du visage, &
 pour la bonne grace
 en toutes les manié-
 res d'agir, du moins
 à mes yeux & à mon
 jugement; & quoi-
 que mon corps n'ait
 pas les yeux d'un ai-
 gle, mon esprit n'a
 pas non plus ceux
 d'une taupe. A ce que
 j'ai dit de votre beau-
 té, je puis ajoûter en-
 cor qu'elle n'emprun-
 toit rien de l'artifice,
 qu'elle ne consistoit
 pas en une vaine apa-
 rence; qu'elle n'avoit
 rien de feint, ni de
 fardé: mais qu'elle
 étoit solide & véri-
 table; & dans le cours
 de votre vie, hélas!
 trop courte pour
 moi; au commence-
 ment du printems de
 vôtre âge, dont les
 années riantes, sem-
 bloient être toutes
 couronnées de fleurs,
 qui est un tems où les
 Dames

Dames n'ont rien de plus cher, que le soin de plaire à ceux qui les regardent, vous ne scûtes, ou ne voulûtes jamais pratiquer l'art de vous embellir, en vous déguisant le visage par des secrets superficiels, qui, comme des enchantemens, séduisent les cœurs en trompant les yeux. Si vous avez quelquefois permis que l'on vous ait parée, ç'a été seulement ces trois ou quatre jours destinez aux réjouissances de nos nôces, & quand vos parens vous amenèrent en ma maison, pour vous remettre entre mes mains en qualité d'épouse, comme c'est la coutume. Car ils vous ornèrent un peu extraordinairement contre votre gré, & vous en témoignâtes votre vif mécontentement par vos larmes. Mais depuis que vous fûtes chez moi, pour vivre

chiunque era in casa, e di chi anco di fuori in casa veniva, e ben spesso dopo haver fatto mille altre facende, che t'erano più a cuore, poco curandoti di lasciarti vedere, come a punto forgevi dal letto, incolta, & inornata sì, ma tale, che ben si conosceva, che la tua bellezza non aveva bisogno d'aiuti. Non men della bellezza, e della gratia potrei lodare in te la politezza acquisita: che non solo non eri contenta, che nella tua persona, ne gli habiti, nelle camere, e luoghi, dove dimoravi, non si vedesse mai pur una minima immonditia, occupando in ciò più hore del giorno molte persone della tua famiglia; ma volevi, che tutte le cose rilucessero, per così dir, d'una mondez-

vire

za

za straordinaria ,
 ben conforme a
 quella dell'animo
 tuo : che tutte spi-
 rassero odori , i pan-
 ni tutti profumi ,
 tutti acque nanse , le
 mense , i letti , sem-
 pre pieni di fiori : in-
 fin i pavimenti , in fin
 le mura , nel tempo
 della primavera , em-
 pievi tutte , e rica-
 mavi di rose ; onde a
 ragione solevan di-
 re in Sphahan , che
 quando tu con le
 tue donne entravi
 nella Chiesa , pere-
 va ch'entrasse una
 maestà , una fra-
 granza celeste . Ma ,
 invane , e troppo a
 lungo mi tratterei
 sopra queste , e mil-
 le altre doti del tuo
 nobil corpo , che ,
 come della parte in-
 feriore , son tutta
 via però di manco
 stima . Che potrei
 dir del tuo ingegno
 peregrino , congiun-
 to con chiaro , e
 sottilissimo giudi-
 tio ? con che non
 era cosa , per alta ,
 e per

vreen pleine liberté,
 & selon votre gé-
 nie , vous n'emploîâ-
 tes point d'autre ar-
 tifice ni d'autre fard
 pour vous donner un
 teint frais & pôli ,
 que de l'eau toute
 pure , ou de fontai-
 ne , ou de quelque
 ruisseau , le plus pro-
 che de nôtre tente ,
 si nous allions à la
 campagne , ou la pre-
 mière que vous pre-
 sentoient vos fem-
 mes de chambre , si
 nous demeurions au
 logis , ne prenant
 nullement garde ou
 en hiver , ou en été , si
 elle étoit chaude ou
 froide ; & soit que
 ce fut , ou pour les
 cheveux , ou pour
 les mains , ou pour
 le visage , vous ne
 vous informiez point
 si elle étoit de puits ,
 de fontaine , ou de
 rivière , de quoi d'au-
 tres femmes font de
 si soigneuses enquê-
 tes ; mais vous vous
 laviez de celle que
 vous trouviez de-
 vant vous , sans vous
 reti-

retirer dans quelque cabinet ; mais à la vûe de tous ceux du logis, & des autres qui venoient de dehors ; & bien souvent après avoir fait mille autres affaires dans le ménage, pour lesquelles vous preniez beaucoup plus de soin, que pour ce qui vous regardoit. Vous ne faisiez nulle difficulté de vous laisser voir dans un habit négligé, que vous aviez pris en sortant du lit, avec aussi peu d'affectation que d'ornement, d'où l'on concluoit que votre beauté naturelle n'avoit besoin de nul secours étranger. Je pourrois donner autant de louanges, & aussi légitimes, à votre propreté sans coquetterie, qu'à cette beauté & à cette grâce qui m'a charmé, & que j'ai tant louée. Il ne vous suffisoit pas que sur vos habits, dans vos chambres, & dans tous les apar-

e per difficil che fusse, che con molta facilità non comprendeti : non arte, non disciplina, non costume, non scienza (quanto può farsi naturalmente, senza aiuto di scuole) di che non intendeti, e discorreti a meraviglia, giudicandone perfettamente: non lingua, per straniera che fusse, che non apprendeti in brevissimo tempo: onde, non solo la materna, e nativa, ch'era l'Arabica, fatta hoggidi volgare a tutta la Siria, & à molti altri paesi, ma e la Turca, e la Persiana parlavi molto bene: della Caldea, ch'è l'antica, e letterale della tua natione: della Curda, dell'Armena, e della Giorgiana, dopo che meco in Persia venisti, havevi non poca cognitione: l'Italiana, l'India-

te-

na,

na, la Portoghese
 usata pur in India,
 per dove pensava-
 mo far viaggio, già
 cominciavi ad ap-
 prendere: e perche
 havevi inteso che
 la Latina era fra noi
 la letterale, in che
 si scrivevano i libri,
 e s'insegnavano le
 scienze, usata anco
 dalla Chiesa nel
 culto divino, tu,
 sdegnando quasi
 ciò, ch'era volga-
 re, e commune,
 volevi in ogni mo-
 do la Latina, come
 più profitevole,
 molto bene, e pri-
 ma dell'Italiana,
 imparare; e già in
 latino mi salutavi,
 in latino responde-
 vi, a' miei saluti,
 quando tal hora
 (ma rare volte per
 mia negligenza, e
 per la commodità,
 che havevamo d'in-
 tenderci in altre lin-
 gue) in quelle de'
 nostri paesi comin-
 ciavo ad esercitarti.
 Pari all'ingegno,
 & al giuditio era in
 Tome VIII. te

temens de notre lo-
 gis, on ne put pas
 découvrir la moin-
 dre mal-propreté, à
 cause de la diligence
 que vous aportiez
 d'emploier à cét éfet
 durant quelques heu-
 res plusieurs de nos
 domestiques; mais
 vous vouliez que
 tout brillât, pour
 ainsi dire, d'un lus-
 tre extraordinaire,
 qui eût du raport
 avec la pôlitesse de
 vôtre génie; que tous
 vos meubles & tou-
 tes vos hardes sentis-
 sent bon; que vos ha-
 bits, & vos nipes,
 ne rendissent que des
 odeurs d'eau de nase
 & des parfums les
 plus exquis, à la mode
 innocente des Lévan-
 tins; que vos lits,
 vos tables, & vos siè-
 ges, fussent couverts
 de fleurs, selon les
 faisons; & enfin que
 les planchers & les
 murailles eussent des
 ornemens de bou-
 quets de roses de tous
 côtez au Printems.
 C'est pourquoi l'on
 N avoit

290 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
avoit raison de dire te ammirabile la
en la Ville d'*Ispahan*, memoria, che di
Capitale de la Perse, quanto mai havevi
que quand vous en- veduto, ò letto,
triez dans l'Eglise così felicemente ti
qu'y ont les Chré- ricordavi, che solo
tiens, lorsqu'on vous di setenze d'autori
voïoit suivie de vos di proverbii, e di
Demoiselles assez versi di Poeti famo-
bien mises, l'on di- si in diverse lingue
soit que non - feu- a te' note, che in
lement vous aviez proposito, di varii
quelque chose de ma- raggionamenti, ben
jestueux, mais que spesso, e molto a
l'on sentoit une o- proposito m'havevi
deur céleste à vôte addorti e recitati,
abord. Mais il me voldendone io te-
semble que c'est trop ner memoria, co-
long-tems & inutile- me di cose degne,
ment m'arrêter sur ne havevo già em-
toutes ces qualitez, pito più fogli, che
& plusieurs autres poi per mia suentura,
qui ne regardoient partendo da
que vôte corps, qui l'ersia verso India,
n'étant que la moins nello imbarcare in-
noble partie de vous fretta una notte per-
même, doit être tou- dei insieme con al-
jours considérée beau- tre robbe, e con
coup moins que les molte altre scrittu-
talens de vôte esprit. re à me carissime.
Qui pourroit définir Non poco orna-
assez dignement vôte- mento accreceva al-
tre excellent esprit, legià dette doti l'e-
afforti d'un jugement loquenza naturale,
très-clair & très-sub- senza aiuto d'artifi-
til? Par son moien, ciosa rhetorica, che
vous compreniez fa- era in te, che nella
gi- tua

tua lingua materna
 avanzavi i Ciceroni,
 i Demosteni: e nelle
 altre, che avevi appreso,
 eri in guisa pronta, e
 fonda, che le genti di
 quei paesi, o non ti
 riconoscevano per
 straniera, o se pur ti
 riconoscevano, ti ascolta-
 vano con meraglivia, e
 diletto, vedendo quanto
 ben parlavi i loro, à te
 peregrini, idiomi. Più
 dirò, ma vero; che in
 più lingue, e lingue à
 te non naturali, ma
 acquistate, t'hò veduto
 fin compor versi; cosa,
 a che difficilmente
 sogliono arrivar g'ingegni
 più sublimi, e quei che
 ne' studii delle Muse
 han consumato più tempo.
 Taccio la dolcezza del
 canto, la soavità della
 voce, la leggiadria ne' balli
 usati in Oriente; la
 maestria, con che toccavi
 diversi barbari strumen-
 ti,

cilement les choses les plus
 difficiles & les plus sublimes.
 Il n'y avoit point d'art, de
 discipline, de coûtume,
 de science, que vous n'en-
 tendissiez, & dont vous
 ne discourussiez à propos,
 autant qu'il se peut par
 la lumière naturelle, &
 sans l'instruction des
 écoles; même vous en
 jugiez en perfection, &
 vous apreniez en très-peu
 de tems les langues
 étrangères. Vous parliez
 fort bien, non-seulement
 Arabe, qui est vôtre
 langue maternelle, & qui
 du lieu de vôtre naissance
 s'est répandue aujourd'hui
 & rendue commune à
 toute la Syrie & ailleurs;
 mais encor Turc &
 Persan. Pour la langue
 Caldéenne, qui est
 l'ancienne littérale de
 vôtre nation, & pour
 celle du Curdistàn,
 l'Arménienne & la
 Géorgienne, vous en
 acquites la connoissance,
 N 2 après

292 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMA ANE
après que vous m'eûtes accompagnée au voiage de Perse. Vous commenciez d'apprendre l'Italienne, l'Indienne, la Portugaise, qui est fort en usage dans l'Inde Orientale, où nous avions dessein de passer. Et parce que l'on vous avoit dit que la Latine étoit parmi nous la principale & la plus en vénération, comme celle en qui l'on composoit les plus doctes Livres, & l'on enseignoit les plus hautes sciences, de laquelle même toute l'Eglise Occidentale se fert pour le culte Divin, vous la jugiez plus noble & plus utile que plusieurs autres; & dédaignant ce que vous estimiez plus commun, vous faisiez tous vos efforts, & appliquiez tous vos soins pour vous y rendre sçavante, avant que d'apprendre l'Italien. Déjà vous commenciez de
me

ti, che in quelle terre si costumano: che questi escertii, come in quelle parti non son tenuti per nobili, rarissime volte ti lasciavi veder fare e solo in segrete conversazioni di noi altri parenti, che per nostro diporto di quando in quando t'importunavamo a fargli. Quindi era, cioè dal concorso in te di tante parti amabili, che di rado in molti, non che in un solo soggetto si trovano; che la tua conversatione fu sempre a tutti sopra modo gioconda, da tutti sopra modo desiderata; nè persona fu mai, di qualunque stato, ò conditione si fusse, che una sola volta ti parlassi, che non ti restasse oltra modo affettionata. Le matrone nobili ti cercavano a gara: Le Principesse t'honora-

rava-

ravano : le persone
 humili ricorrevano
 a te , come a lor
 proprio rifugio : di
 chi ti serviva , eri
 l'idolo : de' pove-
 rila madre : de' pa-
 renti , le delitie.
 Co i maggiori , sa-
 pevi esser grave , e
 rispettabile i co i
 pari , cortissima :
 con gl' inferiori ,
 in estremo affabile ,
 mansueta , & amo-
 revole. La tua casa
 sempre era piena ,
 & onorevolmente
 a tutti apetta : la
 mensa a tutti com-
 mune : la faccia a
 tutti allegra , e se-
 rena : a tutti eri
 hospitale , con tut-
 ti officiosa , a tut-
 ti larghissima be-
 nefattrice ; e però
 con ragione tutti
 t'amavano , tutti ti
 benedicevano , tut-
 ti predicavan le tue
 lodi , tutti ti pre-
 gavan dal cielo vi-
 ta lunga , e felice ;
 e non sò per qual
 mio peccato le ora-
 zioni di tanti , e
 con

me saluer en bon la-
 tin , & de répondre
 de même à mes salu-
 tations , quand quel-
 quefois vous preniez
 plaisir à vous exercer
 dans nos Langues Eu-
 ropéennes ; ce qui
 néanmoins n'arrivoit
 pas fort souvent , à
 cause de ma négli-
 gence à vous instrui-
 re , & que nous nous
 entendions mutuel-
 lement par d'autres
 idiômes , dont les
 expressions nous é-
 toient plus familié-
 res. Vôtre mémoire
 n'étoit pas moins ad-
 mirable , que vôtre
 esprit & vôtre juge-
 ment ; car elle étoit
 si heureuse , qu'elle
 vous faisoit ressou-
 venir , sans hésiter ,
 de tout ce que vous
 aviez vû , entendu ,
 & lû. Cela me faisoit
 tant de plaisir , que
 voulant en tenir re-
 gistre , comme de cho-
 ses dignes de remar-
 que , j'avois déjà rem-
 pli quantité de feuil-
 les de papier de sen-
 tences de bons Au-
 teurs ,

294 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
teurs, de Proverbes, & de vers de plusieurs
Poëtes, que vous saviez par cœur, que
vous citiez fort à propos, selon la diversité
des entretiens, & que je faisois gloire d'a-
voir appris de vous. Mais par malheur je
perdis tout cela, aussi-bien que d'autres
mémoires & d'autres nipes qui m'étoient
chères, lorsque je m'embarquai la nuit,
avec trop de précipitation, pour passer
de la Perse dans l'Inde. Votre éloquence
naturelle relevoit encore beaucoup tous
ces dons du Ciel, de la nature, & de la
fortune. Car cette éloquence étoit telle
en vous, sans le secours de la réthori-
que, qui s'apprend par méthode, qu'en la
langue de votre pais, vous surpassiez sans
contredit celle de Démotthène en grec,
& de Cicéron en latin. Et dans les lan-
gues que vous aviez
apri-

con tanto tuo me-
rito, fussero così
poco esaudite: se
pur non fù, com'e-
ra in effetto, per
fatti Dio, confor-
me eri ben degna,
più presto possedi-
trice di maggior fe-
licità, di gloria per-
fetta, di vita eter-
na, e beata Paradi-
so, che in questo
Mondo goder non
potevi. Gran cose
hò dette: ma poco,
a quel che hò da
foggiungere: nulla
affato, a quel che
trapassò per brevi-
tà, & a quel che
haurei da dire, se
voleffi, ò poteffi a
pieno le tue per-
fettioni descrivere.
Queste, che hò rac-
contate fin qui,
benche sian Gratie,
che a pochi il ciel
largo destina, pur
tuttavia son dal cie-
lo, e per gratia altrui
concesse, ben spes-
so anco senza ado-
prarvisi punto, nè
mettervi cosa alcu-
na del suo chi le-
pos-

possiede: onde aragione più d'essere invidiate, & ammirate paion degne, che d'esser celebrare con vere lodi, che solo a quei beni devon darfi, che gli huomini s'acquistan da se stessi, & a quegli atti virtuosi, in che per elettione di libera volontà, più che per naturale istinto, e per facile inclinatione, anzi con difficoltà il più delle volte, e contra quel che più piace, gloriosamente s'escitano. Sollevando adunque il mio parlare a quelle altere, e sourahumane doti, che ornarono già in terra, & hor vie più che mai ornano in cielo; & orneranno in eterno la bell'anima tua; che ammirerò in te MAANI? la Prudenza forse, ch'è madre, e regina di tutte le altre virtudi? della

qua-

apprises, vous vous énonciez si promptement & si éloquentement, que les originaires mêmes des lieux, où l'on les parloit le mieux, ne vous pouvoient regarder comme étrangère; s'ils vous connoissoient pour telle, ils vous écou-toient avec joie & satisfaction, vous voyant aussi facilement exprimer vos pensées, que si eux-mêmes vous en eussent dicté les termes. Outre cela, je dirai avec vérité, qu'en plusieurs de ces langues, qui ne vous étoient pas naturelles, mais acquises, vous composez même des Vers fort bien faits, à quoi ne réüssissent pas toujours les plus grands esprits, ni ceux qui ont employé beaucoup de tems à cultiver les Muses. Je passe sous silence la douceur de vôtre voix, la juste harmonie de vos chansons,

N 4 vô-

296 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
vôtre adresse à bien
danser, à la mode du
Levant, l'industrie
& la suffisance dont
vous saviez touché
agréablement divers
instrumens, quoique
barbares, qui étoient
en usage en ces quar-
tiers-là. Mais parce
que ces exercices ne
sont pas estimez assez
nobles, vous permet-
tiez rarement qu'on
vous en vit joüer, si-
non dans les conver-
sations secretes de
nos parens, lorsque
pour nous récréer,
nous vous en pressions
quelquefois. Le mer-
veilleux assemblage
de tant d'aimables
qualitez, qui se ren-
contrent rarement au
point de leur perfec-
tion en plusieurs su-
jets, & beaucoup
moins en un seul,
faisoit estimer & ché-
rir de tout le monde
votre compagnie &
votre entretien; &
il n'y eut jamais per-
sonne, de quelque
condition ou dignité
qu'elle fut, qui vous
aïant

quale fosti in tal
guisa dotata, che
giovanetta ancora,
a diciotto anni a
pena giunta, quan-
do di nessuna cosa
havevi pur anco es-
perienza, e fuor
delle paterne mura
quasi altra cosa non
havevi mai veduto,
venuta nella mia
casa, e preso subi-
to di quella il go-
verno, non solo mi
sgravasti di tutte le
cure, adempiendo
con total mia sodis-
fattione, e de gli
altri, ogni parte di
perfetta madre di
famiglia mentre di-
morammo in Bagh-
dad, ch'era terra a
te nota, e dove pur
da bambina eri sta-
ta nudrita: ma fa-
cesti anco il mede-
simo, quando, do-
po non più che due
mesi, di là partim-
mo, & andammo
in Persia; dove in
terre così strane, e
da te non mai ve-
dute: fra genri, di
cui ne pur la lin-
gu

gua all' hora inten-
 devi : ò che stessimo
 in Città fermi ,
 ò che andassimo per
 viaggio : in tempo
 e di pace , e di
 guerra ; fin nel campo
 fra le turbulenze
 delle armi , e de
 gli esserciti ; fra
 le battaglie , e le
 ruine de' popoli ,
 quando un' anno in-
 tegro seguitai contra
 Turchi le insegne
 del Rè Abbàs vittoriose,
 e te conducevo meco ,
 come in Persia è de
 nobili antico costume ,
 che nè anco alla
 guerra vanno mai
 senza le donne loro ;
 in sì duri frangenti ,
 in quei dubbiosi
 accidenti di fortuna ,
 mentre ogni cosa
 andava sopra , mentre
 le Città , & i paesi
 integri si spopolavano ,
 in difficoltà così
 grande di tutte le
 cose , tu pur nondi-
 meno , e sempre me
 seguisti ; e di quanti
 mi segui-

aiant una fois parlé ,
 ne vous demeurât
 très-afectionnée. Les
 plus grandes Dames
 vous recherchoient à
 l'envi ; les Princesses
 vous honoroient ; les
 plus pauvres avoient
 recours à vous , comme
 à leur plus assuré
 refuge. Ceux qui vous
 servoient vous adoroient
 presque ; les pauvres
 vous nommoient leur
 mere , & vos parens
 leurs plus chères
 délices. Avec les
 Grands , vous saviez
 observer une gravité
 respectueuse , aussi-
 bien qu'une humeur
 franche & pleine de
 courtoisie avec vos
 pareils , & avec vos
 inférieurs , une douceur ,
 une afabilité , & une
 bienveillance très-
 grande. Vos apartemens
 étoient toujours remplis
 d'honnêtes gens , &
 ouverts à tous ceux
 qui avoient besoin
 de vôtre assistance ,
 aussi-bien que votre
 table leur étoit com-

N s mu-

293 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMAANI
mune. Vous mon-
triez un visage égal
& serain à tous ceux
qui le méritoient ;
vous étiez officieuse,
hospitalière, & bien-
faisante, autant que
vous le pouviez ; voi-
là pourquoi, avec
grande raison, tout
le monde vous ai-
moit, vous benif-
soit, & prenoit plai-
sir à faire éclater le
bruit de vos louan-
ges. Chacun deman-
doit pour vous au
Ciel qu'il vous fa-
vorisât d'une heureu-
se & longue vie ; &
je ne sai par quelle in-
dignité ou quel pé-
ché, de ma part, les
prières de tant gens
ont été si peu exau-
cées, vû que vôtre
seul mérite sembloit
aparemment vous en
promettre l'effet. Mais
peut-être que Dieu
en disposa autre-
ment, pour vous
mettre plutôt en pos-
session d'une récom-
pense dont vous étiez
très-digne, qui est
celle de la suprême
féli-
guivano, e di tut-
ta la famiglia, che
pur numerosa have-
vamo appresso, vo-
lesti haver di conti-
nuo la cura, mos-
trando ogn'hora in
governarla somma
providenza, som-
ma notitia di tutte
le cose : informan-
doti ovunque anda-
vamo, e pigliando
in un tratto perfet-
ta cognitione de'
costumi delle terre:
di ciò, che in esse
abbondava, ò man-
cava, de' luoghi, e
tempi a proposito,
da fare ogni sorte
di provisione : del-
le monete, de' prez-
zi, delle misure,
de' pesi, e di quan-
to altro bisognava,
che nè anco i paesani
più di te ne in-
tendevano ; con ri-
tener in te stessa
così esatta notitia
di tutte le cose in
diversi luoghi prat-
ticate, & osserva-
te, che se Roma
haveffe havuto sor-
te di vederti viva,
non

non dubito punto, che non haveſſi arricchito il Latio della cognitione di mille Semplici peregrini, dell' uſo di mille droghe ſtraniere, & in medicamento, & in cibo: dell' eſercitio di mille arti, a noi incognite, e di mille altre curioſità, non men d'utile al publico, che d'ornamento, & a' curioſi di guſto. Nel marciar poi, n'ell'accamparci, nel diſtribuir le hore del giorno, e' l'peſo alle perſone de' ſervitii neceſſarii, che ordine? che vigilanza? che aſſedimento, in aſſegnare il tempo da muoverci, ò poſarci? che accortezza in eleggere i ſiti da piantar le noſtre tende? Delle coſe publiche, che giuditii, che diſcorſi facevi? in tutti miei negotii, de' quali ſempre gran

félicité de la gloire parfaite, & de la vie éternellement heureuſe des citoïens du Ciel, dont perſonne ne peut jouir en ce monde. Quoique j'aie déjà dit de vous de très-grandes choſes; c'eſt peu à l'égard de ce que j'y pourrois ajouter, & preſque rien au prix de celles que je ne ferai encore qu'éfleurer, pour n'être pas trop long, en comparaiſon de ce que je devrois & pourrois dire, ſi j'avois le deſſein ou le talent de décrire pleinement à fonds toutes les perfectionſ qui vous rendoient uniquement recommandable. Quoique celles que j'ai touchées juſqu'ici, ſoient des graces que le Ciel ne donne libéralement qu'à très-peu de gens; toutefois puis qu'elles viennent de Dieu, qui les donne gratuitement, & ſouvent ſans que celui qui les poſſède

300 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMAANI
y contribuë en rien de sa part, on peut dire que c'est un bien qui procéde d'un prince externe. Ce qui fait qu'elles semblent plus dignes d'admiration & d'envie, que de véritables louanges, que l'on ne doit proprement donner qu'à ces biens spirituels, que les hommes s'acquiertent par eux-mêmes, en s'exercant glorieusement dans des actions de vertu & des œuvres méritoires, qui se font plutôt par un choix de la volonté libre, que par quelque instinct naturel, ou quelque penchant d'inclination, & même le plus souvent avec des contradictions & des difficultés extrêmes, en renonçant à ce qui nous plaît. Il faut donc que je releve autant que je pourrai mon stile, pour tâcher d'ateindre jusqu'à vos plus hautes vertus, qu'on peut
nom-

gran parte mi togliesti: in affari affai gravi, e publici, e privati, in che più volte m'occorse havea le mani, che consigli, che avuisi, che aiuti con parole, e con opere mi davi? che posso dire in fine? se non che in sì tenera età ti mostravi ben degna di comandare, ben'atta a governare, non che una privata famiglia, magli eserciti numerosi, i popoli integri, le Corti, le Provincie, i Regni. Ma, che non dico più tosto, per prova del tuo maturo senno in così acerba etade, di quando, contratto a pena fra di noi il matrimonio, in quel modo, che colà civilmente si poteva; ricusando io di ricever le benedizioni della Chiesa da i Sacerdoti di quella terra, sì perche m'eran
sof-

sospetti di scisma
 (il che però , per
 non offender loro ,
 & i tuoi parenti a
 loro adritura non
 volevo dire) sì an-
 co per un'altra gra-
 ve , & importante
 cagione , che all'ho-
 ra pur tacevo : &
 adducendo frivole
 scuse di voler riser-
 barmi a far le sacre
 cerimonie co i nos-
 tri religiosi Latini
 in Sphahan , dove-
 presto ero per an-
 dare ; nati perciò ,
 e con ragione , a'
 tuoi parenti non
 leggieri sospetti
 della mia fede , che
 ancho a te stessa po-
 teva esser dubbiosa ,
 se più alle opere
 apparenti , che al-
 le parole mie bene
 intentionate ; se più
 a quel ch'io mos-
 trava di fare , che
 a quel che ti pare-
 va ch'io potessi , e
 doveffi voler fare ,
 havesti havuto ri-
 guardo : dopo che
 riuscì vana , per
 disfare il nostro ma-
 tri-

nommer sur-humai-
 nes , qui furent les
 divins ornemens de
 vôtre belle ame ,
 quand vous viviez
 sur la terre , & qui
 les sont maintenant
 beaucoup davantage
 dans l'heureuse vie
 que vous menez dans
 le Ciel. Qu'admire-
 rai-je donc en vous ,
 chère *Maani* ? La pru-
 dence peut-être , qui
 est comme la mere
 & la reine des autres
 vertus. Vous en fûtes
 tellement douée , au-
 dessus du commun ,
 qu'étant encor toute
 jeune , à peine à l'â-
 ge de dix-huit ans ,
 où vous n'aviez nulle
 expérience des cho-
 ses du monde , n'a-
 yant presque rien vû
 que la maison de vo-
 tre pere ; cependant
 quand vous fûtes
 amenée dans la mien-
 ne , en qualité de
 mon épouse , vous
 en prîtes aussi-tôt le
 gouvernement , avec
 une générosité que
 personne ne peut
 égaler. Vous m'épar-
 guâ-

362 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
 gnâtes mille soins ,
 que j'étois obligé d'y
 apporter. Vous me
 donnâtes une entière
 satisfaction , aussi-
 bien qu'à d'autres ,
 par toutes les fonc-
 tions que l'on sçau-
 roit desirer d'une par-
 faite mere de famil-
 le , pendant le tems
 que nous demeurâ-
 me ensemble à *Bagh-
 dad*, où vous aviez été
 nourie dès l'enfance ,
 & que vous connois-
 siez mieux que vôtre
 pais natal. Vous vous
 comportâtes aussi de
 la même manière ,
 quand au bout de
 deux mois , nous en
 partîmes pour aller en
 Perse, terre fort étran-
 gère pour vous , qui
 n'y aviez jamais été ,
 parmi des gens dont
 vous n'entendiez nul-
 lement la langue , où
 vous me suivîtes par
 tout , soit que je fisse
 quelque séjour dans
 les Villes , soit qu'il
 falut battre la cam-
 pagne , en tems de
 paix & de guerre ,
 même au milieu du
 camp ,

trimonio , ogni di-
 ligenza , che alcuni
 de' tuoi fecer co i
 ministri Turchi ,
 per altrettante , e
 maggiori , ch'io ne
 feci in contrario ,
 persuadentoti tutti ,
 che almeno non
 venisci con me in
 Persia , a fin che
 partendo da Bag-
 dad lontano da lo-
 ro , la vita , & la
 riputation tua , e
 di tutti i tuoi , per
 qualche mia impie-
 tà , di che pareva
 potersi sospettare ,
 non venisse a peri-
 colo ; non solo ri-
 cusasti di ciò fare ,
 con dir che , poi-
 ché per moglie
 mi t'havevano già
 data , e non ha-
 vevano a questo
 pensato prima , non
 conveniva a te diso-
 bedire a tuo mari-
 to , nè negar di se-
 guirlo , ovunque
 condurti haveffe
 voluto : ma quando
 vedesti perciò sos-
 sopra tutto'l paren-
 tado , e che fin la
 mia

mia vita, senza io saperlo, correva non poco pericolo, non mancando persona infedele, che per tor gli altri d'impaccio, s'offeriva a tor facilmente me dal Mondo: risoluta di patire ogni male, più tosto che per tua cagione alcun mal si commettesse: non solo ouviasti ad ogni sinistro intento, che in tal caso ne' tuoi, con ombra di ragione, a' miei danni huria potuto nascere: ma anzi pietosa della mia innocenza (che conforme alla schiettezzaa dell'animo tuo, nè anco in altri potevi creder malvagità prima di vederne gli effetti) e sopra tutto gelosissima della mia vita, come quella, che già, quanto era tuo debito, sinceramente l'amavi, mi guardasti con somma vi-

gi-

camp, dans le trouble & le tumulte des armes, dans la disposition des armées, sur le point de donner bataille, parmi le pillage & la ruine des peuples, quand par l'espace d'un an entier j'accompagnai, comme volontaire, les drapeaux victorieux du Roi Abbas, qui faisoit la guerre au Turc. Vous ne me quitâtes jamais en ces périlleuses occasions; vous fondant sur la loüable coûtume des Dames de Perse, qui n'abandonnent point leurs maris dans les plus grandes extrémités; desorte qu'en diverses rencontres fâcheuses, en plusieurs accidens de la fortune contraire, lorsqu'il sembloit que tout l'ordre des choses étoit confondu & renversé; que les Villes, les Bourgades, & les Villages, étoient comme des deserts. Enfin dans une espèce de chaos des affaires d'Etat vous me

304 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
me teniez toujours fi-
dèle compagnie; vous
vouliez feule vous
charger du soin & de
la conduite de nos
gens, qui n'étoient
pas en petit nombre,
dont vous témoigniez
à toute heure pour ce
sujet une exacte pré-
voiance, & une par-
faite connoissance des
choses. Vous vous
informiez prudem-
ment des endroits où
nous devions passer,
& en moins de rien
vous étiez toute ins-
truite de leurs cou-
tumes; de ce qui leur
manquoit, & de ce
qu'il pouvoit y avoir
en abondance; des
lieux & des tems de
se fournir à propos
de provisions néces-
saires; des monoïes,
& de leurs prix, des
poids & des mesures;
& enfin de tout ce qui
regarde le commerce
& les besoins de la
société humaine, où
vous n'étiez pas
moins intelligente,
que les originaires
de toutes ces con-
trées.

gilanza, non fidan-
doti in ciò nè anco
delle persone a te
più care, e più con-
giunte, nè anco
della stessa tua ma-
dre, per tema,
che un rigoroso ze-
lo d'honore, con le
altrui male, & ef-
ficaci persuasioni,
non potesse a caso
indurla a far con-
tra di me qualche
opra strana; offer-
vando con gran di-
ligenza chiunque
in casa veniva, che
faceva, dove anda-
va, senza fare altri
di ciò accorto: of-
servando i cibi, le
vivande, chi le con-
diva, infin l'acqua,
infin i vasi dove
io haveva da bere,
non lasciavi che al-
cuno, senza tu ve-
derlo, ponesse in
quelli le mani; e fi-
nalmente, tacendo
a me, & a gli altri
quel che conveni-
va: riferendo solo
a tutti quel che
poteva giovare; af-
ficurando i tuoi da
una

una
van
con
fite
salu
put
te f
tua
a p
i
dad
mo
tua
glic
con
mag
ch'a
per
per
&
mo
E c
via
t'ap
te,
no
gi l
gior
fi p
inf
che
fert
fede
cela
mer
con
tev.

una parte, cattivando me dall'altra con maniere esquisite: e per l'altrui salute, e per la riputation di tutti, te stessa sola, e la tua vita esponendo a pericolo, partisti meco da Bagdad con buon animo, provisto alla tua sicurezza al meglio che potevi, con condur teco il tuo maggior fratello: ch' a me però, non per diffidenza, ma per altro honesto, & a me grato fine, mostravi di farlo. E quando poi per viaggio più chiara t'aperfi la mia mente, e t'esposi a pieno di quegl'indugi l'alta e grave cagione: perchè volli più tosto parerti infedele con quel che ti dissi, ch' esserti veramente infedele con tenerlo celato: tu vondimeno, all'hor che con più ragione potevi di me diffidare;

trées. Vous l'étiez d'une si noble manière, en tout ce qui s'observoit & se pratiquoit où vous aviez passé, que si Rome eût eu le bonheur de vous voir en vie, comme elle a eu le regret de vous recevoir morte, je ne fais nul doute que vous auriez enrichi les Provinces de sa dépendance, de la connoissance très-utile de mille simples excellens; de l'usage de mille espèces étrangères, également bonnes pour servir de nourriture & de médicamens; de l'exercice & de l'habitude de quantité de beaux arts, qui jusqu'ici sont inconnus parmi nous, & de plusieurs autres curiositez, aussi utiles au public, qu'agréables aux particuliers. Soit que nous fussions en marche, soit qu'il falût camper, ou distribuer aux heures convenables à chaque domestique

306 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMA ANTI-
tique sa tâche & son office pour les services nécessaires, quel ordre & quelle vigilance n'y apportiez-vous point? Quel jugement & qu'elle discrétion ne faisiez-vous point paroître, pour partir des lieux où nous nous étions arrêtés, & pour nous rendre commodément à d'autres postes sur la route, aussi-bien qu'à chercher les meilleures situations, pour planter à propos le piquet & pour y dresser nos tentes? Vous aviez des sentimens & faisiez des discours sur les affaires publiques, où votre raisonnement étoit d'un plus haut degré que votre sexe. En toutes mes affaires particulières, j'ai toujours reconnu, par une heureuse expérience, que vous m'avez soulagé & déchargé de la plus grande partie du soin que j'en eusse dû prendre; & dans les
re; all'hor che più potevi pensare d'esser tradita: con animo, non meno invitto, che pio, premendo nel tuo cot la doglia, che solo una notte in Ghiulpaigan con abbondanti, e secrete lagrime sfogasti: e di canto affare a te sola riferbando la cura, a te sola di tanto travaglio facendo parte (che per non turbar la pace, nè anco al tuo proprio fratello conferir volesti quel ch'io haveva a te conferito) senza mostrarti, a me giamai turbata, ne mostrarmi pur mai men che amorevole il viso: con rammentarmi solo il mio debito, & attribuire il tutto alla fortuna, ò al divino volere, e non mai ad alcuna mia colpa, scusavi il fatto, e compativi le mie giuste preten-
pu- fio

zioni, che un'altra più appassionata ben ingiuste hauria potuto chimare; e confidata in Dio prima, e nella tua ragione: poi anco nel mio amore (di che tanto ti devo) nella mia fede, benché poco ancora sperimentata: e quel che più ammiro, nella qualità della mia persona, per la quale sola non ti potevi indurre a credere, ch'io fossi mai per fare atto villano, lasciandoti a me tutta in abbandono: alle promesse, alle parole mie, a miei giusti desiderii commettendo te stessa, la vita, la salute, e riputation tua, e di tutti i tuoi, onde maggiormente m'obligasti: giunta al fine in Sphahan, con la tua sola prudenza, con la tua sola diligenza, superato ogni intoppo, spianate tutte le diffi-

col-

publiques, où mes intérêts particuliers étoient aussi mêlez, mais avec des circonstances très-importantes, dont on se raportoit à moi, vos conseils, vos discours, & vos actions, m'ont souvent procuré le bien d'en sortir avec succès. Que puis-je dire enfin, sinon que dans un âge si peu avancé, chacun vous estimoit digne de commander à des peuples, & de gouverner non-seulement une grande famille, comme la mienne, mais même des Armées, des Nations, des Cours, des Provinces, & des Roïaumes? Pour mienx prouver la maturité de vôtre esprit, dans la première fleur d'une verte jeunesse, je devois bien exagérer ce qui se passa au commencement de nôtre mariage. A peine fut-il contracté, avec toute la civilité possible, que

308 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
je fis quelque difficulté de recevoir la bénédiction nuptiale des Prêtres du pais. Ils m'étoient suspects de schisme; ce que je ne déclarai pas néanmoins, par crainte de leur déplaire, aussi-bien qu'à vos parens qui leur étoient très - affectionnez. Mais j'avois encor une autre raison de plus grande importance, que je dissimulois alors, en me mettant à couvert, par des excuses assez frivoles, dont la principale étoit, que je réservois ces cérémonies de l'Eglise pour nos Religieux du culte Romain, qui vivoient en toute franchise dans la Ville d'*Ispahan* Capitale de la Perse, où nous étions prêts de nous rendre. Vos parens concurent de-là, avec quelque sorte de fondement, des soupçons assez grands de ma bonne foi; & vous pouviez même avoir quel-

coltà, riduceffi il negotio ad ottimo, e felicissimo fine, confermandosi in faccia della Chiesa il nostro matrimonio, in quel modo a punto, e con tutte quelle giustificazioni, ch'io tanto bramava, e con sodisfattione universale, e gusto di tutti i tuoi parenti, che, cessati i vani sì, ma giusti sospetti, scoperti i miei modi e nobili, e leali, e chiarita in fine la mia buona intentione, che giamai non mi mancò, non solo ne furono a pieno contenti, ma restarono poi comme legati per sempre nodo con strettissimo, non men d'amore, che della contrattata parentela. Nella quale attione non saprei dir che cosa fusse in te maggiore, ò la prudenza in saper così ben guidare, e dispor tut-

tutte le cose : ò la grandezza dell'animo, che in turbolenze sì gravigiamai non si perdè, nè venne meno : ò la costanza, e la pazienza, in soffrir, quanto soffristi, preparata ancora a soffrir cose molte maggiori, che la fortuna pareva minacciarti : ò l'amor grande, che all'hora ancora, come sempre, mi mostrasti : ò la confidenza, che havesti nella mia fede a te dovuta, a dispetto di tanti inditii, che infedele mi ti facevano parere : ò la sincerità, con che sempre mi credesti, e con che interpretavi, e giudicavi tutte le mie attioni ; ò infinite altre virtudi, che tutte in grado altissimo mostrasti in quella sì grave occorenza. Ma non posso in poche parole comprender tanto ; nella tua
 Vita,

quelque sujet de vous en défier, si vous eussiez eu plutôt égard à ce qui vous paroïssoit dans mon procédé, qu'aux bonnes intentions dont je vous assurois par mes paroles pleines de sincérité ; & si vous vous fussiez plutôt arrêtée à ce que je feignois de faire, qu'à ce qu'il vous sembloit raisonnablement que je dussè & voulussè faire en qualité d'homme d'honneur, tel que je passois dans vôtre estime. Ensuite quelques-uns de vos parens, d'intelligence & de concert avec quelques Ministres Turcs, aporèrent tous leurs soins & firent toutes leurs diligences pour dissoudre notre mariage, à quoi ils témoignoiènt autant, ou plus d'ardeur que moi, à le maintenir & à m'oposer à leurs efforts. Chacun tâchoit du moins à vous persuader que
 vous

310 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
vous ne deviez pas Vita, che, piacen-
me suivre au voia- do a Dio, scriverò
ge que j'entreprendois un giorno, le me-
dans la Perse, de peur raviglie di queste,
qu'en quittant *Bagh-* e di mille altre he-
dad, & loin de toute roiche tue virtudi,
assistance, votre ré- più distintamente
putation; celle des faro palesi al Mon-
vôtres, & même vô- do? Qui, che ser-
tre vie, ne courussent ve altro? Non bas-
risque en la compa- tano a fare assai
gnie d'un homme chiaro testimonio
comme moi, qui sem- della tua prudenza
blois pouvoir être i detti sagaci, le
aparament soupçon- risposte avuisate,
né d'impiété, ou de che si spesso in di-
quelqu'autre crime. versi propositi dal-
Vous rejétâtes ces la tua bocca all'im-
sortes de conseils, proviso uscivano?
aléguant, que puis- de' quali pur, vo-
que vos parens vous lendone io tener
avoient mise en mon memoria, perchè
pouvoir comme degni me ne pare-
épouse, ils devoient vano: notando,
y avoir auparavant quando potevo sen-
bien pensé, & confi- za farne te consape-
déré toutes les suites; vole, alcuni di più
mais que les choses avuiso, che ti fen-
étant en cet état, vous tivo dire, in men-
n'étiez pas d'humeur, di due anni ne ha-
& vous ne jugiez pas vevo raccolto in un
à propos de vous libro un gran nume-
soustraire à l'obéis- ro, che pur con le
sance due à votre ma- altre scritture, che
ri; ce que vous fe- già dissi, in quel
riez, si vous refusiez porto di Persia la
de lui tenir compa- mia sventura mi fe-
gnie ce

te perdere; ma tut-
 tavia di quei tuoi
 Detti sagaci (che
 tali gli chiamavo ,
 con animo di las-
 ciargli alla poste-
 rità in perpetua me-
 moria) alcuni po-
 chi , che più de
 gli altri restarono a
 mente , e che do-
 po la perdita del li-
 bro pottei pur met-
 tere insieme , a sen-
 so almeno , se non
 con quelle precise ,
 & espressive paro-
 le , con che vie più
 leggiadra , e più
 elegantemente date
 sentiti dire , have-
 vo già nell' hora
 propria scritti : e
 che hor , benchè
 laceri , e scemi in
 gran parte della lor
 nativa vivezza , co-
 me pretiose reli-
 quie , appresso di
 me conservo , bas-
 tano a far indubi-
 tata fede a chiun-
 que gli leggerà ,
 del tuo molto sape-
 re , e dell' alta pru-
 denza , con che , e
 nelle humane , e
 nel-

gnie par tout où il
 vous voudroit men-
 ner. Bien plus, quand
 vous vîtes toute la
 parenté en trouble,
 & soulevée contre
 moi, en sorte que, sans
 que j'en fûsse rien,
 ma vie couroit un
 grand péril, parce
 qu'un perfide assassin
 avoit promis que
 pour délivrer la fa-
 mille du desordre que
 j'y causois, il sau-
 roit bien le moïen de
 m'ôter facilement du
 monde, vous fites une
 ferme résolution de
 vous exposer plutôt
 à toute sorte de dis-
 graces, que de sou-
 frir qu'il m'arrivât
 quelque malheur à
 vôtre occasion. Non-
 seulement vous allâ-
 tes au-devant de tous
 les sinistres desseins
 que les vôtres eussent
 pû former à mon de-
 savantage avec quel-
 que aparence de rai-
 son; mais encor vous
 fûtes si extraordina-
 rement touchée de
 mon innocence (car
 comme vôtre ame
 étoit

412 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
étoit toute nette & toute bonne, vous ne soupçonniez personne de malice, si vous n'en voïiez des éfets manifestes) que vous redoublâtes vos soins pour me conserver une vie que vous aimiez autant que vous deviez, me gardant, pour ainsi dire, comme un tresor bien précieux avec une vigilance extrême. Et en cela vous ne vouliez pas vous fier à qui que ce fût, non pas même aux personnes qui vous étoient les plus chères & les plus proches. Vous vous cachiez de votre propre mere, de peur que la jalousie, sous prétexte d'un zèle d'honneur, & que des persuasions aussi fortes que méchantes ne la portassent à faire contre moi quelque chose d'étrange. C'est pourquoi vous observiez curieusement quiconque entroit chez vous, ce qu'il de-

nelle divine cose, fosti sempre a meraviglia singolare; E tanto più singolare, quanto quanto era il concetto, che di te stessa facevi: che dotata, a pari delle altre virtù, d'una profondissima humiltà, che di tutte le altre senza dubbio è il fondamento, e di prudenza, e d'ogni altra cosa ti stimavi sempre minima fra tutti; e facendo assai più caso dell'altrui, che del proprio parere (benchè il tuo, fra i buoni, io lo trovassi quasi sempre il migliore) non solo prendevi da altri consiglio con molto gusto, ma, quasi che senza l'altrui guida ti parese d'errare, ne' casi dubbi, e difficili, & in ogni altra occorrenza, pregavi con molto istanza dalle persone, che più stimavi, e da me

me
re,
tin
&
ra
rav
zo
dot
li,
han
ne
che
va.
poc
vest
la,
gust
le
tati
poc
ivi
te a
no:
ben
riluc
era
fami
ta
varic
rie
e d
non
ri,
(che
offer
ci li
fi pa
Ton

me in particolare, d'esser di continuo ammonita, & insegnata. Rara docilità, meraviglioso disprezzo delle proprie doti, che in quelli, che tante ne hanno quante tu ne havevi, poche volte si trovava. La giustizia poca occasione havesti d'esercirla, e solo nell'angusto campo delle proprie habitationi, fra le poche genti, che ivi eran sottoposte al tuo governo: pur tuttavia ben chiara in te riluceva, e non era poco in una famiglia composta di gente di varie nationi, varie infin di riti, e di religione, non che d'humori, e di costumi (che una volta osservai, che dieci lingue diverse si parlavano d'or-

Tome VIII. di-

demandoit, ce qu'il faisoit, où il alloit; faisant cela adroitement & avec grande prudence, & ne vous occupant presque à autre chose qu'à bien prendre garde à mon boire & à mon manger; vous informant qui avoit préparé mes viandes, & examinant jusqu'à l'eau, à la vaisselle, & aux moindres vases, où vous ne permettiez à personne de mettre la main, sans la voir & sans la bien connoître. Enfin vous saviez dissimuler & celer fort à propos, tant à moi, qu'à vos gens, ce qui méritoit d'être tû, ne faisant mention aux uns & aux autres, que de ce qui pouvoit plaire & apporter quelque consolation. D'un côté, vous assurie les vôtres de ma bonne foi; & de l'autre, vous captiviez de plus en plus mes affections, par des manières d'agir, autant aimables qu'elles étoient sincères. Enfin aiant ainsi exposé votre

O tre

314 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
tre chère personne à
des périls, où même
vous aviez sujet d'a-
préhender pour vôt-
re vie, après que vous eû-
tes mis la mienne, &
la réputation de vôt-
re famille à couvert, vous
partîtes gaiement &
courageusement de
Baghdad avec moi; &
pour assurer vôt-
re honneur, par une bienséan-
ce en quelque façon
nécessaire; vous fîtes
ensorte que vôt-
re frère fut de la partie, pour
nous faire escorte jus-
qu'au milieu de la Per-
se; ce que j'approuvai
& trouvai fort à pro-
pos, connoissant vôt-
re motif, fondé sur une
fin honnête, plutôt que
sur la moindre défian-
ce que vous eussiez de
moi. Et lors qu'ensui-
te, au fort de ce voia-
ge, je vous ouvris plus
nettement mes pen-
sées, & que je vous dé-
clarai plus précisé-
ment une autre grande
raison, qui m'obligeoit
à diférer nôtre béné-
diction nuptiale, ai-
mant mieux passer
pour

dinario nella nos-
tra casa) mante-
ner con tutto ciò
fra tutti pace:
tenergli tutti so-
disfatti, e con-
tenti: e distri-
buendo con retta
ugualità gli uf-
ficii le fatiche,
i primii e le cor-
rettioni anco a
suo tempo, far
si, che non solo
di te giamai nes-
suno si dolse, ma
tutti, come lor
Nume, ti riveri-
vano, e non co-
me a Signora,
ma come a lor
propria madre,
ubbidienti, t'ama-
vano. Nè solo
dentro alle domes-
tiche mura la tua
giustitia si faceva
conoscere, mi
fuori ancora: tan-
to commutativa
in trattar con
altri con somma
rettitudine; che
quantmai con la
nostra casa hebbe-
ro negotio, con-
tentissimi di te
sem.

fem
prò
gu
ho
tav
difi
gal
nur
tia
nat
che
Spl
li
ca
l'on
difi
por
bit
gen
gli
cor
infi
difi
me
buo
cag
que
se,
za
il
con
me
e c
tà
eser
pre
atti

sempre, a loro
 prò la tua inte-
 grità a tutte le
 hore' esperimenta-
 vano: quanto
 distributiva, ò le-
 gale fra un buon
 numero di Chris-
 tiani di diverse
 nationi, e riti,
 che habitano in
 Sphahan, de' qua-
 li tutti la noltra
 casa era l'asilo, tu,
 l'oracolo. Quante
 differenze com-
 ponesti, fatta ar-
 bitra di quella le-
 genti? quante mo-
 gli, e mariti dis-
 cordi riconciliasti
 insieme? a quanti
 disordini desti ri-
 medio? di quante
 buone opere fosti
 cagione? dicanlo
 quelle genti stes-
 se, che non sen-
 za causa piansero
 il tuo partir di là
 con tante lagri-
 me. Di fortezza,
 e di magnanimi-
 tà innumerabili
 esempi desti sem-
 pre in tutte le tue
 azioni: già ho
 det-

pour infidèle en apa-
 rence en vous la di-
 fant, que de l'être en
 éfet, si je vous l'eusse
 celée; cependant, dans
 le tems que vous pou-
 viez vous défier de
 moi avec le plus de
 vraisemblance, à l'heu-
 re que vous pouviez
 avec quelque raison
 vous imaginer d'être
 trahie, vous me fites
 toujourn remarquer en
 vos procédez une hu-
 meur égale, un esprit
 benin, & un courage
 invincible. Et entr'au-
 tres une certaine nuit,
 que nous couchâmes à
Ghiulpaigan, où vous
 étoufâtes dans vôtre
 cœur, sans vous plain-
 dre, le déplaisir que
 vous aviez, avec des
 larmes aussi secretes
 qu'abondantes, vous
 réservâtes pour vous
 seule toute l'inquié-
 tude que vous pouvoit
 donner cette affaire, &
 vous ne voulûtes pas
 faire part à qui que ce
 fût du ressentiment
 que vous en aviez,
 non pas même com-
 muniquer à vôtre frère

316 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
la moindre circonstance du pourparler que nous avons eu là-dessus vous & moi. Votre ressentiment étoit sans chagrin & sans trouble, & il ne vous empêcha jamais de me montrer un visage doux & rempli de bienveillance. Vous vous contentiez seulement de m'avertir de mon devoir, en attribuant ce qui vous avoit déplu dans ma conduite, ou à la volonté Divine, ou à la fortune, plutôt que de m'accuser d'avoir manqué; & vous excusiez ce qui s'étoit passé, jusqu'à nommer justes mes intentions & mes prétentions, qu'une autre femme moins raisonnable & plus passionnée auroit hautement blâmées d'injustice, mettant entièrement votre confiance, premièrement en Dieu, puis en votre force d'esprit, en l'amour que j'avois eu, & que j'avois encor pour vous, en quoi
cet-

detto quanta ne mostrasti ne' successi del nostro matrimonio; ma, oltre di quello, havere animo d'intraprender con me tanti, e sì lunghi viaggi, come facesti, e tanti altri, e maggiori, che se più vivevi ti restavano a fare; non solo non stimandogli gravi, ma facendogli parere a me soavi, & esortandomivi, acciochè più presto arrivassimo al desiderato riposo della patria: soffrì con tanta pazienza il separarti da' tuoi, e non una volta sola, ma due; cioè in Baghdad prima, quando di là partimmo, e poi anco in Persia, dove tutti eran venuti, quanto pur ivi o gli lascialti, o contra tua voglia ti lasciarono: It accarti per sempre

pre da fraedli, da sorelle, da padre da madre, e per andare in paesi tanto lontani: seguirmi, come già dissi, fin nelle guerre tra'l sangue, e le morti: vedermi più volte, ma con core intrepido, e con faccia non turbata, fra nemici a pericolo con l'armi in mano, e non solo non temere, ma più tosto inanimarmi, e dare a me in un certo modo aiuto: nelle funzioni militari, non solo seguirarmi, ma precorrermi, come altrove hò scritto; e con ragione; poichè, marciando un giorno, in quella confusione dell'esercito, divisisti: tu con tuo fratello, & i carriaggi da una banda, io con altri de' miei a caval-

cette créance m'obligeoit fort, & en ma bonne foi, quoique vous ne l'eussiez pas encor beaucoup éprouvée; &, ce que j'admire davantage, en la qualité de ma personne, à la seule considération de laquelle vous ne pouviez pas vous mettre dans l'esprit que je fusse homme à commettre quelqu'action lâche, particulièrement qui pût tourner à vôtre désavantage, ce qui vous faisoit abandonner toutes vos inquiétudes à ma discrétion. Mes paroles, mes promesses, & les desirs judicieux que je vous faisois paroître, étoient comme autant de cautions légitimes à vôtre égard, lesquelles vous confirmoient dans la pensée que vous aviez eüe de me confier vôtre personne, vôtre vie, vôtre fortune, vôtre réputation, & celle de toute vôtre famille, & ce seul point m'obligeoit infiniment. Ensorte

O 3

que

318 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANY
que quand nous fûmes lo da un'rltra :
arrivez à Ispahan , vô quando poi nel-
tre prudence & vôtre l'accamparci , oc-
diligence , surmonté- cupando l'esercito
rent tous les obstacles, grandissimo trat-
aplanirent toutes les to di paese , pensa-
difficultez , & donné- vo d'haverti mol-
rent un heureux succès to adietro , tro-
à cette afaire , qui vai , che diligen-
avoit mis en peine tant tissima al solito ,
de monde ; ce qui se fit e più scarsa di me
par la confirmation & al riposo , ben-
la célébration authen- ché più grave per
tique de nôtre maria- gl'impedimenti ,
ge , à la face de l'Egli- che teco condu-
se Catholique de ce cevi , m'eri con
même Roïaume , à la tutto ciò passata
manière , & avec les buona pezza in-
formes justificatives nanzi. E nella
que j'avois tant desi- guerra d'Ardebil ,
rées ; & cela réüssit, all'hora , che des-
avec une satisfaction perando il Rè di
entière , sur-tout de Persia di poter di-
vos parens , dont les fendere le sepoltu-
vains soupçons, quoi- re de' suoi mag-
que fondez sur quel- giori , che ivi
que raison , cessèrent stanno , per esser
& furent par ce moïen quella città aper-
dissipez. Aïant en éfet ta senza mura ,
reconnu ma façon d'a- ne mandò fuori
gir , noble & loïale , tutta la robba ,
& après qu'ils furent e tutti gli habi-
éclaircis des bonnes tanti : e fatto an-
intentions , qui sont co ritirar quasi
inséparables de ma tutto'l suo cam-
conduite , non-seule- po con le tende ,
ment ils en furent très- e le bagaglie in
con- un'al-

un'altro luogo più sicuro fra monti, dove pensava far testa a i nimici: egli solo con poca gente alla legiera restò nella città, per non abbandonarla se non costretto da estrema necessità, e per arderla in tal caso, acciochè gl'inimici d'ardersela essi non havessero gusto: ma di donne nessuna altra vi restò, fuor che quelle della mia casa per particolar privilegio, e quelle della casa reale, quali però, perchè il Rè non molto le stima, in caso d'un disastro hanno ordine gli Eunuchi di tagliarle tutte a pezzi, a fin che non vengano vive in man de gl'inimici; io, che te non volevo vedere a tal pericolo, ti pregavo con grand'inf-

contens, mais ils se lièrent depuis avec moi, par un nœud très-étroit d'amitié, qui valoit bien celui de l'aliance du sang. Dans cette bonne & très-honorable action, je ne saurois dire en quoi vous excellâtes davantage, ou en prudence, avec laquelle vous savez si bien conduire & disposer toutes les choses convenables; ou en grandeur de courage, qui dans de telles broüilleries, bien loin de faire naufrage, ne souffrit ni altération, ni diminution; ou en la constance & la patience, avec lesquelles vous supportiez sans murmurer, plusieurs traverses; ou dans le grand & inviolable amour que vous me portiez même en ce tems-là, autant qu'en un autre; ou dans la confiance que vous aviez en la foi que je vous avois promise, & qui vous étoit due, en méprisant tant d'indices, qui sembloient

320 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANE
me convaincre d'infi-
délité ; ou bien dans
vôtre droiture , qui
vous faisoit donner
créance à tout ce que
je vous disois , & bien
juger de toutes mes
actions ; ou enfin dans
cent autre vertus , que
vous montrâtes , bien
que vous possédiez au
plus haut degré dans
des conjonctures très-
difficiles. Mais quel
moïen d'enfermer tant
& de si grandes choses
dans un petit discours ?
Dans vôtre vie que je
médite , & que j'écri-
rai quelque jour , si
Dieu m'en fait la gra-
ce , je publierai plus
en détail ces merveil-
les , & plusieurs autres ,
comme autant de rares
éfets de mille qualitez
héroïques. Que servi-
roient maintenant ici
d'autres preuves. Les
termes judicieux &
pleins d'esprit , aussi-
bien que les prudentes
& promptes réponses
qui sortoient de vôtre
bouche , sans nulle pré-
méditation , sur diffé-
rens sujets , ne sont-ils
pas

istanza , che in
compagnia del tuo
fratello , co i car-
riaggi e con tut-
te le genti di ser-
vitio ti ritirassi in
sicuro , ò alme-
no nel campo fra
monti , dove sta-
vano pur le altre
donne di tutti i
grandi , mentre
io , com'era do-
vete , con tre , o
quattro soli de'
miei huomini a
cavallo haurei se-
guitato il Rè in
ogni caso , che in-
due , ò tre giorni
si faria veduto di
quei grandi atti
il fine. E benchè
non io solo , ma
un buon vecchio
tua fida compa-
gnia , e tutti gli
altri ancora con
molte ragioni ti
persuadessero a
farlo , non volesti
però mai com-
piacermene (sola
cosa al Mondo ,
che in tutto'l tem-
po della tua vita
mi negasti) e lo
ne-

negavi dicendo, che dove stava la mia testa, poteva ben stare ancor la tua: che andassero pur le some, e la famiglia, s'io così volevo, ma che tu a me volevi stare appresso: e che tu ancora a cavallo, alla leggiera, e come fusse bisognato, con veste anco mutata, e con le armi in mano, se'l tempo così ricercava, haveresti saputo in ogni caso seguirmi, come ben conoscevi esser mio debito, che anch'io il Rè seguissi. O virtù incomparabile, e come potrò io chiamarti? fortezza magnanimità? valore? ardir generoso? temerità virtuosa? o pur con tutte queste insieme, eccesso di vero, è legitimo amor conjugale, co-

pas des témoignages assez évidens de vôtre jugement éclairé des lumières de la sagesse? Et comme ils me sembloient dignes de la mémoire de la postérité, je voulus bien me donner le soin de faire un recueil des meilleures pensées, & des paroles les plus éloqu岸tes que je vous entendois prononcer, sans que je vous en découvrisse rien; & en moins de deux ans j'en avois recueilli une quantité considérable, qui montoit à un juste volume, que mon malheur me fit perdre, comme j'ai déjà dit, en ce Port où l'on s'embarque pour passer de la Perse dans les Indes. Cependant, comme j'estimois tant de bons mots, capables de plaire à ceux qui nous survivront, j'en ai mis quelques-uns par écrit, du moins dans le même sens, si ce n'est dans les mêmes expressions, qui dans vôtre bouche avoient beaucoup plus d'élé-

O 5 gan.

322 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
 gance & de grace ; & com'era in effet-
 J'ai rassemblé tout cela to ? Ma , che va-
 le mieux qu'il m'a été do riferendo i
 possible depuis la per- particolari ? tutta
 te des autres papiers. la tua vita , mas-
 Quoique je ne les aie simamente quegli
 que par morceaux , anni , che vivesti
 & qu'ils soient privez meco in tante
 d'une partie de leur vi peregrinationi , in
 vacité naturelle , je ne tanti disagi , che'l
 laisse pas de les conser peregrinar sem-
 ver, & de les tenir tou- pre apporta per
 jours auprès de moi , commodamente ,
 comme de précieux che si faccia : in
 restes, capables de per- terre di barbari,
 suader à ceux qui les lunge più volte
 liront , que vous étiez da i tuoi , lunge
 savante, prudente, & da i miei : in luo-
 sage, au-delà de la por- ghi ben spesso , in
 tée commune de vôtre dove fin le nuove ,
 sexe ; ce qui vous fai- infin le let-
 soit singulièrement ad- tere de' nostri ne
 mirer de tout le monde, mancavano (che
 soit qu'il s'agit de una volta da Ro-
 traiter des choses Divi- ma , donde il nos-
 nes, soit qu'il fut ques- tro viver depen-
 tion des affaires hu- deva , in più di
 maines. Ces qualitez due anni nè pur
 étoient d'autant plus una lettera potè
 merveilleuses en vous, arrivarne } tutto
 que vous reconnoissiez quel tempo dico
 moins qu'elles y fuf- tutti ituoi gior-
 sent ; & par le peu d'es- ni non furono
 time que vous en fai- altro giamai , che
 siez. Parce qu'étant un'atto perpetuo
 doiée , à proportion di continuata for-
 des autres vertus, d'u- tezza , di costan-
 ne tif-

tissima pazienza; E fin'a giorni estremi, fin all' ultimo spirito, nella mortale infermità, onde al fine, gettato prima l'immaturo parto, concedesti poi al fato, grvida, inferma, in luogo sì miserabile, nel paese di Moghostàn a pena al Mondo noto: sotto la fortezza di Minà, humile, & incognita prima, ma hora per la tua morte fin nel Latio conosciuta, è famosa: inferma dico, senza aiuto, di medici, ò di medicine: senza consolatione alcuna, nè corporale, per la misera condition del paese, nè spirituale per esser terra d'infideli: in così gran male con tutto ciò, che pazienza? che risegna-
tio-

ne humilité très-profonde, qui est sans doute le fondement des plus excellentes, vous vous jugiez la moins avisée, la moins adroite, & la dernière de toutes, en quelque chose que ce fut; & faisant beaucoup plus de cas des sentimens d'autrui, que des vôtres, quoiqu'entre les bons je trouvasse toujours les vôtres des meilleurs, non-seulement vous preniez conseil d'autrui avec grand plaisir; mais comme si vous eussiez manqué en faisant autrement pour votre conduite, dans les rencontres douteuses & difficiles, & en d'autres de moindre importance, vous vous abaisiez jusqu'à prier instamment les personnes que vous honoriez de votre estime, & moi particulièrement de vous avvertir & de vous prescrire de quelle sorte vous vous deviez gouverner. O la rare docilité! O le merveilleux mé-
O 6 pris

324 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMAANI
pris de ses propres avantages ! C'est ce que l'on remarque fort peu en celles-là mêmes qui en possèdent beaucoup moins que vous n'en aviez. Pour la justice, vous n'avez pas eu beaucoup d'occasions d'en produire des effets, si ce n'étoit dans le petit espace de nos différentes habitations, & à l'égard de nos gens, que j'avois absolument assujétis à vos ordres. On la voyoit cependant paroître clairement en votre administration; & ce n'étoit pas faire peu, que de maintenir en paix & de donner une satisfaction raisonnable à toute une famille, composée de gens de diverses Nations, dont le culte, les cérémonies, & la Religion, n'avoient pas moins de différence, que leurs mœurs & leurs coutumes. Car aiant remarqué que d'ordinaire on parloit chez nous de dix sortes de langues; vous
sa-

zione nel divi-
no volere ? che
animo tranquillo ? che perseveranza, che costanza invincibile ?
Io stesso, atterrito dal tuo male, perchè temevo, che quando ben te ne fussi liberata, in viaggio così lungo altri simili te ne potessero auvenire, ti dissi una volta poco inanzi al tuo morire, che se Dio ti dava salute, tornassimo a vivere in Sphahan co i tuoi parenti, onde non eramo molto lontani, ch'io mi contentava di privarmi per sempre d'Italia, e della patria, purchè non t'esponeffi in viaggi così lunghi a pericolo. A che, con voce languida, come potevi, ma con animo più vigoroso che mai,
mi

mi
rim
qua
ta
le
and
tra
vra
via
del
è q
dre
del
mie
par
gna
rinc
lori
gon
aspe
baro
fana
ch'i
Dio
Ron
vog
tipe
mer
mor
che
tiam
bast
co c
con
to i
Cos
to.

mi rispondeſti ,
rimproverandomi
quaſi puſillanimità :
E che diran
le genti , ſe non
andamo alla noſtra
caſa per parlar
di fare un viaggio ?
la caſa della donna
non è quella del padre ,
ma quella del marito ;
da , i miei già mi ſeparai ,
non biſogna tornar
più a rinovar quei
dolori , quando vengono
le navi , che aſpettiamo ,
imbarcatemi pur ,
ò ſana , ò inferma
ch'io ſia : chè ſe Dio
vorrà , in Roma ,
e la ſolo voglio andare
a ripoſare , ò almeno
arriverò a morire
in qualche terra di
Chriſtiani , e tanto
mi baſta ; e ſe nè anco
queſto Dio mi concede ,
ſia fatto il ſuo volere .
Coſì fui a punto ;
che chia-

man-

ſaviez diſtribuer ſi à
propos , & avec tant
d'égalité à chacun ſon
office , ſon travail , ſon
ſalaire , & même quel-
quefois ſa correction
en tems & lieu , que
non-ſeulement nul ne
ſe plaignoit de vous ;
mais même tous vous
révéroient , comme
quelque divinité , &
vous aimoient , non
pas comme leur maîtreſſe ;
mais comme ſi vous
euſſiez été leur mere ,
en vous rendant de bon
cœur toute ſorte d'obéiſſance .
Vôtre juſtice ne ſe faiſoit
pas ſeulement connoître
dans l'enceinte de nôtre
maison , elle écla-
toit encor au-dehors ,
& plus loin ; ſoit la
commutative , en traitant
avec les autres dans
une très-exacte équité ;
parce que tous ceux
qui ont eu quelque
affaire avec nous , ſont
toujours ſortis très-
contens d'auprès de vous ,
& ont éprouvé à toute
heure vôtre intégrité à
leur profit ; ſoit la diſ-

tti-

326 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
 butive , à l'égard d'un grand nombre de Chrétiens de différentes nations & communions, habituez dans Ispahan. Nôtre logis étoit leur azile, & vous leur oracle. Combien de différends & de querelles n'apaisiez-vous point entre ceux qui vous en faisoient l'arbitre ? Si l'on vouloit savoir combien vous avez réconcilié de maris & de femmes qui faisoient mauvais ménage ; à combien de desordres vous avez remédié ; de combien de bonnes œuvres vous avez été cause, il n'y auroit qu'à consulter ceux-là même qui s'en font si bien trouver. Ils regretèrent avec raison & avec une grande abondance de larmes, vôtre départ hors de leurs Provinces. Quant à la force d'esprit & à la magnanimité, vous en avez fait voir quantité d'exemples en toutes vos actions. J'ai déjà parlé de celle que vous faites

mandoti là proprio Dio , per liberarti forse da mille altri affanni del Mondo senza pena, senza dolore, senz'alcuna turbatione, ò pavra, con somma pace, con quiete d'animo, e di corpo, dopo d'effeti molto a Dio raccomandata, e dopo d'haver avisato me, che perdevi la parola, il tuo spirar non fù altro, che un facilissimo sospiro, con gli occhi a me rivolti, e con la bocca a riso : quasi che allegra mi diceffi, Amico, rimanti in pace ; io vò contenta. O felice, che fosti sempre di tua sorte contenta ; tanto contenta in vita, e di tanta temperanza, che posso affermar con verità, di non haver mai veduto

in

in questo Mondo persona contentarsi di manco in tutte le cose, che te. Moderatissima ne' desiderii : disprezzatrice d'ogni caduco bene, e d'ogni, benchè lecito, diletto : parcissima nell'uso di quelli, quantunque necessario. Di quanto Dio ne haveva dato, che tutto era in tua mano, sempre la minor parte per te pigliavi, e riservavi. Di ciò che v'era nella nostra casa di commodità, e di servizio, il meglio prima, el più sempre per me volevi : sollecitissima nella cura della mia persona (per la quale volevi, che nulla mai mancasse, tutto sempre avanzasse) e difficilissima in ciò a contentarti, non parendoti mai di

tes paroître, pour donner un heureux succès à notre mariage. Mais outre cela, j'aurois bien d'autres loüanges à lui préparer, si je voulois faire le détail de tout ce que je lui dois, pour vous avoir fait entreprendre avec moi tant & de si grands voïages, & bien d'autres encor plus longs qui vous restoient à faire, si vous eussiez vécu davantage. Vous ne les estimiez nullement pénibles; & au contraire, vous vous éforchiez de me faire croire qu'ils vous étoient très-agréables. Vous m'exhortiez de m'en aquiter avec courage & avec joie, afin que nous pussions plutôt jouïr du repos tant désiré, que vous vous prométiez quand nous serions arrivez dans ma Patrie. Pour vous avoir fait supporter avec tant de résignation à la volonté de Dieu & à la mienne, la séparation & l'éloignement de vos proches,

328 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMAANI
ches , par deux fois ; di far tanto , che
l'une à *Baghdad* , bastasse , nè che
quand nous en partî- gli altri faceffero
mes , & l'autre dans la quanto conveni-
Perse , où ils s'étoient va. Dopo me ,
tous rendus , quand per fare altrui be-
vous les y laissâtes , ou ne , e massima-
qu'ils vous laissèrent mente a'poveri ,
avec regret , pour me amavi d'haver de-
suivre en des lieux où beni del Mondo :
ils n'avoient nul des- e per fartene ho-
sein d'aller. Pour vous nore co i paren-
avoir fait détacher vol- ti , e con le altre
ontairement & pour persone amiche ,
toujours , de vos frè- & amorevoli , che
res , de vos sœurs , de la nostra casa fre-
vôtre pere & de vôtre quentavano ; co i
mere , afin de vous quali tutti , ò che
transporter dans des haveffi assai , ò
Pais qui leur étoient che poco , have-
inconnus , aussi-bien vi gran gusto d'u-
qu'à vous. Pour vous sar di continuo
avoir inspiré & confir- non solo quei ter-
mé la résolution de mini di liberali-
me suivre , comme j'ai tà , che son pro-
déjà dit , même dans prii de'nobili :
les guerres , parmi les ma quelli , che
horreurs de la mort , son d'animo re-
& le sang descarnages , gio , e della mag-
me voiant d'un œil gior munificen-
assuré , & d'un cœur za , che potevi ;
intrépide , voltiger mancando , ove
parmi les ennemis les bisognava , più
armes à la main , en tosto à te stessa ,
danger de ma personne ; che a gli altri ,
& non-seulement vous & impiegando
n'étiez pas faiste de la ben spesso in ques-
moin- to

to tutto quello ,
 che le altre don-
 ne tue pari so-
 gliono impiegar
 più volentierine-
 lor vani , e su-
 perflui ornamen-
 ti ; de' quali tù
 sì poco ti ram-
 mentavi , che più
 volte , per quel-
 lo che conveniva
 al decoro del tuo
 stato , ero io cof-
 tretto a ricordar-
 tegli , & ad im-
 portunarti , per
 che ti facessi ser-
 vir meglio , e con
 più , non dico
 splendore , ma
 commodità , che
 non facevi. E tem-
 po quì di parla-
 re della tua esem-
 plare honeftà ,
 della immacolata
 pudicitia , accom-
 pagnata mai sem-
 pre da opere caf-
 tiffime , e caftif-
 fimi penfieri. Vir-
 tudi , che pur
 della Temperan-
 za fon figlie , e
 per le quali hai
 meritato quà in
 ter-

moindre crainte ; mais
 plutôt vous m'animiez
 par vôtre éloquence
 & vôtre fecours. Dans
 les fonctions militai-
 res , vous ne vous con-
 tentiez pas de me sui-
 vre , vous me préve-
 niez quelquefois , com-
 me je l'ai écrit ailleurs ,
 par un motif de juftè
 reconnoiffance. En-
 tr'autres occasions , il
 me fouvient , que com-
 me nous marchions
 divifez dans la plus
 grande confufion de
 l'armée ; d'un côté vô-
 tre frère ; vous avec les
 chariots de bagage , &
 moi de l'autre à che-
 val avec mes gens ,
 quand il falut camper
 où l'armée ocupa de
 très-vastes espaces de
 campagne , je me mis
 en peine de vous , pen-
 fant que vous fuffiez
 demeurée bien loin
 derrière. Mais je trou-
 vai que vous étiez ar-
 rivée long-tems avant
 moi , quoique vous
 fuffiez plus embaraf-
 fée , à caufe que vous
 preniez le foin de con-
 duire le bagage. J'ad-
 mi-



330 ORAISON FUNEBRE DE SITTU MAANT
mirai en cela vôtre diligence, & je fus confus en moi-même d'avoir été moins vigilant que vous, pour avoir trop donné à mon repos. A la guerre d'*Ardebil*, le Roi de Perse, désespérant de pouvoir défendre les tombeaux de ses Prédécesseurs & de ses Ancêtres, qui sont en cette même Ville, à cause qu'elle est toute ouverte & sans murailles, fit commandement aux habitans d'en sortir, & d'emmener ce qu'ils avoient de meilleur, & fit même retirer tout son camp, avec les tentes & le bagage, en un lieu plus sûr entre les montagnes, où il se promettoit de résister puissamment aux Turcs ses ennemis, qui s'étoient avancez sur ses terres; & lui demeura presque seul; c'est à dire, avec peu de gens, armez à la légère, pour ne pas abandonner la Ville, s'il ne s'y voïoit contraint par une
terra quella, che già godesti in vita, e che hora godi dopo morte, candidissima fama. Gloriosa fama, in che nè la Invidia, che a i più virtuosi mai non perdonò, nè la Maledicenza di persone, che per loro misfatti da qualche tuo giusto rigore si tenevano offese, seppero, ò potè mai trovar pur un minimo neo da appuntare. Dono, dovuto per certo al tuo sovrano valore, ma pur con tutto ciò singolare del cielo; poiche vedemo, e ne gli antichi tempi, e ne' moderni, che a molte donne d'alto stato non han bastato le opere buone, perche di loro alcun mal non si sia detto. Sian di ciò testimonia la pudicif-

ciffima Didone, e nelle sacre hiftorie la innocente Susanna, tanto à torto infamata, quella dal Poeta, e questa da gli empj vecchi, e molte altre, che potrei numerar di questa guisa. Ma à te questo ancora il sommo Dio volse concedere, che con publico applauso ovunque eri conosciuta, la tua buona fama si celebrasse; e fin quelle persone, che, come hò detto, da qualche loro ingiusta passione acciecate, t'odiavano, e per odio ti maledicevano, chiamandoti sottevente rigorosa, dura, crudel co' i vitiosi, troppo zelante dell'altrui ben fare (ah notate per Dio, che male taccie) in questa parte
 pe-

une dernière nécessité; car en ce cas, il étoit résolu d'y mettre lui-même le feu, afin que les ennemis ne pûssent se vanter de l'avoir réduite en cendres. Il n'y demeura point d'autres femmes que celles de ma maison, par un privilège spécial, & celles de la Maison Roïale, dont cependant ce Roi ne tient pas grand compte. Parce que quand il y a quelque malheur à craindre, il donne ordre à ses Eunuques de les tailler toutes en pièces, afin qu'il n'ait pas l'affront de les voir tomber vivantes entre les mains de ses ennemis. Moi, qui craignois plus que la mort de vous voir courir le même risque, je vous supliois très-instamment de vous retirer en lieu de sûreté, avec vôtre frère & nos voitures, & tous ceux qui étoient à nôtre service, ou du moins au camp entre les montagnes, où étoient aussi les

322 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMAANI
 les femmes des plus grands Seigneurs de la Cour, tandis que je suivrois le Roi à cheval en toute occasion, avec trois ou quatre de mes hommes seulement, comme c'étoit mon devoir, parce qu'en deux ou trois jours on devoit voir la fin de tout cela. Et quoique non-seulement moi, mais encor un bon vieillard, que vous honoriez, qui vous tenoit fidèle compagnie, & plusieurs autres personnes de bon sens, vous persuadassent par de puissantes raisons de le faire, vous ne voulûtes jamais vous rendre complaisante en ce point. C'est la seule chose que vous m'avez refusée en vôtre vie. Vous alléguiés pour raison, que là où étoit ma tête, la vôtre y devoit être aussi; que les familles & les voitures s'en allassent, à la bonne heure, puisque je le voulois; mais que pour vous, vous ne

però donde l'honor donesco tutto dipende anche, mal lor grado eran costrette a predicarti pur sempre per un'altra Syra Zenobia; per una moderna Romana Lucretia, per l'istessa Pudicitia, che' con tanta beltà congiunta, è cosa rara al Mondo. Pudicitia non affettata con rigida rustichezza, non con incivil discortesia, ò col nascondersi, e fuggir dall'altrui presenza, modi plebei: ma che, senza celarti a gli occhi de mortali, con sembriante alle genti giocondo insieme è modesto, con parlar non men soave, che grave a chiunque bisognava, con mostrarti a tutti honestamente cortese,

e no-

e nobilmente affabile, imprimeva tuttavia di te, nell'animo di chiunque ti mirava, tal riverenza, che n'era a un tempo amata la tua pianezza, lodato il nobile tratto, temuta la severità solo dov'era bisogno di maniere schive, e la honestà, per ultimo, venerata come sacra; La quale in te procedeva, non da vil timore di pena, ò d'infamia, ma da una intensione rettiſſima, che haveſti ſempre in tutte le coſe, e da un deſiderio tanto eccelſivo di ſomma perfezione in queſta, & in tutte le altre virtù, che ſolevi dir ſpeſſo, che dovendo tù andare à vivere in una Roma, non ti baſtavano partiti,

partitiez point d'au près de moi; & que comme mon devoir m'obligeoit à ſuivre le Roi, vous croiez qu'il étoit du vôtre de me ſuivre en quelque érat que ce fût, étant prête de monter à cheval, à la legere, ou autrement, s'il étoit beſoin, même de changer d'habit, & de combattre, ſi l'ocaſion s'en rencontroit. O vertu incomparable, comment vous dois-je nommer? Force? Magnanimité? Vaillance? Hardieſſe généreuſe? Témérité louïable; ou plûtôt, avec toutes ces qualitez enſemble, un merveilleux excès du véritable & légitime amour conjugal, comme il l'étoit en éfet? Mais ſans particulariſer davantage, je dois dire que tous les jours de vôtre vie, & particulièrement ceux que nous avons paſſez enſemble, n'ont été qu'un exercice continuél de force, de confiance, & de patience.

334 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
Il faloit bien que vôtre cœur en fût fortifié, dans les incommoditez & les fatigues, qui font inféparables des grands voïages, quelque commodément qu'on les puisse faire; & dans des païs barbares, fort éloignez de vos amis & des miens; en des lieux où souvent tout nous manquoit, jusqu'aux lettres & aux nouvelles de nos proches. Car il me souvient qu'une fois je fus plus de deux ans sans recevoir aucune lettre de Rome, d'où dépendoit entièrement nôtre subsistance. Jusqu'à vôtre dernier jour, & jusqu'à vôtre dernier soupir, parmi des douleurs difficiles à concevoir, quelle patience, quelle résignation à la volonté de Dieu, quelle tranquillité d'esprit, quelle persévérance, quelle constance invincible ne faisiez-vous point admirer en vous? La maladie mortelle vous faifit

ti, e virtù ordinaria; perchè se non fuisti itata se non come una delle altre, haurian potuto qui dir di me, e con ragione, che di tali ve n'erano molte nella mia patria: a che effetto dunque haver preso te per moglie in paese così lontano? che bisognava a te però esser tale, che in un teatro così fiorito, com'è questo, del Mondo, m'avessero tutti à lodar l'ellettione, a invidiar la ventura. Generoso intento, altissimo pensiero, che haurrebbe ben havuto felicissimo effetto, se la morte non l'havesse invidiato. E che meraviglia adunque, se conscia a te stessa di tanta bontà, m'era però il tuo cor
fin

fincero , come fu sempre , tanto aperto , e con schietissima semplicità , senz'alcuna diffimulazione , senza alcun riguardo , ò cuoprimento di secreti , in tutte le cose manifestate : che meraviglia se fra tante virtudi, e fra queste in particolare, fioriva anco per te nel nostro matrimonio la Concordia , & una strettissima union d'animi , in ogni tempo , in ogni accidente inseparabili , onde non sapemmo mai fra di noi che cosa fosse haver l'un dell'altro disgustato , ne pur differenza alcuna di parole , se non fosse stato ò da scherzo, ò di qualche nonnulla: ma, contentissimi un dell'altro, e sempre conformi in un

fit après un avortement, par lequel vous vous délivrâtes d'un fruit qui n'étoit pas en sa maturité, en un misérable lieu, où quand nous arrivâmes, vous étiez enceinte & malade : c'étoit au País de *Mogholstan*, à peine connu dans la carte du monde, sous la Forteresse de *Mina*, de nulle réputation aupara- vant; mais maintenant fameuse par vôtre mort, & connuë de toute l'Italie. Vous y demeurâtes fort malade, sans nul secours des Médecins & de reme- des; sans aucune consolation, ni corporelle, par la malheureuse condition de ce climat, ni spirituelle; parce que c'est une région comme abîmée dans l'infidélité. Me trouvant interdit & affigé par le mal que vous souffriez; parce que je craignois que quand vous en seriez même guérie pour cette fois, vous pourriez y retomber encor, dans

336 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMAANI
dans un si long voiage un volere , non
que celui qui nous ref- pensavamo , ne
toit à faire; je vous dis, studiavamo in al-
un peu avant que vous tro , che in far
mouruffiez, que si Dieu ciascunoa gara
vous renvoïoit vôtre quel che consc-
fanté , nous retourne- va , ò poteva ima-
rions à Ispahan , pour ginarsi , che più
y vivre avec vos pa- all'altro piaceffe ;
rens , vû que nous n'en onde poi ne nac-
étions pas encor trop que , e con raggio-
éloignez ; que très-vo- ne , quello inten-
lontiers je me prive- so , vero , e reci-
rois de l'Italie , & de proco amore , che
ma Ville natale , pour in noi , insieme
ne pas vous exposer con le anime nos-
aux périls d'une si lon- tre , viverà in
gue traite. Vous me eterno , e che
répondîtes le mieux quei soli cinque
que vous pûtes d'une anni che tu in
voix languissante, mais terra con me vi-
avec un courage plus vetti (ah non più
grand que jamais, com- me ne concessero
me en me blâmant que i cieli) ne fece-
j'en témoignoïis trop ro viver sopra
peu ; & vous me par- tutti gli altri al-
lâtes ainsi. » Hé ! que tri huomini feli-
» dira le monde, si nous ci. Beata vita ,
» manquons de nous dolciſſima vita ,
» rendre en nôtre mai- che pochi nel ma-
» son , de peur de faire trimonio hanno
» un Voïage ? La mai- in sorte , la cui
» son de la femme, n'est perdita da chi
» pas celle de son pere l'ha provata tan-
» & de sa mere , mais to si sente ; e per-
» celle de son mari. Il ché mi fuggi sì
» y a déjà du tems que toſto dalle mani ?
» je Mi

Mi fugge anco il tempo , per dir di tante cose. Hor alzifi horamai , alzifi più sublime il mio ragionamento , e voli dalle virtù morali alle Divine , che solo il sommo bene han bene per oggetto. Qual fusse in te , o mia MAANI , la fede : quale la devotiane verso la sacrosanta Chiesa Cattolica Romana , domandifi a tutta la tua casa Gioerida , & a tante altre persone , e del parentado , e conosciute , e serve , co'l tuo solo mezzo ritolte alle ostinate scismie , alle empie heresie di Nestorio , di Jacopo , di Dioscoro , e de gli altri , che hanno infettato tutto l'Oriente. Qual fusse l'affetto alla Religio-

Tome VIII. ne,

» je me suis séparée des
 » miens ; il n'est pas
 » besoin que je retour-
 » ne chez eux pour re-
 » nouvellier mes dou-
 » leurs. Aussi-tôt que
 » les navires , que nous
 » attendons , seront ar-
 » rivez dans ce Port ;
 » je vous prie de m'y
 » embarquer , saine ou
 » malade : enfin , si c'est
 » le bon plaisir de
 » Dieu , je n'ai point
 » d'autre dessein que
 » d'aller à Rome ; &
 » c'est - là seulement
 » que j'ai choisi le lieu
 » de mon repos , ou
 » peut-être en chemin
 » je serai assez heureu-
 » se que de mourir en
 » quelque terre de
 » Chrétiens , & cela me
 » suffit ; ou bien , si Dieu
 » ne m'acorde pas cet-
 » te grace , que sa vo-
 » lonté soit faite. « Ce
 fut alors qu'implorant
 avec plus de ferveur
 l'assistance de ce Dieu
 tout - puissant , pour
 vous délivrer peut-
 être de tous les maux
 de cette vie , vous ex-
 pirâtes sans peine ,
 sans douleur , sans

P

trou-

338 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMAANI
trouble & sans crainte, dans une profonde paix, & dans une parfaite tranquillité d'esprit & de corps, après avoir encor redoublé vos prières, & m'avoir averti que vous perdiez la parole, rendant vôtre esprit comme un petit soupir, aiant les yeux tournez vers moi, & la bouche comme riant, de même que si vous m'eussiez voulu dire, avec quelque sorte de joie; *cher ami, demeure en paix, je m'en vais contente.* O quel bonheur c'est à une ame d'être toujours contente de son sort, comme a été la vôtre en toute vôtre vie mortelle, avec une telle tempérance, que je puis assurer avec vérité de n'avoir jamais vû personne au monde se contenter de si peu que vous en toutes choses. Vous étiez très-moderée en tous vos desirs; vous méprisiez généreusement les biens passagers, & les plaisirs
me

ne, e'l zelo di pagarla con tutte le tue forze, dicalo il Collegio delle lingue di Sphahan, da i Religiosi Carmelitani Scalzi in Persia eretto, & a i Santi Apostoli Pietro, e Paolo dedicato, solo a fine di coltivare in quello tenere, e vigorose piante, che habbiano poi da dare alla Persia, & à tutta l'Asia abbondanti, e soavissimi frutti di cattolica religione, e di virtù. Al qual Collegio, de i sei primi alunni, con cui al nostro tempo, enon senza nostra istanza, si cominciò, trè tù ne desti, e tutti trè del tuo sangue, uno fratello, e due nipoti, facendogli quivi solo à questo effetto insieme

me co i loro genitori, e con tutta la lor casa, d'affai lunge venire: uno de' quali già, di quella sacrata Religione preso l'habito, commincia a produr fiori di soave odore, e dara spero, col tempo di quei frutti, che tu tanto in vita bramasti, e che hora con più efficaci preghiere, gli devi per certo procurare, & impetrar dal cielo. Quanto fussi assidua, e diligente nella osservanza del culto divino: quanto devora alla beatissima Vergine, a tutti i Santi, & Angioli del Cielo, e particolarmente a quelli, che per tuoi più speciali avvocati havevi eletti: quanto finalmente ubbidiente a

tut-

même permis, n'en usant presque qu'avec scrupule dans la nécessité. De tout ce que Dieu m'avoit donné, & qui étoit entièrement entre vos mains, vous n'en réserviez pour vous que la plus petite partie. Vous vouliez que ce qu'il y avoit de plus commode & de meilleur usage en nôtre logis, fut toujours destiné & employé particulièrement pour moi, dont vous aviez un si grand soin, que vous desiriez que rien ne me manquât, & que j'eusse tout en abondance. Il n'y avoit que ce seul article, où vous étiez difficile à contenter. Vous vous imaginiez que vous n'en faisiez jamais assez, & que nos gens ne me rendoient pas exactement les devoirs de leurs services. Après ma considération particulière, si vous aviez quelque desir pour les biens du monde, c'étoit pour en assister les autres; & sur-tout les

340 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
pauvres; comme vous passiez pour très-géné-
reuse, tant à l'égard de vos parens, que dans l'esprit de quel-
qu'autres personnes bien nées, qui avoient de l'affection pour nous, & qui fréquen-
toient en nôtre maison; soit que vous eussiez peu ou beaucoup, vous preniez une grande satisfaction d'exercer continuellement vôtre libéralité envers elles, non-seulement à la manière des nobles; mais comme en usent ceux qui ont un cœur vraiment Roïal, & avec la plus grande libéralité possible. Vous manquiez souvent plutôt à vous-même qu'aux autres, quand vous le jugiez à propos. Vous employez à ce bon usage, ce que tant d'autres Dames de vôtre sorte dépensent folement en des ornemens vains & superflus; pour lesquels vous aviez tant de mépris, que plusieurs fois je me suis vû
com-

tutto ciò, che la nostra sacra legge insegna, federe faccian la Persia, l'Arabia, e la Turchia, che fra tanta infedeltà ti veddero sempre, non solo adempir quanto deve un buon Cristiano, ma dare a' migliori Cristiani esempio di straordinaria pietà; di pietà non fondata in vana apparente hipocrisia, ma in solida, e vera virtù intrinseca: non esercitata con inquietare a tutte le hore i Religiosi in sentire importune e lunghe confessioni, non sò s'ì dica di scrupoli impertinenti, ò di frivoli ragionamenti, come il più delle donne hoggi-dì fanno; ma con osservanza inviolabile della Di-
vina

vina legge, con
 abhorrire in es-
 tremo ogni sorte
 di vitio, e con
 preservarti con
 somma cura in-
 tatta da ogni con-
 tagio di colpa,
 e di peccato, di
 che poi dovessi
 pentirti, & accu-
 sarti. Pietà, non
 mostrata nell'este-
 riore, con osten-
 tation di super-
 ba humiltà in ha-
 biti abjetti, e sor-
 didi, facendo poi
 vita, con che
 quelli mal s'ac-
 cordano: ma ris-
 plendente d'en-
 tro nella humil-
 tà dello spirito,
 nell'animo s ince-
 ro, e puro: e
 fuori nello eser-
 citio indefesso del-
 le virtù, e del-
 le opere buone,
 e particolarmente
 di quelle della Mi-
 sericordia, che'l fi-
 gliuol di Dio tan-
 to ne raccoman-
 dò, & è per do-
 mandarcene con-
 to

comme forcé de vous
 faire souvenir de vôtre
 condition, qui sem-
 bloit exiger de vous
 plus de soin de vous
 ajuster, vous conju-
 rant, jusqu'à vous im-
 portuner, de vous faire
 servir, sinon avec plus
 d'éclat, au moins avec
 plus de commodité
 que vous ne faisiez. Il
 est tems de toucher ici
 quelque chose de vô-
 tre honnêteté toute
 exemplaire, & de vô-
 tre modestie, toujourns
 accompagnée de chas-
 tes pensées & d'actions
 très-pures, & c'étoient
 des filles de la tempé-
 rance, par lesquelles
 vous avez mérité cette
 haute réputation que
 vous avez eue en cette
 vie, & qui s'est de beau-
 coup acruë depuis vô-
 tre mort. O glorieuse
 réputation, en qui ni
 l'envie, qui ne pardon-
 ne pas aux plus ver-
 tueux, ni la médisan-
 ce de certaines person-
 nes, qui se tenoient
 ofensées de ce que vô-
 tre juste sévérité les
 avoit corrigées de
 quel-

342 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
 quelques fautes com-
 mises , n'ont jamais
 scû ni pû remarquer
 la moindre tache ! Ce
 don étoit dû à vôtre
 souverain mérite ; mais
 disons plutôt que c'est
 un don très-singulier
 de Dieu, puisque nous
 voïons qu'aussi-bien
 au tems passé qu'en
 nos derniers siècles,
 les bonnes actions de
 plusieurs grandes Da-
 mes n'ont pas eu assez
 de force pour empê-
 cher la calomnie d'en
 dire du mal. La très-
 chaste Reine Didon,
 & dans les Livres Sa-
 crez l'innocente Susan-
 ne, en peuvent rendre
 témoignage ; puisqu'el-
 les ont été injustement
 difamées ; celle-là par
 nôtre grand Poëte Vir-
 gile , & celle-ci par
 deux impies & infam-
 es Vieillards , &
 quantité d'autres qui
 ont été aussi maltraités.
 Dieu voulut en-
 cor vous faire cette
 grace de rendre vôtre
 nom célèbre , par l'a-
 plaudissement de tous
 ceux qui avoient eu
 l'hon-

to il giorno del
 Giudizio. La Per-
 sia dico , l'Ara-
 bia , e la Tur-
 chia della tua Fe-
 de faccian fede ,
 che ti viderò tan-
 ti anni , non solo
 professar publica-
 mente la nostra
 Fede là , dove in-
 finiti altri la ri-
 negano ogni gior-
 no : ma insegnar-
 la anco a gli igno-
 ranti , e predi-
 car la bene spes-
 so a gl'infideli ;
 che non conten-
 ta d'esserne , con-
 forme al detto di
 Christo nel Van-
 gelo , in quelle
 infelici Samarie
 testimonio , vo-
 levi anco esserne
 (ne in quei pae-
 si era absurdo)
 infin propagatri-
 ce , infin maestra.
 Della fida , e fir-
 missima speran-
 za , che havesti
 sempre in Dio ,
 non superba , nè
 vanamente ap-
 poggiata in pro-
 prii

prii meriti, ma
 humile, e pia,
 fondata su'l forte
 fasso angolare del
 tuo Redentore,
 e sovra la salda
 pietra della pura
 fede di Pietro, e
 della Chiesa sua,
 mi bastano per
 testimonio quel-
 le parole, che
 una notte, inan-
 zi al tuo felicif-
 simo transito mi
 dicesti; quando
 in un gravissimo
 accidente, che ti
 fece suenire, do-
 po esser tornata
 in te, dicendoti
 io, che ti rac-
 commandassi a
 Dio, e che non
 temessi, mi ris-
 pondesti con mol-
 ta sicurezza: E
 di che hò io da
 temere? Non hò
 San Pietro, e la
 Chiesa del Papa
 per me? quasi che
 volessi inferire,
 come inferivi nel
 tuo modo di par-
 lare, Di che ha
 da temere? ò che

non

l'honneur de vòtre
 connoissance. Ceux
 même, qui, comme
 j'ai déjà dit, avoient
 conçu quelqu'aversion
 pour vous, & qui pen-
 soient vous décrier,
 en disant que vous
 étiez dure, sévère &
 cruelle à ceux qui com-
 métoient quelque fau-
 te, aussi-bien que trop
 atachée à gagner les
 cœurs par une humeur
 bienfaisante, (voiez
 je vous prie quels re-
 proches, puisque de-
 là dépend tout l'hon-
 neur d'une femme qui
 s'en pique;) ces gens-
 là, dis-je, étoient con-
 traints, par la force de
 la vérité, de dire mal-
 gré leurs ressentimens
 ridicules, que vous
 étiez la Zénobie Sy-
 rienne, la Lucrece Ro-
 maine, la pudicité mê-
 me, qui jointe à tant
 de beauté, étoit une
 des rares merveilles du
 monde. Cette pudici-
 té n'étoit nullement
 affectée, & ne se met-
 toit pas à couvert, en
 se retranchant sous
 une rusticité rebutan-

P 4 te,

344 ORAISON FUNEBRE DE SITTIMA ANI
te, non plus que sous un humeur incivile & sans complaisance. Elle ne se cachoit pas; elle ne fûit point la presence des honnêtes gens, comme font les femmes grossières, qui craignent de donner de la jalousie à leurs maris. Sans vous cacher aux yeux des hommes, vous montriez à tous un visage aussi gai que modeste, avec une parole douce & grave tout ensemble, & selon les diverses rencontres, paroissant toujours civile avec majesté, & noblement afable; si bien que vous imprimiez de la sorte dans l'esprit de ceux qui vous voioient, un tel respect, qu'en mêmetems on aimoit vôtre candeur & vôtre franchise; on loüoit vôtre riche & gracieux entretien; on craignoit vôtre sévérité; mais seulement où il faloit prendre un air sérieux & redoutable; & enfin on avoit de la vé-
néra-
non può sperare chi e del gregge eletto di Christo, e tanto a quello devota, come io sono? Speravi, e con ragione, che una tal christiana confidenza giustamente dovea seguire a tanta fede, & a tante tue buone opere passate; delle quali, come fra le virtù è la prima, così anco fu sempre in te suprema, & eminentissima fra le altre, l'ardente Charità, in che di continuo t'esercitavi, e co i prossimi, e quello, che importa più, con Dio. Co i prossimi, per chè, come già dissi, quel ch'era tuo, non era tuo, ma quanto havevi, era a tutti i bisognosi comune; e non solo non negasti
gia-

giamai cosa che ti fusse domandata ; mentre l darla fusse stato in tuo potere , ma prevenendo le altrui domande , davi ogni giorno spontanea , e liberamente : e diligente in investigar le necessit  di chi tal volta ,   per vergogna ,   per altro era negligente in scuoprirte , a molte persone conosciute , e che te ne parevano degne , senz'haverne pur un minimo cenno (onde pi  le obligavi) secretamente soccorevi. Quanti poveri abbandonati , e pellegrini raccogliesti in casa ? quanti infermi , e massimamente s'eran della tua famiglia , volevi servir da tua mano ? quanti morti altrove in necessit 

nération pour vôtre honnêteté , comme pour une chose sacrée. Cette qualité n'étoit pas en vous , par la crainte basse & servile de quelque deshonneur , ou de quelque reproche ; mais par une pure & droite intention , qui vous portoit avec facilit  à toutes les choses loiables , & par un desir si ardent de vous rendre parfaite , non-seulement en cette vertu , mais en toutes les autres , que vous me disiez souvent qu'allant demeurer à Rome , il ne vous suffisoit pas d'avoir des qualitez & des vertus ordinaires. Parce que si vous n'eussiez été que comme les autres , on e t p  dire avec raison qu'il y en avoit déja beaucoup d'autres de pareil mérite , & me demander en railant , pour quel sujet j'aurois été vous chercher si loin pour vous épouser , & que par conséquent vous étiez obligée pour vôtre

346 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
honneur de vous rendre telle, qu'en un si beau théâtre du monde qu'est la Ville de Rome, chacun me dût louer de mon choix & envier ma bonne fortune. Cette haute pensée, & ce généreux dessein, eussent eu des effets & des succès très-heureux, si la mort jalouse ne s'y fut point opposée. On ne doit donc pas s'étonner si, étant si pleine de bonté, vôtre cœur, toujours sincère & franc, m'étoit ouvert par une simplicité si nette, que sans dissimulation, sans aucun égard, & sans la plus petite ombre de secret, je vois clair jusque dans ses plus profonds replis. Il n'étoit donc pas étonnant, si parmi tant de vertus, & particulièrement celles que je viens de rapporter, la concorde fleurissoit dans nôtre mariage avec une très-étroite union d'esprits & de volonte, qui nous rendoit en tout tems
&

facesti sepellire?
quanti prigioni,
e cattivi aiutati
a liberarsi? com-
prando talhora
schiave Christiane
da infedeli, in
man di cui stavano
a rischio di
rinegare, solo per-
chè appresso di
te vivessero costanti
nella fede,
e in libertà. E
tanto in somma
le altrui miserie
d'ogni sorte compati-
vivi, che fin
con queste tali,
e con altre fanciulle,
e donzelle, che ti
servivano, quando
per qualche errore
occorreva dar loro
alcun materno,
e leggierrissimo
castigo, mi ricordo
più volte d'averti
veduta in quell'atto
piangere per dolor
di loro; compatendo
la misera condition
servile, e sentendo
in te stessa quel che
una

una di loro , ò
 per se stessa , ò
 per una sua cara
 figliuola hauria
 potuto sentire di
 vederla in tale sta-
 to in forza altrui ;
 e solevi dirmi
 con gran pietà ,
 che molto con-
 tra tua voglia t'in-
 ducevi a correg-
 gerle , che se ben
 in minima cosa ,
 era pur nondi-
 meno accrescere
 afflittione a per-
 sone , che Dio
 corato haveva af-
 flitte : ma che for-
 zata da i loro
 mancamenti , e
 dall' obbligo , che
 havevi d'educar-
 le bene , di che
 dovevi a Dio dar
 conto , lo facevi
 tal volta , per
 non far loro , con
 esser medica trop-
 po pia , danno
 maggiore. Tal'e-
 ra l'amore , che
 a'tuoi prossimi
 portavi : E di
 quell'altro più ec-
 celfo , e Divino ,
 che

& en toute rencontre ,
 inséparables l'un de
 l'autre. Nous ne sca-
 vions ce que c'étoit
 que d'avoir le moin-
 dre dégoût , ou le
 moindre refroidisse-
 ment , ni même aucun
 diférend de paroles ,
 sinon par divertisse-
 ment , ou pour quel-
 que bagatelle. Etant
 ainsi très-contens l'un
 de l'autre , & nos volon-
 tez n'aïant qu'un mê-
 me objet , nous ne nous
 apliquions à autre cho-
 se qu'à faire , à qui
 mieux mieux , ce que
 chacun connoissoit ,
 ou pouvoit s'imaginer
 qui seroit le plus agréa-
 ble à l'un ou à l'autre.
 C'étoit par ce moïen
 que s'augmentoït de
 plus en plus cette for-
 te , ce véritable & ce ré-
 ciproque amour , qui
 vivra dans nos ames
 éternellement , comme
 elle m'a fait vivre le
 plus content de tous
 les hommes , l'espace de
 cinq ans que vous avez
 vécu en ma compa-
 gnie ; car le Ciel ne
 m'en a pas voulu acor-

348 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
der davantage. O très-
douce & très-heureu-
se vie, qui tombez en
partage à si peu de per-
sonnes sous le joug du
mariage, & qui faites
si vivement ressentir
vôtre privation à ceux
qui en ont goûté &
n'en goûtent plus les
douceurs ; comment
& pourquoi vous êtes-
vous si tôt écoulée de
ma possession ? Je sens
que le tems s'écoule
aussi trop vite, pour
me donner le loisir de
raporter dignement
d'aussi grandes choses.
Cependant il faut que
mon discours s'éleve
encor plus haut ; qu'il
vole de la terre au Ciel,
& qu'il passe des ver-
tus morales aux divi-
nes, qui n'ont point
d'autre objet que le
souverain bien. Si l'on
veut savoir, chère
Maani, la grandeur de
vôtre foi, & de vôtre
attachement à la Sainte
Eglise Catholique Ro-
maine, qu'on s'en in-
forme de la famille
Gioerida, & de tant
d'autres personnes, ou
de

che verso il tuo
creatore in vive
fiamme di vera
charità contanto
t'accendeva, che
più evidenti di-
monstrationi pos-
so addurre, che
le continue, lun-
ghe, e non mai
tralasciate oratio-
ni, che con tan-
ta cura facevi à
tutte le hore ? in
che non men per
altri vivi, e mor-
ta, che per te
stessa pregando,
e del giorno, &
della notte, con-
sumavi gran par-
te : e con tanto
fervor di spiri-
to, con tanta ef-
ficacia di parole,
e tal sollevamen-
to di mente, sen-
z'haver letto alcu-
na scuola d'ora-
tione : che i più
riformati, e più
istruiti religiosi
te ne potevano
havere invidia.
Io'l sò, che più
volte destato in-
nanzi giorno, sen-
ti-

tivo, che già for-
ta oravi dentro
alla propria ca-
mera a porte chiu-
se, e tal volta
anco, s'era di
verno, mezzo
vestita su'l pro-
prio letto; e sen-
tivo, che con
tal'affetto parla-
vi con Dio, e
con tal efficacia,
come se visibil-
mente, e molto
familiare l'haves-
si havuto presen-
te, gli esponevi
con humiltà, e
devotione i tuoi
bisogni, e giusti
desiderii, che ne
prendevo insieme
diletto, e mara-
viglia: e quante
volte per non tur-
bati, e non dar-
ti fastidio, fin-
gendo di dormi-
re, mostravo di
non me ne ac-
corgere. Potrei
dire ancor più
delle spirituali
gratie à te con-
cessa, e de'gran
favori, che'l buon

Si-

de leur alliance, ou de
leur connoissance, par-
ticulièrément de plu-
sieurs serviteurs & ser-
vantes converties par
vôtre moïen, & que
vous avez retirées du
schisme & des impies
hérésies de *Nestorius*,
de *Jacob*, de *Dioscore*;
& d'autres, qui ont
infecté tout l'Orient.
L'affection que vous
aviez pour la véritable
Religion, étoit le pre-
mier mobile du zèle
ardent qui vous pouf-
soit, par des mouve-
mens divins, à vous
emploïer de toutes
vos forces à sa propa-
gation, & à lui don-
ner plus d'étenduë;
comme le peut témoi-
gner tout le Collège
des Langues de la Vil-
le d'Isbahan, érigé
dans la Perse par les Pe-
res Carmes-Déchauf-
sez, & dédié par eux
aux Apôtres S. Pierre
& S. Paul, afin d'y cul-
tiver de tendres plan-
tes, pour les rendre
plus fortes, & capa-
bles de produire dans
la Perse, & ensuite

dans

350 ORAISON FUNEBRE DE SITI MAANI
dans toute l'Asie, une heureuse abondance de bons fruits de vertu & de piété Catholique. Des six premiers Pensionnaires de ce Collège, que nous vîmes commencer, & à l'établissement duquel nous ne contribuâmes pas peu par nos soins, vous en présentâtes trois de vôtre sang, un frère & deux neveux. Vous les avés fait venir de fort loin pour cet éfet, aussi-bien que leurs peres, leurs meres, & toute leur maison. L'un d'entr'eux a déjà pris l'habit de ce saint Ordre & commence à pousser des fleurs, dont la bonne odeur fait espérer qu'avec le tems il en naîtra des fruits excellens. C'est ce que vous désiriez si passionnément durant vôtre vie, & que maintenant vous lui devez bien mieux procurer & obtenir du Ciel, par des prières plus efficaces. La ferveur, l'affiduité, & la diligence que vous aportiez à l'ob-
Signor sempre ti fece. E lasciata la protezione tanto particolare, e straordinaria, che in tutto'l tempo della tua vita, infin da' primi anni mostrò chiaramente di tener di te conto come di cosa sua eletta, e cara per le vie sì disusate, e rare, per le quali tanto stranamente ti chiamò, e trattate dalle tenebre gli errori, & ignoranze de' tuo maggiori, nella rozzezza della Oriental Christianità confusamente involti, ti raccolse illuminata con insolita luce di pura verità al più intimo grembo della Chiesa Cattolica Romana: in che manifesto segno apparue dell'esser tu con alta provvidenza ab eterno pre-

predestinata. Potrei dire anco, e con verità, di tre visioni, che in diversi tempi, facendone tu pochissimo caso, mi raccontasti haver vedute; le quali, che fossero, non vane fantasme, non illusioni del padre Dinganni & di Bugia, avuisti certi, e veraci del cielo, la verità, & importanza delle cose e gli effetti succeduti ben me l'hanno confermato. Potrei dir di molte cose da te predetemi, e non sò, s'io mi dica con più che humana prudenza prevedute, o pur conosciute per qualche secreta, e soprannaturale illumination del tuo intelletto, nell' oratione forse, che per ventura tu per tua

mo-

servance du culte divin; la dévotion que vous aviez à la Bienheureuse Vierge, aux Saints, & aux Anges de Paradis, sur-tout à ceux que vous aviez spécialement choisis pour vos avocats auprès de Dieu, l'obéissance que vous rendiez à tout ce qu'enseigne & prescrit nôtre sainte Loi. Enfin toutes ces perfections, & quantité d'autres, étoient très-connuës en Perse, en Arabie, & en Turquie. Ceux qui en peuvent rendre témoignage vous virent toujours, non-seulement accomplir fidèlement tous les devoirs d'une parfaite chrétienne, mais même donner aux plus fervens Chrétiens des exemples d'une piété extraordinaire, qui n'étoit pas fondée sur des apparences d'une vaine hypocrisie; mais sur une véritable & solide vertu intérieure. Vous ne vous amusez pas, & vous n'aviez pas pris la coutume

tume

352 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
tume d'inquiéter les Religieux , par des conférences ennuieuses & importunes, & par des confessions excessivement longues ; je ne sai si je dois dire de scrupules impertinens , ou de discours frivoles , comme font aujourd'hui plusieurs femmes. Mais vous observiez inviolablement la Loi Divine, aiant une extrême horreur de toutes sortes de vices , & vous conservant avec grand soin pure & nette des taches du péché, dont vous eussiez été obligée de vous acuser & de vous repentir. Votre piété ne consistoit pas en une vaine montre extérieure, en faisant parade d'une humilité superbe , par des habits abjects & mal-propres , & avec lesquels souvent la vie que l'on mène ne s'accorde pas. Mais elle reluisoit au - dedans par une sainte humilité d'esprit , & par une sincérité & pureté de cœur

modestia mi tacevi. Ma , a che più m'affatico ? non può raccorsi in una picciola conca il grande Oceano : quanto mai potrei dir'io di te in tutto'l tempo della vita mio , sarebbe dell' immenso pelago de' tuoi meriti una minutissima stilla. Dirò dunque solo , ch'essendo stata tu tale , a gran ragione a pena nota , con tanta sinania ti bramai ; a gran ragione posseduta , t'amai con tanto affetto : a gran ragione lontana , amaramente ti sospiro , e perduta , ahimè , ti piango a tutte l'hore. E tanto più che ti perdei nel fior di gli anni tuoi: nel bel principio de' miei contenti , a pena , posso dir , comin-

cia-

ciati a gustare: in tempo, in luogo, in modo tanto disgratiato, per te tanto miserabile, per me di tanta afflittione, che sola tù, che m'ami quanto io t'amo, e che ogni giorno pregavi Dio, che non ti facesse veder la mia morte, per non sentire in quella quei tormenti, ch'io nella tua hò sentito, puoi credere, & intendere bene quanta fosse: e quel ch'è peggio, senza haver'io in quell'amaro caso, nè per gran tempo dopo, pur una persona appressò, che con parole almeno potesse aiutarmi, e inanimarmi a soffrir con pazienza un sì gran male. Ti perdei, quando a punto di te più con-

fo-

cœur, comme elle éclatoit au-dehors par un exercice & une pratique infatigable des vertus & des bonnes œuvres, & particulièrement de celles de miséricorde, que le Fils de Dieu a tant recommandées, & dont il doit demander un compte exact au jour du Jugement dernier. Je dis donc que la Perse, l'Arabie, & la Turquie, ont vû des preuves admirables de vôtre foi. On vous y a particulièrement remarquée, entre les autres femmes Chrétiennes, en ce que non-seulement vous faisiez publiquement profession de cette même foi en des lieux où tant d'autres la renient tous les jours; mais aussi en ce que vous l'enseigniez aux ignorans, & la prêchiez même souvent aux infidèles; parce que vous ne vous contentiez pas de servir, comme dit Nôtre-Seigneur dans l'Evangile, d'un témoi-
gna-

354 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
 gnage irréprochable solatione spera-
 contre cette malheu- vo : quando ne
 reuse Samarie, en lui aspettavo in bre-
 anonçant la vérité; mais ve un già con-
 vous vous presentiez cetto figlivolo ,
 pour y faire les fon- che la stirpe nos-
 ctions de maîtresse d'é tra hauria tenuta
 cole pour son instruc- in piedi : quan-
 tion ; ce qui n'étoit do pensavo trà
 point hors de raison pochi di vederti
 en ces Provinces , contenta , come
 plongées dans l'erreur. tu tanto deside-
 Pour l'assurance & la ravi , e in terra
 fermeté de la vertu de' Christiani ,
 d'espérance, qui vous & in Roma , e
 faisoit entièrement come io pur mol-
 apuier toutes les vô- to bramavo , nel-
 tres sur la bonté de l'alma mia patria,
 Dieu, plutôt que sur dentro alle dol-
 vos propres mérites, ci mie paterne
 qui sont les vains arcs mura. Ti perdei
 boutans des superbes, sfortunato , e te
 & laquelle étant hum- perdendo a un
 ble & pieuse , se fon- tempo , e l'aspet-
 doit seulement sur la tata insieme , e
 forte pierre angulaire tanto in vano de-
 de nôtre rédemption, siderata prole ;
 & sur le roc inébran- che se pur alcuna
 lable de la Foi de saint di te me ne fus-
 Pierre & de son Egli- se restata : se pur
 se; il me suffit de la mi vedessi scher-
 signaler par ces paroles, zar nella sala al-
 que vous me dites la- cun picciolo fan-
 nuit qui précéda vô- ciullino , che te
 tre décès. Vous étiez solamente nella
 tombée dans une gran- faccia mi rappre-
 de syncope, qui vous sentasse , non mi
 avoit

pa-

parebbe d'essere affatto, come sono, solo, e abbandonato: non vedrei hora, come vedo, l'antica mia Casa già cadente, hormai distrutta rovinare: nè vederebbe questo Campidoglio, come forse a di nostri vedrà, de' suoi amati Patritii, la gente così fiorita un tempo, e così numerosa della VALLE, senza successione hormai estinta. Corrano pur dunque in abbondanza, corrano, che ne hanno ben ragione, le mie lagrime: e poich'io solo non basto a piangere una tanta sventura, ajutimi, prego, a farlo tutto questo nobilissimo auditorio; E se pur pretiosi del mio male, per non farlo maggiore,

avoit fait pâmer d'une manière très-pitoïable; & après que vous en fûtes un peu soulagée; comme je vous exhortois fortement de vous recommander à Dieu, & de ne rien craindre, vous me répondîtes d'un accent & d'un ton assuré: Hé! que pourrois-je craindre; n'ai-je pas S. Pierre & l'Eglise du Pape pour moi? Et par-là vous sembliez conclure de même, que si vous vous fussiez exprimée en ces termes; » Que doit craindre, » ou plutôt que ne doit » point espérer la brebis qui est du troupeau choisi de Jesus-Christ, & qui lui est absolument dévouée, comme je la suis? Vous espérez, avec raison, que cette confiance Chrétienne seroit méritoire, étant fondée sur vôte foi, & sur les bonnes œuvres dont elle avoit été le principe en vôte ame; & de plus, qu'étant animée de la charité

356 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
 rité, qui est la reine a piangerlo non
 des vertus, & que vogliono ajutar-
 vous aviez possédée mi, e mi daran
 au suprême degré; pre per ragione, che
 mièrement à l'égard de pianger non si
 Dieu, & ensuite en- dè per chi vive
 vers le prochain, ce beata in paradi-
 seroit pour vous un es- so : sia com'essi
 pece de gage pour la vogliono; ma al-
 vie éternelle. On peut meno per conso-
 sçavoir, par ce que j'ai larmi, poichè
 déjà dit, que le pro- altra consolatio-
 chain en sentoit de ne in questo Mon-
 précieux étets, parce do ricever non
 que vos commoditez posso, m'aiutino
 étoient moins à vous con le preghie-
 qu'à ceux qui en re loro, che sen-
 avoient besoin; & non za dubbio saran
 seulement vous ne delle mie più e-
 refusâtes jamais rien de faudite, e più
 ce que l'on vous de- degne, ad impe-
 mandoit, pourvû qu'il trar da Dio, a
 fut en vôtre pouvoir; te anima bene-
 mais prévenant sou- detta eterna pa-
 vent les demandes, ce : & a me,
 vous vous portiez fran- che sciolto quan-
 chement & librement to prima da que-
 à faire du bien. Vous sto carcere terre-
 étiez adroite & dili- no, libero (ch'è
 gente à vous instruire pur tempo hora-
 des nécessitez de cer- mai) da i tra-
 taines gens de nôtre vagli di questa
 connoissance, qui par penosa mortal vi-
 honte ou par négligen- ta, de' quali, a
 ce ne les vouloient dire il vero, son
 pas découvrir; & sans già stanco, e fa-
 qu'ils vous donnassent tío, me ne ven-
 le ga,

ga, come tanto bramo, a te a canto : & a godere immortale insieme con te quella eterna beatitudine ; alla quale, come ben sai, o mia delecta, ch'io di continuo aspiro, così, se m'ami, come ben so che m'ami, tu ancora da Dio m'intercedi, che senza più indugiare mi conduca. Ho detto.

le moindre signe de leurs besoins, en quoi vous les obligiez davantage, en les secourant à proportion de leur dignité & de leur mérite. Qui pourra dire combien de pelerins nécessiteux, & de pauvres délaissés, vous receviez en nôtre maison ? Vous aviez une compassion fort tendre pour les malades ; & s'ils étoient de vôtre famille, vous les traitiez & les serviez par vos mains. A combien de pauvres gens,

qui étoient morts de nécessité, n'avez-vous point fait donner la sépulture ? Vous n'avez pas moins délivré de prisonniers & de captifs, rachetant aussi des esclaves Chrétiens des mains des Infidèles, chez lesquels ils couroient risque de se faire renégats, afin de les voir vivre auprès de vous libres & constans dans la foi. Vous aviez tant de compassion des misères d'autrui, que quand vous étiez obligée de reprendre & de châtier légèrement, en bonne mere de famille, les jeunes filles & les Demoiselles qui étoient à vôtre service ; on vous voïoit souvent plus touchée de leur douleur qu'elles-mêmes, & vous plaignez tout de bon le misérable sort de leur condition servile, prenant part à leur confusion autant qu'elles-mêmes, & autant que pourroit faire
pour



378 ORAISON FUNEBRE DE SITTI MAANI
pour sa fille une mere bien affectuonnée, qui
la verroit comme dans un état violent ata-
chée au service d'autrui. Vous me disiez,
avec des sentimens de piété, que c'étoit
contre vôtre gré que vous vous portiez à
les corriger; & quoique ces corrections
consistassent en très-peu de chose, que vous
faisiez grand scrupule d'aifiger des person-
nes que Dieu avoit déjà aifigées de la servi-
tude, & cependant qu'elles vous y contrai-
gnoient par leurs fautes, & par l'obliga-
tion de les bien instruire, dont vous de-
viez rendre compte à Dieu; car vous ju-
giez bien que trop d'indulgence auroit été
cause de leur perte. Tel étoit le zèle que
vous aviez pour le bien & le salut du pro-
chain. Quelles plus évidentes démonstra-
tions pourrois je donner de ce zèle plus re-
levé & plus divin, dont les vives ardeurs
vous embrasoient de charité pour Dieu,
que les prières longues, continuelles, &
non interrompuës, que vous faisiez avec
tant d'aplication, la plus grande partie du
jour & de la nuit? Vous recommandiez à
Dieu les intérêts d'autrui, aussi instamment
que les vôtres, & vous priez pour les vivans
& pour les morts, avec tant de ferveur d'es-
prit, une telle efficace de paroles, & une si
haute élévation de vôtre ame, sans avoir ja-
mais lû aucuns exercices d'oraison, que les
Religieux, les plus réformez & les mieux
instruits, auroient fait gloire d'y pouvoir
ateindre. J'en peux parler de sience cer-
taine, puisque je vous ai entendu plusieurs
fois sortir de nôtre lit, avant que le jour
fut venu, pour faire vos prières à genoux
dans nôtre chambre, dont les portes étoient
bien fermées. Vous pratiquiez aussi la mê-
me

me chose au plus grand froid de l'hiver; mais à demi vêtue sur nôtre lit. J'entendois que vous representiez à Dieu vos besoins & vos justes desirs, avec tant d'humilité & de dévotion, qu'il sembloit que vous le visiez présent, & que vous fussiez fort familière avec lui. Cela me donnoit autant d'étonnement que de satisfaction; & souvent, pour ne vous point causer de distraction, ou de trouble, je feignois de dormir & de n'y pas prendre garde. Je pourrois bien encore rapporter les grandes faveurs & les grâces que Nôtre-Seigneur vous faisoit. Mais je ne dois pas oublier la protection si particulière & si extraordinaire, que depuis vôtre enfance, jusqu'à la fin de vos jours, il a fait paroître, avec tant de succès sur vôtre conduite, comme d'une personne choisie & très-chère à sa Providence, ni les voies si peu communes & si excellentes, par lesquelles il signala vôtre vocation, en vous retirant des ténèbres de l'ignorance, & des erreurs dont vos ancêtres étoient enveloppez dans la grossièreté & la confusion du Christianisme Oriental; & par lesquelles il vous ramena au sein de l'Eglise Catholique Romaine, après avoir éclairé vôtre ame de la pure lumière de la vérité, par des raisons célestes, plutôt que par des raisons humaines. En quoi l'on a pû remarquer clairement les ressorts de sa Providence pour vôtre prédestination. Je pourrois aussi parler avec vérité, de trois visions que vous eûtes à divers tems, & dont vous ne faisiez pas grand cas en m'en faisant le recit, que l'on a reconnuës depuis par des événemens très-importans n'être ni de vains fantômes, ni des illusions forgées
par

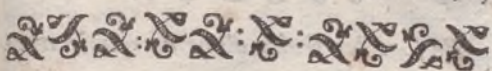
360 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI
par le pere du mensonge ; mais de véritables avertissemens , qui ne venoient que du Ciel. Vous m'avez prédit quantité de choses , ou par une prudence qui surpasse l'humaine , ou par quelque secreta & surnaturelle illumination , communiquée d'enhaut à la plus haute partie de vôtre ame , dans vos oraisons peut-être , dont par modestie vous vous reteniez de me faire aucune mention. Mais c'est en vain que je m'éforce d'en vouloir dire davantage sur un sujet d'aussi vaste étendue. Ne seroit-ce pas vouloir réduire tout l'Ocean dans la concavité d'une coquille ? Tout ce que je pourrois dire de vos rares perfections & de vos mérites , ne seroit qu'une goutte d'eau auprès d'une grande Mer. Je me contenterai donc de dire seulement que vous étiez telle , qu'aïant à peine l'honneur de vôtre connoissance , j'eus des desirs très-passionnez pour vous ; que vous aiant possédée légitimement , je vous aimai d'une affection extrême ; qu'étant maintenant infiniment éloignée de moi , j'envoie après vous des soupirs infinis ; & que vous aiant perduë , hélas ! étrange malheur pour moi , je vous regrete à chaque moment. Je vous regrete d'autant plus , que je vous ai perduë en la fleur de vos belles années ; au premier essai de mes contentemens , que je ne faisois que commencer de goûter , en un tems , un lieu , & dans un traitement si déplaisant ; tout cela si misérable pour vous , & si affligeant pour moi , que je croi que vous seule , qui m'aimez encor , je m'assure , autant que je vous aime , & qui tous les jours demandiez à Dieu qui vous fit la grace de ne point voir ma mort , pour ne pas

pas sentir les peines que la vôtre m'a causées; que vous seule, dis-je, êtes capable de concevoir l'excès de ma douleur. Ce qui me fut encor très-sensible en ce funeste accident, c'étoit que je n'avois pas alors, ni je n'eus de long-tems après personne auprès de moi qui pût au moins me consoler de parole, & m'encourager à souffrir constamment une telle disgrâce. Je vous perdis, sur le point que j'espérois de vous les plus grandes satisfactions, lorsque j'atendois de vos couches prochaines un bel enfant, qui auroit été quelque jour un des arcs-boutans de nôtre maison, & le support de nôtre race. Quand je pensois vous voir dans peu de tems contente en quelque terre de Chrétiens; & ensuite, ce que je desirois le plus, dans ma chère Patrie, dans la Ville de Rome, & dans ma demeure paternelle. Je vous perdis, malheureux, & je perdis ensemble toute l'espérance que j'avois conçüe de ce beau fruit dont vous étiez enceinte, que j'avois tant & si inutilement désiré. Si du moins il m'en fut resté quelqu'un de vous; si je voïois quelqu'enfant se jouier dans ma sale, pourvû que les traits de son visage représentaissent seulement les vôtres, il me sembleroit que je ne serois pas tout-à-fait affligé & abandonné, comme je le suis. Je ne verrois pas, comme je voi, notre ancienne famille presque tombée, & sur le penchant de sa ruine. Le Capitole ne verroit pas, comme il verra peut-être un jour, la généalogie de ses chers Patriciens, de cette famille della Vallé, qui a été long-tems si florissante & si nombreuse, prête à s'éteindre faute de successeurs. Que mes larmes coulent donc main-

362 ORAISON FUNEBRE DE SITT MAANI.
tenant dans une telle abondance, qu'elles
soient capables de noier ma douleur, puis-
que je n'eus jamais tant de sujet de verser des
larmes. Ajoûtez-en aussi, très-noble Audi-
toire, quelques-unes des vôtres, pour pren-
dre part avec moi à une si grande disgrâce,
que je ne saurois assez plaindre tout seul. Et
si ceux qui ont le plus de compassion de mon
mal, craignant de l'augmenter, ne veulent
contribuer de leurs pleurs & de leurs plain-
tes, en m'alléguant pour raison, qu'on ne
doit nullement regréter la mort d'une per-
sonne qui vit bienheureuse au Ciel, qu'ils
en usent comme il leur plaira. Mais qu'au
moins, pour me consoler, puisque je ne puis
plus recevoir d'autre consolation en ce
monde, ils m'accordent l'assistance de leurs
prières, qui sans doute seront mieux exau-
cées que les miennes, & plus dignes d'obte-
nir de Dieu un repos éternel pour vous, ô
belle ame, remplie de bénédictions, & pour
moi la grace de me voir bien-tôt afranchi
de cette prison terrestre. Car il me semble
qu'il est tems que j'en sorte, afin qu'étant dé-
livré des travaux & des peines de cette vie
mortelle, dont je suis plus que rassasié &
très-ennuié, je me puisse rendre, avec joie,
auprès de vous, au séjour du véritable repos,
pour y jouir ensemble d'un bonheur aussi
souverain qu'éternel, auquel vous savez, ma
chère ame, que j'aspire continuellement.
C'est pourquoi si vous m'aimez, comme je
n'en doute nullement, demandez instamment
à Dieu pour moi, que sans plus longue trê-
ve, il m'y transporte pour l'y louer à jamais.

*Pietro Della Vallé après avoir recité cette Oraison Funèbre
en Italien dans l'Eglise d'Araceli, & à l'Académie des
Humoristes, la fit imprimer & donner aux Invitez; & de-
puis on l'a traduite en François.*

ELOGE



ÉLOGE FUNÈBRE,

O U

E P I T A P H E,

DE S I T T I M A A N I,

E P O U S E D E

P I E T R O D E L L A V A L L É .

S O N N E T.

POrter un esprit fort dans un vaisseau
fragile,

Et dans un corps de femme, un cœur mâle
& prudent ;

Eriger par ses mœurs avec un zèle ardent
Un trône à la vertu dans un Palais d'argile.

Rendre la piété familière & civile ;
S'armer d'un saint espoir contre tout acci-
dent ;

Envisager sans peur le fatal Occident,
Et fuir la vanité comme une chose vile.

Q 2

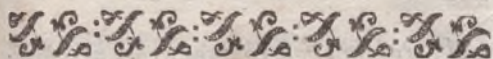
Ce

*Ce sont les fruits d'une ame unie avec
que Dieu,
Qu'a dignement produits MAANI, dont
en ce lieu
La dépoiille mortelle est de terre couverte.*

*Montant par ces degrez jusqu'au bien
souverain,
Elle n'eût pû prétendre à l'heur d'un plus
grand gain;
Mais PIETRO n'eût pû faire une plus
grande perte.*

CARNEAU, C.

SUR



S U R L E S

D E R N I E R E S A V A N T U R E S

D E

P I E T R O D E L L A V A L L E .

S O N N E T .

L A V A L L E , digne sang du généreux
Enée ,

Et plus grand Voïageur que ce Prince
pieux ,

Aiant rendu son nom célèbre en mille lieux ,
Voit dans sa Rome enfin sa course terminée .

O qu'extrême eût été l'heur de sa destinée ,
S'il eût eu sa M A A N I , son tresor précieux ,
Avec le vif éclat dont charmoit tous les
yeux ,

Ce present tout divin que lui fit Hymenée !

Q 3 II

*Il y transmit pourtant cette rare moitié ;
Non plus objet d'amour , mais objet de pitié ,
Dont il plaça les os dedans le Capitole.*

*Regretant tous les jours un chef-d'œuvre
si beau ,
Il ne paroïssoit plus qu'une plaintive idole ;
Est-il plus fort amour , ou plus noble
tombeau ?*

CARNEAU , C.



A LA MEMOIRE DE SITTI MAANI
GIOERIDA DELLA VALLE.
STANCES TRADUITES.

EN cette Babylonienne,
Qu'un Ulyffe Romain aimâ si fortement,
On admiroit également,
Et la valeur guerrière & la vertu Chrétienne.

Elle étoit le miroir des Dames ;
Son jugement fut meur à l'âge de quinze ans,
Et le Ciel lui fit des presens,
Dont il n'est libéral que pour les grandes
ames.

Une sévère modestie
Modéroit en ses mœurs le feu de son grand
cœur,
Dont un Héros fut le vainqueur,
En l'aimant par raison, comme par simpatie.

Etant aussi chaste que belle,
L'amour qu'elle donnoit inspiroit le respect ;

L'amour brutal, à son aspect,
Eteignoit, malgré lui, sa flâme criminelle;

Si son visage avoit des charmes,
Pour vaincre sans éfort des cœurs plein de
fierté;

Contre la fole volupté,
Sa vertu lui donnoit de plus puissantes armes.

Dans les délices de la Perse,
Où les péchez d'amour sont estimez des jeux,
Elle fûioit, comme outrageux,
Cet art de cajoler, qui dans la Cour s'exerce.

Aussi pieuse que prudente,
Elle bravoit la chair, le siècle, & le démon;
Et ne faisant rien que de bon,
Au milieu des périls elle vivoit contente.

Dans les combats & les carnages;
Elle sui voit sans peur les pas de son époux;
Ses yeux, & son fer, par leurs coups,
Ou de force, ou de gré, triomphoient des
courage.

Ainsi la belle Hypsicratée
Par tout de Mithridate accompagna le sort:
Même

Même en l'Empire de la mort,
Son amitié constante est encor respectée.

Mais celle de nôtre Héroïne,
Dont un sacré lien autorisa les vœux,
Et dont le Ciel benit les nœuds,
N'étoit pas, comme l'autre, un feu de Proserpine.

Celle-là n'étoit que Maîtresse,
Et pour son seul plaisir Mithridate l'aimoit;
Tout ce qu'en elle il estimoit,
Avoit moins de vigueur que de délicatesse.

En Maani, l'ardeur martiale
Ne se dispensoit point d'une chaste pudeur,
Et sa beauté, de bonne odeur,
Se défendoit assez par la foi conjugale.

Quand on la voïoit curieuse
En armes, en habits, en parfums, en bijoux,
C'étoit pour plaire à son époux,
Qui méloit le galant à l'humeur sérieuse.

Elle ignoroit le vain usage
De ce fard qui perd l'ame, en pôlissant le
teint;

Son esprit aussi fort que saint,

Q s

D'un

370 A LA MEMOIRE DE SITTI MAANI
D'un fard surnaturel relevoit son visage.

*Soigneuse mere de famille ,
Elle ajustoit la sienne aux loix de la raison ,
Aimant mieux fournir sa maison
D'un bien solide & vrai, que de celui qui brille.*

*Ce vrai bien , qui seul est solide ,
Se fondoit sur la crainte & sur l'amour de
Dieu ;
Sur lui s'apuiant en tout lieu ,
Son ame étoit sans trouble , & son cœur
intrépide.*

*Renonçant à l'hypocrisie ,
Son air étoit tout franc, ainsi que son humeur :
Le zèle qui brûloit son cœur ,
Étoit aux yeux de Dieu la victime choisie.*

*Souvent il s'expliquoit par elle ,
Comblant de ses faveurs sa fervente oraison :
Elle faisoit de sa maison ,
Sans pompe , & sans encens , une sainte
Chapelle.*

*Méditant sur chaque mystère ,
Son esprit trop subtil s'abaissoit sous la Foi ;
Et comme un or de bon aloi ,* Sa

Sa piété brilloit d'un éclat tout sincère.

Ces dévotions de grimace,
Qui laissent le cœur vuide, & n'ont que le
dehors,

Ne troubloient point par leurs ressorts
Les mouvements sacrez que lui donnoit la
grace.

Toujours prompte & toujours active,
Pour la gloire de Dieu, pour le bien du pro-
chain,

Aux pauvres elle ouvroit sa main,
Qui de nul intérêt ne fut jamais captive.

Que d'ames par satan séduites,
Qui dans l'état du schisme embrassoient mil-
le erreurs,

Par ses discours, & par ses mœurs,
Eurent le bonheur d'être au vrai Bercaïl ré-
duites !

Que de misérables esclaves,
Tous prêts de renoncer à la Foi du Sauveur,
Par sa libérale faveur,
Du démon, & du Turc brisèrent les entraves !

C'étoit trop peu pour le grand zèle,

Q 6

Qui



*Qui lui faisoit haïr ceux que Dieu n'aime
pas ;*

*Elle teignit même son bras
Avec quelque plaisir dans le sang infidèle.*

*Plusieurs fois la lune Otomane
Disparut, aïant vû deux soleils dans ses yeux
Lancer des raïons furieux ,
Comme pour foudroïer sa Nation profane.*

*Nul accident ne l'eût surprise ;
Elle eût crû son bonheur à son plus haut som-
met ,*

*Si sur les os de Mahomet
Elle eût vengé les maux qu'il a faits à l'E-
glise.*

*Elle eut été jusqu'à la Méque
Tirer cet Imposteur de sa voute d'aimant ;
Son bras redoutable & charmant
Eut fait de sa Mosquée une Eglise à la Grè-
que.*

*Mais bien plutôt à la Romaine ,
Dont les beaux bâtimens lui plaisoient sans
les voir ;*

*Elle espéroit d'y recevoir
Dans un repos heureux de quoi païer sa peine.
Déjà*

Déjà dans les murs de Romule,
 La portoit en esprit l'ardeur de ses desirs;
 Et le plus grand de ses plaisirs
 Etoit d'oïr les faits de la race d'Iule.

Son époux, qui de cette tige
 Etoit un rameau franc, semblable à ses
 Aïeux,
 Lui persuadoit qu'en ces lieux
 On la regarderoit comme un divin prodige.

Elle estimoit bien plus le Tybre,
 Que le Tigre, & l'Euphrate, & les Mers du
 Levant,
 Pour y prendre un air plus savant,
 Et pour y servir Dieu dans un culte plus libre.

Cette Ville, reine des autres,
 Airoit ses desirs sans nulle ambition;
 Sa Jérusalem, sa Sion,
 Etoit, selon sa chartre, au tombeau des Apôtres.

Sachant bien que le Capitole
 N'étoit plus le séjour de Jupiter tonnant,
 Elle y cherchoit le Lieutenant
 Du Monarque des Cieux, vainqueur de cet
 Idole.

*Ce qui lui faisoit priser Rome ,
N'étoit pas ce qu'elle a de pompe & de
beautez :*

*Ses grandeurs & ses voluptez
N'étoient à son esprit que l'ombre d'un atôme.*

*Elle embrassoit de la pensée
Les cendres & les os de tant de grands Mar-
tyrs ,*

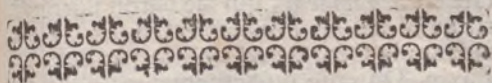
*Et par mille fervens soupirs
Jusques à leurs tombeaux son ame étoit poussée.*

*Tranquille dans sa conscience ,
Elle ne craignoit point le perfide élément ,
Et pressoit son embarquement ,
Par une généreuse & sainte impatience.*

*Mais attendant quelque Navire ,
Qui pût la transporter vers l'Empire Latin ,
Par un plus glorieux destin ,
La mort la fit passer dans le Celeste Empire.*

CARNEAU , C.

RELA-



RELATION

D E

LA GÉORGIE,

*Presentée à N. S. P. le Pape Urbain VIII.
par Pietro della Vallé, le Voïageur, en
l'année 1627.*

TRE'S-SAINTE PERE,

LE País, que l'on appelle aujourd'hui la Géorgie, comprend tout celui que les Anciens nommoient la *Colchide* & l'*Ibérie*, avec une partie de l'*Arménie*, & peut-être de l'*Albanie*. Cette étendue de terres renferme, selon Strabon, le país (la Moscovie) des peuples Mosques. Car elle s'étend en longueur, depuis le bord le plus oriental du Pont-Euxin, où elle commence, jusqu'à la Mer Caspienne; elle a seulement, du côté de l'Orient, une petite terre maritime de l'*Albanie*, à présent de la dépendance du Roi de Perse, où sont les Villes de *Backu*, & de *Derbent*, ou, comme disent les Turcs, *Demircapi*; c'est-à-dire, *la Porte de Fer*; & en descendant un peu vers le Midi, quelque portion encore de la terre de *Scirvan*, dont la Capitale

376 RELATION DE LA GEORGIE,
tale est *Schamachi*, qui me paroît faire partie de la *Médie Atropatène*. Un peu à l'Occident, la Géorgie est bornée par le Pont-Euxin. Du côté du Septentrion, elle a les Monts Caspiens, branches du Mont Caucas, qui s'étendent d'une mer à l'autre, & qui sont à present habitez par certains peuples barbares & voleurs, apellés *Lezghi*, ou *Legzi*, dont la plus grande partie sont Mahométans, & peut-être encore quelques-uns Idolâtres, ou Athées. Je serois aisément porté à croire que ce sont les *Soani* ou les *Phthirophages*, dont parle Strabon. Au Midi enfin elle a pour bornes cette partie de l'Arménie, qui confine à la Médie; & plus bas, du côté le plus occidental, vers *Trebisonde*, si je ne me trompe, quelque partie encore de la Cappadoce.

Tout ce païs, qui parle aujourd'hui une seule & même langue, propre & commune à ces peuples, apellée parmi nous la Géorgienne, & parmi eux *Carduel*, fut anciennement, comme ils le rapportent, gouverné par un seul Roi, jusqu'à ce qu'un d'entr'eux partageât depuis son Etat entre quatre fils qu'il avoit. Il les fit tous également Princes Souverains. Il laissa cependant à l'aîné, à qui il donna le milieu & la meilleure partie du païs, une je ne sai quelle prééminence au-dessus d'eux. Ce qui fait que ce Prince est jusqu'aujourd'hui respecté de tous les autres, & honoré comme l'aîné, avec le titre de *Mepet-Mepè*, mot qui signifie en leur langue, Roi des Rois. Les autres se contentent du simple titre de Princes de la Géorgie.

Ils

Ils sont aujourd'hui au nombre de six : parce qu'outre les quatre Princes du Sang Royal, dont je viens de parler, il y en a deux autres, qui étoient Premiers Ministres du *Mepet-Mepè*, & Gouverneurs de deux grandes parties de son Etat sur la Mer Noire. Ceux-ci s'emparèrent tous deux des Provinces dont ils étoient Gouverneurs, & par leur révolte ils se rendirent Princes Souverains & absolus. S'étant accrûs avec le tems en autorité & en réputation, ils en sont venus non seulement à s'égaliser, mais encore à s'allier avec tous les autres. Ils se traitent tous comme égaux. Ils s'allient bien souvent entr'eux par des mariages; cependant ils conservent jusqu'à présent la mémoire de ce qu'est le *Mepet-Mepè*. Car quand il montoit à cheval, ces deux Princes, qui étoient autrefois ses Vassaux, & ses Ministres, s'ils se trouvoient à sa Cour, lui tenoient, comme à leur Souverain, l'un le cheval, & l'autre l'étrier. Pour ce qui regarde la division du Païs, depuis que ces Princes ont été au nombre de six, & tous également Souverains, le *Mepet-Mepè* a été & est encore aujourd'hui le Souverain d'un Etat, qu'ils nomment en leur langue *Imeriti*, qui est au centre de la Géorgie, comme je l'ai déjà dit; c'est la partie la plus intérieure & la plus forte de tout ce païs; & c'est sans doute l'*Ibérie* des Anciens. Le Prince qui y régné à présent, s'appelle *Ghiorgi*; c'est-à-dire, George; & avec un titre plus court, le *Mepet-Mepè*, qui est le seul dont il se sert en écrivant; on l'appelle, communément parlant, *Ghiorgi Mepè*; c'est-à-dire,

378 RELATION DE LA GEORGIE ,
dire, le Roi George. Mais les Turcs nom-
ment, tant le Prince, que le païs, & le
peuple qui l'habite, je ne fais pourquoy,
Basciacivè, qui en langage Turc signifie
tête ouverte, ou tête découverte.

A l'Orient de cet Estat est une autre Pro-
vince, nommée *Kacheti*, qui, si je ne me
trompe, est une partie de l'Ibérie, & peut-
être encore de l'Albanie. C'étoit le Roïau-
me d'un Prince descendu du dernier des qua-
tre frères du Sang Roïal; il faisoit sa rési-
dence en une ville apellée *Zagain*; quoy-
que ces Princes, comme aussi les Gentils-
hommes du païs, (car, contre la coutume
des autres Barbares de l'Orient, les Géor-
giens ont une Noblesse certaine; ils la re-
connoissent, ils la distinguent du peuple,
à peu près comme nous autres Européens
le faisons, par filiations, & par l'usage non
interrompu de s'allier avec des personnes
du même rang) le Roi, dis-je, & les Gen-
tilshommes, qu'on apelle *Asnaures*, se
plaisent plutôt à demeurer à la campagne,
& en des maisons de campagne, comme fait
la Noblesse de France, que d'habiter les
Villes, qu'ils regardent comme une de-
meure qui convient au peuple, & aux gens
de métier, pour s'y trouver aux Marchez,
& y faire leur commerce. Tous les Géor-
giens sont tellement de ce sentiment, que,
jusqu'à ceux qui ne sont ni *Asnaures*, ni
Gentilshommes, à moins qu'ils ne puissent
faire autrement, ils dédaignent de demeu-
rer dans les Villes, ou d'exercer des arts
mécaniques, ou de faire commerce. Mais
ils laissent faire ces exercices aux étrangers,
comme aux Arméniens, aux Juifs, dont le
nom-

nombre est très-grand en leur païs, & à d'autres personnes semblables.

Pour eux, ils s'occupent seulement à la guerre, quand il est nécessaire, ou ils embrassent l'Etat Ecclésiastique, auquel peu d'entr'eux s'attachent, ou la plupart s'appliquent à cultiver leurs propres terres, qui sont très-fertiles, tant en fruits de toutes les espèces, qu'en soïe, dont il s'y en recueille une fort grande quantité. Or presque tous possèdent quelque portion de terre; les uns plus, les autres moins. Voilà pourquoi ils furent apellés *Géorgiens* par les anciens Grecs; c'est-à-dire, Laboureurs. C'est pour cette raison que les Villes en ce païs sont en petit nombre, & peu considérables; mais les campagnes sont extrêmement peuplées par tout, & remplies de fort bonnes maisons, bâties de bois pour la plûpart, à leur manière. Ils ont aussi plusieurs Eglises, bien construites; mais fort mal entretenues, selon leur coutume.

Le Prince, qui de nos jours a régné en cette Province de *Kacheri*, dont je parlois tout à l'heure, & qui est encore vivant, mais dépouillé de son Etat, comme je le dirai dans la suite, se nomme *Teimuraz*: Abbas Roi de Perse, qui est aujourd'hui sur le Trône, étoit ami de ce Prince; c'est pourquoi à la mort de sa première femme, il lui envoya, pour lui faire des complimens de condoléance, le Pere Frère Jean Thadée de S. Elisée, Carme-Déchauffé, qui est à present en Perse, & qui étoit alors Supérieur de cetre Mission. Le Prince *Teimuraz*, non-seulement parce que ce Pere étoit l'Envoïé du Roi de Perse, mais

en-

380 RELATION DE LA GEORGIE,
encore parce qu'il étoit, comme il est en
état, un Religieux de notre communion,
lui témoigna une amitié & une afabilité
incomparables. Il lui fit célébrer publi-
quement la Messe en sa principale Eglise;
le Métropolitain du pais y affista. Ce
Prince vouloit aussi s'y trouver; mais je
ne fais ce qui l'en empêcha. Il lui offrit
une place, & du terrain, pour établir en
ce pais un Couvent de son Ordre, & y
bâtir une Eglise, s'il vouloit. Enfin, tant
le Prince, que le Métropolitain *Allah-
Verdi*, qui vivoit alors, & qui étoit un
homme fort prudent, & très-afectonné
au Saint Siège, comme le même Pere le
raportoit, faisoient paroître une affection
& un respect, pour l'Eglise Romaine, au-
delà de tout ce qu'on peut dire.

Entre les deux autres Princes, descen-
dans de deux autres frères du Sang Roïal,
l'un est le maître d'un Etat au Midi de
Kacheti & d'*Imireti*. Ce pais s'appelle *Car-
del*, ou *Carduel*. Il fait partie de la
grande Arménie; sa capitale est *Téflis*.
Il obéissoit autrefois, & du tems de nos
Peres, au Prince Simon, qui mourut de-
puis en prison à Constantinople. Il s'est
rendu fameux dans nos Histoires, par
les guerres qu'il fit aux Turcs. Il étoit fort
afectonné envers le Saint Siège, comme
le prouvent ses Lettres, écrites au Pape
Paul III. d'heureuse mémoire, (si cepen-
dant elles étoient, comme je le crois, de
ce même Simon.) Une de ces Lettres, avec
la Note encore de celle que ce Souverain
Pontife avoit écrite le premier à ce Prince,
est imprimée dans le Livre du P. F. Tho-

PAR PIETRO DELLA VALLE. 385
mas de Jesus, Carme Déchauffé, intitulé :
De procurandâ salute omnium Gentium. De
la manière de procurer le salut à toutes les
Nations.

De notre tems régnoit en cet Etat *Luarsab*, Prince jeune & de grande espérance, neveu ; c'est-à-dire, petit-fils de ce Simon, dont je viens de parler. Mais il y a peu d'années, pendant que j'étois en Perse, qu'il y finit ses jours misérablement. Il fut tué en une prison, où il étoit détenu depuis plusieurs années, sans laisser aucune postérité ; parce qu'il n'avoit pas encore reçu la femme, avec laquelle il s'étoit seulement acordé. Son País fut depuis sous la domination d'un autre Prince de sa Maison, son neveu, ou son cousin, Mahométan néanmoins, & non plus absolu & Souverain ; mais comme Vassal & sujet du Roi de Perse, ainsi que je le vais dire dans un moment.

L'autre Prince, descendu du Sang Roïal, avoit son Etat à l'Occident, avec une partie du *Carduel* : il bornoit, à ce que je crois, l'Arménie, la Cappadoce, & l'extrémité de la Médie. Mais à present cet Etat ne subsiste plus, comme on le verra ci-après.

Les deux derniers Princes, qui sont descendus des Ministres dont j'ai parlé, & non du Sang Roïal ancien, ont tous deux leurs Etats sur la Mer Noire, ou le Pont-Euxin. L'un, qui est plus au Nord, est maître du país qui joint les Monts Caspiens, & ceux de *Dadian* ; c'est-à-dire, habitez par des peuples ambulans & vagabonds ; parce qu'anciennement ils alloient çà & là, comme les Arabes, logeant sous des tentes, sans maisons fixes. Mais depuis

382 RELATION DE LA GEORGIE,
puis ces habitans ont changé de coutume,
& le pais est aujourd'hui un des meilleurs,
& le plus peuplé de toute la Géorgie.

Cette Province est le *Colchos* des Anciens, & les Turcs l'appellent la *Mingrelie*. Il y régne aujourd'hui un Prince jeune, nommé *Levan*, si je m'en souviens bien. En l'année 1615. un Pere Jésuite, de ceux qui sont établis à Constantinople, qui étoit allé en ce Pais, pour y visiter les Chrétiens, & examiner leurs dispositions, en revint pendant que j'étois encore à Constantinople. Je le vis seul trois ou quatre jours. Il étoit malade depuis son retour; parce qu'il étoit à peine arrivé, qu'il fut tout-d'un-coup ataqué d'une grande peste, qui régnoit alors en cette Ville. Ce Pere me raconta de bouche en peu de mots qu'il avoit vû le Prince *Levan*, âgé en ce tems-là d'environ douze ans. C'est pourquoi son Etat étoit gouverné par sa Mere, qui vivoit dans une grossiere simplicité, comme les gens de la campagne. Le Pere vit venir un jour ce Prince en une Eglise, pour y offrir la tête d'un grand Sanglier, qu'il avoit tué à la chasse. Il fit au Pere de grandes caresses & démonstrations d'amitié; mais comme le Jésuite ne savoit point la langue du pais, ils ne se pouvoient pas entendre les uns les autres, ni traiter ensemble d'aucune chose. Depuis il ne s'est rien pû savoir du voiage de ce Jésuite en ces pais; soit parce qu'il est mort de la peste, dont j'ai parlé, soit parce que ses écrits s'étoient perdus en une tempête sur Mer. Mais j'espère que les Peres Jésuites de Constantinople, puisqu'ils sont si voisins de cet
Etat,

Etat, que l'on y peut aller par mer en huit jours, & même en moins avec un tems favorable, n'auront pas abandonné cette Mission; mais que peut-être ils y ont déjà envoyé d'autres Missionnaires, ou sont disposés à y en envoyer dans la suite,

Au Midi de la Mingrèlie, & sur la Mer Noire, dans le país qui confine à la Cappadoce & à Trébisonde, règne l'autre Prince, qui ne descend point des anciens Rois. Cet Etat, qu'on nomme *Guriel*, est, ce me semble, une partie de ce même país de la Cappadoce, ou de la Colchide. Le Prince d'aujourd'hui, si je ne me trompe, s'appelle *Iese*. Je crois que c'est de sa Maison qu'est le Métropolitain, qui gouverne à présent toute l'Eglise des Géorgiens, dans les país qui ne sont point soumis au Roi de Perse. Parce que dans les parties de la Géorgie, qui sont plus à l'Orient, & dont le Persan est le maître, il y a un autre Métropolitain, qu'il établit à sa fantaisie. Le dernier avoit succédé à cet *Allah-Verdi*, dont j'ai fait mention ci-devant; & il vivoit de mon tems. Un autre, appelé aussi *Allah-Verdi* (si cependant ce nom n'est pas celui de cette Cathédrale, qui que ce soit qui en occupe le Siège) avoit une sœur, qui est aujourd'hui vivante en Perse, où elle fut conduite avec tant d'autres de sa Nation, dans cette fameuse Transmigration des Géorgiens, dont je toucherai quelque chose dans la suite. Cette Dame avoit ci-devant épousé le fils d'une sœur du vieux défunt *Allah-Verdi*. Elle a deux sœurs; dont l'une est ma Commère; car j'ai tenu trois de ses fils sur les Fonts de Bâtême. Ceux-ci avoient

384 RELATION DE LA GEORGIE,
avoient été emmenez en Perse, avec leurs
Compatriotes dans la Transmigration dont
je viens de parler. Ils sont aujourd'hui à Is-
pahan, & ils y ont vécu plusieurs années,
très-misérablement & dans une grande né-
cessité, comme j'en ai été moi-même té-
moin. Ils souffroient tout cela plutôt que
de perdre la foi; parce que, comme ils
étoient Chrétiens, le Roi de Perse ne leur
donnoit jamais rien, & n'en tenoit aucun
compte; ce qu'il auroit fait, s'ils avoient
apostasié. Ils supportoient leur misère très-
patiemment; quoiqu'ils eussent été élevez
en Géorgie dans l'abondance des biens &
dans la grandeur. Comme il ne leur étoit
pas permis de retourner en leur pais, c'é-
toit une grande peine pour eux de vivre
en Perse dans un état si pauvre. Après qu'ils
eurent vendu & consommé tout ce qu'ils
avoient pû emporter de leur pais, ils se
soutenoient & subsistoient du travail de
leurs mains, & bien souvent des aumônes
de nos Religieux, qui étoient à Ispahan.
Ces Peres les tenoient continuellement
sous leur protection, & celle des autres
Européens, qui tous tant que nous étions
alors en cette Ville, ne manquions point de
les assister, chacun selon notre pouvoir.

La Géorgie a été presque jusqu'à notre
tems en l'état que j'ai raporté ci-dessus.
Quant au temporel, elle s'est toujours main-
tenuë; ce qui certainement est un prodige.
Il faut que ces Princes aient eu une
grande valeur, leurs sujets étant en si petit
nombre, & leurs Etats d'une si petite étendue,
pour résister à une puissance si formi-
dable, sur-tout si on considère qu'ils étoient
souvent

souvent divisez en plusieurs partis, comme il a coutume d'arriver, à cause de leurs différends; outre cela, sans avoir presque aucun usage de l'artillerie, & avec peu ou point de fuzils; avec, dis-je, tous ces inconvéniens, ils se sont maintenus dans l'entière jouissance de leur souveraineté, & ils ont conservé la foi jusqu'à présent, quoiqu'environnez de toutes parts d'Infidèles & d'Ennemis; &, ce qui est à considérer par-dessus tout, sans aucun secours qui pût leur venir d'ailleurs, au milieu des deux puissans Empires des Persans & des Turcs, qui ont toujours eu les uns & les autres une forte passion de ruiner les Géorgiens & de les détruire, plutôt en haine de leur Religion, que pour quelque autre sujet. C'est pour quoi il me paroît, que non-seulement ils méritent de grandes louanges; mais encore que toute l'Eglise leur est en quelque manière redevable, à cause de la grande vertu & du grand courage dont ils ont donné des preuves dans les guerres qu'ils ont eu à soutenir, où ils ont défait plusieurs fois des armées entières; tantôt des Persans, & tantôt des Turcs, qu'ils ont mis en déroute; & enfin, ce qui est bien plus important, à cause de la grande confiance avec laquelle ils ont toujours défendu & conservé, autant qu'ils ont pû, la foi de J. C. ce que je ne fais que remarquer en passant: & pour n'être pas trop long, je n'en raporte point des exemples.

Dans le siècle où nous sommes, ou en punition de leurs péchez, ou par quelque autre juste permission de Dieu, les Géorgiens ont été fort opprimez; & plus à cause de

386 RELATION DE LA GEORGIE ,
leurs propres desordres qui y ont donné lieu , que pour quelqu'autre sujet , ils ont beaucoup perdu de leur pouvoir , quoiqu'il leur en reste encore considérablement. Car de six Princes que j'ai dit qu'ils étoient , un de l'ancienne Famille Royale ; c'est à dire , celui qui avoit son Etat près de l'Arménie & de la Cappadoce , voisin de *Tabril* , & des confins de la Médie , dans les guerres continuelles , qui se sont faites pendant plusieurs années entre les Persans & les Turcs ; servant par force , & malgré lui ; tantôt dans les armées des uns , & tantôt dans celles des autres ; comme son Etat étoit le plus exposé , & presque dans les terres des Turcs , il a été peu-à-peu incorporé , & tout-à-fait ruiné , & son païs envahi & usurpé par les Turcs , sous prétexte , à ce que je pense , qu'il avoit été l'occasion de ces troubles. On m'a dit qu'il reste encore aujourd'hui un jeune Prince de sa famille , qui vit en Courtisan auprès du Grand Seigneur. Il sollicite , mais en vain , comme il paroît jusqu'à présent , pour obtenir de lui , en échange de l'Etat qu'il a perdu , le Gouvernement d'un autre Païs.

Ces années dernières , & cependant à l'occasion d'une autre guerre qui s'éleva entre les Persans & les Turcs , peu de tems avant mon voïage en Perse , deux autres Princes Géorgiens , de l'ancienne Maison Royale , furent dépouillez de leurs Principautez. Quoiqu'ils ne soient pas tout-à-fait détruits , cependant ils sont réduits en un très-mauvais état , du moins jusqu'à ce que , par une nouvelle révolution , ils puissent se relever un jour , de quoi je ne desespère point.

point. Ces deux Seigneurs s'appellent le Prince Teimuras, & le Prince Luarsab. L'un & l'autre aiant leurs Etats sur les frontières de la Perse, furent toujourns dépendans des Persans. Et même la plus grande partie des Princes de Géorgie avoit coutume d'être élevée à la Cour de Perse, comme en éfet les derniers (Luarsab & Teimuras) étant tous deux enfans, y avoient été élevez pendant plusieurs années. Dans le tems de la guerre, dont je parle, tandis que la paix se négocioit entre les Turcs & les Persans, que leurs armées étoient en présence l'une de l'autre, & que l'on examinoit entr'autres choses de qui ces deux Princes devoient dépendre, parce que les Turcs prétendoient qu'ils devoient être de leur côté, le Roi de Perse dit à l'Ambassadeur Turc qui négocioit la paix, que Teimuras & Luarsab étoient & avoient toujours été du sien; & que pour preuve de cela, il les avoit fait venir en son camp toutes les fois qu'il avoit voulu. L'Ambassadeur qui ne vouloit pas convenir de cela, lui répondit, que s'ils lui étoient si soumis, il le prouvât, en les faisant venir sur le champ dans son camp.

Le Roi de Perse les apella donc; mais ces Princes voiant l'armée des Turcs si proche de leurs Etats, n'osèrent se déclarer, & tergiversant avec l'un & avec l'autre, ils s'excusèrent d'une belle manière envers le Persan; enfin ils n'allèrent point en son camp. Cela le piqua extrêmement, & lui donna un peu de confusion devant les Turcs. Cependant le Roi dissimula cet affront, & dans le moment il ne témoigna

383 RELATION DE LA GEORGIE,
rien de son ressentiment, parce qu'il ne
pouvoit pas faire autrement. Mais après
que la paix fut faite, quand l'armée Otho-
mane se fut retirée, & eut été desarmée,
il commença d'abord, par d'étranges strata-
gèmes, à mettre Luarsab & Teimuras en
division; & il parvint enfin, par ses artifices
ordinaires, à les mettre presque aux mains
l'un contre l'autre, quoique parens; car
Teimuras avoit déjà épousé en secondes
nôces une sœur de Luarsab, & ils auroient
sans doute livré bataille, puisqu'ils se trou-
voient déjà en campagne avec leurs armées
respectives, si enfin, par le moien de quel-
ques Gentilshommes, leurs vassaux & fi-
dèles à leurs Souverains, qui travaillèrent
à les pacifier, ils n'avoient découvert que
leurs divisions étoient formées & fomen-
tées par les ruses du Roi de Perse, afin de
les ruiner tous deux. Par l'examen qu'ils
firent de toute cette intrigue, on trouva
que le Roi avoit envoieé en secret à chacun
d'eux une Lettre, ou Commandement,
comme il a coutume de faire. Cette Let-
tre étoit conçue dans les mêmes termes,
& l'excitoit à tuer son adversaire & à lui
enlever son Etat, avec promesse de l'assis-
ter de tout le secours dont il auroit besoin,
& de le maintenir en la possession de l'Etat
qu'il auroit conquis. Il témoignoit ainsi
beaucoup d'amitié à celui à qui il écrivoit,
& d'aversion pour son adversaire, par di-
verses raisons qu'il raportoit. Cependant
après avoir découvert cette ruse du Roi de
Perse, ils n'en devinrent pas plus avisez &
plus prudens, tant les Géorgiens sont sim-
ples & faciles à duper.

Ou-

Outre cela, ce Roi a encore mis en discorde, ou du moins en défiance, Teimuras avec sa mere, apellée *Ketewan Dedupali*; c'est-à-dire, la Reine Ketewan, Princesse de beaucoup d'esprit & de bonne conduite, parente & de la famille de Luarsab, qui étant veuve, avoit gouverné l'Etat pendant plusieurs années, durant la Minorité de Teimuras, & l'avoit courageusement défendu contre Constantin Mensa son cousin, Prince Mahoméran, qui, depuis la mort de *Daud*, mari de cette Reine & frère de Constantin, avoit cruellement & impitoiablement massacré son Pere Alexandre, qui étoit vieil. Ensuite un autre frère tâcha d'envahir cet Etat; & il s'en seroit sans doute emparé, si elle ne se fut opposée à lui avec vigueur, & ne l'eut vaincu & tué dans une bataille, avec plusieurs Persans qui le favorisoient. C'est pourquoi elle fut toujours extrêmement aimée & estimée de ses peuples. Le Roi de Perse, dis-je, sema de la défiance entre cette Princesse & son fils; parce qu'il insinua à Teimuras que sa mere avoit dessein de se remarier avec un grand Capitaine, dont elle se servoit beaucoup, à cause de sa valeur & de sa prudence, dans le Gouvernement de l'Etat, & qu'en ce cas-là elle pourroit machiner la perte de Teimuras, pour conserver la Principauté aux autres fils qu'elle auroit dans la suite de son second mari.

Teimuras prévenu de cette idée, & ignorant le piège qu'on lui tendoit, fit tuer ce Capitaine, qui étoit la meilleure tête du pais; il retira le Gouvernement des

390 RELATION DE LA GEORGIE,
mains de sa mere; mais après cela, ce jeu-
ne homme, encore peu expérimenté, & peu
estimé de sa Noblesse, se trouva couvert
d'une grande confusion. Car le Roi de
Perse mettoit encore une discorde con-
tinuelle dans son Etat, &, comme un en-
fant, le rendoit méprisable aux Gentils-
hommes de son pais; ensorte que quand ils
alloient en Perse, il les combloit d'honneur,
les careffoit avec beaucoup de familiarité;
il leur faisoit des presens très-considé-
rables; en ce qui concernoit leur Religion,
il s'acommodoit avec tous, tellement qu'ils
avoient peu à peu pris ce Roi en affection.
Ce qui fit que, par une telle conduite, ces
Gentilshommes, aliénez de l'amour de
leur Prince naturel, & affectionnez envers
le Persan, le desiroient pour leur Souve-
rain, croiant que si cela arrivoit, ils se-
roient au comble de la félicité.

Après que le Roi de Perse eût employé
pendant quelque-tems les artifices dont je
viens de parler, il s'en alla en l'année 1613,
si je ne me trompe, fondre tout d'un coup,
avec une grande armée sur la Géorgie. Il
prit pour prétexte que Teimuras avoit pris
pour femme, sans sa permission, la Prin-
cesse de Chaurascian, sœur de Luarfab, qui
lui avoit été promise avant qu'elle épousât
Teimuras. C'est pourquoy étant arrivé aux
frontières des Etats de Teimuras & de
Luarfab, il ordonna à ces deux Princes de
venir le trouver en son camp, pour ren-
dre conte de cette action, & de lui amener
la nouvelle épouse, disant qu'il la vou-
loit avoir pour lui, à quelque prix que ce fût,
& que le mariage qu'elle avoit contracté
avec

avec Teimuras fut rompu, quoiqu'il eut déjà été consommé, comme si cela étoit permis entre les Chrétiens, parce que cela se pratique facilement chez les Mahomé-
tans.

Les Princes Géorgiens furent surpris de cet ordre, auquel ils ne s'atendoient pas. Et qui pis est, ils se virent trahis par plusieurs Gentilshommes, qui donnoient un libre passage au Roi de Perse, & l'introduisoient dans leur País. Sans cette perfidie, à cause de sa situation, qui est naturellement fortifiée, & des passages difficiles, ce Prince n'auroit jamais pu y pénétrer. C'est pourquoi ces Princes étant tout troublez, & ne sachant quel parti prendre, Luarsab plus simple résolut d'obéir; il se rendit à l'ordre du Roi, & se mit entre ses mains. Le Persan l'envoia en la Province d'Esterhabad sur la Mer Caspienne, qui est assez éloignée de la Géorgie, où le Chan qui gouvernoit cette Province l'a gardé quelque-tems; mais cependant avec honneur, & avec la liberté de pouvoir aller où il vouloit; plutôt retenu que prisonnier. Le Roi de Perse, sans entrer dans l'Etat de Luarsab, ni y faire aucun dommage, établit, pour le gouverner, un certain *Riarei*, ou *Bagred Mirza*. Celui-ci étoit de la même famille que Luarsab, son oncle, ou son cousin; mais il étoit Renégat en Perse, & il s'étoit fait More depuis plusieurs années. Il avoit un fils, More comme son pere, & né dans cette Secte, qui commandoit en ce país-là dans le tems que j'y étois; non comme Prince Souverain; mais comme l'un des autres Chans, Vassaux &

392 RELATION DE LA GEORGIE,
Sujets; c'est-à-dire, Esclaves du Roi de
Perse. Il est bien vrai que la meilleure par-
tie de ses troupes étoit commandée par des
Capitaines Chrétiens, dont quelques-uns
sont de ma connoissance, comme la plus
grande partie de son peuple est encore Chrétien-
tienne.

Après que le Prince Luarsab eut resté
quelques années à Esterhabad, en la manie-
re que je l'ai rapporté; le Roi de Perse, pour
se mieux assurer de sa personne, le fit trans-
porter en la Province de *Fars*, ou *Farfif-
zan*, qui est la Perse proprement dite, & la
plus éloignée de la Géorgie; & là, dans une
forteresse peu éloignée de la Capitale,
apellée *Sciras*, il le tint quelque tems en-
fermé dans une plus étroite prison. Enfin
en l'année 1621. ou environ, quand ses su-
jets avoient le plus d'espérance de sa liber-
té, & que le Roi paroïsoit avoir envie de
le voir & de lui être plus favorable, tout
le contraire arriva. Car le Prince se dégoû-
ta de Luarsab, à la sollicitation d'un certain
Murza, le plus considérable des Géorgiens,
& très-puissant; parce que Luarsab avoit
autrefois promis de prendre pour femme,
& peut-être même avoit épousé une de ses
sœurs. Mais l'aïant répudiée depuis, il ne
l'avoit plus voulu reprendre. C'est pour-
quoi pour se vanger de cette injure, ce
Murza avoit fourni au Roi de Perse l'oca-
sion de faire à Luarsab, & à toute la Géor-
gie, le mal & le dommage dont je fais le
recit. C'est par cette raison que le Murza
avoit toujours été depuis en grand crédit
auprès du Roi. Cet homme, dis-je, aïant
persuadé au Roi qu'il n'auroit jamais en
une

une possession paisible & assurée l'Etat dudit Luarsab, tant qu'il vivroit ; parce que ce Prince étoit aimé de ses peuples, & qu'ils auroient, tandis qu'ils seroit en vie, l'espérance de le revoir un jour leur Souverain, aiant toujours le cœur & l'inclination portées pour lui. Soit que ce fut par ce motif, ou parce qu'il prévoioit & craignoit la conspiration de quelques Géorgiens, qui vouloient le tuer, laquelle se découvrit presque dans le même-tems, il prit la résolution de leur ôter cette pensée, laquelle auroit pû dans un premier mouvement les porter à la mettre à exécution. Pour cet effet, il fit étrangler ledit Luarsab avec la corde d'un arc, dans la même forteresse où il étoit prisonnier.

Teimuras fut plus prudent ; il ne voulut jamais en aucune manière se hazarder à venir auprès du Roi de Perse, quand il le cita. Mais il s'excusa envers ce Prince, en disant qu'il ne venoit pas le trouver, parce qu'il craignoit sa colère ; qu'il se tenoit déjà pour ofensé de sa part ; qu'il n'étoit pas possible qu'il lui envoiât sa femme ; qu'il n'étoit pas permis chez les Chrétiens de dissoudre un mariage consommé, & qu'il ne pouvoit pas, sans se deshonorer, céder sa propre femme à un autre. Mais afin de lui faire connoître combien il étoit soumis à ses ordres ; il lui envoioit, comme en effet il lui envoia, sa propre mere, avec ses deux sœurs, encore filles, & deux petits garçons qu'il avoit de sa dite femme. Teimuras fit cette démarche, dans l'espérance que la Princesse *Kerevan* sa mere, comme une personne très-prudente, & qui plu-

394 RELATION DE LA GEORGIE,
sieurs fois, lorsqu'elle étoit encore en Perse,
avoit traité avec le Roi, dont elle connois-
soit parfaitement l'humeur & les manières,
pourroit en quelque façon l'apaiser & ob-
tenir la paix. Mais tout fut inutile; parce
que le Roi parut inexorable; & comme
s'il eût été un amoureux obstiné à vouloir
la Princesse *Chaurascian*, sachant bien
que c'étoit une proposition impertinente,
à laquelle Teimuras ne voudroit & ne pour-
roit jamais consentir, il disoit toujours que
Teimuras vint se remettre en sa puissance.
Mais comme ce Prince n'obéissoit pas, il
retint la Princesse *Ketewan*, sans vouloir
la laisser retourner en son país; depuis il
l'envoia avec ses petits-fils en la ville de
Sciras, où elle étoit retenuë honorable-
ment quand j'y arrivai. Pour lors le Roi
de Perse se mit à entrer dans la Géorgie,
avec l'armée qui l'avoit suivi; c'est-à-dire,
dans la Province de *Kacheti*, qui dépendoit
de Teimuras, où il fut introduit par
plusieurs Gentilshommes, infidèles à leur
Prince, qui étant entrez dans le parti du
Roi, dans l'espérance d'obtenir de grandes
récompenses de ce Prince, l'avoient fait
entrer dans le país, en lui facilitant les pas-
sages & les routes qui étoient les plus dan-
gereuses.

Teimuras aiant vû tout-d'un-coup ses
ennemis dans son país, & n'aiant ni d'ar-
mée prête à leur oposer, ni le tems d'en as-
sembler une, n'osa pas se fier à ses sujets,
dont la fidélité lui étoit d'ailleurs suspecte,
avec raison. Comme il n'avoit point d'au-
tre ressource, il pourvût à sa sûreté, en
suiant, avec sa femme & plusieurs Géor-
giens

giens fidèles qui le suivirent. Il passa plus avant dans ses terres, & qui étoient les plus fortes du pais d'*Imyeri*, où ce Prince avoit d'abord régné, & depuis il se réfugia dans celui d'*Odisci*, ou de *Dadian*.

Plusieurs Gentilshommes, flâtez d'une vaine espérance, se soumirent volontairement au Roi de Perse; & ce qu'il y eut de pis, après avoir renoncé à leur Religion, ils s'enrôlèrent en son armée. Quelques autres, qui n'étoient pas dans la disposition d'en faire autant, ou qui n'avoient pas le tems de s'enfuir, furent surpris par la force des armes. Ainsi tout le peuple, en une quantité innombrable, demeura en proie au Vainqueur.

Le Persan entré dans la Géorgie, après avoir considéré les lieux fortifiez par leur situation naturelle, & le mal que les Géorgiens auroient pû lui faire, s'ils avoient été unis & bien gouvernez dans le pais, non-seulement ne se soucia pas de garder cet Etat, voiant bien qu'il ne pourroit pas en aucune manière le conserver; mais au contraire, il trouva que le meilleur parti qu'il pouvoit prendre étoit d'en sortir avec son armée, & de se retirer au plutô en sûreté. Cependant il ne voulut pas perdre la belle proie qu'il avoit faite, en se soumettant, sans coup férir, un peuple si nombreux, qui valoit plus que toute la terre. C'est pourquoi (considérant bien quelle désolation c'est que de dépeupler une Province entière) il fit tout d'un coup sortir hors de leurs maisons tous ces habitans, tant hommes que femmes, Nobles & roturiers, Grands & petits, de tout âge, de tout état & de

396 RELATION DE LA GEORGIE,
toute condition, avec leurs éfets, autant
qu'ils en pûrent emporter; il les mit au-
devant de son armée, & marchant à la hâ-
te vers ses Etats, avec ses troupes derrière
eux, il les conduisit tous dans la Perse,
d'où depuis il les distribua dans les Provin-
ces, qui étoient les plus éloignées de la
Géorgie, & qui avoient un plus grand be-
soin d'être peuplées. C'est ce qui fait au-
jourd'hui que la Perse proprement dite,
le *Kirman*, ou la *Caramanie*, le *Masanderan*
sur la Mer Caspienne, & plusieurs au-
tres Païs de cet Empire, sont aujourd'hui
tous remplis d'habitans Géorgiens & Cir-
cassiens. Car plusieurs Circassiens avoient
aussi passé depuis long-tems, pour avoir
dequoi vivre, dans les Etats de Teimuras,
dont les leurs n'étoient pas éloignez. Ils
étoient par ce moien devenus les Vassaux
de ce Prince, comme les Géorgiens; ils vi-
voient mêlez & alliez avec eux. Ils furent
par cette raison traitez comme eux, & con-
duits en Perse dans cette révolution, &
distribués, comme je l'ai dit, en différentes
contrées, où ils vivent aujourd'hui en li-
berté dans la Perse, comme les autres su-
jets du Roi. Ils habitent plusieurs lieux,
principalement du *Farsistan*, & du *Ma-
zanderan*, non-seulement les Villes & les
Campagnes, mais les Provinces entières;
où il ne s'y trouve presque point d'autres
habitans qu'eux. Ils tirent leur subsistance
des terres mêmes que le Roi leur a assi-
gnées; ils les cultivent, & ils en paient,
comme les autres Mahométans, quelque
tribut au Roi; mais ce tribut n'est pas con-
sidérable. Ces peuples, qui font le plus
grand

grand nombre des habitans de ces Provinces, se conservent jusqu'aujourd'hui presque tous Chrétiens, mais d'un Christianisme fort grossier; parce qu'ils n'ont point de Prêtres ni de Ministres qui les instruisent. Ceux qu'ils ont ne suffisent pas à une si grande multitude de gens dispersez en tant de lieux, éloignez les uns des autres. D'ailleurs ces Prêtres sont si ignorans, qu'ils ne servent presque à rien. Cependant plusieurs Gentilshommes, qui étoient peucoutumés à souffrir, & la plus grande partie des soldats, avec plusieurs du peuple, en partie par ambition & en partie par avarice, pour avoir part, en changeant de Religion, aux bienfaits du Roi, qui en cela est très-libéral, & qui pour attirer des gens à sa Secte, fait des dépenses continuelles & fort considérables; une partie encore contrainte par la nécessité, & pour ne pas mourir de faim, se sont faits Mahométans, & il s'en fait encore tous les jours. C'est de ces gens-là que l'armée du Roi s'est augmentée, & par l'industrie du Roi Abbas, qui a eu toujours pour but d'abaisser & tenir en bride ses *Quisilbaschi*, qui sont fort insolens, avec cet autre Parti contraire d'étrangers, qu'il appelle Esclaves, dont le nombre devient de jour en jour si considérable, qu'aujourd'hui on conte dans l'armée du Roi plus de trente mille Géorgiens, avec quelque nombre de Circassiens, & quelque peu d'Arméniens, tous néanmoins Renégats. Ils sont comme étrangers & esclaves, mêlez les uns avec les autres. Quelques-uns d'eux ont le principal commandement de l'armée, comme le

Gou-

398 RELATION DE LA GEORGIE,
Gouvernement politique du Païs, & ils
sont déjà parvenus à être Sultans, Chans,
& à toutes les autres grandes dignitez.

Mais outre les Géorgiens, dont j'ai parlé,
qui sont ceux qui vivent libres en Perse,
il y en a encore une quantité infinie, non-
seulement de gens du commun, mais en-
core quelques-uns du corps de la Noblesse,
qui, dans cette confusion de l'entrée du
Persan en leur païs, & dans la vioïence que
fit l'armée de ce Prince pour les tirer hors de
leur patrie, tombèrent misérablement dans
l'esclavage des Persans. Leur nombre en fut
si grand, qu'aujourd'hui il n'y a point de
maison en Perse; c'est-à-dire, en tout l'Em-
pire, qui ne soit pleine d'hommes & de
femmes de cette Nation. Il n'y avoit point
de Grand Seigneur qui ne voulut avoir
toutes ses femmes Géorgiennes, parce
que c'est une Nation très-belle, & le Roi
de Perse lui-même en a son Palais plein,
tant d'hommes que de femmes, & il ne se
fert presque point d'autres gens. Mais ces
malheureux, qui furent enlevez en esclava-
ge, ont presque tous, ou de bon gré, ou
de force, renoncé la foi, ou du moins ils
montrent à l'extérieur qu'ils l'ont abjurée:
car j'en ai connu plusieurs qui la conser-
voient encore en secret, imbus de cette
fausse opinion, qui leur est certainement
fort familière, qu'avec Dieu c'est assez (de
conserver la foi dans le cœur.)

De quels malheurs ne fut pas suivie cette
malheureuse Transmigration! Que de meur-
tres, que de gens morts de misère, que de
vols, que de filles ou femmes violées, que de
violences, que d'enfans étouffez par leurs
pro-

propres peres, ou jettez dans les rivières par desespoir, d'autres tuez par les Soldats Persans, (parce qu'ils n'étoient pas de bonne complexion) d'autres arrachez de force du sein de leurs meres, & jettez par les rues & les chemins, laissez-là à l'aventure pour être la pâture des bêtes, ou foulez aux piez des chevaux & des chameaux de l'armée, qui pendant plus d'une journée marcherent par-dessus les cadavres. Quelle cruelle séparation, que celle des peres d'avec leurs enfans, des maris d'avec leurs femmes, des freres d'avec leurs sœurs, qui furent conduits en diverses Provinces éloignées, sans espérance de se jamais retrouver ensemble; on vendit en cette occasion par tout le camp des hommes & des femmes. Il y en avoit une si grande quantité, qu'un grand nombre furent vendus à meilleur marché que les bêtes. Eh combien arriva-t-il d'autres semblables événemens, dignes de compassion, qu'il seroit trop long de rapporter ! Je dirai seulement que Teimuras, après avoir erré pendant plusieurs jours dans les terres des autres Princes Géorgiens, se retira à la fin au pais des Turcs, où il vivoit ces dernières années. Ils lui donnèrent, si on m'a dit la vérité, la ville de Cogni, avec quelques autres terres de la Cappadoce, qui sont habitées, pour la plus grande partie, par des Chrétiens Grecs; leur revenu sert à son entretien & à sa subsistance. Il a cherché à se vanger du Roi de Perse, & il en cherche encore continuellement les occasions. Ce fut lui qui en 1618. par ses pressantes instances, fit venir contre la Perse cette grande armée de Turcs & de Tartares,

400 RELATION DE LA GEORGIE,
res, qui y pénétra. Et ce Prince l'accompagna.
Elle entra dans la Perse plus avant qu'aucune
autre armée des Turcs, qui y soit jamais
venuë. Car elle passa presque jusqu'à Arde-
bil, parce que cette ville est le santuaire des
Persans, où sont encore les Tombeaux de la
Maison Roïale qui régne aujourd'hui. Tei-
muras desiroit extrêmement de la brûler,
pour se venger de la destruction de ses Egli-
ses en Géorgie. En cette guerre, qui fut la
plus périlleuse que le Roi Abbas ait jamais
vû jusqu'à présent, je m'y trouvai avec lui,
& je fus témoin de tout. Mais enfin les
Turcs, je ne sais par quelle mauvaise con-
duite, & en éfet par un grand défaut de
courage & de leur bonne conduite, qui
s'est remarqué en eux jusqu'à notre tems,
quoiqu'ils pussent faire beaucoup, à la fin
ils ne firent rien, comme ils ont coutume
depuis plusieurs années. Au contraire, ils
s'en allèrent comme en fuïant, repouffez
avec perte de plusieurs des leurs. C'est
pourquoi le Persan s'en retourna triom-
phant en sa Cour, & Teimuras se retira
dans le país qu'il avoit à gouverner. Il ne
fit plus aucun mouvement, attendant, à ce
que je croi, un tems & une occasion plus fa-
vorable, ce qui, au plus tard, sera jusqu'à
la mort du Roi Abbas, qui étant beaucoup
plus âgé que lui, ne pourra lui manquer.
Parce que les Géorgiens qui sont en Perse
Renégats, & ces mêmes Nobles qu'il avoit
voulu tromper & qui furent infidèles à Tei-
muras, n'ont pas trouvé ce qu'ils s'étoient
imaginé en Perse; vû que le Roi ne leur
a pas donné ce qu'ils avoient espéré, com-
me il n'a fait & ne fait encore le cas qu'il
en

en faisoit autrefois, quand ils n'étoient pas ses Vassaux; & parce qu'au sujet de la Religion, il en a agi autrement qu'ils ne croioient, en quoi on peut dire qu'il leur a fait violence; parce qu'il n'en a reçu aucun à son service, & il n'a jamais donné de quoi vivre à aucun Noble, ou soldat, à moins qu'il ne se fit More. C'est pourquoi ils se sont tous dégoûtez & repentis de ce qu'ils ont fait; en sorte qu'ils publient hautement qu'ils ont été trompez, & que s'ils avoient à recommencer, ils feroient autrement. Cela étant, je ne doute point du tout qu'à la mort d'Abbas, lequel, comme un Prince prudent & fort redouté, maintiendra facilement, tant qu'il vivra, son Etat en tranquillité, comme à l'ordinaire; (car, comme je l'ai écrit ailleurs, les obsèques du Roi de Perse n'ont jamais coutume de se faire sans épées tirées, & sans de très-grands troubles) principalement s'il meurt en un tems, où ces gens-là seront encore vivans, comme le seront facilement ces Géorgiens, qui, s'ils se ressouviennent de leur País, dont ils ont vû la ruine, je ne doute pas, dis-je, que Teimuras ne soit en état de faire de grands mouvemens en Perse, & que les Géorgiens ne soient gens à prendre les armes pour conquérir cet Empire, pourvû qu'ils soient unis entr'eux, & qu'ils aient un Chef qui ait de la tête. Cependant j'en doute un peu, à cause de leur naturel léger & inconstant. Je ne serois pas surpris si, en une telle occasion, l'Etat de Luarsab rentroit de nouveau entre les mains de quelque Prince Chrétien, ou parce que celui qui le gouverne abjureroit la loi de Mahomet, ou parce qu'on y mettroit.

402 RELATION DE LA GEORGIE,
troit sur le Trône quelqu'autre Prince
Chrétien, en chassant le Mahométan qui
l'occupe, avec le secours des Chrétiens ses
sujets; ce qui est arrivé plusieurs fois dans
la Géorgie en de semblables révolutions.

La Princesse Ketevan, mere de Teimu-
ras, fut, comme je l'ai dit, conduite à Sci-
ras, avec ses deux petits-fils. Elle vivoit en
cette ville, dans le tems que j'y étois, &
étoit fort bien traitée. Elle étoit très-conf-
tante, avec toute sa famille (car elle avoit
beaucoup d'hommes & de femmes à son
service) en la foi de Jesus-Christ qu'elle
observoit, autant qu'elle la savoit & le
pouvoit avec autant de zèle, en tenant
continuellement une Chapelle pleine d'I-
mages, & de Vases précieux, de Livres,
& d'ornemens sacrez, qu'elle gardoit avec
beaucoup de respect & de vénération; mais
elle n'avoit pas pour lors de Prêtre auprès
d'elle, ni aucun Religieux de sa Nation
pour en faire les fonctions. C'est pour-
quoi un de ses gens, qu'elle avoit, & qui
étoit, à ce que je croi, en quelque dignité
Eclésiastique, parce qu'il étoit bon Chré-
tien, & qu'il paroissoit tel aux Mores, en-
tretenoit cette Princesse en la foi; les Mo-
res voulurent le retirer d'auprès d'elle.
Pour cet effet, ils l'acusèrent de je ne sai
quel crime grave; &, avec le secours des
faux-témoins, ils le firent mourir. Il fut
brûlé vif à Sciras. Il souffrit la mort avec
une grande constance en la foi, & une
grande patience: pour l'autre Prêtre, quel-
le avoit auprès d'elle quand j'y passai, &
qui étoit comme son Intendant, il gouver-
noit toute sa maison; il étoit plutôt un
Cour-

Courtifan qu'autre chose ; & je ne sai si c'étoit parce qu'il ne savoit pas grand chose, ou par quelle autre raison, il ne disoit jamais la Messe. Elle avoit encore un Moine, mais simple Frère, & un Laïque, qui ne pouvoit servir à cela. Je crois bien que depuis que nos Peres Carmes-Déchauffez & les Augustins ont eu une Maison & une Eglise à Sciras, ils n'auront pas manqué de consoler cette Princesse, en ce point de la fortifier en la foi, & de lui donner toutes sortes de secours spirituels ; comme encore j'ai entendu dire, qu'ils n'ont jamais manqué pendant qu'elle a vécu de l'assister bien souvent par de grandes aumônes, & autres secours temporels. Je dis pendant qu'elle a vécu ; parce qu'en passant les mois derniers par Bassora, à mon retour de l'Inde, y reçus la nouvelle que ladite Princesse *Ketevan* en l'année 1624. le 22. de Septembre, avoit perdu la vie, (en la même ville de Sciras, après y avoir été retenuë tant d'années) par un très-cruel & très-glorieux martyre, par ordre du Roi de Perse, pour n'avoir pas voulu renoncer la foi de Jesus-Christ. Je ne sai pourquoi on l'y voulut contraindre. Je n'en rapporterai point ici les particularitez : je m'en raporte sur cela aux Mémoires du Pere François Grégoire Orsini Dominicain, Vicaire-Général d'Arménie, qui aiant en ses Voïages passé peu auparavant par la Perse, où ce malheur étoit nouvellement arrivé, en a écrit la relation. Ce Pere se trouva à Bassora, où je le rencontrai. Il m'en aprit la première nouvelle, & il en porta encore à Rome un détail bien circonstancié.

404 RELATION DE LA GEORGIE,
cié. Pour les petits-fils de cette Princesse,
nommez, si je m'en souviens bien; l'un, Le-
van; & l'autre, Alexandre; parce que le
Roi a toujours eu intention de les élever,
les Mores ne les ont jamais laissez voir à
leur Aïeule, quoiqu'ils fussent dans cette
même ville, de peur qu'elle ne les détournât
de l'amour de leur Secte impie. La même
année que Luarsab fut tué en prison, ce
Prince les fit tous deux faire Eunuques par
une étrange cruauté; voulant par ce moien
s'affurer de leurs personnes, & leur ôter tout
à fait, avec l'espérance d'avoir postérité,
toute l'envie & tout desir qu'ils auroient
pû concevoir avec le tems de retourner en
l'Etat de leurs peres.

Leur Aïeule ne savoit pas cela de mon
tems. On ne le lui avoit pas dit, pour ne pas
trop l'affliger. Et quand je fus à Sciras, &
que j'eus occasion de voir ses domestiques;
la première chose dont ils m'avertirent,
fut que je ne lui apprisse pas une si mauvai-
se nouvelle. Cependant Teimuras a déjà
de sa seconde femme d'autres enfans, gar-
çons & filles. Dieu ne voulant peut-être
pas que sa maison soit entièrement ruinée;
& si les nouvelles, dont le bruit couroit à
Alep, lorsque j'y passai ces mois derniers,
quand je partis pour la dernière fois du pays
des Turcs, sont vraies, parce que ces Infidèles
vouloient encore lui persuader de se
faire Mahométan, il s'est réfugié en Mos-
covie, auprès du Prince qui est Chrétien,
& comme lui du Rit Grec. Depuis qu'il a
tenté, mais en vain, par le moien de ce
Prince, qui étoit ami du Roi de Perse, &
qui lui envoïoit souvent des Ambassadeurs,
la

la délivrance de sa mere, (ce que quelques-uns prétendoient, & peut-être avec raison, avoir donné occasion au Roi de Perse, qui ne vouloit pas la rendre, de vouloir ou la faire More par force, ce qui lui auroit donné lieu de s'excuser de la rendre, ou de la faire mourir, comme il a fait) revint pour vanger une telle mort, à ses anciennes pensées d'inimitié & de guerres, avec l'aide des Moscovites; ceux-ci, dans le cas d'une si juste indignation, trouveront qu'il est à propos & digne de leur piété de l'assister, en prenant la route de la Circassie & des Monts-Caucases, qui sont entre les terres des Moscovites & celles des Géorgiens. Ce Prince est revenu de nouveau en Géorgie; & non-seulement en son pais, mais encore en celui de défunt Luarsab; il a heureusement ataqué les Persans, avec espérance de grands succès. Les chemins lui ont été ouverts pour cela, avec un grand carnage des Mahométans, par le même Moura, le Chef des Géorgiens, & Renégat, que j'ai ci-devant raporté avoir été la cause de tant de malheurs; il gouvernoit ce pais pour le jeune Prince sujet au Roi de Perse. Mais ce Moura étoit à la fin devenu suspect au Roi de Perse, peut-être à cause de la trop grande autorité qu'il avoit, aiant découvert que ce Prince machinoit de le faire mourir à cause de cela; il se repentit de la faute qu'il avoit déjà commise, & des torts qu'il avoit reçus de Luarsab, qui avoient été vangez plus que suffisamment. On dit à present qu'il a abjuré la Secte, qu'il avoit embrassée mal à propos, & qu'il professe de nouveau la foi de
 Jesus.

406 RELATION DE LA GEORGIE,
Jesus-Christ ; qu'il a tué par adresse quel-
ques Officiers-Généraux du Persan , qui
avoient été envoïez dernièrement dans ce
Païs, & détrôné outre cela le jeune Prince
Mahométan, s'il ne l'a pas tué ; il travail-
le à rendre Teimuras Seigneur de tous ces
Païs, & à délivrer entièrement sa Nation
de la tyrannie du Persan & de la Secte im-
pie de Mahomet. Cependant je ne don-
ne pas ces nouvelles pour certaines & as-
surées ; mais je les raporte comme je les ai
entendues, quoique peut-être incertaines
& confuses.

Quoique ce malheur, dont j'ai fait le re-
cit, soit arrivé aux deux Princes Teimuras,
& Luarfab qui est mort ; cependant son
Etat reste toujours comme auparavant. Il est
encore gouverné par un Seigneur de sa mai-
son, mais infidèle, & sujet au Persan, si
toutefois à présent, suivant les nouvelles
que je viens de rapporter, il ne s'est pas
soustrait de sa dépendance. Teimuras est
vivant, quoique privé de l'Etat de ses peres ;
sa Nation & ses enfans esclaves en Perse ; sa
mere mise à mort, & son Païs dépeuplé &
ravagé, qui n'est possédé ni de lui ni du Per-
san. Enfin jusqu'à présent, il attend ce que
la fortune, ou pour mieux dire la Provi-
dence de Dieu, en décideront par la suite.

Il reste trois autres Princes Géorgiens ;
c'est-à-dire, ceux d'*Imereti*, d'*Odisci*, & de
Guriel, lesquels ont toujours fleuri, & fleu-
rissent plus que jamais, en conservant leur
Païs, jusqu'aujourd'hui en un très-bon état,
& en la foi Chrétienne, sans aucun trou-
ble des Mahométans en leur terre. Les
deux Princes d'*Odisci* & de *Guriel*, aiant
leurs

leurs Etats sur la Mer Noire, & exposez un peu à cause de cela aux armées navales des Turcs, outre l'avantage d'un grand commerce de soie, & d'autres choses qu'ils ont avec la Cour de Constantinople, leur voisine, & avec toute la Grece. Ils font cependant profession, pour n'en être pas incommodez, d'être amis & dépendans du Turc, dont ils obtiennent, par leurs presents, & par des services continuels, l'avantage de vivre en paix & en tranquillité. Cependant ils ne permettent jamais aux Turcs d'entrer dans leur País, ni d'y commander, ni même d'y passer avec une armée pour aller ailleurs. Au contraire, ils se conservent dans une si grande liberté, que, quoique les Cosaques de Pologne, qui ont leur demeure à l'embouchure du Fleuve Nieper, sur la Mer Noire, soient autant les ennemis des Turcs qu'ils le sont, & leur fassent, comme ils font tous les jours, de si grands dommages, les Géorgiens avec tout cela, sans aucun égard pour les Turcs, reçoivent les Cosaques avec amitié en leur País, comme Chrétiens; & même, ainsi que je l'ai entendu dire, ils se marient ensemble; & on dit que le Roi de Pologne entretient amitié & correspondance avec ces Princes, & que souvent il va des vaisseaux pour commercer d'un País en un autre, ce qui peut être d'une grande conséquence pour les Géorgiens; parce que les Cosaques sont aujourd'hui les maîtres de la Mer Noire, & fort puissans. Outre cela, le Roi de Pologne, par cette voie, qui est si courte, en toute occasion où le Roi de Perse ou le Turc leur feroient de

la

408 RELATION DE LA GEORGIE,
la peine, pourroit beaucoup les assister,
comme aussi eux, avec leurs Ports & leurs
sûres retraites, dans ce rivage qui est vis-à-
vis d'eux, peuvent beaucoup favoriser les
courses des Cosaques. Ils le pourroient en-
core, en se soulevant en toute autre gran-
de entreprise, que les nôtres (les Euro-
péens) formeront en quelque-tems que ce
soit contre les Turcs, & sur-tout contre
Constantinople, par terre ou par mer.

Parce que, comme je l'ai dit, l'Etat du
Prince d'Imereti est plus avant dans le País,
plus éloigné des Turcs & des Persans, &
bien fortifié de tous côtés de montagnes,
de rivières, & de passages difficiles, il ne
dépend par cette raison ni des Persans, ni
des Turcs. Mais il se montre extérieurement
ami des uns & des autres; & dans le
fond il ne se fie à aucun des deux, & ne re-
çoit point en son País leurs armées. Il fait
fort bien; car les uns & les autres, par la
seule raison de la différence de Religion,
le détruiroient s'ils pouvoient. D'ailleurs,
quoique les Mahométans paroissent & se
montrent quelquefois bons amis, ils ne
conservent jamais pour cela les Chrétiens
en leur Etat, quand ils le peuvent, si ce
n'est quand il y va de leur intérêt, ou
qu'ils y sont contraints par la nécessité,
& qu'ils ne puissent pas faire autrement.
Il s'est vû en tout tems des exemples sans
nombre de ce que je dis ici. Ce qui se prou-
ve par les malheurs qui sont arrivez aux
Princes Chrétiens, qui se sont fiez à eux,
ou mis sous leur protection; car ils les ont
tous à la fin exterminé, comme il est ar-
rivé aux Grecs de Constantinople, & plus pro-

proche de notre tems, aux derniers Rois de Hongrie, & à plusieurs autres qui sont connus de tout le monde.

Après avoir jusqu'ici rendu conte pleinement de l'état temporel où se trouve la Géorgie, je vais à present dire quelque chose du spirituel. Les Géorgiens reçurent, dès les tems les plus reculez, vers l'an 330. la foi de J. C. & ce fut une Esclave étrangère dans ce païs qui les convertit. * Ils en racontent plusieurs grands miracles; mais jusqu'à present ils n'ont pû savoir comment elle se nommoit, ni eux-mêmes ne le savent pas, quoiqu'ils en sachent l'histoire; & seulement nous l'avons mise dans nos Martyrologes, sous le nom de la Sainte Servante Chrétienne. * Je croi qu'ils reçurent la foi des Grecs, du tems des Empereurs de Constantinople. Ainsi ils prirent dès le commencement les cérémonies Grèques, qu'ils observent encore aujourd'hui. Ils font l'office en leur langue, qu'ils écrivent avec deux sortes de caractères différens; un, apellé *Cudfuri*, dont ils ne se servent que dans l'Eglise, & dans leurs Livres Sacrez; l'autre, apellée *Chedroli*, qui est en usage pour toutes leurs autres affaires; & quoiqu'on ne s'en serve point dans l'Eglise, cependant les Livres Sacrez sont écrits en ces caractères pour les Séculiers. Les Géorgiens ont toujours suivi le Rit & l'Eglise Grèque, & ils sont peut-être encore engagez avec les Grecs dans les erreurs qu'ils ont dans la foi. Le nombre de ces erreurs est à la vérité moins considérable dans la Nation Grèque, que dans les autres Nations Orientales. Et j'oserai dire que les Géorgiens en ont peut-

* Voiez Socrate & Sozomène, Historiens Ecclésiastiques.

* Voiez le Martyrologe Romain, au 15. Décembre.

410 RELATION DE LA GEORGIE,
être encore moins que les Grecs; parce que
ce sont des gens peu adonnez à l'étude; la
plupart du tems ocupez à la guerre, &
par cette raison ils sont plus ignorans; il y
en a peu qui puissent savoir ces matières.
Ils vivent, comme Chrétiens, dans la bonne
foi. C'est pourquoi comme il y en a par-
mi eux beaucoup plus que chez les Grecs,
qui sont portés à feuilleter leurs Livres, il
sera facile de trouver une simple ignoran-
ce invincible, qui excuse beaucoup en ces
choses-là. D'ailleurs comme ils ignorent
les derniers Conciles, après lesquels les
Grecs sont restez obstinez en je ne sai quel-
les erreurs, où les Géorgiens ne se trouvè-
rent pas avoir pris part, comme le remar-
que fort bien *Baronius* en son *Martyrolo-
ge*; & encore *Gabriel Prateolus*, en son *Ca-
talogue Alphabétique des Hérétiques*; cela
les justifie de leurs erreurs plus que les
Grecs. Outre cela, ils n'ont point la pré-
somp tion où sont les Grecs, touchant la
primauté de l'Eglise; & quoiqu'ils recon-
noissent en je ne sai quoi le Patriarche de
Constantinople, ils ne lui sont pourtant
pas immédiatement soumis; parce qu'ils
établissent eux-mêmes leur Métropolitain;
& je ne sache point que le Patriarche de
Constantinople exerce aucune Jurisdiction
sur l'Eglise de Géorgie. Ils ont outre cela
une grande dévotion pour Rome, & pour
S. Pierre & S. Paul; ils ont beaucoup de res-
pect pour le Pape de Rome, & ils n'ont point
pour lui une je ne sai quelle aversion, que les
Grecs ont au sujet de la Primauté. Ils ne sont
point orgueilleux, ni obstinez, ni fourbes,
ou trompeurs dans leurs Traitez, comme
les

les Grecs. Au contraire, ils sont doux, dociles, de bon cœur, simples, & si faciles à persuader, que, comme je l'ai raporté ci-devant, il n'y a eu que cela qui les a exposés à tant de malheurs de la part des Mahomérans. Outre cela ils ont, comme je l'ai dit, des Princes Chrétiens; ils ont une République, & un Gouvernement, tant pour le temporel que pour le spirituel: ce qui est une chose fort importante. Parce qu'un Peuple sans Chef & sans République, sans aucune forme de Gouvernement, est sujet, comme sont presque tous les autres Chrétiens Orientaux, à des Princes Infidèles, qui dans le fond sont tous nos ennemis. Quelle réunion générale peut-on en espérer? Quels Conciles pourroit-on assembler? Quelles bonnes résolutions y pourroit-on prendre, s'il s'en tenoit? Et quand même on y en feroit; qui est-ce qui les observeroit? Et qui pourroit les faire observer? Au contraire, en un tel cas, le plus petit d'entr'eux est le plus esclave, sans conter que l'opposition des autres, avec un avanie, comme on dit, ou la calomnie, suffira aux Mores pour détruire le tout, & à faire à tous les autres beaucoup de maux. Mais chez les Géorgiens on y peut faire tout ce que je viens de dire, parce qu'ils ont un gouvernement réglé, un Roi de leur Nation, une Religion, & un Prince qui gouverne avec une autorité à la mode des Orientaux, plus despotique ou absolue, que nos Rois d'Europe. C'est ce qui fait que l'on peut espérer, en les gagnant, de plus grands avantages dans leur país. Toutes choses en vérité

412 RELATION DE LA GEORGIE,
rité qui promettent beaucoup de facilité à
leur réunion, quand on y travaillera avec
zèle, & que les Géorgiens seront instruits
de notre Religion par des personnes capa-
bles, qui iront & vivront dans leur país,
qui sauront bien leur langue. Mais avec
tout cela, je ne sai par quelle disgrâce par-
ticulière, peut-être à cause du peu de com-
merce qu'ils ont en Europe, & à cause de
leur langue peu connue de nous autres, il
est arrivé, que le S. Siège, qui a toujours
aporté tant de diligence pour la réunion
de tous les autres Orientaux, & fait pour
cela tant de dépenses pour ramener les
Grecs & les autres Nations à l'unité, n'y ait
point cependant pensé jusqu'à present plus
que de raison aux Géorgiens, qui ne sont
pourtant pas plus éloignez, ni plus inacces-
sibles que les autres, ni moins chers à Dieu,
ni qui aient moins mérité auprès de l'Eglise
Romaine. C'est cette indifférence de notre
part, que, pour dire le vrai, nous avons
eu jusqu'à present pour les Géorgiens, qui
m'a porté, moi qui étois un peu instruit
de leurs affaires, attaché à eux, & par une
alliance spirituelle, & par les liens de l'a-
mitié, que j'ai avec beaucoup de person-
nes de cette Nation, à faire cette démar-
che. Il m'a paru qu'il étoit de mon devoir
de représenter à Votre Sainteté l'état & le
besoin de ces Peuples, comme j'ai fait; &
de plus de la supplier, comme je fais avec
toute l'instance possible, qu'elle applique un
peu son esprit à les secourir; car moins elle
a aujourd'hui d'autres erreurs à combattre,
plus Votre Sainteté aquérera de mérite de-
vant Dieu & de gloire devant les hommes.

Mais

Mais afin qu'elle soit encore informée des moïens dont elle peut user en cela, & des routes par où elle peut les secourir, je lui dirai que l'on peut aller en Géorgie par trois chemins.

Le premier & le plus court, est par Constantinople, d'où l'on peut aller en ce pais-là par terre, en passant de Scutari en Asie, avec des Caravanes sûres, ou compagnies de Marchands, qui y vont tous les jours par la route de Trébisonde, en un mois, ou environ; mais encore plus aisément, & ce qui est le plus court, par mer, en huit, & même en cinq jours, plus ou moins, selon le tems. Ceux qui seront les plus propres à faire cela, ce sont les Peres Jésuites, les Frères Dominicains, & les Franciscains, qui y ont une Eglise & un Couvent. Mais à dire le vrai, les Jésuites plus que tous les autres; parce que c'est leur Institut particulier de travailler au salut du prochain, d'enseigner, de tenir des Ecoles & des Colléges; ce qui, comme l'expérience le fait voir, est le meilleur moïen & le plus excellent de tous. Cependant pour aller de Constantinople en Géorgie, je croi qu'il y a un peu de difficulté, qui consiste en ce que les Turcs n'y laisseront pas facilement passer des gens de notre Religion; & sur-tout s'ils savoient que ce fussent des Religieux ou des Prêtres, pour le dessein que nous prétendons. Cependant je ne croi pas que des hommes prudens, qui eussent un peu pratiqué la Turquie, & qui fussent un peu les langues, en changeant d'habit, & faisant semblant d'être Marchands, ou quelque chose de semblable, rencontrassent de si

grandes difficultés à pouvoir y passer inconnus, de tems en tems & en petit nombre.

Le second chemin est par la Perse, d'où l'on y pourra plus librement & plus facilement commercer avec les *Casila*, ou les Caravanes des Marchands; d'abord dans les Etats de Luarsab, qui sont à present soumis au Persan; & de-là ensuite dans les autres Pais, & par toute la Géorgie. C'est par-là que pourront aller nos Religieux Carmes-Déchauffez, & même les Augustins Portugais, qui ont pareillement des Eglises en Perse. Mais les Carmes-Déchauffez y seront plus propres; parce qu'avec l'abstinence de viande dont ils font profession, ils imitent beaucoup les Moines d'Orient. Par la grande austérité de leur vie, ils seront plus agréables à leurs Religieux & à leurs Prélats, & d'un plus grand exemple pour le peuple. Ils pourroient encore avoir pour cette entreprise beaucoup d'accès auprès de la Nation, à cause du martyre de la Princesse *Kerevan*, qui est encore à Sciras, & dont le corps se conserve, dit-on, chez nos Peres Augustins, & à cause des parens du Métropolitain *Allahverdi*, & de plusieurs autres des principaux Géorgiens avec lesquels j'ai fait amitié. Mais pour cela, il faudroit aller avec eux en ce pais-là. Et pour traiter de ces choses-là, il faudroit que cela se fit secretement, avec prudence, & avec beaucoup d'adresse, pour ne pas donner au Roi de Perse quelque soupçon qu'on eut d'autres desseins qui ne devroient pas lui plaire; ce qui pourroit leur attirer de la peine à eux-mêmes & à leurs amis les Géorgiens.

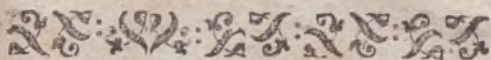
Le

Le troisieme & dernier chemin, est par la Pologne. Des extrémitez de ce Roiaume on arrive sur la Mer Noire, & de-là on peut facilement, & en très-peu de jours, passer en Géorgie. Comme aussi on peut aisément venir du dedans de la Pologne à ladite Mer, par le Fleuve *Nieper*, en passant par *Kiovie*, qu'on prétend être le *Tomes* du *Pont* ou Ovide fut exilé. De la Pologne on ne manqueroit plus de Religieux pour l'effet que je dis, & en particulier de Jésuites, de Dominicains, & de Carmes-Déchauffez, qui y ont des Couvens. On ne manqueroit point de la protection de ce Roi, si Catholique & si pieux, qui aideroit à avancer cette afaire, avec toute l'ardeur possible. Nous ne manquerions pas de ses Vassaux les Cosaques, avec lesquels nos Missionnaires pourroient passer en assurance en la Géorgie; & non-seulement les simples Religieux; mais encore, quand il seroit nécessaire, un Evêque, un Nonce, un Ambassadeur, avec ses équipages, pourroient passer fort commodément par cette route. Enfin les Russes Catholiques de Pologne seroient peut-être dans cette entreprise d'une grande importance; parce qu'étant encore du Rit Grec, & cependant quelques-uns d'entr'eux Catholiques; ce qu'ils seroient avec les Géorgiens, qui suivent le même Rit, les engageroit à persévérer comme eux dans la Religion Catholique, & seroit peut-être d'un grand exemple & de beaucoup de poids. Mais Votre Sainteté, qui, outre qu'elle est d'une prudence consommée, est encore inspirée du Saint-Esprit, trouvera encore une infi-

416 REL. DE LA GEORG. PAR PIET. &c.
nité d'autres moïens & de meilleures voies
pour cette entreprise. C'est ce qui fait que
je la supplie d'agréer ce petit Ecrit, qui
contient le peu de connoissances que j'ai
pû lui donner, comme une preuve de mon
respect envers le Saint Siège, & du zèle
que j'ai pour la propagation de la Foi & du
service de Dieu ; avec quoi je finis, en
baisant très-humblement les piés de Votre
Sainteté,

F I N.

TABLE



T A B L E

D E S M A T I E R E S

*Contenuës dans le huitième Volume des
Voyages de Pietro della Vallé,*

A.

ACCIDENT arrivé à l'Auteur & à sa
compagnie. 77.

*Adresse de l'Auteur pour conserver les cendres
de M. Maani. 117. Pour se soustraire à quel-
que taxe. 164. De ses Muletiers. 99. Ils tuent
un de ses chameaux qui s'étoit estropié. *ibid.**

*Adresse d'un Capigi envers le Gouverneur d'u-
ne Place. 73.*

*Agate, (Sainte) son corps conservé en la
Cathédrale de Catane. 207.*

*Alexandrette ; son éthimologie & sa descrip-
tion. 134. L'Auteur y est reçu avec civilité.
135. Fait un présent au Gouverneur de la
Ville. 136.*

*Amiantus, pierre que l'on peut filer, & dont
la toile est incombustible. 155.*

*Anglois (Les) donnent la chasse aux Portu-
gais. 14.*

*Antioche ; sa description. 128. & 131. Plan
de la Ville. 132. Ses murailles. 129. Il ne
reste plus aucun bâtiment. 130.*

*Arabes, n'ont point de demeure assurée. 74.
Portent honneur au Gendre de Mahomet.
79. Leur perfidie. 90. & 93. Leurs extor-
sions envers l'Auteur. *ibid.* Touchez de com-
pas-*

T A B L E

- passion à la vuë du Cerceuil de M. Maani. 93.
 Leur violence envers l'Auteur. 95.
Armée de Perse (L') se retire des environs de
 Bassora. 45.
Armée Navale des Portugais. 15.
Augusta, Ville de Sicile. 215.

B.

- B** *Affora*; l'Auteur y arrive. 37. On lui cher-
 che un logis dans la Ville. 38. Descrip-
 tion des avenues de Bassora. 29.
Bassa de Bassora, exerce la charité envers les
 Carmes & les Augustins. 36. Sa générosité
 envers eux. 32. Se met en mer contre les
 Persans. 36. Chacun arme à Bassora pour
 sa propre défense. 49.
Bassora, Fleuve formé par l'Euphrate & le
 Tigre, joints ensemble. 28.
Beccafis, en grande quantité dans l'Isle de
 Chipre. 153.
Bitume qui se forme dans les Deserts d'Ara-
 bie. 75.

C.

- C** *Achets* des Orientaux. 65.
Caïs, Isle. 18.
Caméléon. 146.
Campagnes remplies de Sel, dans le Desert
 d'Arabie. 77.
Caravane (La) part de Bassora pour Alep. 57.
Catane, Ville de Sicile; l'Auteur y trouve
 plusieurs de ses parens. 204. Les Echevins
 de Ville vont le saluer. 209.
Cérémonie dans Rome, pour l'hommage du
 Roïaume de Naples. 246.
Charg, Isle; sa description. 23.
Cheder, Isle près de Bassora. 28.

Chef

DES MATIÈRES.

Chef d'une Mission chez les Géorgiens, consulte l'Auteur. 244.

Chevaliers de Malthe, rendent visite à l'Auteur ; lui apprennent la mort de quelques-uns de ses amis. 169. Prennent ses intérêts auprès du Grand Maître. 170. Civilité de l'Auteur à leur égard. 171.

Chrétiens Chaldéens, appellez de S. Jean ; pourquoi. 31. Leur Religion. 32. Leurs caractères, fort diférens des autres, *ibid.* leurs Prêtres. 33.

Circonstances curieuses pour la navigation. 19.

Civilité d'un Arabe, envers l'Auteur. 97. De plusieurs personnes à son égard. 108. D'un Gouverneur Persan, envers les Portugais. 20.

Combat des Persans, contre le Bassa de Bassora. 44.

Complaisance de l'Auteur, envers un Archevêque Grec. 118.

Conduite (Belle) de l'Auteur. 105.

Confusion des Portugais dans leurs entreprises. 21.

Confusion à la Cour du Grand Seigneur. 113.

Consternation à Bassora. 42.

Consul des Venitiens (Le) fait civilité à l'Auteur à Alep. 107. Consul des mêmes, au Port des Salines en Cypre. 142.

Contestation, entre les Carmes-Déchauffez & les Augustins de Bassora. 35.

Coquilles de Mer, au Desert d'Arabie. 73.

Curiosité de l'Auteur, sur divers Minéraux. 161.

D.

D *Anger à craindre* sur mer & sur terre. 60.

Dangereux de voguer sur les Côtes de Perse. 27.

Débarquement d'un P. Augustin à Sohar. 8.

Decret

T A B L E

Decret de la Congrégation de Propaganda fide,
en faveur de l'Auteur. 239.

Della Vallé (Le Sieur) part de Mascat. 2. Le danger qu'il évite. 3. Rentre au Port. 4. Se remet en mer. 5. Son indisposition. 10. & 46. Accident qui lui arrive. 77. Sa belle conduite. 105. Se dispose à partir de Bassora. 58. On l'oblige de différer son voyage. *ibid.* Son Muletier soupçonné d'intelligence avec l'ennemi. 59. Ne veut point aller avec la Caravane. 60. Part de Bassora. 64. Son impatience. 65. Quelques-uns de ses amis lui font civilité. 66. Menacé de voleurs Arabes. 69. Se retire dans Cuvebeda. 70. Sa curiosité. 75. Ses soins envers une suivante de Mariuccia. 87. Repousse les voleurs. 90. Se sépare d'une partie de sa compagnie. 91. Continuë son voyage dans le Desert. 96. Aproche d'Alep. 102. Se met sous les armes, par précaution. 103. Sa curiosité. 105. Sa belle conduite. *ibid.* Ecrit au Consul des Vénitiens. 106. Fait passer à Alep le Cercueil de M. Maani. 108. Se dispose à partir d'Alep. 118. Dit adieu à ses amis. 122. Prend le chemin d'Antioche. 126. Sa retraite parmi des ruines de bâtimens anciens. 127. Fait un present au Gouverneur d'Alexandrette. 136. Part de cette Ville sur un Vaisseau François. *ibid.* Embarque le Cercueil de M. Maani. 137. Réflexions de l'Auteur. 138. Il s'embarque pour l'Isle de Chipre. 139. Ecrit à son ami, par un Religieux Espagnol. 143. S'embarque pour Limisso. 159. Arrive à Malthe. 167. Est visité par les Commissaires de la Santé, & par l'Inquisiteur. 177. S'embarque pour Messine. 184. Arrive à Syracuse. 186. Va à Catane. 206. Part de Syracuse pour Messine. 214. Obligé d'y retourner.

DES MATIÈRES.

- ner. 215. Arrive à Naples. 222. Il en part pour Rome. 226. Arrive à Terracine. 229. Son Maître d'Hôtel vient au-devant de lui. *ibid.* Envoïe à Rome le Cercueil de M. Maani. 231. On lui envoïe un carosse. 234. Il arrive à Rome. *ibid.* La joie que ses parens eurent de le voir. 236. Sa fille Sylvia vient le saluer. *ibid.* Il est introduit à l'Audience du Pape. 238. Sa Sainteté le fait son Camerier-d'honneur. *ibid.* Fait enterrer M. Maani dans l'Eglise d'Araceli au Capitole. 251. Compose son Epitaphe. *ibid.* Autres Epitaphes. 270. & 363. Sonnet sur les dernières aventures de l'Auteur. 365.
- Description* d'un Château dans le Desert d'Arabie 96. De la Synagogue des Juifs d'Alep. 119. D'une Eglise de la Sainte Vierge. 151. De la Ville de Sohar. 9. D'un vieillard âgé de cent quinze ans. 252. Son emploi durant soixante & dix ans. 253.
- Dessin du Persan*, sur la Ville de Bassora. 47. Sur une Caravane de Bassora. 54.
- Disgrace* arrivée à la famille de l'Auteur. 86.

E.

- E**cho admirable à Syracuse. 191. L'invention en est attribuée à Archimède. 192.
- Ecueils* très-dangereux sur la Côte de l'Inde. 11. L'Auteur en danger d'y faire naufrage. *ibid.*
- Eglise* dédiée à Constantin en l'Isle de Chipre. 153. A S. Lazare. 154.
- Eglises* d'Arméniens, Maronites, & autres Chrétiens Orientaux, visitées par l'Auteur à Alep. 122. & *surv.*
- Emprise* du Bassa de Bassora. 45.

Enter-

T A B L E

- Enterrement de M. Maani au Capitole à Rome.* 251.
Épitaphe de M. Maani, ibid. Les douze Épitaphes, ou Éloges de la même, sous autant de Vertus. 270. Autre Éloge funèbre, ou Épitaphe. 363.
Erreur des Grecs, touchant S. Lazare. 154.
Evêque de Syracuse (L') fait civilité à l'Auteur. 187. L'oblige de rester chez lui. 189.

F.

- F** *Açon d'un Mahométan* pour évoquer les Esprits. 115. Autre façon, par le même. 116.
Fête de la Dédicace d'une nouvelle Eglise des Carmes-Déchauffez dans Bassora. 51.
Fontaine d'Aréthuse; sa description. 196.
Fourberie du Juge de Procida, pour tirer de l'argent de l'Auteur. 228.
Fruit du Desert d'Arabie; sa description. 89.

G.

- G** *Enéalogie* des Sieurs della Vallé de Catane. 206. Leurs Armoiries. 208.
Général de l'Armée Navale des Portugais (Le) fait civilité à l'Auteur. 17.
Générosité d'un Prince Tartare. 114. Du Bassa de Bassora. 52. De l'Auteur. 62. & 102.
 D'une fille dans une Bataille. 241.
Géorgie (Relation de la) présentée à N. S. P. le Pape Urbain VIII. par Pietro della Vallé, en 1627. 375.
Giam, mesure dont les Pilotes Arabes & Persans se servent dans le Golfe Persique. 23.
Gouverneur d'Hhavieza (Le) se révolte contre le Roi de Perse. 39. Sollicité de se rendre

DES MATIERES.

- dre à la Cour. 40. Sa résolution envers le Roi. 41. Il abandonne son Gouvernement. *ibid.* Se retire à Baffora. 42.
Grottes au-dessus de l'Eglise de Sainte Luce, à Syracuse. 194.
Guide donné à l'Auteur, pour l'accompagner chez un Prince d'Arabie. 98.

H.

- H** *Aquenée* ; le Pape fait difficulté de la recevoir. 247.
Huffein, Gendre de Mahomet, regardé comme un Saint. 80.
Histoire d'une fille de Biscaille, travestie en homme. 240. Reconnuë pour fille. 241. Passe en Espagne. 242. Rend visite à l'Auteur. 243. Son Portrait. *ibid.*
Hospitalier de Malthe (Le Grand) rend visite à l'Auteur. 179. Lui fait des plaintes de la part du Grand Maître. *ibid.*

I.

- J** *Ardins extraordinaires* dans des carrières ; à Syracuse. 197.
Incivilité du Gouverneur de Cuvebeda envers l'Auteur. 68.
Inconstance de la Cour de Constantinople. 158.
Joie de l'Auteur à la vuë de la Mer Méditerranée. 133.
Ile des Chèvres. 15.
Ile de Malthe, ne peut subsister que par le secours de ses voisins. 179. & 199.

K. *Kufa* ;

T A B L E

K.

K *Ufa* ; Ville détruite , respectée par les Mahométans. 79.

L.

L *Adanum* ; sa description. 155.
Latitude de Bassora. 50. D'Alep. 110.
 D'Alexandrette. 137. De l'Isle de Chypre. 149.

Lettre de Santé ; difficulté qu'on fait à l'Auteur de lui en donner à Malthe. 181.

Libéralité de l'Auteur. 180.

Liberté donnée à l'Auteur de voir la Ville de Malthe & ses amis. 183.

Lieux souterrains à Syracuse. 211.

Limisso , Ville de Chypre ; sa description. 160.

M.

M *Alhe* , Isle ; l'Auteur y arrive. 167. Difficulté qu'on lui fait de débarquer. *ibid.*

On examine ses Certificats de Santé. 169.

On l'oblige à faire la quarantaine. 173. On lui permet de débarquer. 174. On lui assigne un logis. 175. On l'oblige d'ouvrir le Cercueil de M. Maani. 178.

Messine , Ville de Sicile ; l'Auteur y arrive. 216. On y examine avec soin les Certificats de Santé. *ibid.* L'Auteur y est visité de toute la Noblesse. 218.

Missionnaires , partent de Rome pour la Géorgie , avec des Brefs du Pape & de l'argent. 245.

Mœurs du Peuple de l'Isle de Charg. 25.

Montagnes du Béilan. 132.

N. Na-

DES MATIERES.

N.

N *Aples* ; Ville ; réception qu'on y fait à l'Auteur. 223.

Nivre en quantité , dans les Campagnes d'Arabie. 89.

Nouvelles d'Alep aux Carmes-Déchauffez. 61.

Nouvelles différentes. 39. & *suiv.* 121. Réflexions de l'Auteur sur ces nouvelles. 53.

& *suiv.* Circonstances de quelques nouvelles de France , & d'ailleurs. 61. & 162.

O.

O *Raison Funèbre de M. Maani*, composée par l'Auteur , en Italien & en François. 279.

P.

P *Alais de Denis le Tyran* , à Syracuse. 193.

Pape (Le) en colére contre les Chevaliers de Malthe. 202. Les menace de censures Ecclésiastiques. 203.

Passion de l'Auteur , pour la conservation du Cercueil de M. Maani. 102.

Patriarche des Jacobites , visité par l'Auteur. 124. Il lui montre des Livres écrits à la main, très-curieux. 125. Sa conversation avec lui. 126.

Paule , Ville de Sicile. 221.

Persans , ennemis des Portugais. 23.

Perte de quelques Navires Portugais. 14.

Peste (La) à Palerme. 216. On la dissimule. 217. Piété de l'Auteur envers sa chère Maani. 252.

Police très-belle chez les Turcs. 31.

Pompe Funèbre de M. Maani. 252.

Tome VIII.

F.

Perr.

T A B L E

- Port des Salines* en Chipre. 140. L'Auteur y débarque, & se rend chez un ami. 141. Le Consul le mène à la promenade. 147. & 150. Les Vénitiens y prennent du sel pour lester leur navire. 148.
- Portugais* ; leur mauvaise conduite sur mer. 5. Leur coutume, quand ils se rencontrent en mer. 7 Font une prise sur les Persans. 50. Leur cruauté envers eux. 51.
- Pratique de Marine*. 214.
- Procession générale* à Syracuse, le jour de Sainte Luce. 195.
- Propositions* du Roi de Perse au Bassa de Bassora. 42. Rejettées. 43.

Q.

- Q** *Uérelle*, entre le Pape & les Chevaliers de Malthe ; le sujet. 199. & suiv.

R.

- R** *Eception* d'un Capigi dans Bassora. 57.
- Receveurs de la Douane*, se comportent fort mal envers l'Auteur. 81. Ouvrent tous ses cofres. *ibid*. Leur tyrannie. 82.
- Réjouissances* pour la naissance de l'Infante d'Espagne. 222. & 225.
- Religion Catholique*, & son exercice dans Bassora. 34. Les Carmes-Déchauffez & les Augustins y sont établis. *ibid*.
- Religion de Malthe* (La) envoie des Ambassadeurs en différens Païs. 201.
- Relique* qu'on voit à Malthe. 184. De Sainte Luce à Syracuse. 198.
- Reliques* chez les Bénédictins de Catane. 207.
- Reliques* de S. Placide à Messine. 219.
- Remontrance* faite à propos. 13.

Réso-

DES LETTRES.

ont transmis jusqu'à nous en faveur d'Ænée, pour avoir sauvé son Pere Anchises de l'embrasement de Troie, & l'avoir porté sur ses épaules jusqu'en Sicile.

176

LETTRE XV. DE MESSINE.

Cette quinziesme Lettre, que le Sieur della Vallé écrit de Messine a ses beautez, comme toutes les autres. La description qu'il y fait des villes de Syracuse & de Catane en Sicile, que la naissance & le martyre de Sainte Luce & de Sainte Agathe, ont renduës vénérables dans l'Eglise, est d'autant plus curieuse, qu'elle ne se trouve par tout ailleurs que très-imparfaite & destituée de toutes ces merveilles, qui se rencontrent en ces deux Villes, & dont de fameux Poëtes ont rempli leurs Ouvrages.

191

LETTRE XVI. DE ROME.

Quelle plus grande marque d'amour pouvoit donner le Sieur della Vallé à sa chère Maani son épouse, que de veiller incessamment sur les moiens de la faire triompher après sa mort, dans la première Ville du monde, malgré les opositions qu'on lui a formées de tous côtez sur ce sujet? & nouvellement encore sur la route de Naples à Rome, qu'il décrit en cette seiziesme Lettre, d'une façon toute particulière, & aussi agréablement, que la joie que ses parens & amis lui témoignèrent à son retour, après une absence de tant d'années, y est remarquable.

227

LETTRE XVII. DE ROME.

Urbain VIII. qui ne se trompoit jamais dans le jugement qu'il faisoit de ceux qui avoient l'honneur de l'aprocher, eut tant d'estime pour le Sieur della Vallé, dès la première audience qu'il lui donna, immédiatement après son

son

TABLE DES LETTRES.

son retour des Indes, qu'il le fit & le nomma Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, sans que nôtre héros l'en eût jamais sollicité, comme il le témoigne en cette dix-septième Lettre qu'il écrit de Rome, & dans laquelle il raconte par occasion l'histoire d'une Demoiselle de Biscaye, dont la conduite a quelque chose de surprenant. 237

LETTRE XVIII DE ROME.

Le Sieur della Vallé termine enfin la Relation de ses Voïages par cette dix-huitième Lettre, qu'il écrit de Rome au Sieur Mario Schipano, pour l'informer des derniers devoirs qu'il a rendus à la mémoire de sa chère épouse Sitti Maani, & de la façon qu'il l'a faite enter- rer en l'Eglise d'Aracceli, dans le Tombeau de ses Ancêtres, où elle repose à present; & dont la Pompe Funèbre a été parfaitement bien décrite ailleurs, par le R. P. Carneau Célestin. 249

Pompe Funèbre de la Dame Sitti Maani Gioerida della Vallé. 259

Oraison Funèbre, Italienne & Françoisse, faite & prononcée dans l'Académie des Humoristes à Rome, par Pietro della Vallé, Gentilhomme Romain, à la mémoire de Maani Gioerida Babylonienne, son épouse. 279

Eloge Funèbre, ou Epitaphe de Sitti Maani. 363

Sur les dernières aventures de Pietro della Vallé. 365

A la mémoire de Sitti Maani Gioerida della Vallé. 367

Relation de la Géorgie, présentée à N. S. P. le Pape Urbain VIII. par Pietro della Vallé, le Voïageur, en l'année 1627. 375

Fin de la Table des Lettres.

VOYAGES

TABLE DES LETTRES

Contenuës au Tome VIII. des Voïages de
Pietro della Vallé.

LETTRE X. DE BASSORA.

L Es belles réflexions que le Sieur della Vallé fait en cette dixième Lettre, qu'il écrit de Bassora, sur la conduite des Portugais de l'Inde, ne sont pas moins utiles que curieuses; mais rien n'y doit surprendre davantage le lecteur, que les prétentions des Persans sur les Portugais, & celles des Portugais sur les Persans; d'où naissent des querelles irréconciliables, que nôtre héros décrit galamment, & en personne qui entendoit la guerre. Pag. 1

LETTRE XI. D'ALEP.

Si d'ailleurs on n'étoit pas persuadé de la générosité de nôtre héros, qui a surmonté par tout les dificultez qui sembloient s'oposer à ses desseins; cette Lettre qu'il écrit d'Alep passeroit pour fabuleuse, sur le recit qu'il y a fait de sa conduite dans ces Deserts de l'Arabie, qu'il parcourt seul, par des routes dont jusqu'à présent on n'avoit pas encore entendu parler. Et cependant il y marche comme en triomphe, chargé des dépouilles de sa chère Maani, aux mérites de laquelle il attribue l'heureux succès de ce voïage de Bassora à Alep, parmi un Peuple cruel, incivil, perfide & avare. 64

LETTRE XII.

DU PORT DES SALINES DE CYPRE.

Le séjour que le Sieur della Vallé a fait dans Alep ne sera inutile aux curieux; puisque ce qu'il écrit de la Synagogue des Juifs, qui y vivent librement dans l'exercice de leur Religion, dont il s'est particulièrement informé,

Tome VIII.

*

me,

T A B L E

mé, & des vaines superstitions de quelques Mahométans qu'il y a connus, n'a rien de commun avec ce qu'on en débite d'ailleurs. Mais sur-tout, les peines & les soins qu'il se donne pour la conservation des cendres de sa chère Maani, qui fait le plus bel endroit de son histoire, & qu'il décrit agréablement en cette douzième Lettre, y sont incomparables. 110

LETTRE XIII. DE MALTHÉ.

L'incident qui arrête le Sieur della Vallé au milieu de sa course, vers un des Ports de Malthé, d'où il écrit cette treizième Lettre, & qui auroit abatu un esprit moins fort & moins résolu que le sien, ne lui fait de la peine qu'à l'égard du Cercueil de sa chère Maani, sur la conservation duquel il veille incessamment; mais néanmoins avec tant de modération, qu'il semble n'en faire que la moindre de ses occupations, vû les soins qu'il prend d'informer exactement son ami, de l'état présent de l'Isle de Cypre, qu'il acompagne d'une infinité de curiositez qu'il y a remarquées, sous la conduite des plus qualifiez du lieu, qui ne l'ont jamais abandonné pendant tout le séjour qu'il a fait parmi eux. 144

LETTRE XIV. DE SYRACUSE.

Quand cet ouvrage ne seroit pas rempli de témoignages invincibles de l'amour que nôtre héros a conservé pour sa chère Babylonienne pendant qu'elle vivoit; cette quatorzième Lettre, de même que les quatre autres, qui terminent ce volume & qu'il écrit à son ami, rend de trop belles marques de celui qu'il lui a témoigné après sa mort, pour en douter jamais, & ne pas avouer à sa gloire, que cette circonstance de sa vie ne mérite pas moins d'éloges de nôtre siècle, que les précédens en ont.

DES MATIERES.

- Résolution de l'Auteur* envers son Muletier. 70.
 Contre les Receveurs de la Douane. 83. Il va trouver le Prince du Païs. *ibid.* Sa conversation avec lui. 84. Familiarité de ce Prince. *ibid.* Complaisance de ses Courtisans envers lui. 85. Ce Prince se réserve quelques nippes de l'Auteur. 86. Autre résolution de l'Auteur. 101.
Rerraitte de l'armée de Perse. 50. D'un Capitaine Portugais. 13.
Révolutions différentes dans Constantinople. 111. & 112.
Roi de Perse (Le) veut empêcher le Commerce des Portugais. 55. Envoïe le *Tag* à un sujet du Grand Turc. 74.
Rome ; arrivée de l'Auteur en cette Ville. 234.

S.

- S** *Epultures* en vénération sur les Côtes de Perse. 24.
Sermonena . les Gardes de cette Ville, arrêtent le Cercueil de M. Manni. 232.
Soulevement de Malthe , contre les Officiers du Pape. 220.
Stances à la mémoire de Sitti Maani. 367.
Sultane Chifé , en grand crédit à Constantinople. 112.
Superstition des Matelots Indiens. 22. Des Mores. 67.
Sylvia della Vallé , fille de l'Auteur , le vient saluer à son arrivée à Rome. 256.
Synagogue des Juifs à Alep : l'Auteur y entre pour voir leurs cérémonies. 120. Il fait pour cela connoissance avec un Juif. 121.
Syracuse , Ville de Sicile ; l'Auteur y arrive. 186.

T. Taons >

T A B L E D E S M A T I E R E S.

T.

T *Aons*, fort incommodes dans le D
d'Arabie. 72.

Taxes qui se paient dans le Desert d'Arabi

Toile incombustible. 155.

Tremblement de Terre à Naples. 225.

V.

V *Ent (Le)* tempère dans le Desert d
bie l'excès de la chaleur. 104.

Viceroi de Naples (Le) mande la No
de Rome. 230.

Violence du vent (La) rompt les tentes
Caravane. 71.

Vizir de Constantinople (Le) envoie un
pigi à Bassora. 53.

X.

X *Ilofago*, Village où est une Eglise d
à S. George. 151.

Fin de la Table du Tome VIII.

E S.

le D

rabi

rt d'

No

ntes

e un

le d'

7.

